

Des prodiges et Polydore Vergile [trad.]

Obsequens, Julius. Auteur du texte. Des prodiges et Polydore Vergile [trad.] .

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

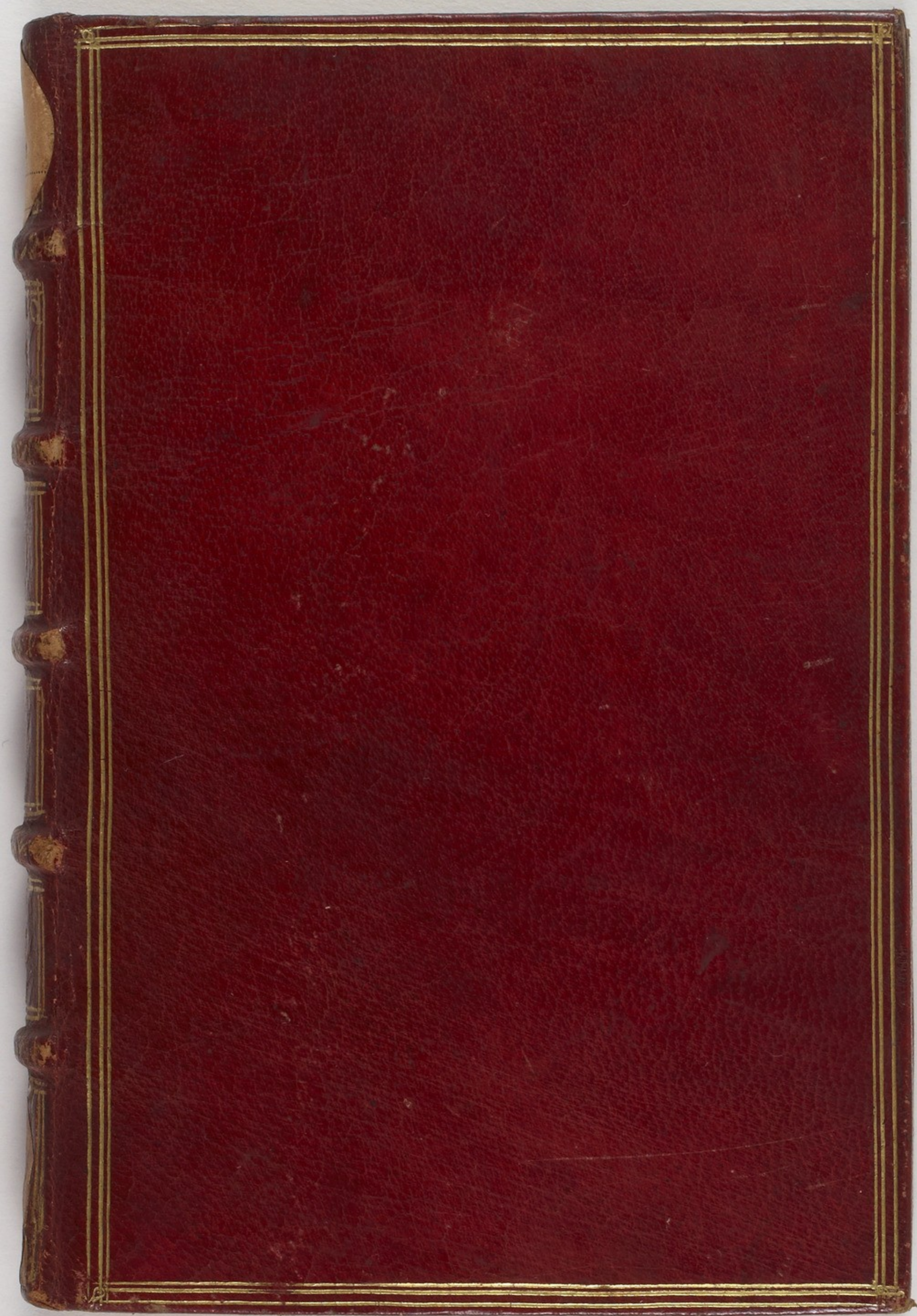
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.



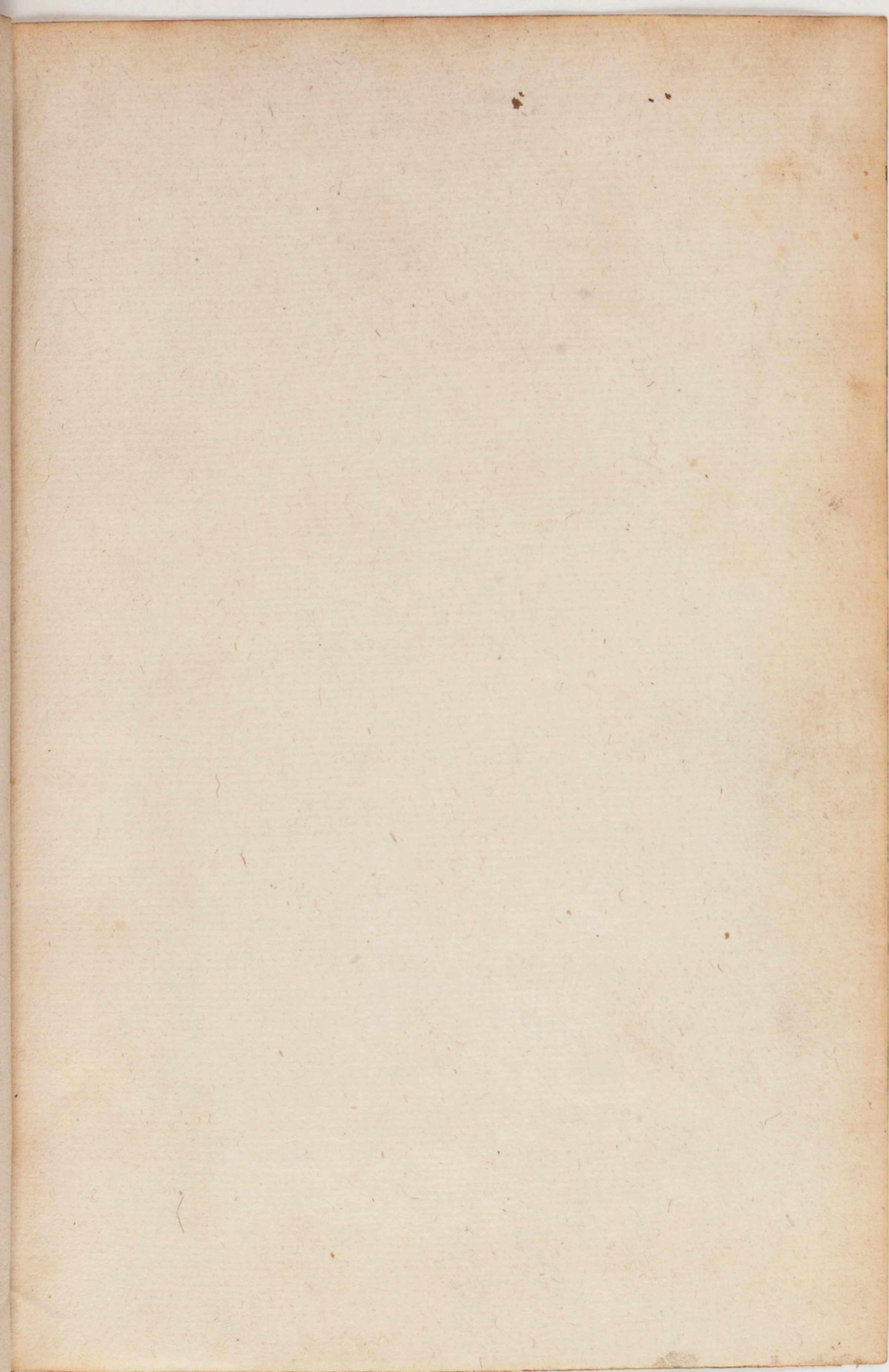


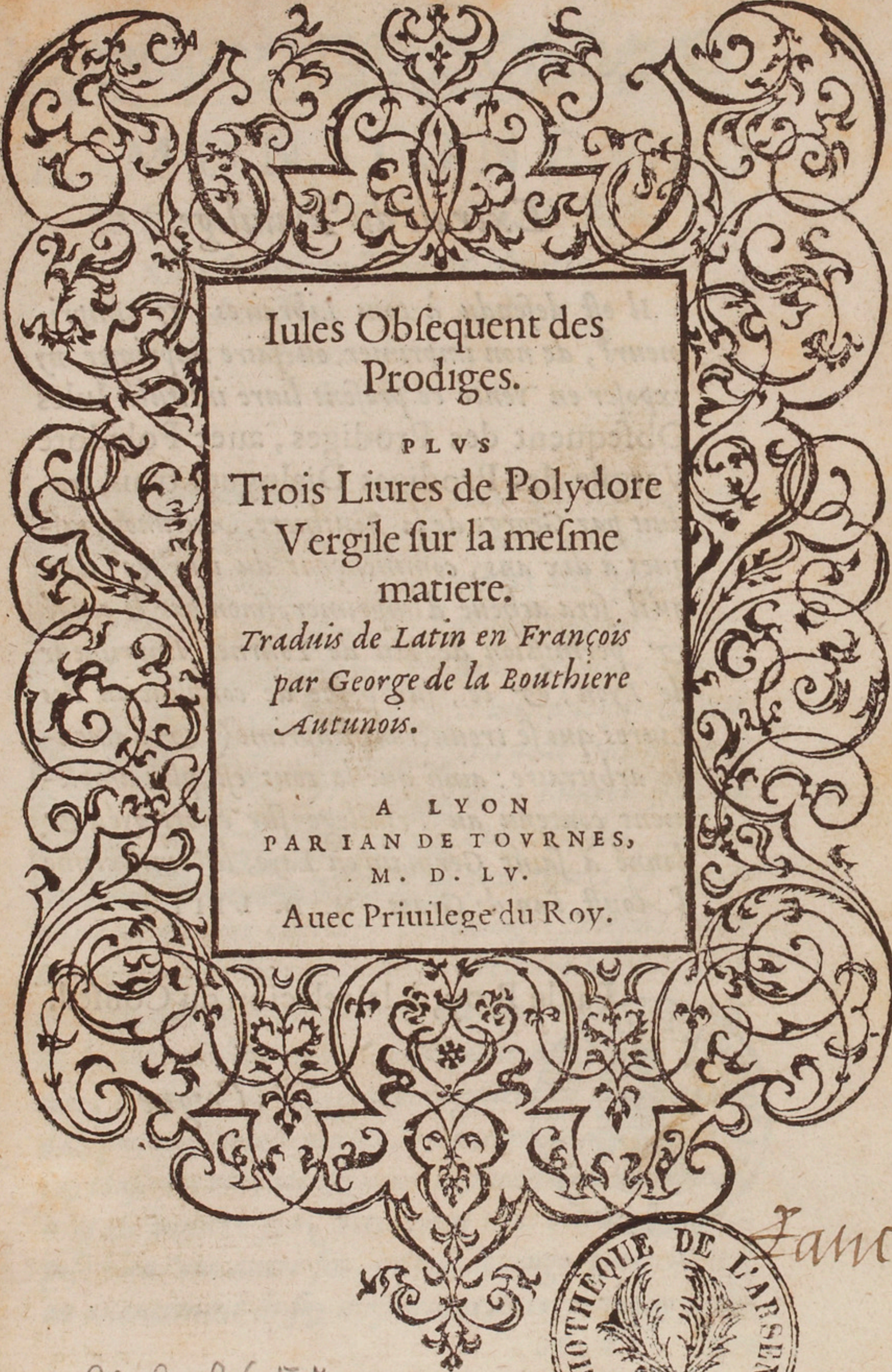


438. *S. et arts.*

5338

S. A





Iules Obsequent des
Prodiges.

PLVS

Trois Liures de Polydore
Vergile sur la mesme
matiere.

*Traduis de Latin en François
par George de la Bouthiere
Autunois.*

A LYON
PAR IAN DE TOURNES,
M. D. LV.

Auec Priuilege du Roy.



Zancker

8° S. 8657

Extrait du Privilège.

il est defendu à tous Libraires, & Imprimeurs, de non imprimer, ou faire imprimer, ny exposer en vente ce present liure intitulé Iules Obsequent des Prodiges, avec Polydore Vergile des Prodiges Dialogues trois, traduit par George de la Bouthiere, Autunois, iusques à dix ans, commençant du iour & date qu'il sera acheué d'imprimer, sinon par le congé & permission de Ian de Tournes Imprimeur de Lyon, & ce, sur peine de confiscacion des Liures qui se trouueront imprimez, & d'amende arbitraire: ainsi que le tout est plus amplement contenu au Privilège sur ce ottroyé, & donné à saint Germain en Laye, le Vintsixieme d'Aoust, l'an de Grace M. D. LIII.

Par le Roy, à la relacion du Conseil.



Coignet.



A MONSIEUR

DE HAUTE CLERE

Conseiller du Roy, & Maitre
des Requestes ordi-
naire de son
Hostel.

*



*Eux qui contumie-
rement dedient leurs
escrits aux Princes et
grans Signeurs, ten-
dent presque tous à
ce but, d'acquiescer vne
eternelle memoire à
leurs Euvres souz la
Mageslé des Heroi-
ques tiltres & noms*

*glorieux de tant excellens personnages : mesme pour
la reuerence de leur grandeur refreindre la malignité
de ceux, qui font coutume de mesdire, ou de censurer
les bonnes choses, ou ilz ne peuuent atteindre : d'au-
tres, poussez d'un espoir moins genereux, pretendent
d'en pouuoir valoir mieux. Mais, certes, l'affeccion que
i'ay tousiours eue, Monsieur, de mettre quelques E-
ures en lumiere souz votre nom tant celebre, se pro-
pose bien vne autre fin, qu'une louenge particuliere,
ou auancement de soy mesme. Car, encores que ie sache*

A 2 fort

fort bien que votre seul aueu soit le plus grand heur,
la plus grande gloire, & le plus assure appuy, que
peust auoir le present liure, à lencontre de plusieurs,
qui n'oseront, i'en suis seur, contredire à votre gran-
deur: aussi que votre nom demeurant immortel, il
sera de pareille duree: i'ay en outre consideré qu'on ne
pouuoit mieux promouuoir les bonnes lettres, qui ià
commencent de tenir quelque lieu en notre langue,
que par les premices des fruits d'icelles, se concilier
ceux, à la seule faueur desquelz elles peuvent recou-
urer leur premier siecle doré. Car à la verité il ne fut
iamais, qu'un chacun ne tachast d'exceller en ce qu'il
connoit vne fois estre favorisé & chéri par les plus
grans: au reng desquelz, certes, la dignité tant hon-
norable, que vos singulieres vertus & grand sauoir
(iournellement pratiquez en prudens & fideles con-
seilz) vous ont heureusement acquise en l'Hostel d'un
si puissant Roy, meritoirement vous donne lieu tres
ample. A quel auancement des bonnes disciplines, si
vous & vos semblables prestez vne fois la main, &
voulez y entendre, qui, comme diuins Oracles estes
ordinairement par la Magesté Royale (de laquelle,
sans mentir, la principale esperance d'un si grand heur
depend) consultez sur la police du Royaume, ie voy
ià, pour certain; ie voy la Posterité vous offrir en re-
compense d'un si grand bien par vous procuré, tout
ce que ses Musés non ingrates pourront chanter: tout
ce que le haut style de son eloquence pourra resonner
par tout l'Vniuers, à ce que quelquefois recueilliez le
doux fruit de si haute entreprise, en louenge immor-
telle, iouissans du plus heureux point de la felicité hu-
maine,

maine, qui est (puis qu'il faut que l'homme meure, &
que rien de nous entre les humains que le seul loz ne
demeure) que vos noms, vos vertus, vos tant loua-
bles desseins, point ne soient par vn obscur oubli à ia-
mais encloz dessous le tombeau: ains voletans par les
bouches des hommes, vivent eternellement illustres.
Pour les arres de quelle reconnoissance, dont vous se-
ront tous hommes studieux redevables, ce present li-
ure vous est par moy consacré: lequel, i'espere, Monsi-
gneur, que ne trouuerez moins recreatif, pour la gran-
de varieté des choses estranges dont Iules Obsequent
fait mencion, que grandement vtile à reprimer l'im-
pieté d'aucuns Charmeurs & Deuins de notre tems,
desquelz les cauteleuses ruzes sont par Polydore Ver-
gile en ce present Discours amplement deduites, non
sans tres diligente disquisition de plusieurs grans se-
crets de Nature. Le tout, en somme, reuenant à ce
point, de vous faire entendre par vn moyen tant hon-
nesté, la deuocion affeccionnee que i'ay de vous
complaire, comme tres humble seruiteur
de votre debonnaire signeurie: à la-
quelle d'un Zele entier ie sou-
haite en toute heureuse fe-
licité et accroissement
d'honneur, vne
tres conten-
te vie.

*

LE TRADUCTEUR
AUX LECTEURS.



VOVLANT demontrer, Lecteurs debonnaires, comment les Anciens pour n'auoir glorifié leur Souuerain Createur, apres l'auoir connu (ainsi que nous testifie saint Paul) sont esuanouis en leurs cogitations, & leur cœur eslongné de la diuine Sapience, ha esté tellement rempli d'ignorance & de tenebres, que cuidans estre sages, ilz ont esté trouué fols : i'ay bien voulu mettre la main a ce Traité des Prodiges, & le traduire, comme estât vn vray miroir du iugement de Dieu sur telles gens, pour le mespris & contēnement de sa connoissance. Et pource q̄ toutes choses sont mieux connues par comparaisons & conference d'vn contraire à autre : comme le vice par la vertu, l'ignorance par la certitude & intelligence : aussi que le tout fust rapporté à notre vtilité, apprenans par le peril d'autrui à ne nous oublier, & que parauenture negligens la benediction de ce bon Dieu, nous ne soyons faits dignes de malediccion : i'ay subioint à iceux Prodiges, trois Dialogues de Polydore Vergile, qui nous seruiron t d'vn tesmoignage de singuliere faueur de Dieu enuers nous, qui tellement nous ha oté le bandeau d'vn tel auenglement de deuant les yeux, nous manifestant telz abus, que à perpetuité ce nous doit estre suffisant argument de le louer & magnifier en toute humilité. Car si les Anciens (autrement gens humainement sages, & de doctrine amirable) ont en cest endroit si lourdement failli, il est facile à presumer que la connoissance de telles choses surpasse tout sauoir humain, & q̄ c'est vn vray euure
de

de Dieu : dont l'on peut iustement inferer, que toutes choses humaines, pour bien fondees qu'elles soient, vont toutes en confusion, sinon que la vertu d'en haut les retienne. Je voyois aussi, encores de notre tems, vn grand nombre de ceux qui se disent Chrestiens, estre en telz genres d'erreur, comme Sortileges, Charmes, Incantacions & inuocacions des malins Esprits, tellement addonnez, qu'ilz semblent en vouloir faire profession, & en celà pretendre obtenir quelque bruit entre les humains : tachans (ce semble) à ce but, de n'estre en aucune sorte d'impieté inferieurs aux idolatres Ethniques. A quel pestifereux venin remedier, & trouuer quelque souuerain antidote, tout homme esmu du salut de son prochain, doit fidelement veiller, & se montrer songneur : voire d'autant plus curieusement, que la maladie en est extreme & dangereuse. Car certes, selon l'Aphorisme de Hippocrate, tout ainsi que l'ame traueille, lors que le patient est tellement malade, qu'il lui semble ne sentir aucun mal, tous les membres lui doulans egallement, ainsi pour certain, ceux ausquelz leurs propres vices sont occultes & inconnuz, ou (qui plus est à deplorer) les estiment pour vertus, non seulement sont viciez de sens & cogitacion, mais aussi semblent auoir perdu l'entendement, la raison, & tout iugement. Aussi voit on qu'il leur en prend en la maniere de ceux, dont ilz sont tant affeccionnez imitateurs. Les anciens Ethniques ont esté extremement ceremonieux en obseruacion d'Augures, Auspices, Prodiges, faux Oracles, & infinies autres impostures diaboliques. se sont ilz arrestez là ? non certainement : ains comme gens desbordez en toute espece de fausse religion, aioutans tousiours peché sur peché, ont erigé idoles, & dressé faux seruices des diables, leur attribuans ce, qu'ilz deuoient admirer en l'incomprehensible prouidence de Dieu. Que font ceux ici ? tiennent ilz quelque meilleur moyen ? Ne se cōtentans du fidele conseil & sainte volonté de Dieu, laquelle il nous ha par sa diuine Parole manifestee, ilz inuoquent les morts, à l'imitacion de Saul : ilz consultent les diables, comme iadis Ochozias, Beelzebut. Et pour proceder de mal en pis, s'il leur auient quelque maladie, quelque auersité, ou quelque perte, là est leur recours, là ilz fondent leur appuy, leur ayde, leur fiance, comme s'il

1. Rois 20.

4. Rois 1.

n'y auoit point de Dieu en Israël, c'est à dire, en l'Eglise du
Seigneur. Parquoy, connoissant que celui qui ha receu quel-
que talent de ce grand Dispensateur de tous biens, ne fau-
roit auoir matiere plus ample ny plus propre, pour icelui
faire proufiter, que par tous moyes, soit par escrits, ou autre-
ment, tacher d'extirper du ceruceau de telz abusez, opinions
si damnables, certes ie ne pouuois choisir plus sutil Trapané,
pour penetrer iusques au plus profond de leur fantasie vi-
ciee, que de souiindre aux Prodiges de Iules Obsequent, les
trois Dialogues sus mencionnez : ou la vraye refutation de
la superstitieuse curiosité des Anciens, touchant l'obserua-
cion d'iceux Prodiges, & la singuliere Theriaque contre la
mortifere poizon d'aucuns modernes Charmeurs, sont con-
tenues. Au demourant, pour rendre Iules Obsequent plus
intelligible, Auteur fort succinct & quasi de periode en pe-
riode faisant mencion de quelque ville ou contree, ie trou-
uois bon de nommer icelles du nom, dont pour le iourd'hui
elles sont vulgairement nommees : mais quelques vns de
mes plus familiers amis, ausquelz i'en demanday l'auis, ont
esté d'opinion que simplement ie leur donnasse la terminai-
son Françoise, sans rien autrement innouer : attendu que
ceux qui sont amateurs de l'antiquité, & studieux de la lan-
gue Latine, qui en pourroient faire la lecture, prendroient
plaisir aux denominacions imposees par les Anciens. Tou-
tefois pour satisfaire aux vns & aux autres, ilz me conseil-
lerent de mettre par ordre les noms modernes à la fin de
chacun chapitre, signez de petites lettres alphabetiques, cor-
respondantes à celles qui se trouueront dens lesdis chapi-
tres, à l'endroit de chacune ville, pais, contree, ou territoire.
Ce que i'ay fait en la plus grande diligence qu'il m'a esté
possible, & que plus au vray ie les ay pu recueilli de tous
bons Auteurs. A quoy i'ay aussi aiouté plusieurs ceremonies
& estranges façons de faire des Anciens, lesquelles ne seront
trouuees moins delectables, que faisant grandement à l'in-
telligence de plusieurs passages du present liure. Que s'il se
trouue quelques villes, desquelles ie n'aye mis la situacion
ny le nom moderne, assurez vous qu'elles ont esté telle-
ment de long tems abolies, qu'il ne s'en trouue rien dens
les Auteurs qui me sont venuz en main. Les autres, comme
Capue

Capue, Naples, Ostie, Tarente, & quelques autres, sont tant communes & vulgaires qu'il n'a esté besoin d'en escrire. Or pour ne tomber en ceste attache de moquerie, que vulgairement on adombre de ce prouerbe : Ce sont les plumes du Corbeau : pour auoir emprunté la version d'ancuns vers de Vergile, duifans à notre traduccion, de Iaques Peletier du Mans, & de Lois des Masures, personnages de singuliere erudicion, & qui tant en inuécions que traduccions peuuent estre des Muses auouez pour excellens, ie n'ay voulu celà dissimuler, pour ne sembler que ie les me voulusse attribuer & en faire mon propre : n'ignorant point combien vn tel silence eust esté en occasion aux enuieux de calomnier, ains connoissant qu'il estoit impossible de plus proprement ny plus grauement les traduire, certes, pour donner plus de contentement à voz oreilles, ie n'ay fait aucune difficulté d'en vser, avec telle modestie toutefois, que les Auteurs d'iceux ne fussent point frustrez de la louenge qui leur en est tres iustement due. Je say bien qu'on en trouuera aucuns tant d'Horace, de Catulle, que du second liure des Georgiques & du sixieme de l'Eneide de Vergile, parauenture assez mal limez, & pourautant indignes de la Muse des Poëtes sus nommez, lesquelz facilement i'auoue miens, & confesse y auoir mis la main, pour n'auoir trouué quelque Auteur de nom qui les eust premierement traduis. Mais

il me suffit qu'en ayant fait mon mieux, vn cha-

cun entende que i'ay plus pretendu à l'edi-

ficacion des simples, amendement de

plusieurs abusez, & auancement

de la langue Françoise, que

à vne ambicion affe-

ctee de ma pro-

pre gloi-

re.

A 5

CATALOGVE DES ROIS,

*Consuls, & Tribuns Rommains, sous lesquelz
ont esté vuꝝ les Prodiges memorieꝝ en
ce present liure: ou nous auons
premis les noms pro-
pres, comme plus
vsitez.*

Acilius M.	chap.	xcvii.
Aelius Ligus P.		lxviii.
Aelius Petus Sex.		xlviij.
Aemilius Paulus L.		xxxii. lx.
Aemilius M.	lxxxiii. lxxxviii.	cxix.
Aemilius Lepidus M.		lvii.
Aemilius Petus Q.		lxx.
Afranius L.		cxxiii.
Africanus P.	lxxix. lxxxvi.	
Agrippa Menenius Lanatus		ix.
Ancus Martius		iiii.
Annius Rufus T.		lxxxviii.
Antonius C.		cxxii.
Antonius M.	cvj. cxxvi. cxxvii.	
Appius Claudius	lxxx. lxxxvii. cxxiii.	
Appius Claudius Craſſus		xxi.
Appius Claudius Pulcher		xxxvi.
Appius Claudius Ruffus		xxvi.
Attilius Sarranus		lxxxiiii.
Attilius Sarranus C.		ci.
Attilius Glabrio M.		liiii.
Attilius Regulus M.		xxix.
Attilius P.		cii.
Aurelius Cotta C.		xlvi.
Aurelius L.	lxxxix. xciiii. xcvi. cxxi.	
		Bebius

TABLE DES CHAP.

	B	
Bebius Pamphilus Gn.		lx.
Brutus D.		cxix.
	C	
Cæcilius C.		xcviii.
Cæcilius L.		xciiii. xcvi.
Cæcilius Metellus Q.		xli.
Cæpio Cn.		lxxxii.
Cæsar C.		cxxv. cxxvi.
Cæso M.		cxxii.
Calphurnius L.		xcix.
Calphurnius Q.		lxxxv.
Cassius C.		cix.
Cassius Longinus C.		xci.
Cato M.		xcv.
Cicero M.		cxxii.
Claudius C.		lxiiii. cxiiii.
Claudius Nero C.		xliiii.
Claudius Pulcher C.		lxiii.
Claudius M.		lix.
Claudius Marcellus M.	xxxvii. xxxix. l.	lxxvii.
Claudius Nero T.		xlv.
Cornelius Manilius		cii.
Cornelius Blesus Cn.		xxix.
Cornelius Cethegus Cn.		xlix.
Cornelius Lentulus Cn.		cviii.
Cornelius Lentulus L.		xxiiii. xlvii.
Cornelius Cinna L.		cxvii.
Cornelius Merula L.		lii.
Cornelius Cethegus M.		xliii.
Cornelius Scipio P.		xlii.
Cornelius Scipio Africanus P.		li.
Cornelius Scipio Nafica P.		liiii.
Crassus P.		cx.
		Curius

Curius Dentatus M.		xxiiii.
	D	
Decius Mus P.		xxiii.
Dolabella P.		cxxvii.
Domitius Cn.		xcii. cix. cxxiii.
Domitius Aenobarbus Gn.		lv.
Domitius L.		cxi.
	E	
Ebutius T.		x.
Elius Q.		cxxxii.
	F	
Fabius M.		xii.
Fabius Vibulanus M.		xi.
Fabius P.		cxxxi.
Fabius Maximus Q.	xxiii. xxxv. lxxxvi. xciii.	
Fabius Labeo		lix.
Fabius Maximus Pictor Q.		xxv.
Fabius Max. Verrucosus Q.	xxxiiii. xxxviii.	
Fannius C.		xcii.
Flaccus C.		ciii.
Fulvius C.		lxxxvi.
Fulvius M.		xc.
Fulvius Q.		lxi.
Fulvius Flaccus Q.	xxxvi. xxxviii.	
Furius L.		lxxxiiii.
Furius Camillus L.		xxi.
Furius Camillus M.		xviii.
Furius Medullinus Sp.		xiiii.
Furius Purpureo L.		l.
Furnius C.		cxxx.
	G	
Genutius L.		xx.
Genutius Gn.		xix.
Gracchus T.		lxxiii.
		Herenn

H

Herennius M. cxii.
 Hircius cxxviii.
 Hostilius Mancinus C. lxxxiii.

I

Iulius Cæsar cxv.
 Iulius M. lxx.
 Iulius Sex. cxliii.
 Iunius Brutus L. viii.
 Iunius M. lxii.
 Iuuentius M. lxxiiii.

L

Lælius lxix.
 Lælius C. lv. lxxxii. cxi.
 Lentulus L. lxxv.
 Lepidus M. lxv. cxxv. cxxix.
 Licinius P. xix. cviii.
 Licinius Crassus P. xlii.
 Liuius C. lvi.
 Liuius Salinator M. xl.
 Lucretius Tricipitinus T. xv.
 Lucatius Q. ciiii.

M

Manilius Vitulus Q. xxvii.
 Manlius C. lxi.
 Manlius Gn. lxii.
 Manlius Cincinnatus Gn. xii.
 Manlius T. lxxii.
 Manlius Torquatus T. xxii.
 Marcellus C. cxxiiii.
 Marcellus M. lxxi.
 Marius C. ciii. ciiii. cv.
 Martius C. xxii. lxxv.
 Martius Gn. lxxiiii.
 Mart

D E S C H A P.

Portius C.		xcvii.
Posthumius Albinus A.		xiii.
Posthumius A.		cvi.
Posthumius Albinus L.		xxxiii. lxvii.
Posthumius Tubertus P.		ix.
Posthumius Q.		lxxvi.
Posthumius Sp.		lxxviii.
Posthumius Albinus Sp.		lviii.
Posthumius Lauinius Sp.		xiii.
Posthumius Paulus Sp.		lxvi.
	Q	
Quintius Crispinus T.		xxxix.
Quintius Flaneus C.		lvii.
Quintius Elaminus C.		xxx. xxxi.
Quintius Flaminius L.		liii.
Quintius Flaminius T.		xlviii.
Quintius Gulo L.		xxv.
Quintius Martius		xcv.
	R	
Romulus		i.
Rutilius P.		cxv.
	S	
Sæuola Q.		cx.
Scaurus M.		c.
Scipio L.		lv. cxvii.
Scipio P.		xcix.
Scipio Nasica P.		lxxiiii.
Scribonius C.		cxx.
Sempronius Gracchus P.		xxxiii.
Sempronius Gracchus T.		xxxv. lxiii.
Sempronius Longus T.		li.
Sempronius Sophus P.		xxvi.
Sempronius Tuditanus P.		xliii.
Sergius Galba		c.
		Seruil

T A B L E

Seruilus Geminus Cn.	xxxi. xliiii. xlv.
Seruilus Hala Q.	xx.
Seruilus Priscus Q.	xiii.
Seruilus Cæpio Gn.	xliiii. lxix. ci.
Seruius Flaccus	lxxxv.
Seruius Sulpitius Galba	xlvi.
Seruius Sulpitius Camerinus	xvi.
Seruius Tullius	vi.
Sextilius C.	xc.
Sulpitius P.	lxxi.
Sylla L.	cxvi.
Syllanus C.	cxxx.
T	
Tarquinius Collatinus L.	viii.
Tarquin Prisque	v.
Tarquin le Superbe	vii.
Terentius Varro C.	xxxii.
Ticinius L.	xix.
Tullius Didius	cvii.
Tullius Hostilius	iii.
V	
Valerius C.	cxii.
Valerius L.	cv.
Valerius Flaccus L.	xxviii. lxxvii.
Valerius Potitus L.	xi. xviii.
Valerius M.	xviii.
Valerius Leuinus M.	xxxvii.
Valerius Maximus M.	xxvii.
Veturius Geminus T.	xv.
Veturius Philo L.	xli.
Vetufius C.	x.
Villius Tapulus P.	xlvi.
Volumnius Amentinus P.	xvi.

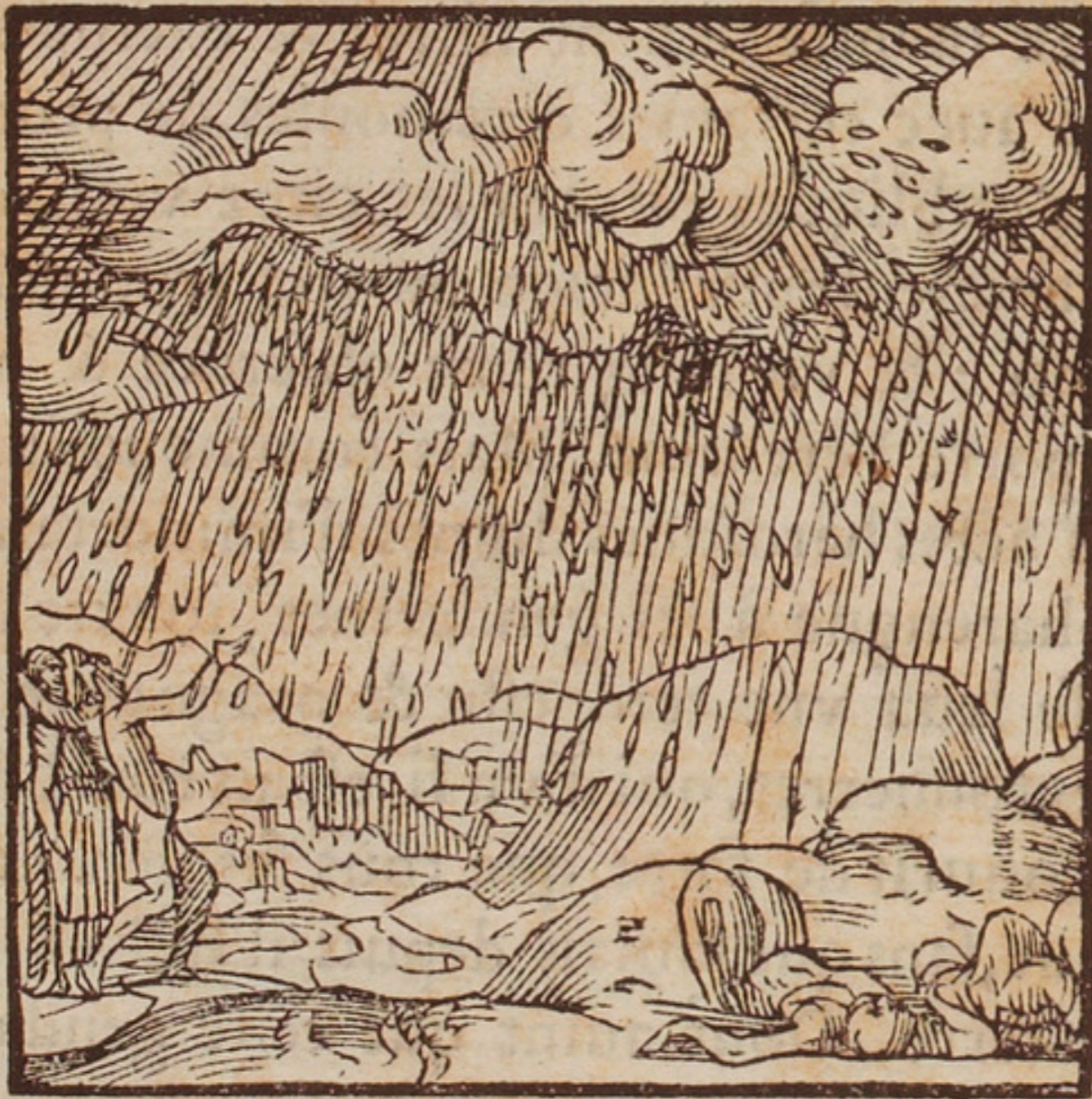
F I N.

I V L E S O B -
S E Q V E N T D E S
P R O D I G E S .



Romulus regnant.

I.



P R E S que Romulus premier
pere & fondateur de la ville de
Romme, eut pris & subiugué la
ville de ^a Fidene, & icelle fait
^b Colonie des Rommains, gou-
tes de sang cheurent du ciel, non
sans grande amiracion de tous.

*L'an de la fon-
dacion de Rom-
me X I I I I .*

*Et auant la na-
tiuité de Iesus
Christ 737.*

Peu apres, Romme fut enuahie d'vne peste telle, que

a tous

tous ceux qui vne fois en estoient atteins, sans se sentir aucunement malades, tomboient morts soudainement. Grande sterilité des chams, extreme defaut de tous fromens, mesmement de tous viures annuelz s'ensuiuirent. En quelle misere ceux de la ville de Laurente se voyans tombez, fut auisé & trouué pour le plus expedient, que l'une & l'autre ville vinssent à appaiser l'ire des Dieux merueilleusement irritee, à cause du droit des Gens violé par la mort de Tatius, & des ambassadeurs. Si que les auteurs de telz meurtres volontairement rendus d'une partie & d'autre, & seuerement punis, incontinent se trouuerent de telz maux manifestement libres & exempts. Lors Romulus avec certaines ceremonies de processions & prieres publiques purgea les citez voisines. Laquelle maniere de purgacion encores trouue lon par escrit auoir esté vn long tems obseruee & maintenue à la porte Ferentine. Mais comme icelui, apres plusieurs actes heroïques dignes d'immortalité, faisoit vne harengue à ses gendarmes, iouxte la Palus Capree, se leua vne tempeste & orage avec espouventables tonnerres, qui d'un si espais tourbillon de pluie le couurit de sorte, que tous les gens le perdirent de vuë, sans que iamais depuis il fust vù ny aperceu en terre. Dont auint que ceste gendarmerie Rommaine peu apres auertie & bien informee par vn Iulius Proculus, que leurdit Roy auoit esté rauy aux Dieux, soudain lui presenta tous honneurs diuins.

Le droit des Gens, autrement naturel, est le droit commun entre toutes nations.

Par ceste porte lon va de Rome au Duché de Florence.

XXXVIII.

713.

a Fidene est à deux lieuës & demie de Rome, entre l'Orient & le Septentrion, & entre les riuieres Anie & Tibre.

b Quand les Rommains auoient gagné vn pais, ilz s'appliquoient vne partie des terres, puis par sort enuoyent des poures Citoyens de Rome en celui pais, & leur bailloient Officiers, qui là fond

là fondoient vne cité, & aux habitans departoient les terres : & telles citez se nommoient Colonies Rommaines.

Numa Pompilius regnant.

I I.

L An du regne de Numa, huitieme, vne maladie XLVI.
 fort pestifere ayant cours en Italie, se mit sem- 705.
 blablement dens Romme. En lequel angoisseux
 inconuenient, comme tout le Peuple estoit en grans
 pleurs, & comme au desespoir, on trouue memorié
 par escrit, qu'vn bouclier, fait en forme d'vne demie
 Lune, tomba du ciel entre les mains de Numa, lequel
 fut infalliblement de tous estimé enuoyé des Dieux,
 pour le salut & conseruacion de la ville. Au moyen
 dequoy par ordonnance & commandement dudit
 Numa en furent forgez onze de mesme forme &
 semblance, par Veturius Mamurius fort excellent &
 ingenieux ouurier: pour lesquelz religieusement gar-
 der furent en outre par le Roy deputez certains pre-
 stres du Dieu Mars, dits Saliens. *

*Saliens, estoient douze prestres qui en leurs processions alloient sa-
 tans & dansans au son de certains Cantiques, chacun d'eux por-
 tant vn bouclier en main.*

Tullus Hostilius regnant.

I I I.

D V tems que regna Hostilius il plut pierres au CIX.
 mont Alban : Ce q̄ nul ne se pouuant bonne- 642.
 ment persuader (tant estoit l'euenemēt estran-
 ge) furent enuoyez certains explorateurs de tel mi-
 raculeux Prodige : es presences desquelz pierres tom-
 berent du ciel en non moindre abondance & impe-
 tuosité, que nous voyons par fois les vents en toute
 violence chasser en terre la gresle à gros monceaux.
 De là fut ouie vne voix issant d'vne espesse & obscure

a z forest



forest sacree, qui estoit à la cime de ce mont, laquelle amonnestoit les Albanois de faire sacrifices à la mode & façon de leurs Maieurs. Parquoy fut mis sus, & establi le sacre Nouendial, lequel des lors demoura solennel, à sauoir que tantes & quantefois que semblable Prodige seroit annoncé, lon feroit feste & solennité par l'espace de neuf iours. Peu de tems apres se leua vne grieue pestilence, qui fit de grans maux en tout le pais. Finablement Hostilius voulant imiter Numa en ses sacrifices, onq ne peut immoler à Iupiter, ains fut tellement frappé de foudre, que lui & tout son palais furent brulez.

Ancus Martius regnant.

I I I I.

CXXVI.

625.

Ainsi que Lucumo filz du Grec Demarathe, & frere d'Aronte, adolescent genereux & bien n^é, son pere estant decedé en ^a Tarquinie, & tous ses biens vendus, s'en alloit à Romme, & ia approchoit du ^b Ianicule, monté sus vn chariot avec sa femme, vne aigle venant d'enhaut lui enleua son bonnet



bonnet : lequel peu apres, avec grans gris, reuolant sus ledit chariot (comme si diuinement elle fust enuoyee à tel ministere) elle lui remit tresaptement sur son chef. A quoy Tanaquil, en augures & diuinacions tresexperte, s'estant fort bien pris garde, entendit prontement, tel Prodiges denoter le Royaume lui deuoit eschoir & auenir: comme certainement il auint. Car ledit Lucumo tant par pecune, que par industrie, parueni en autorité & credit, et tellement s'estât insinué en la grace du Roy Ancus, que à son deces le laissa tuteur de ses enfans, il sceut tant bien demener & deguiser les affaires, que, s'attribuant le nom de Tarquin Prisque, se saisit bien & beau du Royaume apres la mort dudit Ancus, & l'aminastra comme si lui eust appartenu legitiment & de droit.

- a* Tarquinie pour le iourdhui se nomme ciuità Vecchia, aupres de Corneto, entre la marine & Castel nuouo.
- b* Ianicule, estoit vne petite villette bien pres de Romme, outre le Tibre, sus le chemin qu'on alloit de Romme en Heturie.

Tarquin Prisque regnant.

v.

c l v i .

595.

Finic la guerre à lencontre des ^a Sabins, ainsi que Tarquin Prisque vouloit edifier au mont Tarpeian vn temple à Iupiter, que durant la-dite guerre il lui auoit voué, commandant que tous autres temples, chappelles & autelz, qui ia y auoient esté au parauant construis, fussent entierement demolis & rendus profanes, à ce que celui qu'il tachoit esleuer ne fust en rien suiet aux autres ceremonies & religions: & que les oiseaux exactement obseruez par l'Augur furent vuz approuer la profanacion de toutes telles chappelles: lors qu'il fut question du demolissement du temple du Dieu Terme, onques ne demontrent lesdis oiseaux signes d'aucun consent ny aueu. Lequel Prodige fut estimé portendre toutes choses deuoir estre fermes, stables, & de duree aux Rommains. Pour dequoy estre encor plus acertenez, autre Prodige s'ensuiuit portédant de mesme la grandeur & puissance de l'Empire. Car comme lon faisoit le dessein de l'altitude & profondeur des fondemens de telle nouvelle fabrique, fut trouuee au lieu le plus bas, vne teste d'homme, ayant la face encores toute en son entier, recentement asperse toutefois & ensanglantee de sang corrompu. Sus l'eueneement duquel Prodige les Aruspices interrogez, responderent, icelui lieu deuoir estre le chef & dominateur non seulement de l'Empire Rommain, mais aussi de tout le Monde.

a Sabins estoient les anciens habitans de la marque d'Ancone, desquelz, par Colonies, descendirent les Picentins & les Samnites. Quelcun des modernes Escrinains, homme docte, dit que ce sont ceux de Norcie.

Servius Tullius regnant.

V.



AV territoire des Sabins, à vn nommé Andronus Coratius Latinus nasquit vn beuf de forme & grandeur amirable. Sus quoy les Aruspices estans interoguez, fut respondu, que, celui Peuple qui premier l'immoleroit, obtiendrait la totale superintendance & souueraineté de l'Empire. Parquoy ledit Coratius Latinus ne voulant obmettre tant opportune occasion de mettre sa nacion au dessus, conduisit prouement cestui beuf au mont Auentin: ou estre paruenue, exposa au Prestre Rommain toute la cause & principal motif de sa venue. Adonq le Prestre caut & astut lui donna à entendre, que premier que sacrifier, lui conuenoit purger & lauer ses mains en la viue eaue du fleue. Mais tandis qu'icelui Latinus descendoit à l'eaue du Tibre pour se lauer, le Rommain en son absence immola le beuf: par vn tel sutil acte & prudent conseil acquerant l'Empire aux citoyēs, & à lui, honneur, gloire, & renom immortel.

CXCIX.

552.



CCXLII.

509.

*Signie estoit au
pays des Latins,
aujourd'hui est
nulle.*

A Pres que Tarquin eut enuoyé plusieurs Romains faire residence aux villes Signie & a Circeie pour le renfort & defense de la ville de Romme, tant par mer que par terre, fut vù vn horrible & effroyable Prodige. Vn serpent fort hideux fut apperceu issir d'une colonne de bois, qui non seulement donna estonnement & terreur à tous les regardans, les contraingnans se mettre en fuite & abandonner le palais, mais aussi frappa le cœur du Roy d'une si soudaine frayeur, que tous perdans courage demourerent comme esperdus, tel espouventable monstre les ayans tous en general remplis d'extreme cure & anxieté. D'abondant, les aigles qui ordinairement demouroient sur le palais Royal, firent leur nid, dens lequel leurs petis, par soudaine incursion des vultours, furent totalement desmembrez par pieces: lequel Prodige ilz estimerent vn vray presage de mal imminent & prochain. Tot après fut
guerre

guerre dressée contre les Rutuliens :^b Ardee assie-
ges : les Rois ignominieusement expulsez & chassez, CCXLIIII.
apres le meschant & malheureux acte de Tarquin 507.
enuers la gentile Lucreffe. Et comme ledit Tarquin
se retiroit en^c Gabie, comme en son Royaume, vn
chien & vn serpent furent entendus parler, d'une pa-
role humaine fort intelligible & bien exprimee.

- a* Circeie est vn mont pres la Toscane, dit à present Cergegli, enui-
ronné de mer la plus grand part: ou l'Enchanteresse Circé transfor-
moit iadis les hommes en bestes: sus leq̄l estoit vne ville de mesme
nom. Au pié dudit mont est à present vne ville nommee S. Felix.
- b* Ardee, est ville tres ancienne en Italie, estant encore à present à
neuf lieues de Romme : laquelle estoit le siege Royal de Turnus,
& ville capitale des Rutuliens.
- c* Gabie estoit ville des Volsiens à demie lieue de Romme, nom-
mee pour le iourdhui Gallicano.

*Lucius Iunius Brutus, & Lucius Tarquinius
Collatinus, estans Consuls.*

VIII.



SUs la nuit, que toutes choses estoient en leur repos CCXLV.
& silence, fut ouie vne grande voix venant de la 506.

a s forest

*Celle forest est
au Duché de
Florence.*

*Hetruriens sont
ceux du Duché
de Florence.*

forest Arsic:& estima lon que ce fust la voix de quel-
que Dieu Syluestre, laquelle avec merueilleuse reso-
nance crioit, qu'à la meslec & conflict des Rommains
contre les Veiens, vn plus de la part des Hetruriens
auoit esté occis, & que les Rommains auoient em-
porté la victoire.

*Publius Posthumius Tubertus II. & Agrippa
Menenius Lanatus, Consuls.*

I X.



C C L I.
500.

Estant haute heure de nuit furent vuës lances
militaires ardentes au ciel. Et si derechef pour
la troisieme fois les Sabins firent courses sus les
terres des Rommains, ou le Consul Posthumius par
sa negligence receut vne grande perte de ses gens:
laquelle si son Collegue n'eust prontement vengée,
c'estoit fait de la Republique Romaine. Deux Co-
lonies des Rommains, ^a Pomecie & ^b Core, se reuol-
terent aux ^c Aronciens, laissant tout à plat le parti
desdis Rommains. Au moyen dequoy grande
guerre

guerre fut mue & ouuerte à lencontre d'iceux Aronciens.

a Pomecie à present est nulle, car les habitans d'icelle pour aucunes occasions (ainsi que recite Volaterran) se retirerent tous à Suesse: dont quelque tems fut nommee Suesse Pomecie.

b Core, iadis ville des Latins, à present est nulle.

c Volaterran au sixieme liure de sa Geographie, sus la fin du chap. des Samnites & des Aronciens, dit, apres Tite Liuc, que guerre s'estant dressée entre les Sidiciniens & les Aronciens, lesdis Aronciens se donnerent au Consul Titus Manlius pour estre maintenus. Mais avant que secours leur fust enuoyé de Rome, le bruit se leua qu'ilz auoient abandonné leur ville, & comme fugitifs s'estoient retirez avec leurs femmes & enfans, à Suesse, qui maintenant est appelée Aronque. Dequoy les Sidiciniens auertis, raserent entierement leur dite ancienne ville, ainsi par eux delaissee.

Titus Ebutius, & Caius Vetusius, Consuls. X.

Louxe le Lac Regille, ainsi que Aulus Posthumius Dictateur donnoit bataille aux Latins, qui auoiēt coniurez contre les Rommains, & q̄ ia la victoire estoit en grand branle, deux ieunes iouuenceaux hardis & de grand cœur, apparurent montez sus cauals blancs, combattans puissamment pour le salut & tuicion des Rommains. Lesquelz, apres la victoire, le Dictateur ayant fait chercher en toute diligence, pour iceux honorer & guerdonner de condignes presens, onques ne peurent estre trouuez ny apperceuz, se persuadant à l'heure que s'estoient Castor & Polux sans autres.

CCLV.

496.

Il se nomme à present Lac de sainte Seuerre.

Latins sont ceux d'entour Ostie.

Marcus Fabius Vibulanus, & Lucius Valerius

Potitus, Consuls.

XI.

DE iour en iour celestes Prodiges presagissans grandes menasses furent vuz tant en la ville qu'aux chams: si que peu apres la vierge Vestale

CCLXXI.

480.

stale

stale Oppie (que les vns appellent Popinie, les autres Popilie) estant condamnée d'incestueux adultere, fut
 CCLXXII. griuement punie. L'an ensuiuant, discordes, simul-
 479. tez, & inimitiez priuees, ne furent moins affeccion-
 nees dens la ville, que fut la guerre cruelle & sangui-
 naire dehors, les ^a Eques ayans pris les armes contre
 les Rommains, & les ^b Veiens faisans grandes & fort
 dommageables courses sus leurs terres.

^a Volaterran au cinquieme liure de sa Geographie chap. des Pi-
 sans, dit que la ville capitale des Eques, est celle non gueres loin
 de Viterbe, ou se montre pour le iourdhui le chef de saint Adrian
 Martir. & confrontoit le territoire desdis Eques, à celui des
 Volsiens pres Bolsene.

^b Les Veiens iadis habiterent iouxté le Tibre & Fiano, qui par six
 fois eurent longue guerre avec les Rommains, mais à la sixieme
 fois furent vaincus, ayans soutenu le siege l'espace de dix ans. leur
 ville capitale fut Veie, laquelle est à present ruinee, & se voyent
 d'excellentes ruines d'icelle, qui encores pour le iourdhui se nom-
 ment Veiana, & appartient ledit lieu aux Vrseins.

Marcus Fabius I I. Cn. Manlius Cincinnatus,
 Consuls.

X I I.

CCLXX-
 IIII.
 477.
 Pretoire estoit
 le quartier ou
 le Pretour &
 chef de l'armee
 estoit campé.

EN la guerre cōtre les Veiens, le Pretoire de Man-
 lius fut d'un bout à autre foudroyé du ciel: sa
 tente fut par la foudre toute deschiree & mise
 par pieces: le lieu ou lon faisoit le feu & cuisine fut
 entierement ruiné & destruit, les armes gatees, bru-
 lees, & du tout en tout debrisees. Vn beau & galentin
 cheval de seruice, dont tousiours auoit accoutumé
 d'vser au combat, lui fut semblablement tué. Sus le-
 quel tant estrange occurrent, les interpretes des Pro-
 diges interrogez, respondirent signifier l'expugna-
 tion du camp, avec la mort de plusieurs grans &
 vaillans personnages. Bataille cruelle fut donnée aux

Hetr

Hetruriens, en laquelle y eut vn merueilleux carnage & tuerie. Quintus Fabius, frere de Marc, ia par deux fois Consul, & pour lors encores lieutenant de l'armee, receut vn coup de lance à trauers du corps, dont il mourut. Le Consul Manlius fut occis au conflict, le fort & rempart des Rommains pris & entierement occupé par les ennemis.

Quintus Seruilius Priscus II. et *Spurius Posthumus Lavinus Regillensis*, Consuls. XIII.



LE ciel fut vù ardre & bruler : & fut tout l'an **CCCLXXXVIII.** grandement pestifereux tant aux hommes que **VIII.** **463.** betail. Les Eques receuans les bannis des An-
 tiates, contre les paches & articles passez avec les Rommains, firent courses & pillages riere les Latins. contre lesquelz auantcoureurs l'an ensuiuant, fut enuoyé Quintus Fabius Vibulanus (qui au parauant auoit traité la paix avec eux.) Lequel cheualereusement leur faisant front & resistance, leur dressa telles & si frequentes escarmouches, qu'ilz furent contrains se ret

se retirer. Mais s'estans aioints aux ^a Volsiens, & connoissans les ^b Antiates assez mal affectionnez enuers les Rommains, & le peu de foy qu'ilz leur portoient, entrerent avec vn grand & puissant camp sus lesdis Rommains, pour iceux saccager : ou, par Posthumius ilz furent vaincus & chassez.

^a Volsiens habitoient en Hetrurie, à present Duché de Florence, desquelz la ville capitale estoit Suesse.

^b Antiates estoient habitans de la ville d'Antium, Colonie des Rommains, à seize lieues d'Ostie, & à bort de mer, laquelle Tite Linc nombre entre les Veiens. Volaterran escrit que des vieilles ruines d'icelle ha esté edifié le chateau Neptune, qui est à riué de mer, & appartient aux Colomnois.

*Aulus Posthumius Albinus Regillensis, & Sp.
Furius Medullinus Fuscus, Consuls. XIIII.*

CCXC.
261.

LE ciel derechef fut apperceu bruler d'un feu grand à merueille : & autres plusieurs signes miraculeux en diuerses formes & figures furent obseruez à vuë d'œil, non sans grande frayeur des calamitez qui s'en pouuoient ensuiuir. Pour lesquels espouuentemens destourner, fut expressement commandé qu'on eust à cesser de tous euures manuelz, & faire la feste par l'espace de trois iours. pendant lequel tems les temples & chappelles furent remplis d'une turbe innombrable d'hommes & femmes, implorans la paix & misericorde des Dieux. Non long tems apres guerre fut dressée avec les Eques, en cōtre lesquelz Furius se porta assez pouremēt de commencement : mais Posthumius par apres cōbattit prosperement & les deffit. Les gendarmes Antiates, pour estre venus trop tard au secours, furent renuoyez avec toute ignominie. L'an apres vne peste tres cruelle oppressa grandement la ville de Romme.

T. Lucr

T. Lucretius Tricipitinus, & T. Veturius Geminus, Consuls.

XV.

Derechef lon vid le ciel enflambé : & parla vn beuf. Les Eques, laissans les Latins & ^a Herniciens, tirerent en grand hate & diligence droit à Romme, cuidans bien la surprendre & y entrer, estans auertis que toute la ieunesse Rommaine estoit absente. Mais soudain ilz furent circonuenus par Lucretius, qui avec vn terrible massacre & occision leur donna la chasse. Le territoire des Volsiens fut couru & ruiné par Veturius, si que celui an leur nom fut quasi du tout aboli & esteint.

CCXCII.

460.

a Le país des Herniciens estoit celui qui iadis fut nommé Champagne en Italie, auiourdhui Terra di Lauoro, contree fort pierreuse, dont elle pris le susdit nom : Car en leur langue ilz appelloient les pierres Hernia.

P. Volumnius Amentinus, & Seruius Sulpitius Camerinus, Consuls.

XVI.

GRand & merueilleux tremblement de terre auint pour lors : vn beuf changea son mugissement en humain lāgage, & vid on de nouveau le ciel ardre & flamber, ce que l'an deuant on n'auoit voulu croire. Diuerses formes de visions & phantomes apparurent à vuë d'œil, & par plusieurs hommes furent ouies voix horribles & espouventables. Mais certes entre autres merueilles, il plut chair : laquelle tombant du ciel par pieces, les vnes plus grosses, les autres plus petites, en maniere de neige, fut rauie & deuoree de tous genres d'oiseaux, auant qu'elle fust paruenue iusques à terre. Ce qui en tomba sur terre, demeura vn long tems espars çà & là tant à la ville qu'aux chams, sans chāger ny de couleur, ny d'odeur, contre

CCXCIII.

458.



**Decemvires* estoïent dix gouverneurs généraux de toute la République. Patriciens estoïent hommes extraits de maison noble à sçavoir de race de Sénateurs.

CCXCIII.

457.

contre le naturel & coutume de chairs assez longuement morte. Tel miraculeux accident onques ne purent interpreter les Deuins du païs. Mais les liures de la Sibylle Cumane reuelerent, qu'on eust à se garder songneusement tant des citoyennes sedicions, que de l'ennemi estrangier. Au mesme an la Loy Terentile, touchant la creacion des **Decemvires* fut par tous moyens & effors attendee, d'ou sourdirent tresgrandes dissensions entre les Patriciens & les Plebeiens. Le prochain an consecutif, les seruiteurs Rommains, & ceux qui auoient esté bannis, en nombre de quatre mille, souz la conduite d'un Appius Herdonius Sabin leur Capitaine, occuperent le Capitole, d'ou non sans grand meurtre des citoyens, ilz furent finalement expulsez.

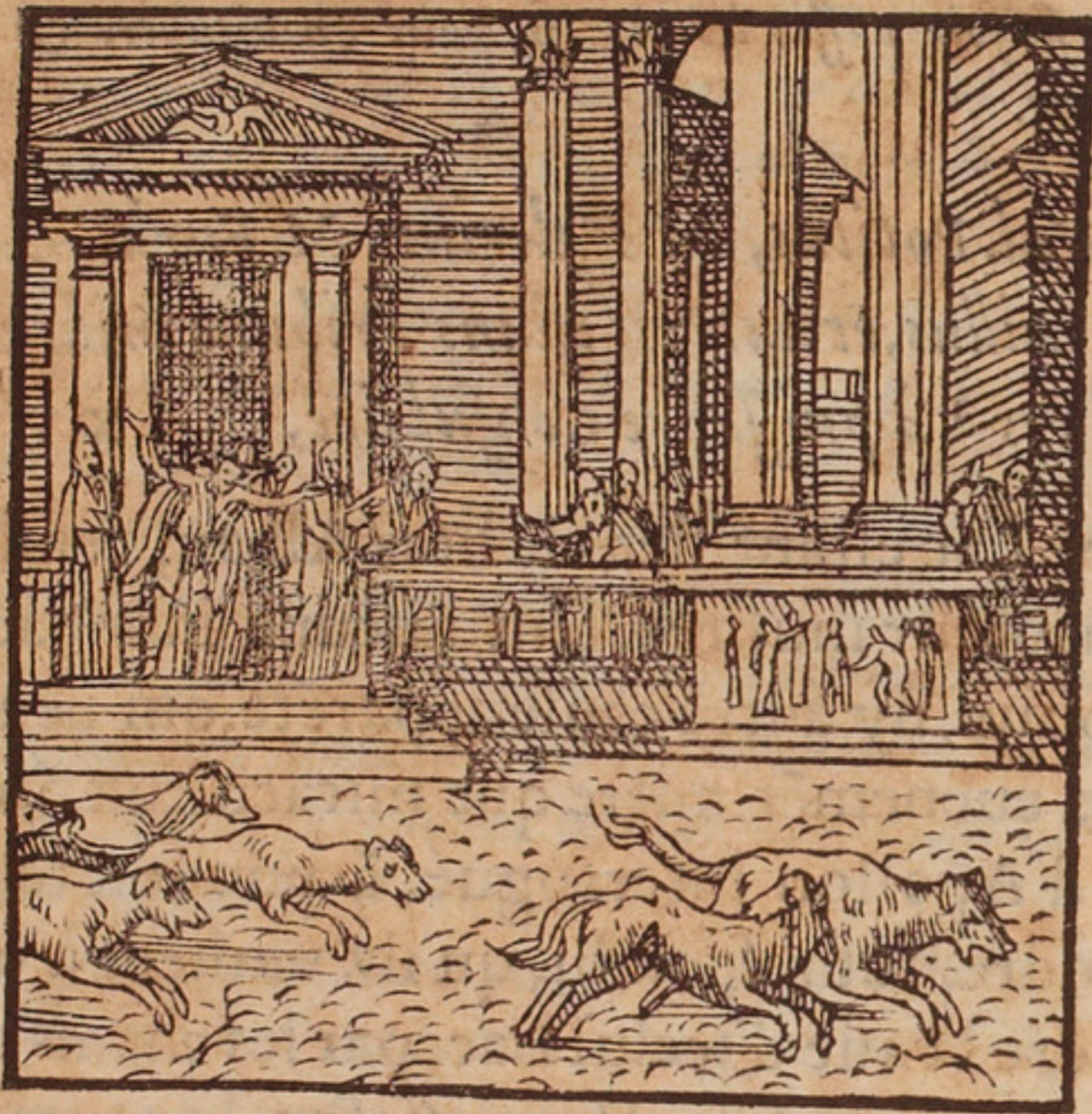
L. Minutius Carbetus, & C. Nautius Rutilius, Consuls.

XVII.

CCXCVI.

455.

L Oups furent vuz au Capitole, lesquels furent chassez & poursuiuis par les chiens. à l'occasion duquel Prodige tout le Capitole d'un bout à autre



autre fut lustré & purgé avec solennelz sacrifices. Les Eques (avec lesquels l'an precedent la paix auoit esté traitee) rompans toute confederacion & foy promise, apres auoir pillé, souz la conduite de Gracchus Choelius, tout le territoire des Latins (à present Ostie) & celui des Tusculains, vindrent assieoir leur camp au mont ^a Algide : contre lesquels Lucius Minutius ayant fait marché sa gendarmerie, pour leur donner bataille & les deffaire, fut lui mesme avec tous ses gens, par eux assez infortunément assiégré, & estroitement rembarré dens les trenchees de son camp, iusques à tant que Quintius Cincinnatus vint leuer le siege & le deliurer, avec tel deuoir & tant belliqueuse magnanimité, que lesdis Eques furent vaincus, captifs, & mis souz le ^b ioug.

Ceste lustracion estoit quasi une telle façon de faire, qu'on observe pour le iourdhui en la recōsecracion des Eglises, quand elles sont violees par meurtres.

^a Algide est un mont, sur lequel est une ville nommée à present Rocca del Papa : iouxte laquelle est un bois que les habitans du lieu nomment encores au iourdhui, Ally.

^b Le ioug estoit fait de trois lances, à sauoir deux droites, & une trauesiere, en mode d'un gibet à deux pilliers : par dessus lequel

quel on faisoit passer les captifs, pour un vitupere & grande ignominie.

L. Val. Potitus, M. Valerius, M. Furius Camillus, et autres, estans Tribuns militaires^a à puissance Consulaire, X V I I I.

CCCLVII.
395.

VN Lac estant dens le bois Alban, s'enfla d'une hauteur inusitée, sans aucune inondacion de pluie, ny autre cause apparëte, qui demōtra si estrange euenemēt autre que miraculeux. Sur quoy l'oracle d'Apollon interrogué, q̄ pouuoit telle chose portendre, fut respondu, qu'ilz vinssent à euacuer & respādre l'eau d'icelui Lac, par les chams de leurs ennemis: & qu'ainsi les Veiens (lesquelz par tant dure & continuelle guerre ilz molestoient) seroient finalement rengez souz la dicion & puissance des Romains. Ce qu'ilz n'eurent si tot mis à execucion, qu'ilz vindrent au dessus de la ville d'iceux ennemis. Sur ces entrefaites, se mirent aux chams autres nouveaux ennemis, à sauoir, les Tarquiniens, qui, voyans les Romains totalement occupez à plusieurs & diuerses guerres, comme à^b Anxur, contre les Volsiens: à^c Lauice, contre les Eques: d'autre coté, contre les Veiens, ^dFaliskes & ^eCapenates: gatoient, sacageoient, & destruisoient leurs terres & pais. Au deuant desquelz marcherent Aulus Posthumius & Lucius Iulius avec certaines bandes de soudars volontaires, qui de premier rencontre, les mirent si brusquement en route & desordre qu'ilz furent contrains à leur grande ignominie, se mettre en fuite.

C'estoient soudars qui de leur bon gré, sans soude ny gages, alloient à la guerre.

a Quand quelque affaire de guerre suruenoit si urgent, qu'il falloit que les Consuls se missent aux chams, & allassent faire la guerre en lointaines contrees: ou bien qu'elle se dressoit en tant de lieux, que les Consuls n'y pouuoient bonnement entendre: à ce que

que la Republique fust bien regie, tant en la ville que dehors (comme recite Tite Liue au quatrieme & cinquieme liures de la premiere Decade) on esliſoit certain nombre de Tribuns Militaires, quelque fois trois, quelque fois ſix, huit, douze, vint, qui auoient meſme puissance que les Conſuls. Et tout ainſi que les choſes qui ſe faiſoient dignes de memoire, ſe datoient des annees de telz & telz Conſuls, le ſemblable faiſoit on de ce qui auenoit es annees deſdis Tribuns. Et s'appelloient ces Tribuns par les Latins, *Comiciati*, pource qu'ils eſtoient deſignez par election des Tribus Rommaines : lesquelles ainſi assemblees pour la brigade des offices, on appelloit *Comices*. D'autres y en auoit qu'on esliſoit en guerre, qui auoient preſque telle charge, que pour le iourdhui ont les Mareſchaux de camp.

- b* Anxur eſtoit la Palus Pontine, depuis appellee Volte ſerca.
- o* La ville de Lawice, ou, Labice, eſt voisine de Montfortin & de Prenestino, tirant contre Midi: laquelle pour le iourdhui ſe nomme Valmonton, & appartient aux Contes de Valmontons. Volater. li. v i. & Blondus Flavius au ſecond traite de l'Italie illustree.
- d* Falisques faiſoient leur demeurance non gueres loin de Bolsene, au lieu dit à preſent Montſaſcon, le nom ancien ayant eſté corrompu par tranſpoſicion de lettres, à ſauoir, de Faliscum, mot Latin, à Flaſcon. Que ladite ville fust ſituee ſus un mont, Ovide en ſes Faſtes, eſcriuant de la feſte de Iuno celebree audit lieu, le demontre aſſez, quand il dit : *Mœnia felici condidit alta loco*, & ce qui ſ'enſuit. ce que Blondus Flavius au traite de l'Hetruurie confirme, diſant : *Demum arduo in colle mons Faliscorum corrupte dictus mons Flaſconus*, &c.
- e* Aucuns eſtiment q̄ le chateau dit à preſent Canapina entre Oſtie & Capue, ſoit le lieu ou iadis les Capenates habiterent. Toutefois Volaterran tient qu'ilz ont eſté entierement deffaits.

P. Licinius, L. Ticinius, P. Menenius, Cn. Genutius Tribuns Militaires.

X I X.

LEs Veiens, apres auoir eſté longuement aſſiegez, eſtans à la parfin expugnez & vaincus, ainſi que les gendarmes Rommaines, au pillage de la ville, s'efforçoient de transporter à Romme les riches

b 2 statues

C C C L I X.

393.



statues & simulacres des Dieux, & que quelque soldat diuinement inspiré, ou bien en maniere de ruse, & comme par gayeté de ieunesse, disoit à la statue de Iuno : veux tu pas aller à Romme Iuno? elle (apres lui auoir fait signe de la teste) lui respondit, en grande amiracion de tous, que tres volontiers elle iroit. Au moyen dequoy fut conduite à Romme avec grandes ceremonies, & colloquee au mont Auentin, au propre lieu, ou les vœuz du Dictateur l'auoient appellee, comme en son siege perdurable & qui seroit sans fin : ou lui fut dedié vn temple par Camille.

Quintus Seruilius Hala, & L. Genutius I I.
Consuls.

X X.

cccxciii.

359.

A Romme, au milieu de la place (fust par tremblement de terre, ou quelque autre violent moyen) la terre s'ouurit en vn tres profond abyme. Quel merueilleux & espouventable gouffre nul ne peut onques remplir pour quelque grande quant

quantité de terre ny de toutes autres matieres que lon y iettasse. Et si des pestilentes vapeurs qui en sourdoient, estoient grieuement infectez les corps de plusieurs. A quoy comme lon ne trouuoit aucun remede, mesmes qu'on en estoit en vn vray desespoir, ilz furent deliurez, & mis hors de ceste peine par le



courageux acte du preux & magnanime Marcus Curtius : les Dieux ayans le tout ainsi preordonné & commandé. Tellemēt qu'icelui s'estant precipité tout armé dens icelle fosse, pour le salut de sa patrie, soudain la peste (qui ia tant de personages auoit mis à mort) cessa, & fut entierement esteinte.

*L. Furius Camillus, & Appius Claudius
Crassus, Consuls.*

X X I.

C C C C V I.

EN la guerre que les Rommains souz la charge du Capitaine Camille, eurent contre les ^a Gaulois, ainsi que Valere Tribun des gendarmes esistoit vaillamment à la brauade, & outrecuidance

346.

Tribun des gendarmes estoit vn mareschal de camp.

b

3

d'vn



d'un Gaulois qui premier l'auoit prouoqué au combat, vint vn corbeau qui print siege sus son armet: lequel non seulement tint & contregarda le lieu ou il s'estoit vne fois posé, ains tantes & quantefois que les deux combattans se venoient à ioindre, se leuoit de son siege, et à coups de bec & d'ongles se lâçoit aux yeux & visage de l'auerfaire, iusques à ce que ledit Gaulois grandement espouuenté de tel fatal Prodiges, & d'yeux & d'entendement totalement troublé, fut par ledit Valere vaincu & mis à mort.

a. Iceux Gaulois furent Senonois, peuple issu de Lyon, qui furent les derniers qui entre plusieurs nations de la Gaule, passerent en Italie, enuiron l'an 200. de leur regne, & habiterent toute la Lombardie (dite iadis, Gaule Cisalpine) & autres lieux vers la Ligurie, auionrdhui pais de Genes.

C. Martius IIII. & Manlius Torquatus I I. Consuls.

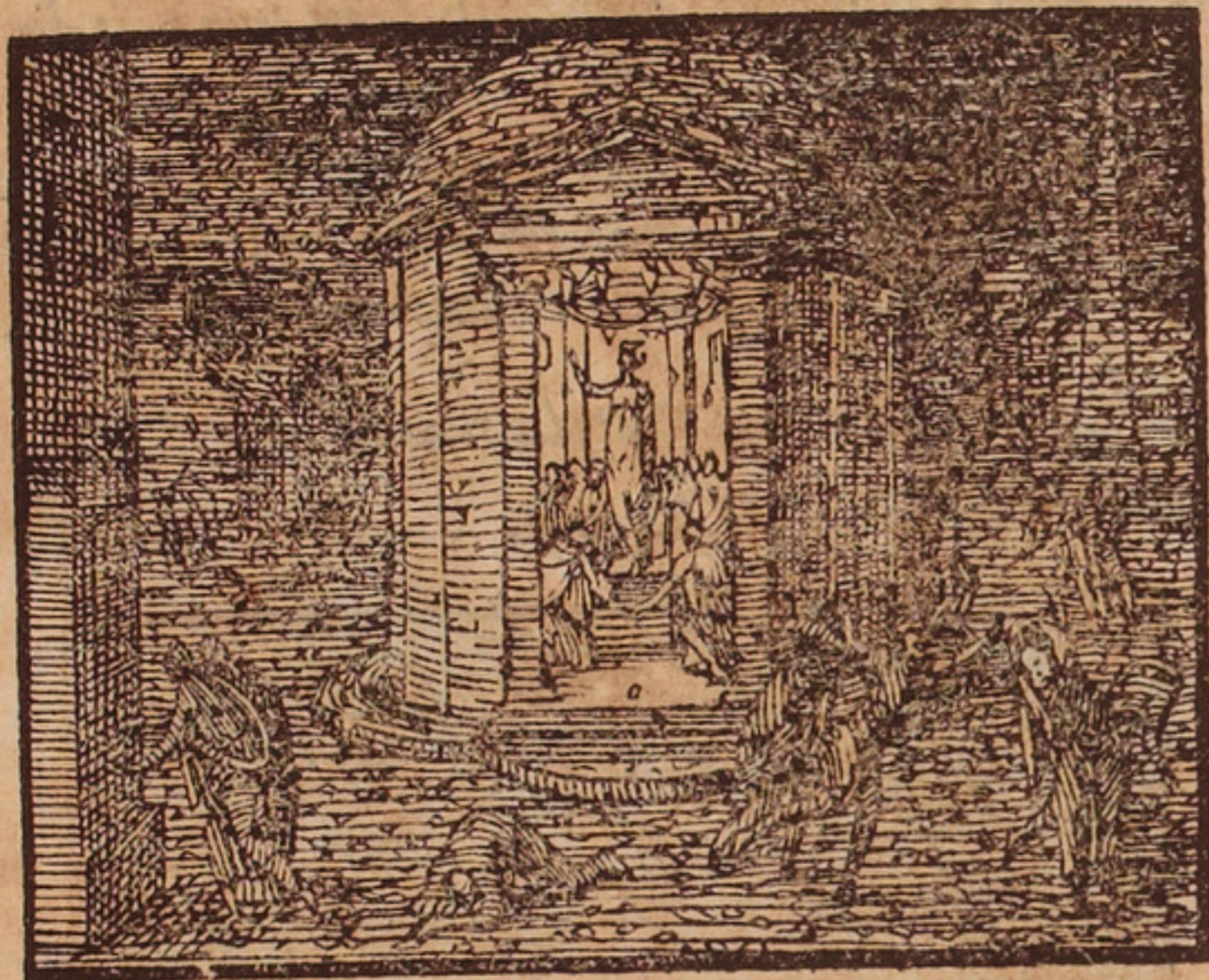
XXII.

CCCCXI.

341.

Elle estoit ap-

Comme lon cōsacroit vn temple à Iuno Moneta, au propre lieu ou estoit autrefois la maison de Manl



*pellee Moneta,
pour auoir q̄l-
que fois amon-
nesté les Rom-
mains.*

Manlius: soudain apres ladite dedicace auint vn Pro-
dige totalement semblable à celui qui ia ancienne-
ment estoit auenu au mont Alban, car il plut pierres
en abondance, & si en plein iour la nuit preuint son
tems & heure accoutumee, de sorte qu'il fut nuit. Au
moyen dequoy furent ordonnez certains iours de
cessacions & festes, pendans lesquels furent faites
processions, & generales prieres non seulement par
les ^a Tribus Rommaines, mais aussi de tous les peu-
ples limitrophes & circonuoisins. Celui an, furent
faits iugemens par le Peuple contre les vsuriers, aus-
quelz par les Ediles, fut donné precise assignacion
& aiournement. L'an prochain fut guerre dresse
contre les ^b Samnites, nacion tres opulente & belli-
queuse, laquelle guerre tot apres en suscita vne autre
trop plus grande & plus pernicieuse contre le Roy
Pyrrhus & les Carthaginiens.

*Ediles sont
dis pour le iour
d'hui Escheuins.
CCCCXII.*

340.

^a Le peuple de Romme estoit diuisé par parties qui s'appelloient, Tribus, ce que vulgairement nous disons, Cantons.

^b Samnites furent depuis nommez Sabelliens, desquelz la ville capitale estoit Bonian, estant encores à present. les Italiens les

nomment pour le iourdhui *Abruzesi*. Iadis leur pais dit *Samnium*, contenoit *Adrie*, *Aquila*, *Sulmone*, *Arpinum*, & *Benevent*: tirant bien auant contre l'*Appennin*, ce qu'on appelle maintenant *Apruce*, ou la *Bruce*, & en langue Italienne *Abruzo*, entre la marque d'*Ancone*, la *Champagne* & la *Pouille*.

Q. Fabius Maximus Rutilianus V. & *P. Decius Mus* IIII. *Consuls.*

XXIII.



CCCL-
VIII.

294.

IL plut terre du ciel : & si au camp d'*Appius Claudius* plusieurs furent battus de foudre. Celui an fut la guerre contre les *Samnites* fort contraire & succeda assez mal. La peste infesta merueilleusement toute l'*Italie*, & principalement la ville de *Rome*. Les *Gaulois* furent vaincus & tourneez en fuite par *Fabius*. *Fulvius* combattit non moins vaillamment que heureusement en *Hetrurie* contre les *Tuscans*.

M. Curius Dentatus II. & *L. Cornelius Lentulus*, *Consuls.*

CCCLXX-
VIII.

274.

Entre autres *Prodiges*, le simulacre de *Jupiter*, qui estoit au *Capitoie*, fut rué par terre & mis en pieces

XXIIII.

pieces par la foudre : duquel la teste fut trouuee par les Aruspices. Pyrrhus entreprint la guerre contre les Rommains, lequel fut deffait par Curius, & chassé iusques à Tarente. dont tot apres les Tarentinois ayã enuoyez leurs Ambassadeurs aux Carthaginiens pour auoir secours & renfort de gens, mettans sus vne nouvelle armee, furent derechef par lesdis Rommains honteusement vaincus.

Q. Fabius Maximus Pictor, & L. Quintius

Gulo, Consuls.

XXV.



ORdes & cruelz Prodiges furēt vuz à Rōme. Le tēple de la deesse Salus fut par foudre dissolt & demoli. Vne partie de la muraille, audit lieu, fut semblablement du ciel atteinte. Trois loups, auãt iour, entrerent dens la ville, portans vn corps mort à demi deuoré : lequel ayans espars membre à membre par la place, en fin pour le bruit & emocion du Peuple, dont ilz furent troublez, l'abandonnerent. ^a A Formie les murailles de tous cotez furent par plu-

b s sieurs

CCCCLXX -

XIIII.

268.

siens coups de foudre, brulees & du tout mises en ruine. Au territoire de ^b Calene la terre s'ouurit: d'ou sourdit soudain vne grande flambe, qui, ne cessant iamais de ardre & flamber par l'espace de trois iours & trois nuits, reduisit en cendre enuiron cinq arpens de terre: desseichant de sorte tout le suc & humeur de la fertilité, que non seulement les blez & autres fruits, mais aussi les arbres avec toutes leurs racines furent perdus & consumez. Audit an les Picentins faits nouueaux ennemis des Rommains, irriterent grandement iceux, & leur donnerent iuste occasion à mettre grande gendarmerie aux chams, pour leur liurer dure & mortelle guerre.

Picentins, peuple de la marque d'Ancone.

a Formie est ville de la Champagne en Italie, à dix petites lieues de Caiette, nommee à present Mola.

b Calene, ville de Champagne, dite pour le iourdhui Carinola, à quinze mille de Capue.

*P. Sempronius Sophus, & Appius Claudius
Rufus, Consuls.*

X X V I.

C C C C -
L X X X V.
267.

LE Consul Sempronius ayant fait marcher son exercite à lencontre des Picentins pour leur liurer bataille, & que l'un & l'autre camp, bien deliberez de se ioindre & donner dedens, n'estoient distans de front à front, seulement que d'un trait d'arc, soudain commença la terre à trembler d'un tonnerre & esclatiffement si horrible, que les vns & les autres, totalement espouventez de spectacle tant estrange & tant amirable, furent grandement remis & desgoutez de combattre. Toutefois ayans en un instant repris cœur, avec leurs premieres forces & hardiesses vindrent à la meslee: ou fut fait si cruel massacre & carnage d'une partie & d'autre, que lon dit, à bon droit la terre avec gemissement espouventable

auoir

auoir fremi & tremblé, comme doiuant estre enyuree du sang de tant de personnages vertueux, preux, & hardis. En lequel conflict les Rommains (quoy qu'il en demeurast & eschappast bien peu) resterent victorieux.

M. Valerius Maximus, & Q. Mamilius Vitulus, Consuls.

XXVII.

Entre plusieurs autres Prodiges, fut vñ sang fort tir de terre, & lait tomber du ciel : si qu'en plusieurs lieux & endrois le sang couloit des fontaines, & des nues le lait tombant goutte à goutte en mode de pluie, arrosa la terre d'vne rosee preannonçant vne vraye ire des Dieux. Pour lors les Carthagiens repris & conuaincus par les Ambassadeurs du Senat d'auoir enuoyé secours aux Tarentinois contre les Rommains, augmentèrent de plus fort, par leur infidelité & pariure, l'ignominieuse fame, & mauuais renom qui leur estoit desia par tout attribué, de violer toute confederacion, toute foy, toute loyauté & saintes promesses. S'ensuiuit semblablement vne meschanceté telle des seruiteurs Volsiens (qui auoiēt esté faits libres, & mis hors de seruitude) encontre tous les maistres du país, qu'il n'est licite de la nommer. Lesquelz toutefois furent incontinent accablez, & grieuement punis par le Capitaine Fabius Gurges. Fort cruelle pestilence, la mesme annee, inuada la ville de Romme, ou elle fit merueilleuse desolacion.

CCCCXX-

XXVIII.

264.

L. Valerius Flaccus, & L. Octacilius Crassus, Consuls.

XXVIII.

A Romme, deuant le temple de Iupiter, par l'impetuosité & violence d'vn gros tourbillon de vents

CCCCXCII.

260.

vents fut vne colonne ietee par terre, ensemble vne statue d'or. Quoy vù, tous les Magistrats, par la response des Aruspices, incontinent au premier iour se deposerent de leurs dignitez. Celui an, grande armee des Rommains fut enuoyee en Sicile, par laquelle plusieurs furent contrains de se rendre, & se reneger amiablement en leur obeïssance. Ce pendant tout le pais limitrophe & coste marine de l'Italie fut grandement endommagee par vne autre armee de mer des Carthaginiens, l'Afrique estant pour lors paisible & entierement exempte de tous insults & incursions d'ennemis.

*M. Attilius Regulus Seranus II. & Cn.
Cornelius Blesus, Consuls.*

XXIX.



ccccxcvi.

256.

EN Afrique apparut vn serpent de grandeur monstrueuse & amirable. Lequel Attilius Regulus, non sans grande occision de ses gendarmes, finablement expugna, comme si ce fust quelque fort: & deffit icelui par Catapultes & Balestes. Ledit Attil

Attilius, iacoit qu'il eust ia quelque fois guerroyé contre les Carthaginiens, fut celui an pris & retenu captif des ennemis. Or dit on que la peau du susdit serpēt merueilleux fut de six vints piez de longueur: duquel aussi les machoires, iusques au tems de la guerre de ^b Numance, demourerent tousiours pendues & exposees en lieu publiq.

a Catapultes & Balestes, estoient certains engins & machines beliques iettans pierres & dards, dont pour lors ilz usoient en lieu de notre artillerie.

b Numance est à present nommee par les Espagnols, Soria.

C. Quintius Flaminius, & P. Furius Philo,
Consuls.

X X X.



EN Picene le cours d'un fleuve fut vù tout en sang. Riere les Tuscans (autrement, Florentins) fut vù le ciel ardre & bruler. En ^a Ariminum auint que à haute heure de nuit le iour se leua cler & splendissant. Trois Lunes apparurent en diuerses & fort distantes regions du ciel. Les Isles de Carie, & de Rhod

D X X X I.

221.

Picene estoit le territoire dit à present d'Ancone.

Carie s'appelle pour le iourdhui Metelin.

Rhodes furent d'un grand tremblement de terre tellement agitées & esbranlées que par tout les maisons en tomberent, mesmes le ^b Colosse tomba par terre & se mit en pieces. En ce mesme an Flaminius donna
D X X X I I . bataille aux Gaulois & les vainquit. L'an ensuiuant
 220. Claudius Marcellus les deffit derechef, le roy Viridomare pris : & si entre plusieurs villes & chateaux des
^c Insubres (qu'il auoit contrains & forcez de se rendre) print semblablement la tres florissante ville de Milan.

^a *Ariminum, ville aux frontieres de la Marque d'Ancone, sus la riuere Pisitelle.*

^b *Colosse estoit une statue d'airain de septante coudées de hauteur. Toutefois Volaterran escrit au I X. liure de sa Geographie, qu'il auoit sept cens coudées de hauteur.*

^c *Insubria est le Duché de Milan, la part qu'il s'estend & cotoye aux Alpes.*

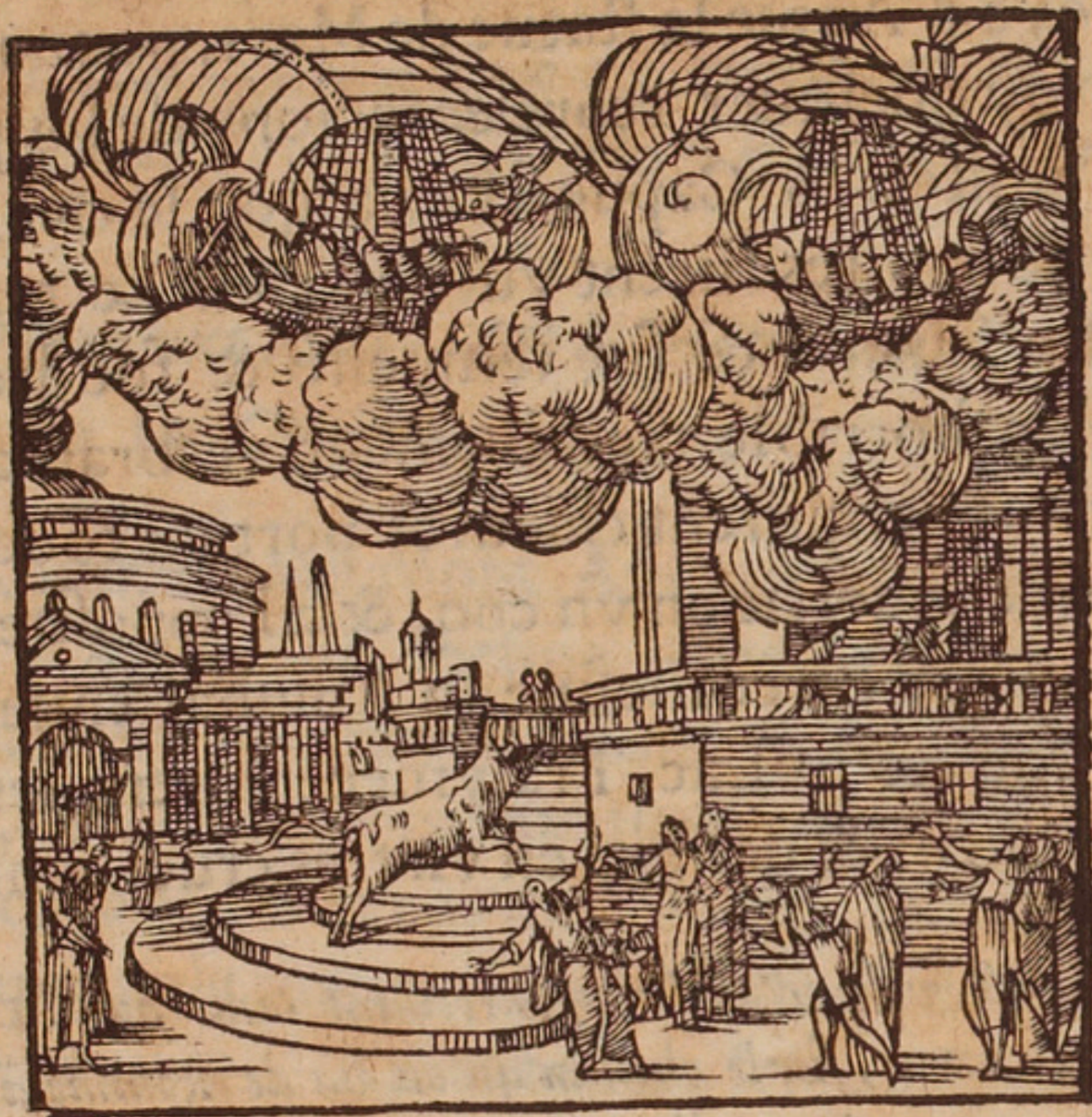
Gn. Seruilius Geminus, C. Quintius Flaminius I I. Consuls.

X X X I .

D X X X V I I .

215.

A Romme, en la place du marché aux herbes, vn enfant de six mois cria hautemēt, Trionfe, Trionfe. Au marché des beufs, vn beuf de son propre mouuement & sans ayde de personne, monta iusques au troisieme estage, d'ou, tout espouuenté de l'esmociion & tumulte de ceux qui y habitoient, se ietta en bas. Formes & semblances de nauires furent vuës au ciel. Le temple de la Deesse Esperance, au marché aux herbes, fut frappé de foudre. En ^a Lanuuie vne lance s'esbranla d'elle mesme. Vn corbeau vola dens le tēple de Iuno, & mesmes se posa sus le lit saint & consacré à la Deesse. Au territoire
^b d'Amiterne certaines especes d'hōmes, vêtus d'accoutremens blancs, furent vuës en plusieurs lieux, &
 d'assez



d'assez pres. En Picene il plut pierres. En Sardaine, à vn cheualier estât aux murailles faisant la ronde autour des casemates & sentinelles, vn batõ, qu'il tenoit en main, brula avec flambe euidente. & de mesmes en Sicile, à d'aucuns gendarmes leurs dards ardirent & flamberent visiblement en leurs poings. Les ports, haures, plages, & enuiron de la marine ietterent flambes de feu. Plusieurs soudars furent frappez de foudre. Le rond & circonference du Soleil fut vù diminuer & amoindrir. En ^c Preneste lampes ardentes cheurent du ciel. En Arpé fut vù au ciel vn petit bouclier rond. Lon vid la Lune combattre & choquer contre le Soleil: & si en plein iour apparurent deux Lunes. En ^d Cerete les eaues apparurent entremeslees de sang. La fontaine d'Hercules ietta eaue tachee de certaines macules de sang esparses & semees vne cy, vne là. A ^e Antium espiz ensanglantez cheurent dens les benes & corbillons des moissonneurs. En ^f Falerre lon vid le ciel se fendre & mespartir. Le Dieu Mars esbranla violement, & par plusieurs fois, sa lance.

*Arpé est ville
de la Grand
Grece. Volater.*

En

En la voye s Appie la statue de Mars, pour auoir au-
pres de soy quelques representacions de loups, sua à
grosses gouttes. A Capue sembla que le ciel brulast:
formes de nauires furent vuës au ciel. Le temple de
la Deesse Esperance fut tempesté & foudroyé. La
terre d'un horrible tremblement s'esbranla toute.
A d'aucuns nasquirent chieures portans toison. Vne
poule fut conuertie en vn coq, & à l'opposite vn coq
en vne poule. En ce mesme an Annibal enuahit He-
trurie. Iouxté le Lac Trasymene furent les Rom-
mains vaincus & deffaits en vn tres cruel conflict.

Ledit Lac est
pour le iour-
d'hui nommé le
Lac de Peruse,
au Duché de
Florence.

- a Lanuue est ville d'Italie appartenant iadis au feu Cardinal
Prosper Colonne, sur le chemin qu'on va de Romme à Terraci-
ne, nommée pour le iourd'hui Ciuita indiuiua. Qu'ainsi soit, Voici
qu'en dit Blondus Flavius: *Nuper in oppido quod corruptè ci-
uita indiuiua appellat, à Prospero Columna possesso, lapis reper-
tus est literas inscriptus maiusculas, quæ Lanuuium illud oppi-
dum esse ostendunt.*
- b Amiterne estoit vne grosse cité en la Champagne d'Italie, riche
& fort peuplée, à cinq mille de celle qu'on nomme pour le iour-
d'hui Aquila, & dit on ladite Aquila auoir esté batie des vieil-
les ruines de ladite Amiterne. Lon void encor auidit lieu d'Ami-
terne apparence de theatre, de temples, & de grosses tours. de là
estoit Crispe Salluste excellent Historiographe.
- c Preneste, dite encores à present Prenestino, ville d'Italie fort plai-
sante.
- d Cerete, à present Ceuetera, ville tresancienne au Duché de Florece.
- e Antium ville tresantique en Italie, distante d'Ostie enuiron
quinze lieues & demie Françoises, iadis située à bord de mer, la-
quelle ayant esté par longues guerres subiuguée par les Rommains,
fut faite Colonie. regarde au chap. XIII.
- f Falere fut iadis ville de la Tuscanne, à trois lieues de Viterbe, à
present seulement de vieilles murailles ruinees, retenans encor
leur premier nom.
- g La voye dite Appie estoit un grand chemin pavé de pierres lar-
ges & quarrees, tirant de Romme à Capue, & à Brindes: main-
tenant

tenant est toute deserte à cause des marets : & est le chemin qu'on prend au sortir de Romme, à la gauche, pour aller à Naples.

C. Terentius Varro, & L. Aemilius Paulus II. Consuls.

XXXII.

A Romme, au mont Auentin, & en la ville DXXXVIII.
^a d'Aricie, en mesme tems & heure il plut 214.
 pierres, & grande quantité de sang. D'une fontaine, de tout tems merueilleusemēt froide, sourdit eaue chaude. En la rue dite Voutee, laquelle estoit aupres du temple, aucuns furent frappez de foudre & du tout exanimez. Apres toutes lesquelles merueilles, s'ensuiuit la sanguinaire & tant renommee defaite des Rommains, aupres de Cannes, Bourgade en la Pouille: en laquelle Aemilius & bien quarante mille hommes de pié, avec deux mille sept cens cheuaux, furent tous mis au fil de l'espee, & plus de trois mille Rommains prisonniers & captifs. de maniere que Annibal se faisit entieremēt de la ^b Champagne.

Cannes est aupres de Barolo.

^a Aricie, est à present seulement un petit chateau à cinq lieues de Romme, nommé la Riccia.

^b Champagne, est entre Romme & Naples, dont Capue est le chef: & s'estend d'une part iusques à la riuere de Sarne, autrement Surenio: du coté de l'Occident, affronte au Garillan: du Septentrion, aux Samnites: du Midi, ha la mer Tyrrhene. Elle est pour le iourdhui vulgairement nommee, Terra di Lavoro.

L. Posthumius Albinus III. & P. Sempronius Gracchus, Consuls.

XXXIII.

LA mer fut vuë bruler. Pres la ville de ^a Sinuesse DXXXIX.
 vne vache polina. En Lanuuie les statues & si- 213.
 mulacres de Iuno, dite Sospita (c'est à dire, conseruatrice, & salutaire) ietterent sang: & si tout aux

c

enuir



enuiron de son temple il plut pierres. A raison de
 quelle pluie fut celebré le sacre Nouendial. Et tacha
 on en toute sollicitude & pronte diligence de purger
 tous autres Prodiges. En ce mesme an Posthumius
 fut deffait es Gaules, avec toute son armee. La guerre
 de Macedone commença. Les Rommains se porterēt
 fort heureusement en Espagne. Les Champanois fu-
 rent deffaits aupres de ^b Cume. En ^c Lucanie furent
 les Carthaginiens mis en route & dechassez: desquelz
 la deffaite peu apres fut tres grande pres de Nole.
 Les Sardes finablement furent tous mis au fil de l'es-
 pee par Manlius.

^a Sinuesse, ville d'Italie en la Champagne pres du Garillan est à
 present seulement vne petite bourgade, dite Sinuesse, de ce mot
 Latin, Sinus, qui signifie vn riuage de mer courbe, que vulgaire-
 ment nous appellons goulfé, ou elle est situee.

^b Cume, est en Lucanie, à bord de mer pres de Puzolo, & n'a point
 changé de nom. Dans ceste ville de Cume y ha vn haut mont, à la
 cime duquel, au mesme lieu ou iadis estoit le temple d'Apollo, est
 vne vieille chappelle, & au bas, est la caverne ou la Sibylle Cu-

mane donnoit les oracles : l'entree de laquelle est richement faite, & d'une exquisite manufacture.

Lucanie, est toute la cote de marine ou sont aujourdhui les villes Polycastre, & Belvedere : depuis la riviere Silare, jusques à celle de Laye.

Q. Fabius Maximus Verrucosus IIII. &
M. Claudius Marcellus III. Con-
suls. XXXIII.



A Lanuuie, dens le temple de Iuno Sospita, les corbeaux firent leur nid. En Apulie (qu'on appelle aujourdhui la Pouille) vne palme verde brula. L'estang de Mantoue desbordé, & ayant pris son cours dens le fleuve Mincius, fut vù tout en fang. En Calene plut de craye, & à Romme dens le marché aux beufs, de fang. En vn certain village de Istrie vne fontaine ietta par souz terre, si violente & tant impetueuse inondacion d'eaue, que par tous les celiers & caues dudit lieu, ou elle passoit, comme si ce fust quelque torrent impetueux, emportoit çà

Ledit fleuve Minci^o est pour le iourdhui nommé Meltio.

& là tous vaisseaux, huis, cuues, tonneaux, petis & grans. Le deuant & entree publique du Capitole fut du ciel entierement foudroyé: un temple, aux chams de Vulcan: vn noyer, au territoire des Sabins, mesmes en chemin publiq: & en Gabie les murailles & porte. En Preneste, la lance de Mars se brandit d'elle mesme. Vn beuf parla en Sicile. Au païs des ^b Marrucins vn enfant, estant encores dens le ventre de sa mere, s'escria d'une voix gaye & ioyeuse, O trionfe. En ^c Spolete, vne femme fut transmuee en homme. En Adrie, fut vù vn autel au ciel, autour duquel se voyoient formes & representacions d'hommes, tous vétus de robbes blanches: mesmement à Romme, dens la ville, & en la place du marché fut vù pour la seconde fois, vn gros eslin de mouches à miel. Legions de soudars tous armez & bien equippez furent semblablement apperceues vers le Ianicule: lesquelles toutefois (comme chacun couroit aux armes, cuidant que se fussent ennemis) soudain s'esuanouirent. En ce mesme an, Annibal avec vne grosse armee, tira à Nole, en bonne deuocion de l'assieger & prendre, ne fust la grosse resistence que lui fit Marcellus: lequel tant viuement le sceut repousser qu'il fut contraint, voyant la merueilleuse occision & deffaite de ses gens, de s'enfuir, & abandonner la Champagne. La ville ^d Cassilinum prise, Fabius pilla & courut tout le païs des Samnites, dit Samnium, ou il prit d'assaut plusieurs villes & chateaux. ^e Syracuse fut assiegee. Guerre fut ouuerte contre Philippe, Roy de Macedone, lequel fut surpris en ^f Apollonie: & là, fut totalement priué, deffaifi, & spolié de son armee. Les Scipions se porterent tres vaillamment & prosperement en Espagne, ou fut la ville de ^g Sagunte recouuerte.

*Ou est à present
la ville de Or-
vone.*

*Adrie est celle
ville et Colonie
dont est parlé
cy apres.*

- a Istrie est la region d'Italie, ou est à present la ville de Trieste.
- b Marrucins sont Peuples voisins de la ville Adrie, Colonie des Rommains, & patrie de l'Empereur Adrian. Et faut entendre que les Marrucins, les Marsans, Ferentins & Samnites sont tous compris sous Abruꝝzo, ayans les monts Appennins d'un coté, & la Mer de l'autre, deuers Occident la Marque d'Ancone, & de la part d'Orient la riuere Aterne, dite à present Pesquere.
- c Spolete, est ville capitale du Duché de Spolete en Italie.
- d Cassilinum, est seulement auiourdhui vne petite bourgade pres de Valterne, riuere qui passe à Capue, & se nomme par les habitans, Castellino.
- e Syracuse, est vne grande ville en Sicile, dite à present Sarragosse.
- f Apollonie, est ville de Macedone nommée pour le iourd'hui Valone.
- g Sagunte, est maintenant nommée par les habitans du lieu, Morvedre.

Q. Fabius Maximus, & T. Sempronius
Gracchus II. Consuls.

XXXV.

ARomme, furent foudroyees & murailles & portes. En Aricie, le temple de Iupiter fut semblablement atteint de foudre celeste. D X L I.

Espees & formes de grandes naues (lesquelles toutesfois se trouuerent nulles) furent vuës en vn fleuue, pres la ville de^a Terracine. Dans le temple de Iupiter Vicillin, lequel est au territoire de^b Cofse, aucuns harnois de guerre rendirent vn son esclatiffant & retentissement du tout estrange. En Amiterne vn fleuue apparut tout en sang. Siphax Roy des Numidiens donnant bataille au Roy Masiniffa, pour, & en la faueur des Carthaginiens, fut vaincu & deffait. Entre les^c Bruciens, de douze Peuples qui l'an deuant s'estoient reuoltez aux Carthaginiens, les^d Consentinieniens & Thuriniens retournerent en la foy, & tutelle des Rommains. Le Consul Sempronius prit d'asaut quelques villes en Lucanie. Mais comme icelui

c 3 sacri

sacrifioit audit país, deux serpens sortirent d'un lieu occulte & secret, qui soudain apres auoir deuoré le foye de la beste immolee, se retirerent au mesme lieu dont ilz estoient sortis. Au moyen dequoy fut reïteré & restauré de plus fort le sacrifice, mais tout semblable Prodige, que deuant, auint: mesme la troisieme victime estant occise (quelque songneuse garde que lon fist des parties pectorales & entrailles de la beste) onques lon ne peut obsister ny defendre, que lesdis serpens ne vinssent pour la tierce fois, sans qu'il fust iamais possible les empescher qu'ilz ne se sauassent. Ce que combien les Aruspices eussent dit & affermé tēdre au salut du Colonel general de l'armee, Gracchus toutefois onques ne peut euitter, que finablement vendu & trahi par vn Flaminius Lucanien, son hoste, il ne fust surpris desarmé & mis à mort par les gardarmes Carthaginiens.

- a Terracine, ville d'Italie à riuē de mer, pres de la Palus Pontine, & de Caiette, dite encore pour le iourdhui Terracina.*
- b Cossē, est ville du Duché de Spolete, nommée pour le present Orbitelle.*
- c Bruciens, sont aujourdhui ceux de la cote de la Calabre, delà la riuere de Laye, tirant vers Sicile.*
- d Consentiniens, estoient ceux de Consencie, ville metropolitaine des Bruciens en la Calabre. Et les Thuriniens estoient habitans de Thurie en la grand Grece, au goulfē de Tarente, située entre deux riuieres. toutefois le nom de leur ville fut depuis changé par les Rommains, qui l'appellerent Copies.*

*Appius Claudius Pulcher, & Q. Fulvius
Flaccus IIII. Consuls. XXXVI.*

D X L I I .

210.

f

HOrribles tonnerres & tempestes se firent. Au mont Alban il plut pierres par l'espace de deux iours continuellement: & si la foudre, venant



venant du ciel, fit vn merueilleux degat en plusieurs & diuers lieux, comme, deux maisons au Capitole: au camp, le fort et rempart, ensemble plusieurs autres lieux au dessus de la ville Sueffule, ou furent occis deux hommes de ceux qui veilloient au guet. A Cumme furent foudroyez & ruez par tette murailles, tours, & quelques choses autres. A Reate, lon vid voler vne pierre de grandeur & grosseur merueilleuse: & le Soleil rougir de sorte, outre sa coutume, que totalement il apparoissoit semblable à couleur de sang. De ce tems là Annibal prit par trahison la ville de Tarente, fors le chateau & citadelle d'icelle. Les terres des Samnites furent par les Rommains entierement pillees & mises à sac. Lesdis Rommains receurent deux cruelles deffaites par Annibal: toutefois Capue fut par eux assiegee & prise. En Espagne les Scipions, Publius & Gneus, estans de fortune surpris à l'improuiste, & enuironnez des ennemis, furent mis à mort. Comme Lucius Martius cheualier Romain, qui guerroyoit en Espagne, faisoit vne haren-

Sueffule, est au royaume de Naples, à present nommee Sessola.

gué à ses gendarmes, vne flambe de feu (flambe portendant heureux euenement) sortit de son chef, en grand' frayeur & esbahissement de tous les assistants, sans qu'il en sentist rien toutefois, ne qu'elle lui fist aucune lesion ny dōmage. A la vuē de laquelle flambe les gendarmes admonnestez de reprendre leurs premieres forces, deffirent trentesept mille hommes de leurs ennemis, avec vn grand nombre de captifs: & poursuiuans leur victoire, prindrent deux camps pleins de toutes municions & richesses inestimables des Carthaginiens. Apres lequel furieux rencontre, l'Espagne demoura quelque tems paisible. Marcellus ayant pris la ville de Syracuse, s'en retourna à Rome en grand trionfe, gloire, & honneur.

a Reate, dite aujourdhui Riete, ville tres antique, est nommee dans les bons auteurs le nombril de l'Italie, pour estre situee iustement au milieu d'icelle.

*Marcus Valerius Leuinus II. & M. Claudius
Marcellus IIII. Consuls. XXXVII.*

DXLIIII.

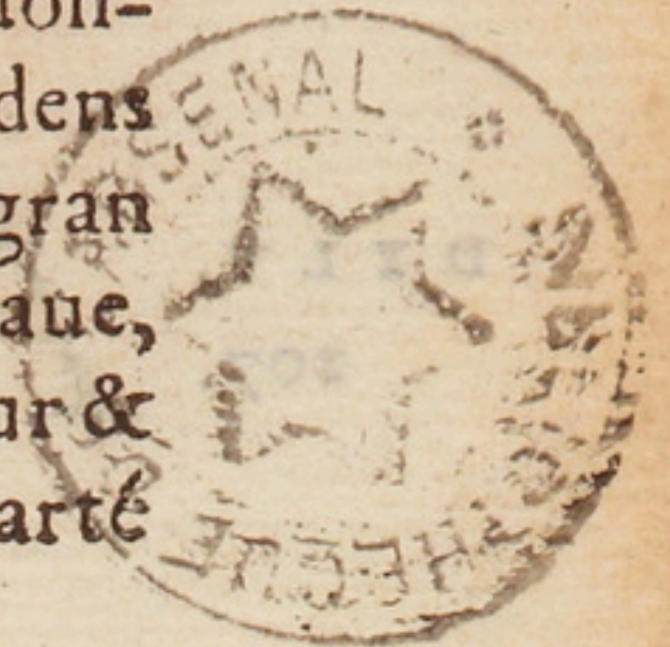
208.

AV temple de Concorde, la Deesse Victoire, qui estoit au lieu le plus haut & plus eminent d'icelui, estant frappee de foudre, tomba sur d'autres Deesses Victoires qui estoient à l'interieur dudit temple fichees, auxquelles si fermement se retint & adhera de sorte, qu'elle resta là, sans passer outre ny tomber plus bas. En ^a Anagnie, & en ^b Fregelles, murailles & portes furent foudroyees du ciel. En ^c Sudertan, ruisseaux de sang coulerent tout vn iour. En ^d Erete, il plut pierres. En Reate, vne mule polina. En ce mesme an, par la malice des Champanois, se mit le feu en la ville de Rome, qui causa de grands pertes & dommages. Marcellus recouura la ville de
Salap



Salapie, en la Champagne. L'armée de mer des Romains fit assez mal son deuoir en quelques rencontres & escarmouches qui se dresserent à Sacreport. Scipion donna l'assaut à la nouvelle Carthage, en Espagne, & la prit. Marcellus donna la chasse à toute l'armée d'Annibal, & fut prise vne grande partie de la Sicile. A^f Tuscule, nasquit vn agneau ayant le pys rempli de lait. Le fastige & haut pinacle du temple de Iupiter fut frappé de foudre, & la couuerture d'icelui quasi toute rucee par terre. A Anagnie, en ce tems là, & quasi aux mesmes iours, la terre ayant esté foudroyee du ciel deuant la porte, brula vn iour & vne nuit sans aucun visible aliment de tel feu. Dans vn bois consacré à Diane, estant aupres ladite ville d'Agnanie, à vn carrefour, ou de toutes pars plusieurs chemins s'assembloient, les oiseaux abandonnerent tous leurs nids aux arbres. A Terracine, dans la mer, non gueres loin du port, deux serpens de grandeur amirable sauterent & bondirent hors de l'eau, ne plus ne moins que le poisson, quand à la chaleur &

Plin & Volaterr. disent q'elle est en la Poussille.



clarté du Soleil se passage & s'esgaye. En Tarquinie, nasquit vn porc ayant face humaine. Au territoire de Capene, dens vn bois consacré à la Deesse Feronie (Deesse des bois) quatre statues fuerent grande abondance de sang, l'espace d'vn iour & d'vne nuit. Tot apres, Valerius Messala courut & pilla tout le territoire de s Utice. Et fut, apres longues contencions, la loy promulguee, de restaurer & remettre les Consuls en leur premier estat.

- a Anagnie, est ville metropolitaine des Herniciens, en la Champagne, dite encores pour le iourdhui Anagno. à cinq mille de laquelle est vne fonteine nommee Tophan, qui en hyuer, quand le Lac Fucin se congelle, est à sec, & en esté & automne iette grande abondance d'eau qui va tomber au fleuve Garillan.*
- b Fregelles, est vne ville en Italie pres le Garillan, nommee à present Ponte coruo.*
- c Sudertan, est vn lieu fort marchand, & de grand trafique es frontieres de l'Hetruirie.*
- d Erete, est vne petite villette du Duché de Spolete, à six lieues de Romme, nommee à present Monte ritondo.*
- e La ville de Sacreport, selon Appian au second liure des guerres Civiles, chapitre XI. est aupres de Sezza, & de Preneste, dont auons parlé cy deuât. Là fut deffaitte l'armee de Marius par Sylla.*
- f Tuscule, autrefois estoit ville riche & opulente en Italie, de laquelle on void encores pour le iourdhui les vieilles ruines au dessus du chateau Frescate, d'ou vient à present vne fonteine iusques dens Romme.*
- g Utice, est ville d'Afrique, iouxte la riniere Bagraide, à quinze lieue de Carthage.*

*Q. Fabius Verrucosus V. & Q. Fuluius
Flaccus IIII. Consuls. XXXVIII.*

D X L V.
207.

AV mont Alban, furent foudroyez du ciel le simulacre de Iupiter, vn arbre qui estoit touche à touche du temple, à Ostie le Lac, à Capue

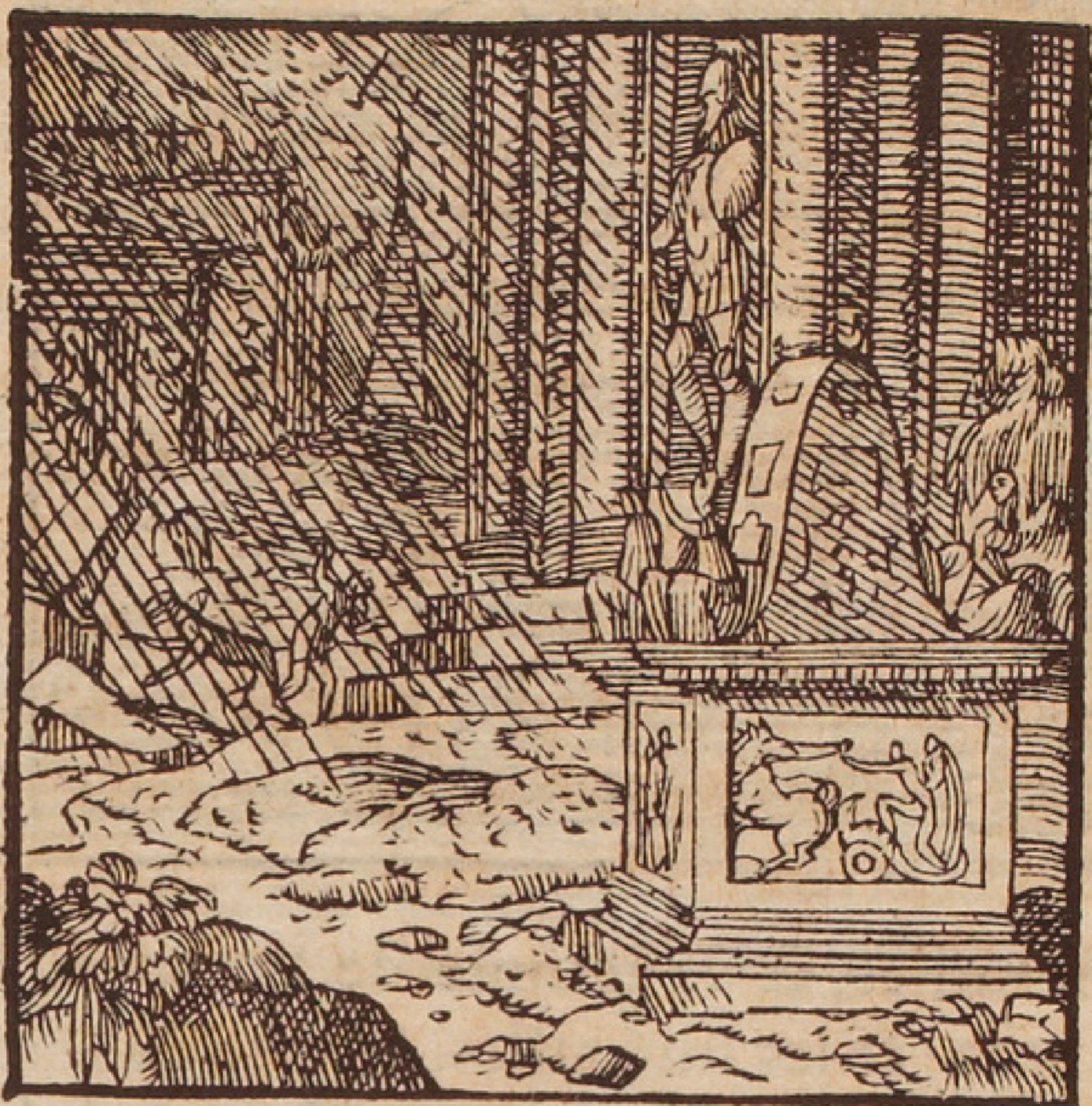


pue les murailles, & le temple de Fortune. Et à Sinuesse la porte & les murailles. L'eau du Lac Alban fut vuë toute en sang. A Rome, dans une chapelle de Fors Fortune, une certaine petite statue qui estoit en la couronne de la Deesse, lui tomba de la teste en la main, sans que personne y touchast. A Priuerne, un beuf parla, & en plein marché, quelque grande assemblee de gens qu'il y eust, un Vultur vola dans une boutique. A Sinuesse, un enfant vint à naître de sexe totalement incertain, n'estant possible de connoître s'il estoit mâle ou femelle. Il plut lait : & si naquit un enfant ayant teste d'Elephant. Marcellus venu à la meslée avec Annibal, de commencement se porta assez laschement : mais puis apres à la seconde rencontre & recharge, combattit si vaillamment qu'il mit l'ennemi en route & lui donna la chasse. Fabius recouura Tarente. Scipion conduisit fort bien & prosperément les affaires de la guerre en Espagne.

* Priuerne, dite à present Piperno, est ville des Volsiens, au Duché de Florence, fort voisine de celle qu'on appelle pour le iourdhui Sermoneta.

*M. Claudius Marcellus v. & T. Quintius
Crispinus, Consuls.*

XXXIX.



DXLVI.
206.

A Capue, deux temples, c'est à sauoir celui de Fortune, & celui de Mars, avec aucuns sepulcres, furent foudroyez du ciel. Les rats rongerent certain or au temple de Iupiter. A^a Cassine, vn gros essin de mouches à miel se vint emmolonner en la place. A Ostie la muraille & porte furent foudroyees du ciel. En^b Ceré, vn Vouldour vola dens le temple de Iupiter. En^c Vulsines, sortit sang d'vn Lac. Grosse & forte pestilence se mit dens Romme, & aux autres villes, bourgades & villages circonuoisins. Laquelle toutefois ne fut tant pernicieuse ny mortelle, qu'elle tint les personnes en longues maladies, languissemens, & certaines traineries. En ce tems, Marcellus tachant de tous ses efforts ou de deffaire l'armee des Carthaginiens, qui estoit en Italie, ou pour le moins, la rompre & deschasser de ladite contrée, & pour cest effet celebrant vn solennel sacrifice

fiée, par lequel il desiroit en ce premierement sonder la volonté des Dieux, dans la première beste immolée se trouua le foye sans teste, c'est à dire, sans la partie supérieure: & en la seconde, se trouua en auoir deux. Lequel estrange incident vù & bien considéré, l'Aruspice respondit telles entrailles ne lui plaie aucunement, attendu qu'il y auoit du defaut aux premières, & les secondes se montroient par trop prosperes & de trop grande ioye. Ainsi Marcellus amonesté de ne rien attenter temerairement & à la volée, la nuit ensuiuant à peu de compagnie entra coyemēt sus les ennemis pour voir vn peu leurs contenance, & ce qu'ilz auoient en deliberacion de faire. Ce que les ennemis ayās sentu & descouuert, l'environnerent aux pais des Bruciens en Calabre, ou, combattant assez improuidemmēt cōtre Annibal, receut vn coup de lance à trauers du corps, & mourut. apres lequel, Crispinus mortellement nauré, ne la fit pas longue: chose que iamais au parauant ne s'estoit vuë, à fauoir, que deux Consuls, occis sans bataille digne de memoire, delaisassent la Republique comme vefue.

Aruspice estoit celui qui par l'aspect des intestins & parties pectorales, predisoit les euenemens des choses.

a Cassine, est ville des Samnites, pres de Pise, nommee encores de present Cassina.

b Plusieurs estiment que Ceré, ville ancienne d'Hetruvie, soit Ceruetera, tant pour la correspondance du nom, que de la situation du lieu. Et est Volaterran de ceste opinion.

c Vulsines, ville au Duché de Florence, dite à present Bolsene.

C. Claudius Nero, & M. Linius Salinator II. Consuls.

X L.

EN Veie, plut pierres du ciel. A^a Minturne lon vid couler par l'vne des portes, vn ruisseau de sang. Le temple de Iupiter, & le bois consacré à la

D X L V I I.
205.

la Deesse Marice (Deesse des Minturnensiens) & en
^b Atelle, porte & muraille furent du ciel attaintes &
 foudroyees. A Capue, vn loup estât entré de nuit ius-
 ques dens les portes de la ville, demembra par pieces
 vn de ceux qui faisoient guet & sentinelle. En ^c Ar-
 milustre, il plut pierres. A ^d Frusine, nasquit vn enfant
 egal & semblable à vn de quatre ans. Au mont Auen-
 tin le temple de Iuno la Royne fut foudroyé du ciel.
 Aupres de la riuiere Metaure, Hasdrubal & tout son
 exercite fut entierement deffait par les Rommains:
 en laquelle deffaite furent tuez des ennemis & mis au
 fil de l'espee cinquantesix mille hommes, & pris pri-
 sonniers enuiron cinq mille quatre cens, & si furent
 recouurez des Citoyens Rommains, que lesdis enne-
 mis detenoient captifs, bien quatre mille de cõte fait.

*Ladite riuiere
 est au Duché
 de Spolete.*

- a* Minturne, ville d'Italie nommee à present chateau Traiect.
b Atelle, est vne ville en la Champagne, entre Capue & Naples,
 appelée auiourdhui, Auerse.
c Armilustre, estoit vn lieu à Romme, ou certains hommes arméz
 avec grands fanfares de trompettes faisoient sacrifices & ieu.
d Frusine, est cité de la Champagne pres de la riuiere Cose, nommee
 encore pour le present Frusinona.

*L. Veturius Philo, & Q. Cæcilius Metellus,
 Consuls.*

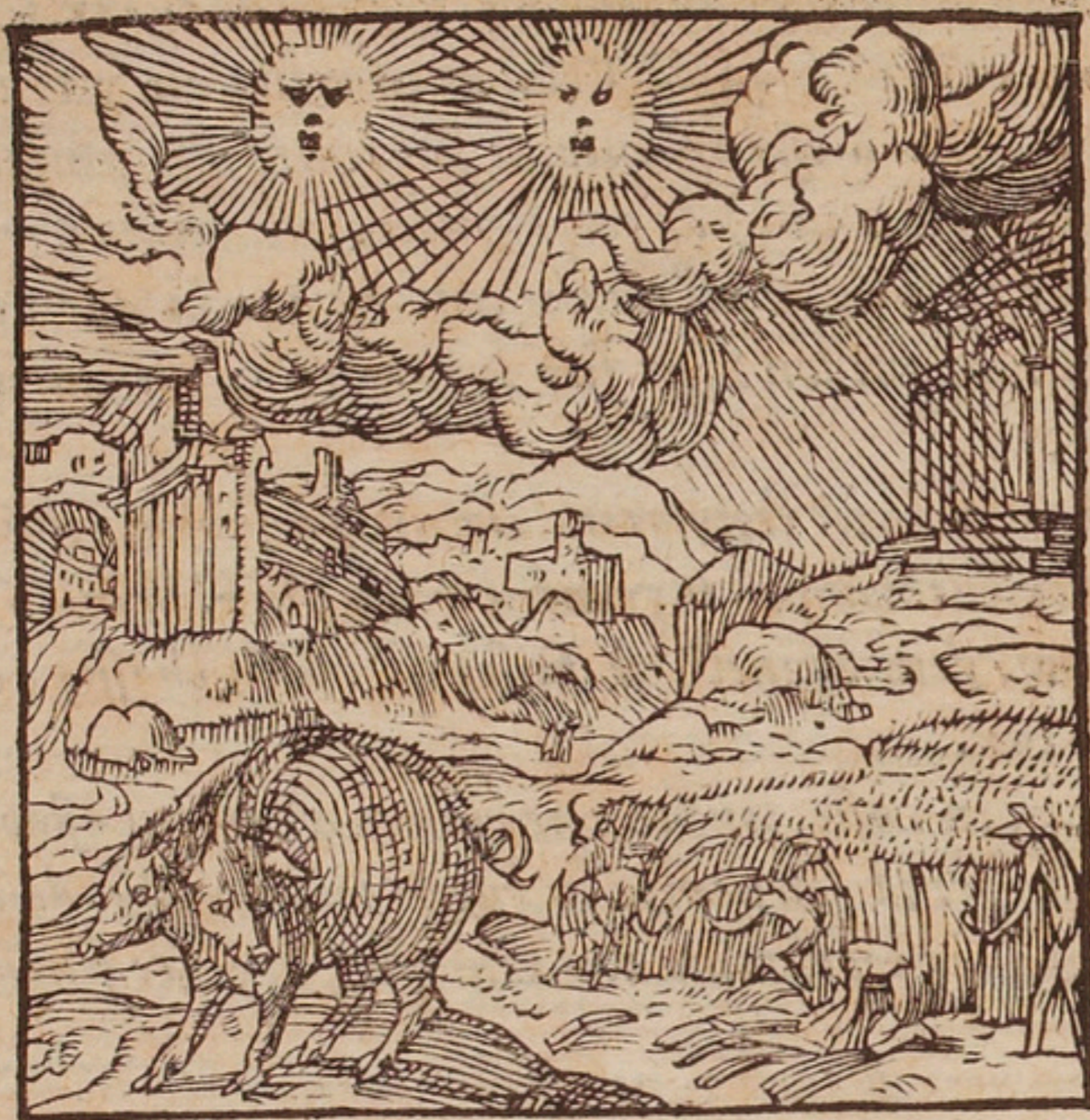
X L I.

DXLVIII.

204.

*Mere Matuta,
 estoit la Deesse
 Aurore.*

A Terracine le temple de Iupiter, & à ^a Satric
 celui de la Deesse Mere Matuta, furent fou-
 droyez. Des portes du temple de Iupiter sorti-
 rent deux serps. Espiz de blé en anglâtez furent vuz
 par les moissonneurs. En la ville de Ceré, nasquit vn
 porc ayant deux testes, & vn agneau masse & femel-
 le. A ^b Albe furent vuz deux Soleilz. A Fregelles, de
 nuit apparut grande lumiere & clarté comme si fust
 iour. Au territoire Rommain vn beuf parla. Dens le
 circuit



^c circuit Flaminian, l'autel de Neptune ietta sueur en abondance : les temples de Ceres, de la Deesse Salus, & de Quirinus, autrement Romulus, furent foudroyez. Ceux de Lucanie sans coups donner ny venir au combat se rendirent aux Rommains : ce que firent semblablement les villes des Bruciens. Le Roy Masinissa fut receu en amitié des Rommains. La ville ^d Astapa fut battue & viement assaillie par iceux Rommains. Scipion força les Espagnols qui s'estoient rebellez, de venir à composition, & se rendre.

a La ville de Satric estoit riere les Latins : aujourdhui est nulle. Car Pline nombre cinquantequatre villes de l'ancien territoire des Latins, qui ia de son tems n'estoient plus en regne, entre lesquelles est Satric.

b Albe, ville iadis fondee par Ascanius filz du Troian Enee, trois cens ans auant Romme, maintenant est seulement un territoire appartenant aux Sabelles, iouxte lequel se voyent encores les vestiges & ruines de leur chateau & ancienne maison, dite, Sabelle. Encores pour le iourdhui des la porte Appie, nommee à present la porte S. Sebastian iusques au lieu ou fut iadis Albe,

lon

lon ne void autre tout au long du chemin que vieux sepulcres & tombeaux. Dans lequel Volaterran recite au VI. liure de sa Geographi^e, auoir esté trouuee, de son tems, vne femme (mesmes il confesse l'auoir vüe) de corps entier, toute ointe d'un onguent fort gras: & y auoit mille trois cens ans que là auoit esté enterree, ainsi comme lon lisoit sur le marbre ou elle auoit esté embaumee.

o A Romme, y auoit trois grans circuits, à sauoir, celui qui estoit peulierement nommé le grand Circuit, le Flaminian, & celui de Neron, dans lesquels se faisoient ieu^x, chasses, & courses de cheuaux.

d Astapa, est en Asie, iouste vne riuiere nommee Astapas, de laquelle elle prend son nom, non gueres loin de l'Isle de Meroé, ou est la ville metropolitaine des Ethiopes, appelée semblablement Meroé.

P. Cornelius Scipio, & P. Licinius Crassus,
Consuls.

X L I I.

D X L I X.

203.

Ceste Mere
Idee, estoit la
Deesse Cybele,
dite mere des
Dieux.

Par plusieurs fois il plut pierres du ciel. Au moyen dequoy les liures Sibyllins diligemmet leuz & consultez, fut trouué, que lors finalement seroit l'ennemi estrangier expulsé & mis hors de l'Italie, quand la Mere Idee seroit de ^a Pessine, apportee à Romme. Celui an, fut guerroyé en vain à lencontre d'Annibal, au país des Bruciens, dit Calabre, vne horrible pestilence molestant grandement l'un & l'autre camp. Nouveaux tumultes & rebellions s'esmurent en Espagne. En Italie les ^b Locriens, furent receuz en alliance, & confederacion par les Rommains.

^a Pessine, est un lieu en Phrigie, region d'Asie la mineur, de grand trafique de marchandise.

^b Locriens, sont Peuples au dessous du Royaume de Naples, en la grand Grece.

M. Corn

M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus, Consuls.

XLIII.

DEux Soleilz furent vuz en vn instant : & au plein de la nuit apparut le iour cler & luisant.

D L.

202.

A^a Setie, apparut vn brandon de feu en mode d'une torche ardente, tirant d'Orient en Occident. A Terracine, la porte: à Agnanie, & porte & muraille en plusieurs endroits furent foudroyez du ciel. En Lanuie, dens le temple de Iuno Sospita, fut fait vn bruit & murmure accompagné d'un horrible esclattement. Scipion vint de Sicile surgir en Afrique, ou ayant couru & destruit tout le plat pais, fit finalement mourir le ieune Hannon, chef & gouverneur de toute la contree. Sempronius se porta assez petitement de commencement à lencontre d'Annibal, mais puis apres il print tellemēt cœur, & combattit si vertueusement que quatre mille Carthaginiens y demourerent de morts.

Afrique, se nomme pour le iourdhui, la Barbarie.

a Setie, est ville en pais de montagne, pres de Piperno & de Sermoneta en la Champagne, laquelle ores est apppellee par ceux du pais, Sezza.

Gn. Seruilius Cepio, & Cn. Seruilius Geminus, Consuls.

XLIIII.

DENS le Capitole, aucuns corbeaux non seulement briserent & mirent par pieces certain or à coups de becs, mais qui plus est le mangerent.

D L I.

201.

A Antium, les rats rongerent vne couronne d'or. Aux enuiron de Capue, les terres & chāms furent tous couuers d'une innombrable multitude de locustes. En Reate, nasquit vn poulain ayant cinq piez. A Anagnie, furent vuz premierement feuz espars au ciel d'une part & d'autre, puis tot apres vne torche
d ardente

ardente, & comme toute en feu. A Frusine, fut vù vn arc ceindre & enuironner le Soleil, d'vne ligne fort tenue & futile. En ^a Arpinum, dens vn certain lieu champestre la terre s'enfonça en vn grand & merueilleux gouffre. Comme l'vn des Consuls, en vn sacrifice, immoloit la premiere Hostie, le foye de la beste immolee se trouua sans partie superieure. En Afrique, iouxte la ville d'Utice, le camp des Carthaginiens fut entierement brulé par Scipion. Les Romains receurent plusieurs villes de Calabre, se reuoltans & se donnans à eux, & deffirent Annibal sus les terres de ^b Crotone: puis, poursuiuās la fortune, vainquirent semblablement Magon frere d'Annibal, en vn cruel & tres sanguinaire conflict. Outre plus ilz expugnerent à force de feu, le fort, & rempart du camp du Roy Siphax, contempteur & violateur de toute foy, de toute loyauté & confederacion, & si prindrent le Roy prisonnier. Sur ces entrefaites le Roy Masinissa se saisit de la ville Royale, ou le Roy coutumierement tenoit son siege.

^a *Arpinum, pres de Pont coruo, est la ville dont estoit Ciceron, ayāt encores aujourd'hui pour marque & enseigne publique ces trois lettres M, T, C.*

^b *Crotone, est vne ville en la grand Grece, assez voisine de Tarente.*

M. Seruilus Geminus, & T. Claudius

Nero, Consuls.

X L V.

D L I I.

200.

A Cume, la circonference spherique du Soleil fut vuë diminuer & amoindrir: & plut pierres. Au territoire de ^a Velitre, la terre s'enfonça en grandes cauernes & concauitez espouuentables, absorbant les grans arbres iusques au profond de telz abymes. En Aricie, la place, & les boutiques estans à lenuiron, semblablement à Frusine, la mu-
raile

saillie en aucuns endroits, mesmes la porte de la ville, furent foudroyez du ciel. Au mont Palais, il plut pierres : & se desborda le Tibre d'une inondacion extremement grande & demesuree. Claudius ceile annee Consul, par vne tempeste & orage plus que merueilleuse, fut submergé & noyé, sa nau desarmée, rompue, & mise en fond. Celui an, fut aussi grandement insigne, & fort renommé, tant par vn grand ouaille de feu qui auint en icelui, q̄ de la grande vilité & bon marché de tous viures annuelz, & de la mort de Quintus Fabius furnômé le Grand, qui fut l'espace de vint & deux ans^b Augur. Annibal avec vne grande armee, entra en Afrique. Vermina filz du Roy Siphax fut rompu & deffait par les Rommains en vn conflict tres cruel.

^a Velitre, est cité des Volsiens, encores pour le iourdhui tres riche, & l'appellent encores les habitans du lieu, Velitri : de là estoit (comme recite Suetone) Octavius Augustus Cesar.

^b Augur, est celui qui interprete & diuine les choses à venir, tant par le vol, past, ou chant desoiseaux que par signe du ciel & de toutes autres choses : dont Tite Linc escrit, *Auspitium esse auium inspectionem : Augurium verò rerum omnium coniecturam.* Lesquelz estoient en tres grande autorité & preeminence, ainsi qu'on peut voir par la Loy des douze tables, de laquelle la teneur est telle : *Qua Augures iniusta, nefasta, vitiosa, dira defixerint, irrita infectaq; sunt : quiq; non paruerit, capitale esto.*

Ser. Sulpitius Galba, & C. Aurelius

Cotta, Consuls.

X L V I.

EN Lucanie, le ciel fut vù ardre & bruler. A Priuerne, quoy que le tems fust fort serain, le Soleil apparut tout en sang. A Lanuie, dens le temple de Iuno Sospita, à heure de nuit, se leua vn grand bruit & tintamare tres estrange. Horribles &

D L I I I I.

198.

d 2 detestab

detestables portees de plusieurs animaux furent de plusieurs lieux annoncees. Entre les Sabins nasquit vn enfant participant tellement de l'vn & l'autre sexe, qu'il n'estoit possible de discerner proprement s'il estoit homme ou femme. Vn autre ia paruenue en l'aage de seize ans, fut semblablement trouué de sexe incertain. A Frusine, nasquit vn agneau ayant teste de porceau : en Sinuesse, vn porc avec teste humaine : en Lucanie, dens vn cham public, nasquit vn poulain ayant cinq piez : & vid on deshonnestes, ordes, desnaturez & difformes monstres de nature errante & confuse d'vn sexe à autre, par generacions totalement contraires, & principalement d'abominables demi-masles, lesquelz soudain furent commandez estre iettez en Mer. Guerre fut mue & ouuerte contre Philippe, laquelle fut nommee Macedonique. Les Gaulois, ^a Insubres, ^b Cenomannes, & ^c Boiens, souz la conduite de Halmicar de Carthage, firent courses & pillages sur les pais voisins, mettans toutes les villes à feu & à sang.

a Insubres, sont ceux du Duché de Milan, de Parme, Laude, Come, Nouarre, Verceil, & bonne partie du Piémont.

b Cenomannes, sont ceux du Maine : qui iadis ayant passez les Alpes sous la conduite du capitaine Celitonijs, tindrent tout le pais ou sont à present les villes de Brexe & de Veronne.

c Boiens, sont à present ceux de la Romandiole, à la cote de Ravenne.

L. Cornelius Lentulus, & P. Villius Tappulus, Consuls.

XLVII.

D L V.

197.

A ^a Sueffe, deux portes, & ce de muraille qui estoit entredeux, fut foudroyé du ciel. A Formie, le temple de Iupiter : à Ostie semblablement : à Velitere, celui d'Apollo, & celui du Dieu Sangus

Sangus furent tempestez & foudroyez. Dans le temple de Hercules crurent cheueux à vne statue. En Calabre, nasquit vn poulain ayant cinq piez, semblablement de petis poussins qui en auoient chacun trois. En Macedone, nasquit miraculeusement vne spacieuse couronne de laurier sur la poupe d'vn grand nauire. En celle annee s'ensuiuit vne tres cruelle sedition en Macedone entre toute la gendarmerie Romaine. Caius Bebius Pamphilus tant en Gaule que Piémont & Duché de Milan, combattit fort improsperément. Les Carthaginiens apporterent à Rome, pour la premiere fois, les deniers du tribut à eux imposé.

Le Dieu q̄ les Romaines appelloient Ianus, les Sabins le nommoient Sangus.

a La ville de Suesse, est en la Champagne non gueres loin du Gavrillan, a present nommee Arunque.

Sextus Aelius Pætus, & T. Quintius Flaminus, Consuls.

XLVIII.

DV ciel furent foudroyez le chemin public en Veie: le temple de Iupiter & la place, en Lanuie: le temple de Hercules en Ardee: à Capue, les tours & muraille, avec le temple dit Albe. Le ciel fut vù ardre & flamber en Aricie. A Velitre, environ trois arpens de terre s'enfondrerent, faisant vne grande & tres profonde fosse. A Suesse, nasquit vn agneau à deux testes: à Sinuesse, vn porc ayant teste humaine: & fut vuë la rondeur du Soleil fort descroitre & diminuer. A raison desquelz Prodiges furent faites prieres publiques & ^a supplicacion solennelle tout vn iour: Et furent les Consuls totalement occupez aux sacrifices des Dieux & autres diuins seruices. Celui an Flaminus combattit heureusement aux destrois d'Epire, contre Philippe Roy de

DLVI.
96.

On nome pour le iourdhui lesdis destrois Albanie.

d 3 Maced

*Lesdis Achees,
sont habitās de
Pont, en Asie
la mineur.*

Macedone. Theffalie, qui est voisine & de Macedone, & des alliez^b Etoliens & Athamanes, fut merueilleusement vexee des Rommains. Lucius Quintius Flaminus frere du Cōsul, print par guerre nauale, ^c Euboee, avec tous les ports, haures, & paīs circonuoisins de la marine. Les Achees, furent receuz des Rommains en alliance & amitié: & fut la coniuracion des seruiteurs (par laquelle ilz auoient monopolé par ensemble de mettre à sauueté les pleiges & otages des Carthaginiens) descouuerte, empeschee, & rompue.

^a La ceremonie & solennité de supplicacion estoit anciennement telle, que tous les temples estoient ouuers, & les simulacres des Dieux estoient posez sur des couches & lits richement parez, on tout le Peuple les alloit adorer & prier.

^b Etolie, est vne partie d'Asie la mineur, nommee vulgairement la Natolie, les habitans de laquelle sont dits Etoliens. elle est semblablement habitee des Athamanes.

^c Euboee, est aujourd'hui nommee l'Isle de Nigrepont.

*Cn. Cornelius Cethegus, & Q. Minutius
Rufus, Consuls.*

X L I X.

D L V I I.

195.

ARomme, le temple de Vulcan avec celui de Pluton, & en Fregelle la porte & muraille furent frappez de foudre celeste. A Frusine, en pleine nuit apparut le cler iour. En^a Ascule, nasquit vn agneau ayant deux testes & cinq piez. A Formie, deux loups estans entrez dens la ville, demembrement aucuns hommes qu'ilz rencontrerent au deuant d'eux. A Romme, vn loup non seulement entra dens la ville, mais bien, qui plus est, se transporta iusques dens le Capitole. En ce mesme an fut guerroyé prosperément es Gaules. Les Insubres, qui estoient en armes contre les Rommains, furent vaincus & deffaits par Cornelius. Minutius ayant fait marcher son ar-
mee



me droit à Gennes, commença si bien la guerre aux Liguriens, qu'il cōtraingnit les villes ^b Clastide & Litubie de se rendre : ensemble les Celelates & Cerdiceates. De sorte qu'il annexa à l'Empire Rommain tout ce qui est deçà la riuierè du Pau, fors & reserué les Boiens, du parti des Gaulois : & les Illuates, de la part des Liguriens.

*Liguriens, sont
Genenois.*

*Illuates, Peuple
tres ancien en
l'Isle de Corse-
gue.*

a Ascule, est en la Marque d'Ancone, nommee encores par les modernes, Ascoli.

b Clastide, à present petite villette en la Lombardie, pres de Dertone, nommee Chiesteggio, estoit iadis vne forte bourgade, ou les Rommains tenoient grande quantité de greines. Dont Tite Liue au X X I. liure, recite que Annibal se trouuant en grande necessité de viures, enuoya celle part, avec telles menées & pratiques, que, donnant au Capitaine quatre cens deniers d'or, la place lui fut rendue. La ville de Litubie, les Celelates, & Cerdiceates estoient tous voisins dudit Chiesteggio.

*L. Furius Purpureon, & M. Claudius
Marcellus, Consuls.*

L.

Comme Lucius Iulius, de l'ordre des Cheualiers, **D L V I I I.**
Calloit au país des Sabins, lui & son cheual furent **194.**

d . 4 occis

*Ledit temple
estoit au pié du
Capitole iouxté
l'arc triōfal de
l'Empereur Se-
uerus.*

occis de la foudre. En Capene, le temple de la Deesse^a Feronie, fut semblablement foudroyé. Iouxté le temple de Iuno Moneta, les fers de deux lances furent vuz ardre & bruler. Vn loup entra dens Romme par la porte^b Exquiline (lieu, le plus habité & plus fréquenté de toute la ville) lequel à belle course estant paruenü iusques à la place, s'en retourna par la rue dite anciennemēt Tusque, & par la rue Melie, eschappant par la porte^c Capene, sans estre frappé ny atteint aucunemēt. Telz Prodiges furent soudain purgez par grandes & solennelles^d Hosties. Annibal ayant en vain voulu dresser la guerre en Afrique, pour la crainte & doute des Rommains, se retira com me fugitif vers Antiochus Roy de Syrie, qui pour lors faisoit la guerre ausdis Rommains. Marcellus fut fort oppressé en Hetrurie par les Boiens, lesquelz avec les Insubres furent pea apres mis à feu & à sang par les Rommains. Philippe Roy de Macedone eut la chasse en Theffalie ou il fut viuement poursuiui.

a Feronie, estoit la Deesse des bois, dite de ce verbe Latin, Fero, pour auant qu'elle estoit estimee produire & porter les arbres.

b La porte dite iadis Exquiline, est auiourdhui nommee la porte saint Laurens.

c La porte Capene, est dite à present la porte saint Sebastian.

d Il y auoit deux genres d'Hosties: les vnes, par lesquelles lon cherchoit d'entendre & connoitre la volonté des Dieux en l'aspect de leurs entrailles. Les autres, ou seulement l'ame viuante de la beste estoit consacree à Dieu. Mais celles estoient entre autres estimees les plus grandes, qui (lors qu'on les presentoit pour estre immolees) auoient les cornes dorees.

P. Cornelius Scipio Africanus II. & T. Sempronius Longus, Consuls.

L I.

D L X.

191.

A Romme, en la place, au Capitole, & au^a Comice, furent vuës gouttes de sang. il plut quelquefois de

de



de terre, & si le chef de Vulcan brula. A la ville ^b Interamne, lon vid grand ruisseaux de lait. En ^c Ariminum, nasquirent deux enfans de noble maison, qui n'auoient ny nez, ny yeux. En Picene, nasquit vn enfant sans piez & mains. Au territoire des Adrianiens, il plut pierres. Tous lesquelz Prodiges furent par lordonnance & decret des Pontifes purgez, & le sacrifice Nouendial celebré. En Gaule, pres de Milan, Lucius Flaccus Proconsul, combattit à enseignes iointes avec les Gaulois, Insubres, & Boiens : qui, souz la conduite d'vn Dorulacus auoiēt passé le Pau, pour esinouuoir à guerre lesdis Insubres. Marcus Porcius Cato trionfa del'Espagne. Titus Sempronius donna bataille aux Boiens, ou de commencement fut la victoire d'vn coté & d'autre grandement douteuse, & ne sauoit on bonnement qui l'emporteroit, iusques à ce q̄ ledit Sempronius les ayans mis en desordre, leur passa sur le ventre, & les deffit. En Macedone, Titus Quintius transfera les garnisons des Rommains, de Grece en la ville de ^d Brunduse.

*Adrianiens,
estoyent habitās
de la ville A-
drie, dont est
parlé cy deuant.*

- a Comice, estoit un lieu ioingnant à la place de la ville, tenant d'estendue depuis la porte du mont Palais iusques ou est à presens le temple de nostre Dame la Neuue, ou tout le Peuple s'assembloit pour creer les Magistrats par pluralitez de voix.
- b Interamne, ville pres de Spolete, iadis ainsi nommee pour estre situee entre deux riuieres, sauoir est le Nor & le Tibre, est encores pour le iourdhui appelée Terane : & est contenue sous AbruZZo.
- c Ariminum, ville sur les frontieres de la Romandiole, non gueres loin de la riuiere Pisitelle, dite anciennement Rubicon, fut iadis patrimoine des Malatestes. Mais estant eschue à un Pandulphe filz batard de Robert Malateste, le Pape Alexandre l'en deschassa pour y surroguer un sien filz nommé Cesar. Toutefois ledit Pandulphe s'estant retiré deuers les Veniciens pour auoir d'eux quelque support, fit de sorte qu'il la reprit en brief, & la donna ausdis Veniciens, qui tousiours depuis l'ont tenue.
- d Brunduse, est en la Calabre, appelée pour le iourdhui Brindes.

*L. Cornelius Merula, & Q. Minutius
Thermus, Consuls.*

L I I.

D L X I.
191.

GRans & espouventables tremblemens de terre, ensemble excessiues rauines d'eaues furent celui an : si que le Tibre se desborba demesurément par tout les lieux & places plaines de la ville de Romme. Aupres de la porte^a Flumentane, y eut quelques maisons & vieux batimens qui tomberent en ruïne. La porte^b Celimontane fut foudroyee du ciel, semblablement la muraille en plusieurs & diuers lieux. En Aricie, Lanuuie, & au mont Auentin, il plut pierres. A Capue, vne grande multitude de guespes vola dens la place, & s'arresta dens le temple de Mars, lesquelles furent curieusement recueillies, puis soudain mises au feu & toutes brulees. A raison desquelz Prodiges fut celebré le sacre Nouendial, & la ville^c lustree. Minutius exposé en extreme peril
par

par les Geneuois, à peine peut estre deliuré par l'industrie & prudence des Numidiens. Antiochus à la sollicitacion d'Annibal, entreprint la guerre contre les Rommains: & fut la guerre fort bien conduite en Espagne.

- a La porte Flumentane, estoit anciennement à la rive du Tibre: maintenant est au mont des Iardins, appelée Porta del popolo.
- b La porte Celimontane, est au pié du mont Cæli, nommée à present la porte de saint Ian.
- c Les Rommains anciennement pour purger l'offense qu'ilz pouuoient auoir commise contre leurs Dieux, craingnans qu'il ne leur en auinst quelque inconuenient, faisoient processions autour de leur ville, & de leurs champs (comme lon fait encores de nostre tems en plusieurs lieux) & appelloient cela lustracion, laquelle Vergile décrit apertement au V I. liure des Eneides: Idem ter socios, &c. mesmes ilz immoloient en telles ceremonies, vn porc, vne brebis, & vn taureau: ainsi que Tite Lise le raconte au second liure: duquel telz sont les mots: Omnes centuria, & equites in campum Martium conuocati, sue, oue, tauro casis immolarunt: quod lustrum est dictum, &c. Tout cela en vn mot general estoit nommé expiacion.

L. Quintius Flaminius, & Gn. Domitius

Aenobarbus, Consuls.

L I I I.

Riere la Marque d'Anconne, vne cheure che- DLXII.
 ureilla six cabrils tous d'vne vëtree. En^a Are- 190.
 te, nasquit vn enfant n'ayant qu'vne main.
 A Amiterne, il plut terre. A Formie, furent foudroyees porte & muraille. Vn beuf prononça telles paroles, ROMME DONNE TOY GARDE.
 A raison de tous lesquelz Prodiges furent faites prieres & supplicacions publiques. Mais les Aruspices commanderent expressement que le beuf fust songneusement gardé, nourri, & entretenu. Le Tibre s'estant desbordé iusques dens la ville, avec plus grande
 grande

grande & plus violente impetuosité que onques au parauāt, emmena deux ponts, mina plusieurs maisons & grans edifices, mesmement du coté de la porte Flumentane. Vne pierre de merueilleuse grandeur, desrochee ou par les pluies, ou par q̄lque leger tremblemēt de terre qui point ne fut apperceu, ny sentu, tomba du Capitole iusques dens la rue ^b Iugare, ou elle acabla & mit à mort plusieurs gens. Aux chams, par tout le plat païs ou s'estoit estendue telle espouventable inondacion d'eau, fut tout le betail noyé & emmené, & les villages, granges, metairies mis en ruïne. Quintus Minutius donna bataille aux Geneuois, riere la ville de Pise, ou furent occis neuf mille hommes, de la part des ennemis, & tout le reste contraint de fuir à vau de routte & se sauuer dens le fort & trenchees de leur camp. Le païs des Boiens fut d'vn bout à autre destruit, & exilé par les Romains. En l'vne & l'autre Espagne furent les affaires militaires heureusement demenez, la guerre contre les ^c Vectones, & ceux de Tolette, ayāt sorti fort bonne & prospere issue. Le Roy Antiochus avec vne grosse armee entra de furie dens ^d Hellesponte.

a Arete, en Latin Aretium, est ville en la Toscane, distant de Peruse vintcing lieues, & se nomme encores pour le iourdhui Arezo. De là estoit Ange Aretin, Poete Italien.

b Ceste rue Iugare, estoit au deffous du Capitole, du coté qu'on tire à l'arc trionfal de Septimius Seuerus: ayant iadis pris sa denomination de ce mot Latin, Iugum, mesmes encores de present l'on y fait de charrettes & de iougs de beufs: ainsi que Blondus (escriuant de ladite rue Iugare) fait mencion au I I I. liure de sa Romme Instauree, duquel telz sont les propres mots: Nunc quoque seruat atas nostra, vt vicino in loco sub Capitolio ad eam partem, qua versa est in Lucij Septimij Seueri arcum triumphalem, & currus & iuga boum fiant.

c Vectones, sont en Espagne, non gueres loin de Tolette, ville episcopale

pale assez connue.

d Hellesponte, est un destroit de mer, entre la mer Egee, & la Propontide, dit pour le iourdhui le destroit de Gallipoli, autrement, le bras saint George.

*P. Cornelius Scipio Nasica, & M. Attilius
Glabrio, Consuls.*

L I I I I



EN^a Carines deux beufs ia domtez & fais au DLXIII.
 ioug, monterent par vne vis iusques au tecte & 189.
 tuiles d'un edifice : lesquelz les Aruspices com-
 manderent precisement estre brulez toutvifs, & leurs
 cendres iettees dens le Tibre. A Terracine, & Ami-
 terne, de fois à autre il plut pierres. A Minturne, le
 temple de Iupiter, & aucunes boutiques enuiron la
 place furent foudroyees du ciel. A^b Vulturne, à l'en-
 tree du fleuve furent brulees deux nauires par la
 foudre : pour l'achoisson desquelz Prodiges fut insti-
 tué certain iune à la Deesse Ceres ; le sacre Nouendial
 celebré, & faite supplicacion vn iour entier. En celle
 annee fut tres prosperément guerroyé par Quintus
 Mutius

Mutius à lencontre des Liguriens, puiffans & obstinez ennemis, desquelz furent mis à mort quelques milles. Quasi deux mois apres Publius Cornelius venu au combat avec les Boiens à enseignes coniointes d'une partie & d'autre, les deffit : ou il y eut si merueilleux chaplis & boucherie, que vint huit mille hommes de la part des ennemis y resterēt morts, & si en furēt detenus prisonniers environ trois mille quarante, cent vint quatre enseignes prises, avec bien mille deux cēs trente cheuaux. Attilius print d'assaut la ville de ^c Naupacte. Et fut bataille donnee à Eumenes, & aux lieutenans & colonelz de l'armee de mer d'Antiochus, au grand auantage & prospere succes des Rommains.

- a Carines, estoit vne rue dens Romme, ainsi nommee pource que les maisons d'icelle estoient faites en mode du ventre & concavité d'un navire, dit en Latin Carina : de laquelle les vieilles ruines apparoiſſent encores pour le iourdhui iouxte le temple de saint Pierre aux liens.*
- b Vulture, est seulement à present un petit chateau en la Champagne, nommé Vilturni : lequel est situé tout aupres d'une riviere nommee encores à present Valturno.*
- c Naupacte, est en Etolie, & se nomme à present Lepante : laquelle fut prise par les Turqs sur les Veniciens, l'an mille quatre cens nonantehuit.*

L. Scipio, & C. Lælius, Consuls.

L V.

DLXIIII.
188.

LE temple de Iuno ^a Lucina, fut tellement foudroyé, que toute la cime, avec les portes qui estoient à deux battans, furent totalement derompues, & rendues sans forme ny apparence de portes. En plusieurs lieux limitrophes & voisins, la foudre tombant du ciel atteint & demolit plusieurs choses. A ^b Nursie, en tems calme & serein, sans apparence

parence de nues pluuieuses, lon vid plouuoir avec telle impetuosité, que deux hommes en perdirent la vie. A Tuscule, il plut pierres. A Reate vne mule poulina. Supplicacion fut faite aux Dieux par dix ieunes enfans, & autant de filles vierges, tous ayans peres & meres. Aemilius Regillus combattit celui an tres heureusement contre Antiochus, lequel mesme Antiochus peu apres fut par Scipion pris & detenu captif.

• *Iuno, estoit nommee Lucina, pource qu'elle estoit estimee ayder & secourir les femmes quand elles enfantoient, & que s'estoit celle qui mettoit les enfans en lumiere.*

• *Nursie, estoit ville ancienne des Sabins, situee sus vne montagne au Duché de Spolete, aupres de celle qu'on appelle auiourdhui Cassina. De là fut ce grand Capitaine Rommain Q. Sertorius: & depuis, saint Benoit.*

• *Quand les Rommains vouloient faire supplicacion, le Preteur commandoit que les gardes des temples laissassent par toute la ville les portes des lieux saints ouuertes tout le iour, ou, des le matin iusques au soir vn chacun alloit saluer les Dieux, & leur rendre graces, comme recite Tite Liue au liure X X X. Prator, dit il, extemplo edixit, vt aditui ades sacras tota vrbe aperirent, &c. Et de fait, telles supplicacions se faisoient avec processions, & chantoient certains petis enfans ou ieunes pucelles certaines letanies: ainsi que le mesme Tite Liue le décrit bien au plein au X X V I I. liure. Et ce peuuent telles ceremonies anti-ques rapporter aux rouaisons de notre tems: mesme Blondus Flaminus au second liure de sa trionfante Romme, est de ceste opinion: duquel les paroles sont telles: Supplicationes fuerunt his similes, quas nos letanias processionesq; appellamus.*

M. Messala, & C. Liuius, Consuls.

LVI.

DLXVI.

186.

DE plein iour, entre trois & quatre heures, tenebres fort obscures & espesses auindrent sur terre. Au mont Auentin, furent les pierreuses pluies expices par le sacre Nouendial. En Espagne, fut

Regarde le cha. LII. ou est declaré que c'est expiacion.

guerr

Vmbrie, est à present le Duché de Spolete.

Thraces, sont ceux de la cote de Constatinople.

guerroyé prosperément. Le sacre Nouendial fut de-rechef celebré à cause qu'il plut pierres en la Marque d'Ancone. Et si plusieurs feuz celestes diuersement auenus, brulerent d'une afflacion douce & d'un leger attouchement, les vétemens à plusieurs. Le temple de Iupiter, au Capitole, fut foudroyé. En Vmbrie, vn enfant de douze ans n'estant masle seulement qu'à demi, fut par le cōmandement des Aruspices occis & mis à mort. Les Gaulois, qui par les Alpes passerent en Italie, en furent deiettez sans coup frapper. Paix & confederacion fut traitee, articulée, & passée avec Antiochus : & furent les Rommains grandement molestez par les Thraces.

M. Aemilius Lepidus, & C. Quintius Flaminius, Consuls.

L V I I.

D L X V I I.
185.

EN Sicile, apparut pour la premiere fois, l'Isle de Vulcan, pierreuse & deserte, qui par trois grandes bouches & cauerneux trous iettoit flambes de feu, en grande amiracion & esbahissement de tous. En ce mesme an Quintus Fuluius Flaccus Preteur en Espagne ^c citerieure, donna la chasse à vint & trois mille hommes. Et en l'Espagne ^b vlterieure, Gracchus s'empara d'infinies villes & chateaux, qui se rendirent à lui. Posthumius se porta fort heureusement en l'Espagne citerieure à lencontre des ennemis, ou de mesme Gracchus emporta d'assaut plusieurs villes.

a Citerieure, c'est à dire, plus prochaine & voisine des Rommains, appelée vulgairement Tarraconense, contenant les Royaumes de Castille, Galice, Catalogne, Arragon, & Nauarre.

b L'Espagne vlterieure, est celle qui est la plus remote & plus lointaine des Rommains, & contient les Royaumes de Granate, & de Portugal.

Sp. Posthumius Albinus, & Q. Martius

Philippus, Consuls.

L V I I I.

Comme lon iouoit certains ieuz à Rome, que Publius Cornelius Cethegus, & Antonius Posthumius Albinus exhiboient, de fortune vn mast de nauire estant dens le circuit, assez mal cotté, tomba sur la statue de la Deesse Pollencie, & la rua par terre. De la reuerence et religion de laquelle Messieurs les Senateurs grandement esmus, ordonnerent qu'vn iour fust aiouté à la celebrite desdis ieuz : & que pour vn image en fussent remis deux, voulaus que le mast qu'on feroit de nouveau, fust richement doré. Cneus Manlius trionfa des ^a Galatiens, & introduist en Italie les mignardises effeminees, & voluptueuses façons de faire de l'Asie. Presque en mesme tems fut faite en Espagne grande occision des Lusitaniens & ^b Celtiberes.

DLXVIII.

184.

Ceste Pollencie, estoit Deesse de force et de puissance.

Lusitaniens, se nomment pour le iourdhui Portugalois.

^a Les Galatiens, possederent iadis en Asie la mineur, celle contree qui anciennement se nommoit Calcedon, à present Pere, vis à vis de Constantinoble. Iceux furent Gaulois, qui (selon que recite Polybe) passerent au pais de Thrace, ou, espris & attirez de la grande amenité & opportunité du lieu, occuperent tout le pais circonuoisin de Constantinoble, pour lors nommee Bizance : mesme ayans creé vn Roy entre eux, liurerent si dure guerre aux Constantinopolitains, qu'iceux furent contrains, pour auoir paix, se composer tous les ans à huitante talents (qui montent enuiron vint huit mille escus) lequel tribut dura iusques au tems d'vn Clyarus, que lesdis Gaulois furent chassez & exterminéz par les Thraces.

^b Celtiberes, sont en Espagne, habitans sur la riuiera dite Ebro, & se nomment au iourdhui, Biscayens.

M. Claudius, & Q. Fabius Labeo, Consuls. L I X.

EN la place de Vulcan, & en celle de la Deesse Concorde, il plut sang par l'espace de deux iours.

DLXXI.

181.

e

En

*Bithynie, est
nommee pour
le iourdhui la
grad Turquie.*

En Sicile, apparut vne Isle maritime toute nouvelle, & qui au parauant point n'auoit esté apperceue. Annibal fut empoisonné en Bithynie, & en mourut. Les Celtiberes furent vaincus, & subiuguez. Et moururent Scipion & Philopoemenes, deux vaillans & tres renommez Capitaines.

L. Aemilius Paulus, & Gn. Bebius Pamphilus, Consuls.

L X.

D L X X I I.

180.

GRand degat & ruinement de maisons fut fait à Romme par vn soudain & impetueux orage de vents & pluie: de sorte qu'au Capitole certaines statues de cuyure furent ruees ius, & dens le grand circuit, renuersa par terre aucunes statues avec leurs colonnes: les tectes & couuertes d'aucuns temples furent entierement dissipez & mis en pieces. En Reate, nasquit vn mulet n'ayant que trois piez. A Caiete, le temple d'Apollon fut foudroyé. En la place de Vulcan & de la Deesse Concorde, il plut sang. Les lances de Mars se murent & brandirent d'elles mesmes. A Lanuuie, l'image de Iuno Sospita plora. Il y eut vne telle & si mortifere peste que la Libitine onques ne peut baster ny suffire à la multitude des enterremens. Selon le contenu & fatal auertissement des liures Sibyllins fut faite supplication aux Dieux, pour autant que l'espace de six mois il n'auoit plut aucunement. Les Liguriens, furent par bataille vaincus & entierement destruis. Vne peste enuahit la ville de Romme, ensemble les bourgades & villages circonuoisins, qui tellement depeupla la ville, que à grand peine peut on leuer & enrroller gens pour aller en Sardine contre la rebellion & reuolte de ceux de Corsegue. Par l'espace de six mois ne tomba aucune pluie.

*Regarde le cha.
L X V.*

Q. Ful

Q. Fulvius, & Cneus. Manlius, Con-
suls.

L X I.

Pendant longues & continuelles pluies furent
aucunes statues par la foudre mises bas au Ca-
pitole : & tant à Rome qu'aux environs y eut
plusieurs choses renuversées & ruées par terre. Au
^a Lectisterne de Iupiter, les testes des Dieux par trem-
blement de terre se contournerēt s'en dessus deffouz :
& si les draps de laine & couuertes, que lon auoit
mis sus Iupiter, cheurent en terre. Aucuns rats ron-
gerent des oliues sur table. En ce mesme an furent
faits trionfes des Celtiberes. Les affaires furent bien
& heureusement conduis en Espagne, & fut prospe-
rément guerroyé à lencontre des Liguriens.

D L X X V.
177.

^a *Lectisterne, s'appelloit communement Epulum Iouis, c'est à dire, conuiue de Iupiter : Pource que quand les Anciens celebroident telle solennité de Lectisterne, on dressoit au Capitole (au lieu ou à present lon execute les malfauteurs) trois lits richement parez, sur lesquelz estoient couchez Iupiter, Iuno, & Minerue : & leur faisoit on vn banquet, mettant deuant eux forces viandes apprestees, lesquelles mangeoient, non les Dieux surnommez, ains sept personnages à cela religieusement deputez, qui, en mangeant tenoient propos à Iupiter & aux Deesses, les seruoient d'Escuiers trenchans, les inuitoient à faire bonne chere comme si fussent viuans : & appelloit on lesdis deputez, Septem epulones.*

M. Iunius, & Gn. Manilius, Consuls. L X I I.

ARomme, le feu ayant brulé autour de la pla-
ce plusieurs edifices, brula semblablement &
embrasa de sorte le temple de Venus, qu'il n'y
resta marque ne vestige, par quoy lon peust iuger
qu'il y eust eut iamais temple. Le feu de la Deesse
Vesta, qui estoit gardé & veillé au lieu le plus inte-
rieur

D L X X V I.
176.

rieur, & le plus remot de tout le temple, se trouua esteint. Dont la vierge qui auoit icelui en garde, fut par le commandement de Marcus Aemilius, grand Pontife, fustigee & rudement battue de verges: se soumettant que iamais plus ne s'esteindroit par sa faute. En Espagne, & ^a Istrie, la guerre fut merueilleusement bien conduite & bien regie.

a Istrie, est vne region d'Italie, dont la ville principale est aujourdhui appelee Pola.

*C. Claudius Pulcher, & T. Sempronius
Gracchus, Consuls.*

L X I I I.

DLXXVII.

175.

AV territoire dit ^a Crustumium, tomba du ciel vne pierre de grosseur & grandeur merueilleuse, dens le Lac de Mars. Au territoire de Romme, nasquit vn enfant de corps grandement furieux & cruel: & fut vñ vn serpent qui cheminoit sur quatre piez. A Capue, dens la place furent plusieurs edifices foudroyez du ciel. A ^b Puteoli, deux grosses naues estans frappees de foudre, furent entierement brulees. A Romme, vn loup estant entré de plein iour par la porte ^c Colline, quoy qu'il fust roidement poursuiui, avec toute l'esmute & tumulte des poursuiuans se sauua par la porte Esquiline. A raison desquelz Prodiges, les Consuls immolerent grandes & solennelles Hosties, & fut faite supplicacion generale par tous les temples autour des lits sacrez des Dieux. Les terres des Istriens furent par les Romains pillees & mises à sac. La ville de Nesatium fut par Iunius & Manlius assiegee & battue. Les villes Mutila, & ^d Fauerie, furent prises d'assaut, & rasees. En Sardine la guerre succeda fort heureusement. Les Ilienses & Liguriens, furent debellez & vaincus.

A Crust

Mutila, est dite pour le iourdhui Mutillane.

Ilienses, sont en Corse.

A Crustuminum vn oiseau dit Sanquale, autrement Saxifrage, porta au bec vne pierre, de tous tenue & reueree pour sainte & sacree. Au païs de Champagne, en Italie, vn beuf parla. A Syracuse, vne vache faite de cuyure fut couuerte & faillie d'vu taureau champestre, avec telle ardeur qu'il rendit sus icelle, sperme. En Crustuminum supplicacion fut faite vn iour entier. Et en la Champagne fut donné vn beuf à nourrir aux fraiz & despens du Commun. Ceux de Syracuse grandement estonnez du susdit desnature Prodiges, tacherent d'appaiser l'ire des Dieux, les Aruspices ayans declairez & specifiez les Dieux, auquelz il estoit de besoin faire solennelle supplicacion. celui an mourut aussi le grand Pontife.

- a Crustuminum, estoit iadis vne ville en Heturie, pres de Nomentum chateau assez connu pour le iourdhui, & de celle qui se nomme encores à present monte Eretondo. Aucuns veulent dire que c'est mesme monte Eretondo. Ledit Crustuminum est aujourdhui possédé par les Vrsins.*
- b Puteoli, est ville maritime en la Champagne, à quatre lieues de Naples, nommee encores pour le iourdhui PuZolo.*
- c Ladite porte Colline, est dite pour le iourdhui Salaria, à cause que tout le sel, qui est conduit dens la ville, entre par ladite porte.*
- d Fauerie, est aupres de Imole, on la nomme à present Faienza: les Veniciens pour le iourdhui la tiennent contre le vouloir du Pape.*

C. Claudius, & L. Petellius, Consuls. LXIIII.

LEs Consuls ayans immolé victimes aux Dieux, DLXXVIII.
le foye des bestes maectees soudain se pourrist & 174.
Lgata. Cornelius au retour du mont Alban estant deueni tout soudain forclus de ses membres, mourut au lieu dit les eaues Cumanes. Petellius en combattant contre les Liguriens fut occis. Vne torche flam-bante fut vuë au ciel. En Gabie, le temple d'Apollon

e 3 avec

*Grauisce, est
ville de la Tu-
scane, dite à pre-
sent Mont' al-
to.*

avec plusieurs edifices priuez: & en Grauisce, murail-
le & porte furent foudroyees & tempestees du ciel.
Dont fut ordonné & commandé par les Senateurs
que supplicacions fussent faites ainsi que les Pontifes
auoiēt decerné & enioint, à fin de destourner l'ire des
Dieux par telz susdis Prodiges miraculeux signifiee
& preannoncée. Les Liguriens furent vaincus, & les
Sardes domtez & subiuguez par Sempronius.

M. Lepidus, & Q. Mutius, Consuls. L X V.

D L X X I X.

173.

Estant auenue si mortifere pestilēce & aux hom-
mes & aux beufs, que (la^a Libitine ne pouuant
baster aux sepultures) les corps morts demeu-
roiēt espars çà & là insepulturez, onques ne fut apper-
ceu aucun Vultour. Les Celtiberes, furēt entieremēt
destruis. La nacion des^b Basternes, tres inhumaine &
cruelle, fut sans aucun combat ny sans aucun ennemi
de tout point destruite & extirpee, par le moyen &
adresse de Perseus filz du Roy Philippe.

*a Il veut dire que les ornemens funebres qui se gardoient ordinai-
rement & se louoient au temple de la Deesse Libitine ne pou-
uoient baster à la multitude des morts. Plutarque dit que ceste
Deesse Libitine estoit Venus, & rend la raison en ses Problemes,
pourquoy les Rommains vouloient que les choses qui apparte-
noient aux funeraillies, fussent gardees dens le temple de Venus,
à sauoir, qu'un chacun fust amonnesté de l'humaine fragilité,
sachant que la fin n'estoit pas loin de la naissance: puis qu'une
mesme Deesse presidoit & sur les mourans, & sur ceux qui en-
troient en la vie: à quoy Tibulle semble faire allusion quand il
dit: Ipsa Venus campos ducet in Elisios. Quelques autres disent
que ceste Libitine estoit Proserpine, laquelle, comme Royne des
Enfers, auoit dominacion sur les morts.*

b Les Basternes, sont en Italie entre les Salentins.

*Sp. Posthumus Paulus, & P. Mutius
Scauola, Consuls.*

L X V I.



AV territoire des Veiens, naquit vn enfant **D L X X X.**
 ayant deux testes : & en Sinuesse, vn autre qui **172.**
 n'auoit qu'vne main. En ^a Oxine, naquit vne
 fille ayant ia toute ses dents. En plein iour, le ciel
 estant cler, & serein, apparut en l'air vn arc tendu sur
 le temple de Saturne au marché Rommain, en lequel
 instant trois Soleilz ensemble resplendirent. La nuit
 suiuate en Lanuie, cheurent du ciel torches & fa-
 lots ardens. Riere les ^b Cerites, apparut vn serpent
 qui auoit le col tout enuironné de poil long & pen-
 dant, & tout le corps semé de macules d'or. En la
 Champagne, vn beuf parla. Et riere les Sabins, se fit
 vn merueilleux & espouventable tremblement de
 terre. En ce mesme an les Carthaginiens à la sollicita-
 tion de Perseus conspirerent avec les villes de Grece,
 à lencontre des Rommains.

^a Oxine, est region de Scytie, autrement Tartarie, sur la riuere
 Oxe, entre les Bactriens.

b Les Cerites, estoient de l'Hetruirie, & s'appelloit leur ville Ceré, de laquelle Strabo afferme ia de son tems ne se trouver aucuns vestiges ny apparence, fors quelques bains qu'on appelloit encores Ceretans.

*L. Posthumius Albinus, & M. Popilius
Lenas, Consuls.*

LXVII.



D L X X I.

171.

A Lanuie, formes & semblances de plusieurs naues representans vne droite armee de mer, furent au ciel apperceues. A Priuerne, nasquit de terre quantité de laine noire. Aux terres des Veiens, pres Rementé, il plut pierres. Tout le^a Pomptin fut couuert de locustes en maniere de nuees fort espesses. En certaine contree de France, comme lon labouroit vn champ, par ou passoit le soc de la charue, sortirent de dessouz les mottes plusieurs poissons. A l'occasion de telz Prodiges furent regardez & consultez les liures fatalz, dont fut faite supplication, pour destourner ce que telz Prodiges pouuoient portendre & signifier. En Etolie, se leuerent perniciouses

cieuses sediciõs, à l'appetit de quelque grand' somme d'argent deüe. Perseus fit grande preparatiue de guerre contre les Rommains. Riere les Liguriens, au territoire de ^b Statellate, pres la ville de Cariste, fut donnee bataille si sanguinolente & si cruelle, qu'il y moururent dix mille hommes de conte fait, les Romains demeurans victorieux.

Ceste deffaitte est bien au long escrete dens Tite Liue, au commencement du second liure de la cinquieme Decade.

^a Le territoire Pomptin, en Italie, afrontoit aux Volsciens: ainsi que Tite Liue au V I. liure de la premiere Decade, clerement le demontre, disant: *In Volscis Pomptinoq; frumentum ne emi quidem potuit.*

^b Pource que ie n'ay trouué aucun auteur, fors Tite Liue, qui fist mencion de Statellate, ie croirois bien que par trait de tems le nom auroit esté corrompu: & trouue fort vray semblable que ce soit celle qu'on nomme à present Statyelle, riere les Geneuois, sur le chemin qui va de Gennes à Plaisance: laquelle Strabo & Pline appellent Aigue Statyelle. Touchant la ville de Cariste (qui estoit voisine dudit territoire de Statyelle) ny Strabo, ny Pline, ny Ptolemee, Blondus Flavius, Volaterran, ny autres qui me soient venus en main, n'en font aucune mencion: qui me fait croire qu'elle soit esté ia de long tems destruite. Il y ha vne autre Caryste en Nigrepont, située a bord de mer sous la haute montagne Oche, non gueres loin de Chio: en laquelle se trouue vne pierre nommee Amiante, que les habitans du lieu pignent, filent, & en font de seruiettes: lesquelles quand ilz veulent blanchir, lors qu'elles sont salles & grasses, ilz les iettent dens le feu, & deuiennent nettes & blanches sans se bruler ny se consumer aucunement. Volaterran au IX. liure de sa Geographie recite lui mesme en auoir vü à Romme.

C. Popilius Lenas, & P. Aelius Ligus,

Consuls.

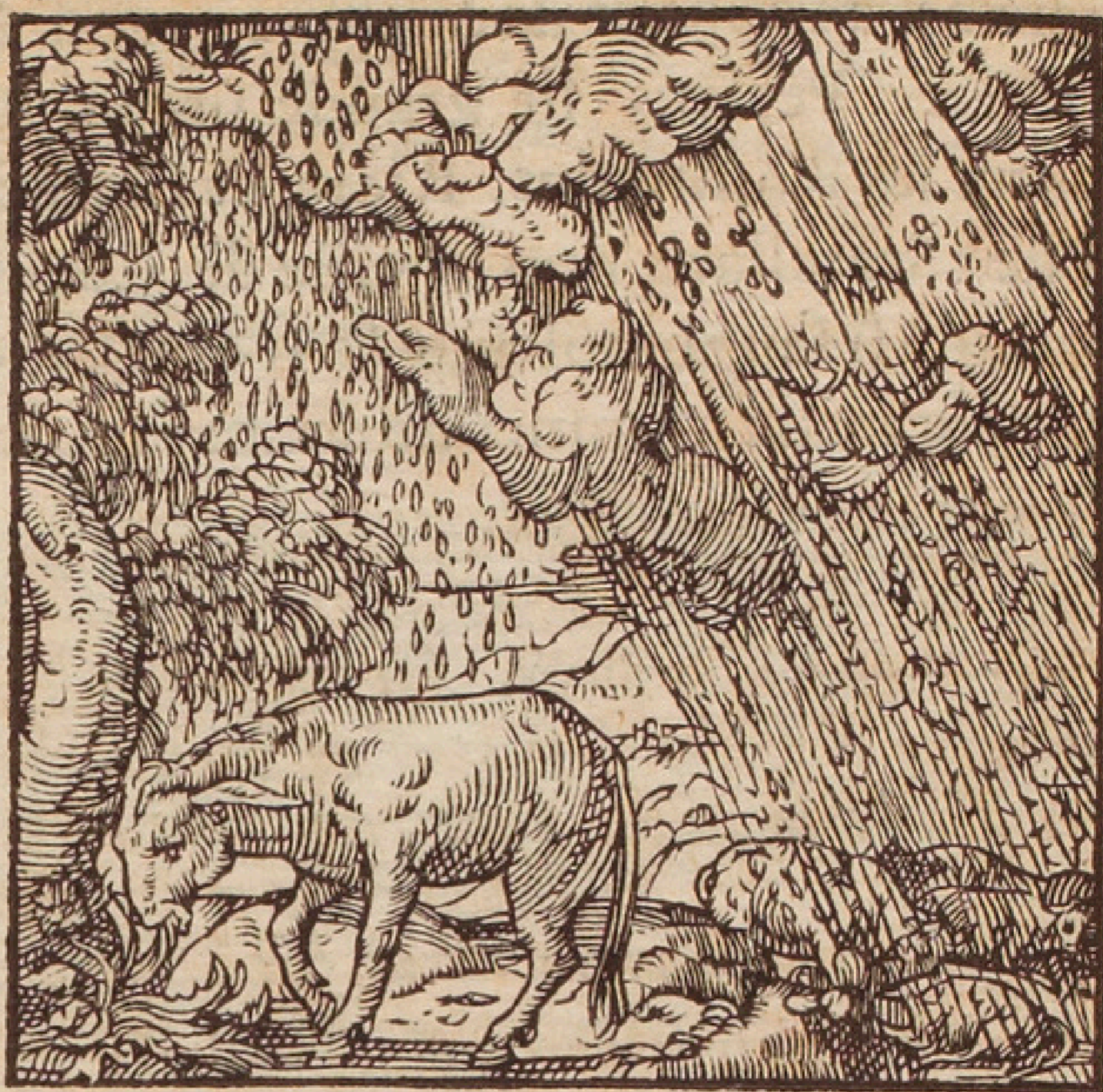
L X V I I I.

A Saturnie, il plut sang dens la ville par l'espace de trois iours. A ^b Calacie, nasquit vn asne qui n'auoit que trois iambes. Vn taureau, &

DLXXXII.

170. X

c 5 cinq



cinq vaches furent d'un seul coup de foudre tout en un mesme instant tuees & exanimees : & à Oxine, plut terre. A raison desquelz Prodiges fut ordonnee supplicacion tout un iour entier : pour lequel mieux solenniser fut cessé de toutes euures manuelles. En celle annee les terres des Iffenses furent miserablement pillées & saccagees. De tout ce tems là n'auint rien aux Rommains qui fust digne de memoire, ne qui meritaist d'estre redigé par escrit.

- a* Saturnie, ville d'Italie retenant encores son nom, non gueres loin d'Orbitelle.
- b* Calacie, est ville d'Italie, pres de Cassina & de Bouillan.
- c* Iffenses, sont ceux qui, en la mer Adriatique (laquelle cotoye l'Italie deuers l'Orient) habitent en l'Isle de Isse, dont est faite mencion au III. liure de la V. Decade de Tite Live, ou sont inserees ces propres paroles : Octo naues ornatas à Brundusio Senatus censuit mittendas ad C. Furium Legatum Issam, qui cum Praesidio duarum Iffensium nauium Insula praerat. Et estoient lesdis Iffenses fort voisins des Illyriens, à present Sclavons, qui ordinairement les molestoient & pilloient ; ainsi que
le susd

suſdit Tite Lite au deuxieme liure de la meſme Decade le recite en ces propres termes : Gentium quoque Illyriorum regem ſuſpectum Iſſenſes legati fecerunt : ſimul queſti fines ſecundò populatum, &c.

Q. Martius Philippus I I. & Q. ſeruilius

Cæpio, Conſuls.

L X I X.



Anagnie fut vuë vne torche ardente au ciel: DLXXXV.
 & parla vne vache. En ces iours là il sembla 167.
 à Minturne, que toute la face du ciel fuſt ardente & embrasée. En Reate, il plut pierres. A Cume, dens la citadelle, Apollon plora par l'efpace de trois iours & trois nuits entieres. A Romme, au temple de Fortune fut vu de pluſieurs vn ſerpent ayant le col & tout le deuant couuert de poil fort long. En la place deuant ledit temple naſquit ſpontanément vne belle & grande palme, & ſi en plein iour il plut ſang. <
 A Fregelle, dens la maiſon de Lucius Atreus, vne lance qu'il auoit achetee à ſon filz, qui ia tenoit place d'homme de guerre, brula en plein iour l'efpace de plus

*Illyriens, sont
à present nom-
mez Sclauos.*

plus de deux heures, sans que le feu toutefois la consumast ny endommageast en nul endroit. A l'occasion des susdis Prodiges, apres la supplicacion coutumiere, furent faits sacrifices aux enuirons de tous les lits sacrez des Dieux, avec grandes hosties. Le Roy Perseus combattit fort heureusement en Thrace, les ^a Dardaniens demeurās vaincus, & les Illyriens subiuguez.

a Dardaniens, sont ceux de la cote de Hellesponte, autrement Elfar de Gallipoli, habitans celle contree ou fut iadis Troyc la grande, & ou est à present la ville Sinderouie.

*Q. Aemilius Petus, & M. Iulius,
Consuls.*

L X X.

DLXXXVII.

165.

A Romme, aucuns lieux tant sacrez que profanes furent foudroyez du ciel. A Anagnie, plut terre. A Lanuuie, vne torche ardente fut vuë au ciel. A Calacie, en vn territoire publicq, sourdit sang de terre, par l'espace de trois iours & deux nuits. Gentius Roy d'Illyrie, & Perseus Roy de Macedone, furent vaincus & deffaits.

*M. Marcellus, & P. Sulpitius,
Consuls.*

L X X I.

DLXXX -

VIII.

164.

EN plusieurs lieux de la Chāpaigne il plut terre. Au territoire de Preneste, tomberent pluies de sang. Riere les Veiens, aucuns arbres produirent & ietterent laine. A Terracine, dens le temple de Minerue, trois femmes, qui, apres auoir sacrifié se tenoient assise, furent frappees de foudre et rendues mortes. Au temple de la Deesse Libitine, vne statue de cuyure, estant à cheual, ietta eaue par la bouche, & par le pié, assez longuemēt. Les Gaulois Liguriens furent

furent exterminés. Ainsi que les ^a Comices se faisoient, avec vne merueilleuse ambition, & que la consultation du Senat, pour celà, se tenoit au Capitole, vn milan, en volant par dessus, laissa choir au milieu de toute l'assemblée desdis Senateurs, vne Mustele, qu'il auoit prise dens la chapelle de Iupiter. Enuiron ce mesme tems le temple de la Deesse Salus fut foudroyé du ciel. Au mont ^b Quirinal, lon vid sang sourdir & bouillonner hors de terre. En Lanuuie, vne torche ardente fut vuë de nuit au ciel, & furent plusieurs choses battues & rüees ius par la foudre. A Cassine, le Soleil fut vü en pleine nuit, l'espace de quelques heures. A ^c Teane Sidicin, nasquit vn enfant ayant quatre mains & autant de piez. Toutefois la ville de Romme ayant esté ceremonieusement lustrée, y eut grande paix & concorde tant en la ville que dehors.

a Comices estoient, quand tout le peuple Rommain s'assembloit pour creer quelque Magistrat.

b Cestui mont Quirinal, est auiourdhui appellé Monte Cabalo, ou est l'Obelisque de la Lune, inscrit de lettres Egyptiaques.

c Teane, estoit vne ville en Italie, sur le chemin Appie, dont auons parlé cy dessus, qui fut iadis ville des Sidiciniens, & pour autant se nommoit par les Rommains, Teanum Sidicinum, à la difference d'une autre Teane, qui estoit en la Pouille. Pline dit que desdis Sidiciniens ià de son tems ne restoit plus que ladite Teane.

Cn. Octavius, & T. Manilius, Consuls.

L X X I I.

IL y eut telle oppression de peste & de famine, que par le conseil des liures Sibyllins, le Peuple se tenoit assis aux carrefours, & enuiron des chappelles pour sacrifier. De nuit, au temple des Dieux domestiques, la grand' porte, faite à deux battans, s'ouurit

DLXXXIX.

163.

urit d'elle mesme, & sans que personne y mist onques la main. Et si au mont ^a Exquilie, semblablement sur le petit mont Quirinal, apparurent en plein midi plusieurs loups, qui furent viuement poursuiuis & chafsez. Toutefois la ville auoir fort bien fait son deuoir en ses lustracions & processions publiques, rien n'auint qui fust triste, ny preiudiciable.

^a *Mont Exquilie, vauit auant à dire comme Mont du guet & des gardes : lequel commence des l'Eglise de saint Pierre aux liens, & s'estend iusques à l'Eglise de sainte Croix, & de là aux bains & estuues de Dioclecian, environnant l'Eglise de sainte Marie maior.*

T. Gracchus, & M. Iuuentius, Con-
suls.

L X X I I I.

D X C I.

161.

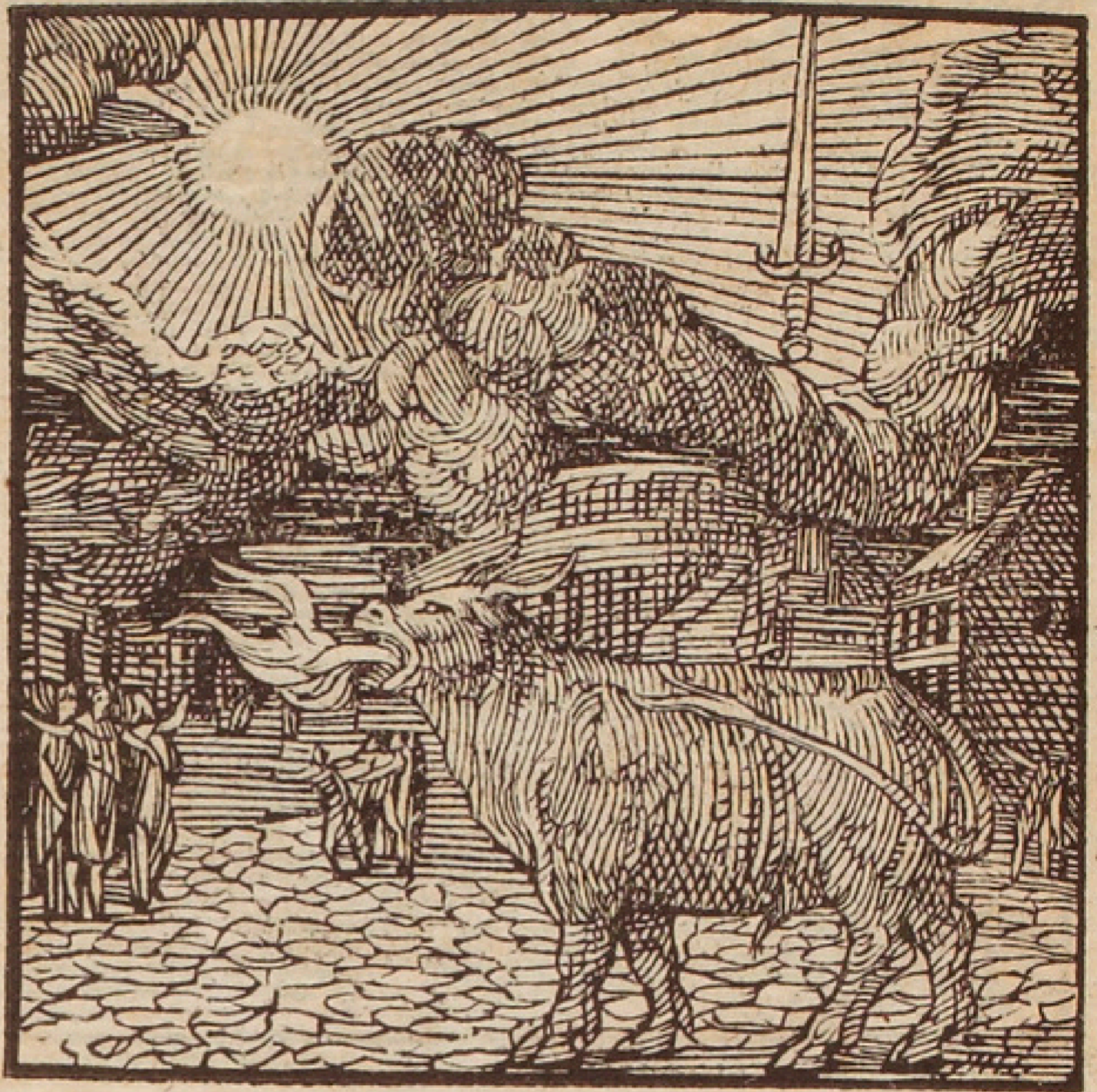
A Capue, le Soleil fut vù en pleine nuit cler & luisant. A ^a Stellate, bonne partie d'un certain troupeau de moutons fut occise par la foudre. A Terracine, nasquirent trois enfans d'une ventree attachez ensemble. A Formie, sus iour furent vuz deux Soleilz : fut vù semblablement le ciel ardre & bruler. A Conce, ainsi qu'un homme regardoit dens un mirouer, d'icelui sortit un rayon, qui, lui donnant au visage, le brula. En Gabie il plut lait. Au mont Palais fit la foudre un grand degat & perte de plusieurs choses. Un Cigne en volant estant tombé dens le temple de la Deesse Victoire, eschappa des mains de ceux qui le voulurent prendre. A Priuerne, nasquit vne fille sans mains. En ^b Cephalenie, fut vù au ciel gros nombre de Chantres qui chantoient fort melodieusement : & si plut terre. Plusieurs toits & couuertes de maisons furent par tempestes & grans tourbillons de vents ruez par terre,



terre, & se fit vne merueilleuse perte & destruccion des chams. Par plusieurs fois tomberent du ciel foudres tres dōmageables. A ^c Pifaure, apparut de nuit vne espece de Soleil, rendant grande clarté. En Ceré,



nasquit vn porc ayant piez & mains d'homme : aussi certains enfans qui auoient quatre piez & quatre mains.



mains. A^d Esium, dens la place, vn beuf ietta par la gueule, flambes de feu en grand' abondance, sans conflagracion, ny lesion aucune de son corps.

- a* *Stellate*, est vn territoire en la Champagne, par dela Capue environ seulement vn mille, que les habitans du pais nomment pour le iourdhui *MaZo*. Il y ha vne autre *Stellate* en la Lombardie sur la riue du *Pau*: & est vn petit village ou y ha vn chateau, duquel on tend vne grosse chaine à trauers de la riuiere iusques à vn autre fort qui est de l'autre part: par laquelle defense les *Marquis de Ests* gardent la traite de ladite riuiere.
- b* *Cephalenie*, est vne Isle en la mer que les modernes appellent *Archipelage*, dite anciennement *Egee* & *Ionique*.
- c* *Pisauve*, est vne ville en la Marque d' *Ancone*, dite à present *Pesaro*, appartenant n'a pas long tems aux *Malateste*, & depuis par eux vendue à *Sforce*, & à *Alexandre* son frere.
- d* *Esium*, autrefois ville des *Picentins*, estoit entre *Ancone*, & la contree autrefois habitee par les *Senonois*, dite *Senogallia*. Ladite ville estoit assez pres du fleuue *Esis*, appellé maintenant *Sciesi*, duquel elle auoit pris son nom.

P. Scipio Nasica, & Gn. Martius,
Consuls.

L X X I I I I.

A Agnanie, le ciel fut vù bruler en pleine nuit, D X C I I.
 & mit la foudre plusieurs choses en ruine & 160.
 perdicion. A Frusine, vn beuf parla. A Reate,
 nasquit vn mulet n'ayant que trois piez. Gn. Octa-
 uius Ambassadeur en Syrie fut tué par Lyfias tuteur
 du ieune Antiochus, dens vn lieu ou lon faisoit toutes
 manieres de passetems & actes d'exercices.

L. Lentulus, & C. Martius, Consuls. L X X V.

A V Capitole le temple de Iupiter & ses enui- D X C V I I I.
 rons furent par orage de vents impetueux 154.
 grandement cassez & defrompus. La couuer-
 ture du grand pont avec ses colonnes & piles fut ab-
 batue dens le Tibre. Dens le circuit Flaminian, le por-
 che qui estoit entre le temple de Iuno la Royne, &
 celui de Fortune, fut frappé de foudre, & plusieurs
 edifices qui estoient autour, furent dissipez : à la
 cheute desquelz batimens vn Taureau que lon me-
 noit immoler fut occis & obrué. En ^a Scorde, les
^b Dalmates furent vaincus.

^a Scorde, est en Sclauonie, combien que les Scordisques (comme recite Appian au premier chapitre de la guerre Illyrique) apres auoir esté vaincus par les Rommains, allerent habiter les vns aux Isles du Danube, les autres sur les fins de Macedonc, iouxt le mont dit vulgairement Montclaude, en Peonie, autrement Pennonie, que nous disons à present Hongrie.

^b Dalmates, iadis grans auersaires des Sclavons, sont sur les fins de Sclauonie, desquelz la ville capitale se nommoit anciennement Delminium, auiourdhui Damne, non gueres loin de Iadere & de Rhaguse.

L. Opimius, & Q. Posthumius, Consuls.

L X X V I.

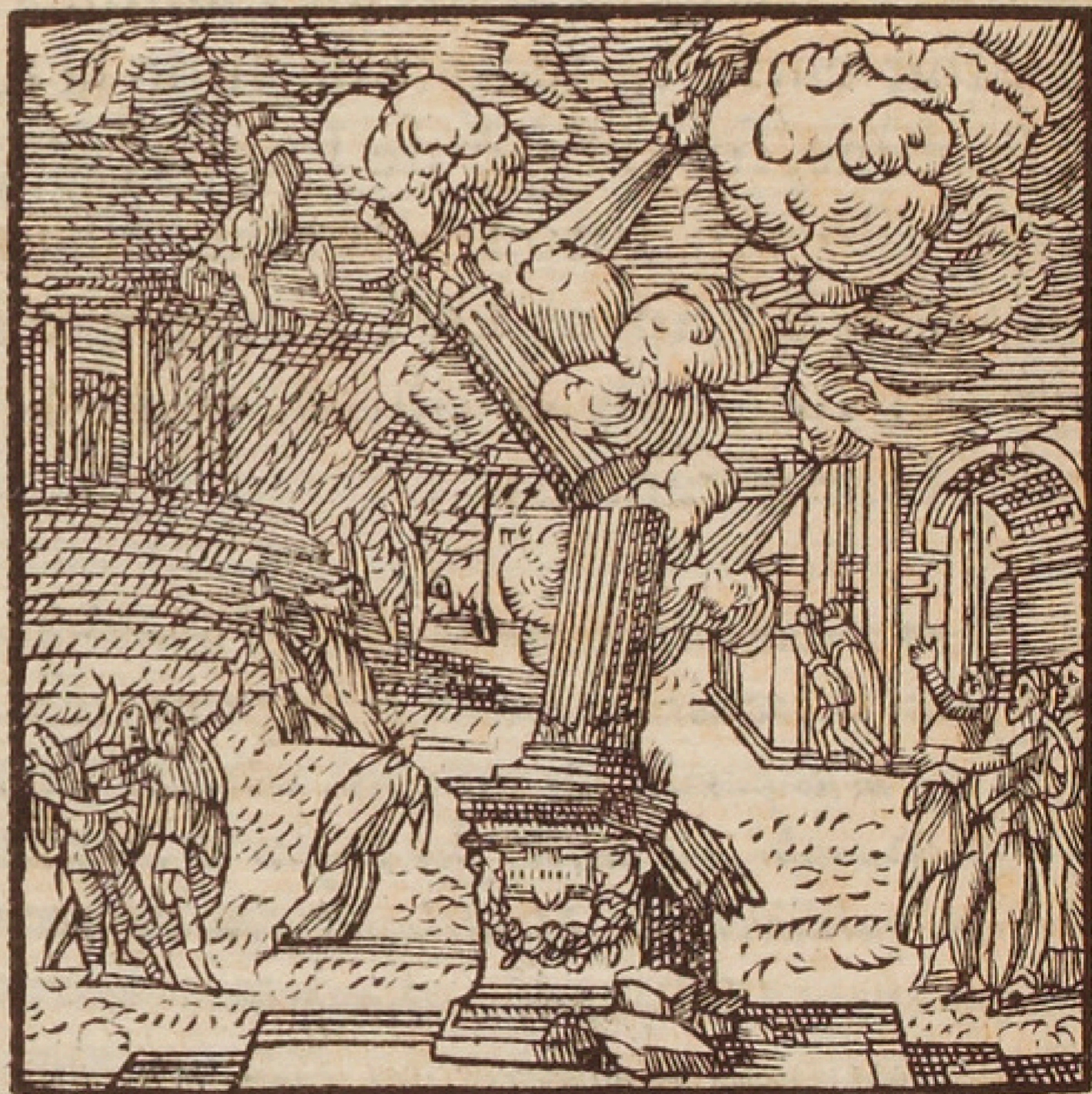
DC.
154.
Sicile, anciennement estoit appelée par les Rommains Province, par excellence.

Ainsi que le Consul Posthumius, en allant en la Prouince, immoloit aux Dieux, point ne trouua de chef au foye de plusieurs victimes: quoy nonobstant poursuiuant son chemin, le septieme iour apres fut rapporté malade, & expira. A^a Cose, armes & battons de guerre furent vuz voler par le ciel: & y eut plusieurs choses abbatues & ruïnees par la foudre. Les Rommains furent merueilleusement molestez par les Gaulois & les Lusitaniens.

a Les vieilles ruines de la ville de Cose se voyent encores à present pres d'Orbitelle.

M. Claudius Marcellus, & L. Valerius Flaccus, Consuls.

L X X V I I.



DCII.
150.

AV champ de Mars, deuant le temple de Iupiter, vne colonne avec vne statue doree fut par la violence d'un excessif tourbillon de vent jettee

iettee par terre, & brisée. Sur quoy les Aruspices auoir respondu, que les Magistrats & Prestres deuoient en brief mourir, soudain iceux Magistrats se deposerent de leurs offices. Et fut faite supplicacion, tant pource qu'il auoit plu pierres en Aricie, que à Romme, en plusieurs lieux, auoient esté vuës certaines especes & apparēces de toges, qui deceuoiēt tellemēt les yeux des regardans, que de loin elles se monstroient fort apparentes, & si lon en approchoit elles se perdoient, & ne les voyoit on plus. En Lusitanie, fut guerroyé diuersement tantot bien, tantot mal. Mais en Gaule fut prosperément combattu.

Toges estoient longues robes q̄ les Rommains tant hommes q̄ femmes souloient porter.

Lusitanie, se nomme auioir d'hui Portugal.

Spurius Posthumius, & L. Piso,
Consuls.

L X X V I I I.

LE feu s'estant mis si desmesurément dens Romme, que mesime le grand Palais Royal fut entierement enuahi & brulé, la chappelle qui estoit dens icelui, & de deux Lauriers, l'vn, resterent tant miraculeusemēt preseruez, au milieu de si grand & si merueilleux feu, qu'ilz ne se trouuerent tant peu fust il, gatez ny endommagez. Pseudophilippus fut aussi pour lors vaincu.

D C V I.

146.

P. Africanus, & Lælius, Con-
suls.

L X X I X.

AMiterne, nasquit vn enfant avec trois piez & vne main. A Romme, & tout aux enuiron y eut plusieurs choses battues de foudre. En Ceré, sourdirent de terre ruisseaux de sang, & fut vù de nuit la terre & le ciel bruler. A Frusine, aucuns rats rongerent certain or qui estoit dedié & consacré aux Dieux. A^a Lauinie, entre trois & cinq heures,

D C V I I.

145.

f 2 deux



deux cercles de diuerses couleurs enuironnerent le Soleil, l'vn, d'une ligne rouge, & l'autre d'une blanche. Vne Estoile ardit par l'espace de trentedeux iours. Et fut par Asdrubal, lors que Carthage estoit assiegee, exercee vne cruauté plus que barbare, en la personne des Rommains que pour lors il detenoit captifs.

a *Launie, est la premiere ville que Enee edifia en Italie, apres qu'il eut faite alliance avec le Roy Latin, & pris sa fille Launie en mariage, du nom de laquelle il nomma ladite ville recentemente batie Lauinium.*

Appius Claudius, & P. Metellus,
Consuls.

L X X X.

D C X I.

141.

Aux seuls Decemvires estoit **A** Amiterne, nasquit vn enfant qui auoit trois piez. A ^a Caure, ruisseaux de sang issirent de terre. Les Rommains ayans receu vne merueilleuse deffaite par les ^b Salassiens, il fut prononcé par les Decemvires qu'ilz auoient trouué dens les liures

liures Sibyllins que toutes & quantefois, lon vou-
droit faire la guerre aux Gaulois, necessairement, &
auant toutes choses, lon eust à sacrifier sur les terres
& lieux limitrophes d'iceux.

*licite de lire &
contracter les li-
vres Sibyllins.*

*a La ville de Caure, est en Portugal, & l'appellent ceux du pais
Corra.*

b Salassiens, sont ceux du Marquisat de Montferrat, & de Saluce.

L. Metellus, & Q. Fabius Maximus,

Consuls.

L X X X I.

Pour raison de la grande famine & pestilence
qui regnoient supplicacion fut faite par les De-
cemuires. A ^a Lune, nasquit vn ^b Androgyné,
lequel par commandement des Aruspices fut porté
& precipité en mer. Telle & si grande fut la pesti-
lence audit territoire de Lune, qu'il ne se trouuoient
gens suruiuans pour enseuelir & inhumer ceux qui
de tous cotez par les lieux & places publiques estoient
demeurez morts à grans monceaux. En Macedone
l'exercite Rommain grandement vexé & fort affoi-
bli par continuelles courses, rencontres & conflicts,
combattit assez douteusement & en crainte, contre
Viriatius.

D C X I I.

140.

*a Lune, estoit autrefois ville de Hetrurie, des vicilles ruines de
laquelle ha esté construite celle qu'on nomme pour le iourdhui
Sarrazana, d'icelle est encore appellé le port de Lune.*

*b Androgyné est vne diccion Grecque, qui, rendue en notre langue
mot pour mot, sonne homme femme. aussi celui qui est Andro-
gyné ha l'un & l'autre sexe.*

Gn. Capio, & Caius Lelius, Con-

suls.

L X X X I I.

APreneste, & en Cephalenie certaines statues fu-
rent vuës tomber du ciel. Le mont ^a Etna 138.

D C X I I I.

f 3

abonda



abonda en flambes & feu plus que lon n'auoit encores vù. Pour lequel Prodige appaiser furent immolees quarante des plus grandes hosties en sacrifice expiatoire. L'annee fut tranquile & pacifique, Viriatus ayant esté vaincu & deffait.

a Le mont Etna, est à present par les habitans du païs appelle Tolcar.

*M. Aemilius, & C. Hostilius Mancinus,
Consuls.*

LXXXIII.

DCXVII.

135.

A Lanuie, comme lon consultoit de la prosperité ou improsperité des choses à entreprendre par le past de certains petis poussins (ce que les Anciens appelloient faire Auspices) iceux poussins s'enuolèrent de la caue & lieu sombre ou ilz estoient gardez, iusques dens la forest Laurentine, ou ne fut onques possible les trouuer, ce qui estoit par eux interpreté à fort mauuais presage. A Preneste fut vuë vne torche ardente au ciel, & si tonna, quoy



quoy que le ciel fust fort calme & serein. A Terracine, Marcus Claudius Preteur fut brulé dens sa nau par la foudre. Le Lac ^a Fucin se desborda enuiron deux lieues & demie de tous cotez. Dens le ^b Greco-stase & le Comice, lon vid couler sang à grans ruisseaux. Au mont Exquilin nasquit vn Poulain ayant cinq piez : & fit la foudre de grans maux, renuersant & ruinant plusieurs edifices. Comme Hostilius Mancinus le Consul, s'embarquoit au ^c port de Hercules, pour faire voile à Numance, vne voix soudaine & à l'impourue fut ouye, disant : D E M E V R E M A N C I N V S. Parquoy, descendit de la nau, & vint par terre iusques à Genes, ou, voulant derechef monter sur mer, fut trouué vn Serpent dens le nauire, qui onques ne peut estre des assistants pris ny arresté, ains s'eschappa de leurs mains. Peu de tems apres ledit Consul ayant receu vne deffaite par les ennemis, finalement fut contraint de se rendre entre les mains des Numantiniens.

- a* Le Lac Fucin, est au pais dit *Abruzzo*, & l'appelle on pour le iourdhui le Lac de Marce.
- b* Grecoſtaſe, eſtoit vn lieu à la main dextre tirant du Comice aux Roſtres, ou les Ambaſſadeurs des nations eſtranges demouroient inſques à ce qu'ilz fuſſent ouis du Senat : dit Grecoſtaſe, quaſi ſtacion des Ambaſſadeurs Grecs.
- c* Le port de Hercules eſt à la cote d'*Abruzzo* : lequel retient encores pour le iourdhui ſon nom ancien.

L. Furius, & Attilius Sarranus,
Consuls.

L X X X I I I I.

DCYVIII.

134.

R Hege ^a fut par feu quaſi toute conſumee & deſtruite, ſans aucun indice ny apparence que celà fuſt eſté braſé par quelque trahiſon ou fraude d'aucun des humains, & moins encores auenu par aucune negligence. Vn enfant naſquit d'vne chambriere, lequel auoit quatre piez, quatre mains, quatre yeux, quatre oreilles, & double membre viril. A Puteoli, lieu dit Aiguechaudes, coulerent ruiſſeaux de ſang, & fit la foudre de grans dommages. L'enfant ſus mentionné fut brulé par le commandement des Aruſpices, & les cendres d'icelui iettees en mer. L'exercite des Rommains fut deſſait par les Achees, & mis en piteux ordre.

- a* Rhege, eſt aux fins & extremitez du Duché de Calabre, ainſi nommee pource qu'en celui endroit la Sicile eſt ſeparee & quaſi deſrompue d'avec l'Italie, car ρηγῆ, ou ρήγιον, ſigniſie fente, rompure, & conſraccion.

Seruius Flaccus, & Q. Calpurnius,
Consuls.

L X X X V.

DCXIX.

133.

LE mont Etna brula d'vn feu plus grand & plus exceſſif que de coutume. A Romme, naſquit vn enfant ſans fondement, eſtant entierement ſolide

solide en la partie postérieure de nature. A Bolongne la Grace, les arbres produirent espiz de blé. Au Capitole, tout premierement, puis consecutiuellement aux enuirs de la cité, fut ouye la voix d'un Chahuant: lequel à l'appetit de certain pris & loyer constitué à qui l'attraperoit, ayant esté pris par un chasseur de pipee, & qui faisoit mestier de tendre aux oiseaux, fut soudain brulé, & ses cendres esparfes & respandues dans le Tibre. Un beuf parla. A Numance fut la guerre assez mal conduite, & l'exercite des Romains merueilleusement oppressé.

P. Africanus, & C. Fulvius, Consuls.

L X X X V I.

A Amiterne, le Soleil fut vu de nuit rendre quelque espace de tems, ample lumiere & clarté. Un beuf pour auoir parlé fut nourri publiquement & aux fraiz du Commun: & plut sang. A Anagnie, le saye d'un seruiteur brula: mais comme le feu fut du tout esteint, aucun vestige ny apparence de flambe n'apparut, non plus que si le feu n'y eust iamais touché. Au Capitole, à heure de nuit, fut ouy un oiseau se complandre d'un gemissement du tout semblable à celui d'un homme. Dans le temple de Juno la Royne, un bouclier Geneuois fut frappé de foudre. La guerre des fugitifs s'esmut grande en Sicile. L'Italie fut grandement oppressée par la coniuration des seruiteurs. Tiberius Gracchus en promulgât certaines loix fut occis. Et trouue lon par escrit, que icelui Gracchus, le iour qu'il mourut, ne voulut onques tenir conte ny se soucier de plusieurs mauuais signes & sinistres presages, qui fatalement à lui se presentoient: mesmement quand en sacrifiant, tant en sa maison, que au Capitole, toutes choses

D C X X.
132.

f 5 cruell

cruelles à auenir, lui furent portendues & presignifiées : quand il hurta du pié au sueil de l'entree, se desflouant le pouce : & quand les corbeaux ietterent vn quartier de tuile deuant ses piez, par vne goutiere de maison. Au Lac Rommain sourdirent ruisseaux de lait. A Lune, la terre s'enfonça en abyme la longueur de quatre iournaux, puis soudain par telle espouventable ouuerture, rendit vn grand Lac. En Arere, il plut terre. A Minturne, de nuit, vn loup desmembra vn de ceux qui veilloient au guet: puis parmi le tumulte & effroy de tous, se sauua. A Romme fut vù vn Chahuant, ensemble vn oiseau inconnu, qui onques au parauant n'auoit esté apperceu. Dans le temple de Iuno la Royne (quoy que les portes fussent bien closes & ferrees) fut, par l'espace de deux iours ouye la voix d'vn enfant. Certains boucliers se trouuerent maculez de sang tout fraiz & recent : & nasquit vne fille ayant quatre piez. Au territoire des^a Ferentins nasquit vn Androgyne, lequel fut ietté dans la riuere. Vintsept ieunes pucelles en chantant cantiques & louenges aux Dieux, lustrerent la cité. En Italie plusieurs milles de seruiteurs, qui auoient vnanimement coniuerez, furent à grand' difficulté apprehendez & par tous genres de supplices exterminiez. En Sicile les fugitifs firent vne merueilleuse boucherie de l'armee des Rommains, & fut Numance entierement rasee.

^a Ferentins, estoient en la Champagne, la ville capitale desquelz, nommee iadis Ferentinum, estoit à cinq mille d'Anagno. Suetone recite que les ayenlz de l'Empereur Oton qui succeda à Galba, estoient issus de ladite ville Ferentine.

Appius Claudius, & M. Perpenna,
Consuls.

L X X X V I I.

A Re

A Reate, nasquit vn mulet qui auoit cinq piez. DCXXIIII.
 A Romme, au champ dit Cortase, il plut lait. 128.
 A Ostie, vn loup & vn chien combattans ensemble furent tuez par la foudre. En Apulie, vn troupeau de brebis, & le Preteur du Peuple Rommain furent mis à mort d'vn seul coup de foudre. A Terracine, le tems estant calme & serein, le voile d'vn nauire fut atteint de foudre, & ietté dens l'eau, & consuma le feu tout tant de municion qui estoit dens icelui. Publius Crassus combattant à lencontre d'Aristonicus, fut occis. Le simulacre d'Apollon plora euidemment l'espace de quatre iours: dont les Deuins predirent la destruccion de Grece à venir, d'ou, ledit simulacre auoit esté apporté. Lors furent faits solennelz sacrifices par les Rommains, & grans dons & offertes portez aux temples. Phrigie (region d'Asie la mineur) fut reprise & recouuerte. Asie fut par Attalus donnee en testament aux Rommains. Antiochus Roy de Syrie ayant mis sus vne grande armee pour guerroyer les Parthes, ainsi qu'il estoit campé, attendant de se ioindre aux ennemis, aucunes hirondelles firent leurs nids dens sa tente. Duquel Prodige ne tenant autrement conte, vint à donner bataille, ou il fut occis par les Parthes. Pendant la dissension que fit Marcus Fuluius Flaccus^a Triumuir, en promulgant certaines loix, deux serpens noirs sortirent de la chappelle de Minerue, qui furent estimez portendre quelque grand meurdre & occision ciuile.

^a Triumuires, estoient trois personages constituez en vn mesme office: & en y auoit de trois sortes. Les vns estoient nommez Capitans, qui auoient la charge & garde des prisons, & les pouuons nommer Consierges ayans la connoissance des causes criminelles. Les autres estoient trois Generaux des mennoyes, qui auoient
 esgard

esgard sur les Batteurs de monnoye. *Triumviri Mensarij, dit Blondus, nummularijs & moneta omnis generis & formae cuforibus praerant. Les autres trois estoient dits Nocturnes, pource que, la nuit, ils faisoient la ronde, veillans sur ceux qui estoient aux sentinelles. Dont Cornelius Tacitus recite, qu'un P. Biblius Triumvir nocturne fut accusé & puni, pourtant (à fin que i'vse des propres termes dudit Tacitus) quod vigiliis negligentius obierat. Leur charge semblablement estoit de se donner garde du feu. Que si de fortune le feu se mettoit en quelque quartier de la ville, leur devoir estoit y mettre ordre, & tacher par tous moyens d'icelui esteindre, ce que Blondus traitant desdis Triumvires ha succinctement compris en ceste periode: *Apud Vetusiores incendijs arcendis Triumviri praerant, qui de eo quod excubias agebant, nocturni sunt dicti.**

Cn. Octavius, & T. Annius Rufus.

Consuls.

LXXXVIII.

DCXXVI.

126.

PLusieurs choses tant dans la Cité que dehors furent du ciel foudroyees. A Reate, vne mule poulina. A Frusine, nasquit d'une chambriere vn enfant qui auoit deux testes. Vne torche ardente fut vue au ciel, & fut ouye dans la ville la voix d'un Chahuant. A Ceré il plut sang, & fut trouué vn coq ayant cinq piez. Grandes guerres & menees furent entre Antiochus Roy de Syrie, & Phraartes Roy des Parthes: & se murent de merueilleux troubles entre les Egyptiens. Car Ptolemee Euergetes grandement haï & maloulu des siens, pour sa grande cruauté, fut contraint (les Rommains ayans mis le feu en la maison Royale) de s'en fuir occultement en Cypre: ou auoir entendu que tout le Peuple auoit inuesti du Royaume sa seur Cleopatra, laquelle au parauant il auoit repudiee, pour prendre à femme vne sienne fille, qu'il auoit violee & prise à force, estant encores ieune pucelle, grandement despité & commu d'ire,
occit

occit en Cypre, vn filz qu'il auoit eu de ladite Cleopatra, puis enuoya la teste, piez & mains d'icelui, à la mere.

M. Aemilius, & L. Aurelius,
Consuls.

L X X X I X.

DE nuit, au Capitole, furent aucuns temples demolis par tempeste : & si tant à Romme que aux enuironz y eut plusieurs choses atteintes de foudre & rudes par terre. Le mont Etna par vn horrible tremblement de terre, espancha en grande estendue son feu par tout le plus haut de sa cime. Et iouxte l'Isle de ^a Lipare la mer bouillonna de sorte que quelques naues y furent brulees, & moururent plusieurs de ceux qui ramoient en icelles, par les puantes & mortiferes vapeurs qui en issoient, iettant à bord vne quantité innombrable de poissons morts : desquelz ceux de ladite Isle de Lipare, mangeans auidentement & sans aucun esgard, furent enuahis d'vne si estrange putrefaccion de ventre, qu'il n'en rechappoit pas vn : De maniere que les Isles circonuoisines furent d'vne telle nouvelle pestilence presques toutes destruites. Lequel miraculeux Prodiges fut dit, par la responce des Aruspices, signifier & porter sedicion, laquelle quelque tems apres, fut patente & manifeste.

DCXXVIII.

124.

a Lipare, est en la mer dite anciennement mer de Sicile, à present nommee le destroit de Messine.

P. Plautius, & M. Fuluius, Consuls.

X C.

LEs arbres produirent espiz de blé. Au territoire de Veie il plut lait & huile. Vn Chahuant fut vu au Capitole. En Arpé (ville en la grãd Grece) il plut

DCXXIX.

123.

il plut pierres par l'espace de trois iours entiers. En Afrique apparut vne grande multitude de locustes, laquelle, par le vent estant ietee en mer, puis par les flots & vagues des ondes, rendue à bord, engendra en ^a Cyrene vne tres grieue pestilence tant aux hommes que betail, par leur intolerable puanteur & vapeur mortifere. De sorte qu'il ha esté memorié, huit mille hommes y estre morts par certaine trainerie & languissement. La ville de Fregelles, qui auoit coniuré contre les Rommains, fut destruite & rasee. Les ^b Liguriens Sallyens furent cruellement massacrez & occis.

^a *Cyrene, est cité d'Afrique, nommée pour le present la tour de Berenice.*

^b *Liguriens Sallyens, estoient ceux de Marseille, & du pais d'Arles: Marseille estant leur ville metropolitaine & capitale.*

C. Cassius Longinus, & C. Sextilius,
Consuls.

X C I.

D C X X X.

122.

EN Grecofaste il plut lait. A Crotone, vn troupeau de moutons, vn chien, & trois pasteurs furent par la foudre exanimez. A ^a Sature, nasquit vn veau ayant deux testes. Grande emocion & tumulte fut en la ville de Romme, Gracchus voulant publier & mettre sus certaines loix.

^a *Sature, estoit iouxte la Palus Pontine, pres de Terracine, dont auons parlé cy dessus: & la flanquoit la riuere Vfens, dite à present Maseno. ce qui est facile à colliger par ces vers de Vergile, Eneid. li. v I I. Quà Satura iacet alta palus, &c. Selon Volaterran au v I. liure de sa Geographie, long tems ha que ladite Sature ha esté destruite: Præterea, dit il, Capenates populi, & oppidum Satura, iam extincta omnia, conspiciebatur, &c.*

Gnews

Gneus Domitius, & C. Fannius,
Consuls.

X C I I.

EN Vessane, lieu fort marchand & de grand tra- DCXXXII.
 fique, nasquit vn Androgyne, leq̄l fut precipi- 120.
 té en mer. En Gaule furent vuz trois Soleilz &
 trois Lunes. Vn veau nasquit qui auoit deux testes. Vn
 Chahuant fut vù au Capitole, & si en vn merueil-
 leux brulement qui pour lors auint, vne grosse chai-
 ne fut entierement fondue & consumee. Les Sallyens
 & Allobroges, furent honteusement debellez &
 vaincus.

*Sallyens et Al-
 lobroges, sont
 ceux du Dau-
 phiné & de Sa-
 uoye.*

L. Opimius, & Q. Fabius Maximus,
Consuls.

X C I I I.

VN grand troupeau & amas de Loups dissipa DCXXXIII.
 entierement les bornes & limites, qui en la 119.
 diuision des chams, auoient esté mises par
 C. Gracchus : & fut ledit Gracchus occis au mont
 Auentin.

*L. Aurelius, & L. Cecilius, Con-
 suls.*

X C I I I I.

AV territoire Rommain fut trouué vn Andro- DCXXXV.
 gyne de l'aage de huit ans, lequel fut porté 117.
 noyer en mer. Vintsept ieunes vierges chan-
 terent louenges aux Dieux, dens la Cité.

M. Cato, & Quintius Martius,
Consuls.

X C V.

Comme Cato faisoit sacrifice, & immoloit aux DCXXXVI.
 Dieux, les intestins de la beste maectee furent 116.
 en vn moment pourris & gatez, & ne fut point
 trouuee

trouuee de partie superieure au foye. Il plut lait. La terre trembla avec vn mugissement & bruit grandement affreux. Vn esin de mouches à miel s'emmolonna en la place de la Cité: au moyen dequoy furent faits solennelz sacrifices, selon le contenu & auertissement des liures Sibyllins.

L. Cecilius, & L. Aurelius, Consuls.

X C V I.

DCXXXVII.

115.

A Romme & ses enuiron, la foudre fit de grans dommages, abbatant & ruinant plusieurs edifices. A Preneste il plut lait: & au Palais Royal s'esbranlerent les lances du Dieu Mars d'elles mesmes. A Priuerne, la terre de la lōgueur & estēdue de sept iournaux, s'enfonça en vne profondissime caverne. A Saturnie fut trouué vn Androgyne de l'aage de dix ans, lequel fut submergé en mer. Vintsept ieunes pucelles lustrerent la Cité, chantans Odes & Cantiques aux Dieux. Le residu de l'annee fut tranquile & paisible.

M. Acilius, & C. Portius, Consuls.

X C V I I.

DCXL.

112.

A Insi que Pompeius Elnius, cheualier Romain, s'en retournoit en Apulie, des ieuz qu'on auoit exhibez à Romme, & qu'il fut parueni au territoire de Stellate, sa fille, encores ieune pucelle, estant à cheual, fut de si estrange sorte atteinte de foudre, qu'elle demeura sur le lieu morte & esteinte: & estre despouillee nue, sa langue fut trouuee sortir par les parties honteuses, comme si le feu l'eust atteinte droit par la bouche, prenant son issue par le bas. Sur quoy il fut respondu par les Deuins cela denot

denoter vn grand deshonneur & infamie deuoir auenir aux Vierges, & à tout l'ordre de cheualerie: attendu que la houffe & tout le caparaffon de sa haquenee estoit espars & dispersé par terre. Trois vierges Vestales, tres nobles, avec aucuns cheualiers Romains, furent tous en vn mesme tems, honteusement punis d'adultere incestueux. Vn temple fut construit & dedié à Venus Verticordie.

Ceste Venus estoit nommee Verticordie, pour estre estimee de stourner les affections des hommes de toute lubricité & paillardise.

C. Cæcilius, & Cneus Papyrius,
Consuls.

X C V I I I.

LE mont Alban fut vù de nuit ardre & bruler. D C X L I.

Vn petit temple, ensemble vne statue furent du III.

ciel foudroyez. L'autel de la Deesse Salus fut rompu & mesparti par le milieu. La terre tant en Lucanie qu'au territoire de Priuerne, s'ouurit demesurément, en mode d'vn grand gouffre. En Gaule, le ciel fut vù embrasé en feu, & flamber. Les^a Cimbres & Theutones, ayans passé les Alpes, firent vne cruelle déffaite & boucherie des Romains, ensemble de leurs alliez & confederez.

Theutones, sont les Flamens.

a Cimbres, sont nommez à present Frisons Allemans.

P. Scipio, & L. Calpurnius, Con-
suls.

X C I X.

VNe grand' partie de la Cité fut brulee, avec le D C X L I I I.

temple de la grande mere des Dieux, Cybele. 109.

Il plut lait par trois iours, dont furent faits sacrifices expiatoires à force grandes hosties. Et se dressa lors la guerre Iugurthine.

Ceste guerre fut dite Iugurthine, pour autant qu'elle fut intentee

g

& dem

& demence contre Iugurtha Roy des Numidiens, laquelle Saluste ha tres amplement descrite.

Seruius Galba, & M. Scaurus, Consuls. C.

DCXLVI.
106.

ARomme fut vù l'oiseau ^a Incendiaire accompagné d'un Chahuãt. Dës de perrieres fut deuoré vn homme par vn autre homme. Suiuãt l'auertissement des liures Sibyllins, trente nobles enfans, & autant de ieunes pucelles ayans tous peres & meres, sacrifierent en l'Isle de ^b Cimolie. Le Pau, & l'estang Aretin s'enflerent & desborderent de sorte, que plusieurs milles hommes y furent obruez & noyez. Il plut lait par deux fois. A Nursie, vne femme noble & genereuse enfanta deux gemeaux: sauoir est vne fille ayant tous les membres entiers & parfaits: & vn filz, qui auoit la partie superieure du ventre tellement ouuerte, qu'on lui voyoit les intestins nuds & descouuers, & si estoit solide en la posterieure nature. Lequel à la sortie, iettant vn grand cry, expira & mourut. Lon combattit fort vaillamment & prosperément à lencontre de Iugurtha.

^a *Tout oiseau qui emportoit les charbons de dessus les autelz, lors qu'on faisoit sacrifice, & qu'on immoloit aux Dieux, estoit nommé par les Rommains, Incendiaire.*

^b *Cimolie, est l'Isle de Crete, à present nommee Candie.*

*Q. Seruilus Capio, & Attilius Sarranus,
Consuls. C I.*

DCXLVIII.
104.

Amitterne, comme vn enfant naissoit d'une chambriere, icelui dit tout haut, D I E V V O V S G A R D. Au territoire de Peruse, & à Romme en quelques endrois, il plut lait. Entre plusieurs choses qui furent de foudre atteintes, en Atelle

Atelle quatre doigts d'un homme furent emportez si au net, qu'ilz sembloiēt auoir esté coppez avec quelque couteau bien tréchant. Et si certain argent monnoyé au seul soufflé de la foudre se fondit. Au territoire de ^a Trebule vne femme mariee à vn citoyen Rommain fut frappée de foudre, sans qu'elle en mourust. Vn grand bruit & fremissement celeste fut ouy: puis fut vū tomber du ciel vne colonne en feu: & si plut sang. A Romme, de plein iour, fut vuë vne torche ardente voler haut en l'air. Au temple des Dieux Domestiques & familiers, vne flambe penetra du fastige iusques à la haute cime, sans faire aucun dommage ny nuisance. Les iugemens des Senateurs & Cheualiers ayans esté communiquez par Cepion le Consul, toutes autres choses furent paisibles & tranquilles.

a Trebule, autrement dite Mutusce, est vne ville en la Champagne, auionrdhui nommee Treue.

P. Attilius, & Cornelius Manilius,
Consuls.

C I I.

A Trebule Mutusce, auant que commencer certains ieuz, que là lon exhiboit pour lors, durant q̄ le ioueur de haubois sonnoit, deux Serpens noirs enuironnerent sans cesse l'autel du Theatre: puis comme il cessa de sonner, cheurent en terre, & se sauuerent. Le iour d'apres estans retournez, ilz furent tuez à coups de pierres par tout le Peuple. Les portes du temple ouuertes, le simulacre du Dieu Mars, lequel estoit de bois, fut trouué la teste deffouz & les piez contremont. L'exercite des Rommains fut par les Lusitaniens mis en route & deffait.

D C X L I X.

103.

Caius Marius, & C. Flaccus, Consuls. CIII.

D C L.
102.

VN Chahuant fut vù hors la Cité, & parla vn Beuf. A Trebule Mutufce, dens le temple, vn image qui fouloit estre à teste descouuerte, fut trouué recouuert. A^a Nucerie, vn Oulme ayant esté renuersé en terre par vent impetueux, se redressa sur son pié de lui mesme et sans aucune ayde de personne, se ioingnant & consolidant à ses premieres racines mieux que iamais. En Lucanie il plut lait, & en la ville de Lune, sang. En Ariminum vn Chien parla. Armes & battons de guerres furent vuz au ciel nuit & iour combattre tant du coté d'Orient que d'Occident, celles de l'Occident demeurans finablement vaincues & surmontees. Occasion dequoy, ^b offrandes furent suiuant la responce des Aruspices, presentees par le Peuple à Ceres & à Proserpine. Vintsept vierges en chantant beaux Cantiques porterent dons & presens aux Dieux. La Lune avec vne Estoile, apparut de plein iour depuis trois heures iusques à sept. Tout le territoire & contree de ^c Thurines, fut gaté & destruit par les fugitifs, & autres, qui auoiēt abandonnez leurs Capitaines. Les Cimbres ayans passé les Alpes traueserent l'Espagne, laquelle ilz pillerent & saccagerent, & se vindrent ioindre aux Theutones. Vn Loup entra dens la Cité. Certains Voutours furent tuez sur le haut d'vne tour, par vn coup de tonnerre & foudre. Sur les trois heures de iour eclipse de Soleil rendit le iour grandement tenebreux. Vn essin de mouches à miel se planta & emmolona deuant le temple de la Deesse Salus. Au Comice il plut lait. En Picene furent vuz trois Soleilz. Au territoire de Vulsine, sortit de terre vne flambe de feu qui fut vuë paruenir & atteindre iusques au ciel. En Lucanie,
nasquir

nasquirent deux Agneaux ayans piez de Cheual, la teste de l'un estant toute conforme & semblable à celle d'un Singe. Au territoire de Tarquinie ruisseaux de lait sourdirent de terre. Par la responce des Aruspices deux statues d'oliuier, armées, furent dressées: & fut faite supplicacion. En Macedone les Thraciens furent vaincus & subiuguez.

a La ville de Nucerie, est au Duché de Spolette pres du mont Appennin, non guercs loin de Gualde, ville Papale: & est situee iouxte le fleuve nommé à present Topin. Volaterran en met trois autres, à sauoir, vne en la Champagne, vne pres de Mutina, & l'autre en la Pouille, dite par aucuns Lucerie. Mais celle dont Obsequent fait maintenant mencion, estoit par les Anciens suruommee Alphatenie: ainsi qu'on peut voir dens Tite Liue, duquel les paroles sont telles: Consul profectus ad Nuceriam Alphateniam oppugnando ad deditiōem subegit, &c.

b Pource que le Latin use de ce mot Stips, pour offrande, lequel nous ne pouuons bonnement exprimer en notre langue, pour estre telle monnoye à nous inconnue, i'ay bien voulu subioindre quelques façons de faire des Anciens, qui ne sera moins plaisante au Liseur, que faisant grandement à l'intelligence de ce lieu & de plusieurs autres du present liure. Tu dois douq entendre, ami Lecteur, que les Prestres Rommains ethniques, auoient cinq sortes de reuenus, pour estre entretenus & alimentez ex leurs offices. Le Premier consistoit en rentes, heritages, & possessions que les fondateurs des temples & chappelles auoient premierement donnez, comme le décrit fort bien Blondus Flauius au second liure de sa trionfante Romme, quand il dit: Sacra enim construētes fundantesq; loca, varias fundorum possessiones stipendiaq; adiungebant, à quibus Sacerdotum alimonia proueniret. Lesquelles chappelles rentees ils brigoient de sorte, que les vns en tenoient deux, les autres trois, selon qu'ils estoient de maison & gens de credit. Le Second reuenue estoit dit Stips, qui estoit vne espece de monnoye qu'on donnoit à ceux qui de maison en maison alloient faire la queste pour lesdis Prestres: laquelle aussi contumierement on offroit au temple à la maniere que de present on donne vn denier au bassin de l'offrande: de laquelle Blondus sur le

mesme propos escrit en ceste sorte : *Stips*, dit il, *secunda prouentus Sacerdotiorum pars dicta erat, quod nostri oblationes eleemosinasq; appellant.* Le Troisieme consistoit aux deniers que ceux qui vouloient impetrer tels benefices, estoient tenus deliurer aux Pontifes & autres grans Prestres. *Tertia Sacerdotiorum opulentia, dit Blondus, à solutionibus proueniebat, quas inferiores impetraturi superioribus impendebant : quale apud nos est, cum Pontifici Romano fructus primos antistites, & his minores ac subditi Sacerdotes pro habitorum modo beneficiorum pecuniam dissolunt.* Le Quatrieme estoit en donacions & legats, ce que le mesme auteur declaire en telles paroles : *Nam viuentes, ut deos haberent propitios, multa Sacerdotibus largiebantur : felicitati autem, ut appellabant, animarum consulturi, etsi multa alia testamento legabant, epulum raro aut ferè nunquam pratermittebant.* Ledit Blondus sur le mesme passage, recite de mot à mot un desdis legats, qui fut trouué de son tems à vne lieue & demie de Rauenne, escrit sus un sepulcre de marbre, qui depuis fut transporté à Rauenne dans l'Eglise de saint Pierre, conuent de saint François. Le Cinquieme emolument qui leur venoit estoit des confiscacions de tous les biens de ceux qui par la iustice estoient condempnez, & qui par force ou par droit estoient bannis du pais, comme lon peut voir bien au long dans l'oraison de Ciceron, qui est inscrite : *Pro domo sua ad Pontifices : pourautant que icelui à l'instance & poursuite du Tribun Claudius ayant esté banni, sa maison auoit esté confisque & annexee au temple de la Decesse Liberté, laquelle ledit Ciceron estant de retour & reuoqué de son exil, tachoit de retirer & rauoir.*

c La ville dite Thurie, est en la grand Grece, situee au goulfe de Tarente : le territoire de laquelle est nommé Thurines.

C. Marius, & Q. Lucretius, Consuls.

C I I I I.

D C L I I.

100.

Pourautant qu'en la Tuscanne il auoit plu pierres, fut celebré le sacre Nouendial. La Cité fut par le commandement des Aruspices, deüment lustrée. La cendre des Hosties & bestes immolees fut par les Decemuirs respandue & dispersee en mer, & si par

Si par l'espace de neuf iours fut faite supplicacion par les Magistrats & par les villes franches, avec generale procesion tout autour des temples. Au Palais Royal les lances de Mars se murent d'elles mesmes. Aux enuirs de la riuere ^a Anie il plut sang. A Romme, dans le marché aux beufs, vn essin de mouches à miel s'arresta & s'emmolona dans vne chapelle. En Gaule, dans le camp des Rommains, apparut le iour cler & luisant en pleine nuit. En Aricie, vn enfant de noble maison fut enuahé d'vne grand' flambe de feu, sans toutefois qu'il fust brulé ny endommagé aucunement. Le temple de Iupiter estant clos & bien fermé fut foudroyé : l'expiacion duquel, pource que Aemilius auoit le premier demontree, en receut tres bon loyer & guerdon : tous les autres la tenant celee, pourautant que la ruine d'eux & de leurs enfans y estoit portendue. Les Pirates & Coursaires de mer furent deffaits en Sicile par les Rommains. Et furent tous les Theutones mis au fil de l'espee par Marius. Certains boucliers se murent d'eux mesmes, avec vn grand bruit & tinnissement. & vn seruiteur de Seruilius Cæpio en l'honneur de la Mere Idee, se tailla deuant elle, occasion dequoy fut transporté outre mer, à fin que iamais ne retournast dans Romme. La Cité fut lustree, & fut conduite vne Chieure par toute la ville ayant les cornes ardentes & toutes en feu, laquelle mise hors par la porte ^b Neuie, fut là laissée & de tous abandonnée. Au mont Auentin il plut fange & bourbier. Les Lusitaniens estans vaincus, toute l'Espagne vltérieure fut paisible & pacifique. Les Cimbres furent deffaits & entierement destruis.

^a La riuere Anie, vient des montagnes qui sont entre Romme & la ville de Riofreil, tirant à la ville de Lamentana, & de là à Cibli, puis vient entrer dans le Tibre à vne lieue & demie de

Romme, entre Fidene & Castelnuovo.

b La porte anciennement dite Nema, se nomme à present Porta
Maiove.

C. Marius, & L. Valerius, Consuls.

C V.



DCLIII.

98.

EN Tarquinie fut vuë de plusieurs lieux, vne
torche ardente tomber du ciel d'une cheute
merueilleusement soudaine. Sur le Soleil cou-
chant, vn corps spherique du tout semblable à vn
bouclier, fut vù tendre de l'Occident en Orient. En
Picene, plusieurs domiciles ruïnerent par tremble-
ment de terre, les vns esbranlez & mis hors de leurs
fondemens demeurans enclinez & pendans. Grand
bruit & retentissement de harnois de guerre fut en-
tendu d'un lieu fort bas, comme s'il vinst des enfers.
En la place de la Cité quatre Cheuaux enleuez &
dorez, conduisans vn char furent vuz suer, mesmes
iusques aux piez. Les Fugitifs furent par plusieurs
escarmouches, rencontres & batailles mis à mort en
Sicile.

M. Ant

*M. Antonius, & A. Posthumus,**Consuls.*

C V I.

POurautant qu'un Chahuant fut apperceu dans Rome, la Cité fut ceremonieusement lustrée. Grandes pluies & impetueux tourbillons de vents avec tonnerres & foudres firent vne merueilleuse dissipation & degat de plusieurs choses. A Lamiie, au temple de Iuno Sospita dans le santuaire de la Deesse, furent vuës gouttes de sang. A Nursie, le temple fut par tremblement de terre demoli & rué. Les Lusitaniens faisans des rebelles & mutins furent subiuguez. Ainsi que Sextius Tribun du Peuple en toute pertinacité promulgoit certaines loix, touchant la diuision des terres & chams au Peuple, ses Collegues & Contribuns resistans à celà fort & ferme, deux Corbeaux volās bien haut en l'air, combattirent de sorte au dessus de toute l'assemblée, que à grans coups de becs & d'ongles se mirent en pieces l'un l'autre. Lors les Aruspices prononcerent que sacrifices fussent faits à Apollon : Et sur tout qu'il fust supercedé à la promulgacion de la loy qu'on vouloit mettre sus. Vn horrible & affreux fremissement fut ouy monter des enfers iusques au ciel, signe euident, & manifeste presage de grande cherté, defaut de viures, & grande famine. A quoy le Peuple voulant obuier, porta le Stip en offrande. Les femmes mariees offrirent riches tresors, & les ieunes vierges presenterent dons à Ceres & à Proserpine : Et fut chantee louenge aux Dieux par vintsept ieunes pucelles. Deux belles statues de ciprez furent dressées à Iuno la Royne. En Lusitanie fut prosperément combattu par les Rommains.

D C L V.

97.

Regarde le chapitre 103.

Q. Metellus, & Tullius Didius,
Consuls.

C V I I.

D C L V I.

96.

Comme lon vouloit immoler vn Taureau en expiacion de ce qu'on auoit vù vn Chahuant au Capitole sur les simulacres des Dieux, icelle victime, auant que aucun coup lui fust donné, tomba morte & expiree. Plusieurs choses furent atteintes de foudre. Au Palais Royal les lances de Mars se brandirent d'elles mesmes. Dens le Theatre, pendant qu'on iouoit les ieuz, il plut craye blanche, laquelle fut estimee signifier grande saison et fertilité de blé, avec toute bonne disposicion de tems. Le tems estant fort doux, cler, & serein, il tonna grandement. Ainsi que les Decemuires immoloient au temple d'Apollon, il ne se trouua point de partie superieure au foye, & si pendant qu'ilz sacrifioient fut trouué vn Serpent deuant l'autel. Outreplus fut vn Androgyné porté & submergé en mer. Au lieu qu'on appelloit communement le grand Circuit, on vid vn feu s'espandre soudain, & voleter par le milieu des piques & iauelines des soudars. Les Espagnols furent par plusieurs rencontres & batailles vaincus.

Cneus Cornelius Lentulus, & P. Licinius,
Consuls.

C V I I I.

D C L V I I.

95.

Pour auoir esté trouué vn Androgyné, & icelui precipité en mer, fut faite supplicacion & priere generale dens la Cité. A Pifaure, fut ouye la terre ietter vn fremissement du tout espouuentable. Les creneaux & defenses des murailles furent d'vn bout à autre renuersez par terre, & ce, sans aucun tremblement de terre, qui ne donna pas petit argument

ment ny petit doute de grans discords, parcialitez, & diffensions ciuiles à auenir. A Nursie, le simulacre de Iupiter se contourna en la partie gauche. Images & statues de ciprez furent dressees à Iuno la Roynne par vintsept ieunes vierges, qui de mesme lustrerent la Cité. Les Celtiberes, Medes, & Dardaniens furent vaincus & subiuguez.

Les Medes habitent en la mineur Asie, & sont suiets du Sophi. Leur pais affronte de la part du Midi, à la Perse: du coté de Septentrion, à la mer Hyrcanie: de l'Orient, au pais des Parthes: de l'Occident, à la grande Armenie & Assyrie.

Cneus Domitius, & C. Cassius,
Consuls.

C I X.

VN Loup estant entré dens la Cité, fut occis dens vne maison priuee: & fut tué vn Chauant au Capitole. La foudre rua par terre plusieurs choses: de maniere que certaines statues de Iupiter avec chapiteau & colonne furent renuersees bas. A^a Fesule la terre ietta ruisseaux de sang. En Arete, nasquirent espiz de blé dens le nez d'une femme: occasion dequoy la Cité ayant esté avec prieres & procesions precisement lustrée, la mesme femme vomit grande quantité de grains de stoment. Ptolemee Roy d'Egypte mourut en Cyrene, ou il delaisa pour heritiers le Senat & le peuple Rommain.

DCLVIII.

94.

a Fesule, estoit iadis vne grosse ville en Heturie, auiourdhui est seulement vn petit village pres de Florence, ou le Seigneur Cosme de Medicis ha fait construire vne fort belle & grosse Abbaye.

P. Crassus, & Q. Scauola, Consuls.

C X.

DCLIX.

93.

EN Ceré il plut lait. A Lebadie, Eutichides excellent Statuaire estant entré dens le temple de Iupiter^a Trophonius, enleua vn tableau de cuy-

Lebadie, est vile de Beocie en la Grece.

ure,

Vrbin, est ville principale du Duché d'Urbain.

ure, dens lequel estoit escrit tout tant qui concernoit les affaires des Rommains. Par la seule afflacion de la foudre, furent plusieurs animaux exanimez. A ^b Venafre, la terre d'une ouuerture merueilleuse s'enfonça tres profondement. Certains Voutours mettans par pieces vn Chien mort, furent tuez & deuorez par d'autres Voutours. Vn Agneau ayant deux testes, & vn enfant ayant trois mains & autant de piez, nasquirent. Au Palais Royal les lances de Mars se mu-
rent d'elles mesmes. A Vrbin nasquit vn Androgyne, lequel fut porté noyer en mer. Au demourant il y eut tres bonne paix tant en la Cité que dehors.

a *Iupiter fut nommé Trophonius, pour l'excellence de l'Architecteur qui lui batit celui temple, lequel se nommoit Trophonius.*

b *Venafre, est ville de la Champagne, non gueres loin de Rocca Ranimola, & de sainte Marie d'Olivet.*

C. Lælius, & L. Domitius, Consuls.

C X I.

D C L X.

92.

POurautant qu'entre la nacion Volsiene il auoit plut pierres, le sacre Nouendial fut celebré. A Bolsene, la Lune estant encor nouvelle, sembla choir & se perdre, de sorte que point n'apparut iusques au iour suiuant, sur les trois heures. Vne fille ayant deux testes, quatre piez, quatre mains, double nature feminine, nasquit morte. L'oiseau dit Incendiaire, fut vù & occis. Au pais des ^a Vestiniens il plut pierres en vn village. Vne torche ardente apparut au ciel: & fut vù tout le ciel ardre & flamber. La terre ietta ruisseaux de sang, qui soudain s'aglutina & se congela. Les Chiens manifestement & en publiq rongerent de tuiles. A Fesule, vne grande multitude de Fantomes vétus de robes de dueil, avec faces mornes & tristes, furēt vuz de plein iour se passager en grosse troupe, entre les sepulcres. Les Princes d'Espagne

tend

tendants à rebellions, furent par Nafica tous deffaits par tourmens & supplices, leurs villes subuerties & rasees.

a Le pais des Vestiniens, s'estend depuis la riuere de Pesquere iusques au Garillan, tirant à la ville de Suesse.

C. Valerius, & M. Herennius, Con-
suls.

C X I I.

ARomme, & par tout le pais circonuoisin, plusieurs choses furent renuersees en terre par la foudre. Vne chambriere enfanta vn enfant qui n'auoit qu'une main. A Fregelles le temple de Neptune fut ouuert de nuit. Comme lon esuentroit vn Veau masse, & qu'on tiroit hors les entrailles, deux petis Veaux lui furent trouuez au ventre. En Arete le simulacre de Mercure, lequel estoit de cuyre sua à grosses gouttes. En Lucanie, vne grand' flambe de feu enuironna vn troupeau de Moutons aux chams, comme ilz paissoient, & semblablement de nuit en l'estable, sans les bruler ny endoinmager en sorte qui fust. A Carseoli vn torrent fut vù couler tout en sang. Certains Loups entrerent dens la Cité. A Preneste lon vid laine voleter en l'air. En Apulie vne Mule poulina. Vn Milan fut pris à Romme dens le temple d'Apollon. Par deux fois que le Consul Herennius immoloit, se trouua le foye de l'Hostie sans chef & partie superieure. Comme lon celebroit le sacre Nouendial, le soupper qu'on auoit appresté & mis deuant la Deesse fut deuoré par vn Chien auant que personne y touchast pour en gouter. A Bolsene, sur le point du iour fut vuë vne grand' flambe sortir du ciel, laquelle apres s'estre amassée & emmolonee en vn, representa vne horrible & espouventable bouche de feu obscur & tanné tirant du noir sur le roux.

Le

Le ciel fut vù descendre & s'ouuir, à l'ouuerture duquel furent vuës flambes se contournans & conglobans les vnes dans les autres en mode de tourbillons. A force lustracions le tout fut prosperément purgé, de sorte que tout l'an fut & en la Cité & dehors, fort tranquile & pacifique.

C. Claudius, & M. Perpenna,
Consuls.

C X I I I.

D C L X I I.

90.

VN Chahuant estant pris dans le temple de Fortune Equestre, mourut entre les mains de ceux qui le prindrent. A Fesule, fut ouy grand fremissement de terre. Vn enfant nasquit d'une seruante, n'ayant aucun conduit & pertuis de la nature dont l'vrine prend son cours & issue. Vne femme fut trouuee auoir double nature. Vne torche ardente fut vuë au ciel: & parla vn Beuf. Vn esin de mouches à miel se posa sur le sommet d'une maison priuee. A Volaterre, sortit de terre vn ruisseau de sang. A Romme il plut sang. En Arete furent trouuez deux Androgynes. Vn Poulet nasquit ayant quatre piez. Plusieurs choses furent battues de la foudre: dont fut faite solennelle supplicacion, & porta le Peuple offrandes à Ceres & à Proserpine. Vintsept vierges en chantans Hymnes & Cantiques lustrerent la Cité. En Macedone, les Medes avec vne cruauté tres sanguiinaire ruïnerent toute la Prouince.

*Volaterre, est
ville de Hetru-
rie, à present
nommee An-
thonia.*

L. Martius, & Sextus Iulius,
Consuls.

C X I I I I.

D C L X I I I.

89.

AV tems que la guerre Italique commençoit à s'esmouuoir & se mettre sus, ainsi, que Libius Troso, & P. Tarquinius publioient certaines loix, plusieurs Prodiges apparurent en la Cité.

A Sol



A Soleil leuant, du coté de Septentrion sortit du ciel vn globe de feu avec vn son grand & espouventable. En Arete, ainsi que quelques vns rompoiēt des pains, sang fut vū distiler du milieu d'iceux. Au païs des Vestiniens il plut pierres & tetz de pots de terre, sept iours durans. A^a Enarie, la terre s'estant ouuerte, sortit vne flambe de feu qui monta iusques au ciel. Aupres de Rhege la terre trembla de sorte qu'une partie de la ville & de la muraille tomba en ruïne. Sur les terres de Spolete, vn globe de feu, ayant couleur d'or, tomba en terre, tousiours tournoyant: ou, deuenu beaucoup plus excessif & plus gros, s'enleua de terre, & tira en Orient, couurant entierement de son estendue la grandeur du Soleil: dens la citadelle de laquelle ville de Spolete, le simulacre d'Apollon sua. A Romme dens le circuit Flaminian le temple de Pieté, estant bien clos & fermé fut foudroyé. Pendans quelques ieuz qui se iouoient à Romme, comme les Latins amenoient dens la ville certains troupeaux de Moutons, Beufs & Vaches, les * Tauans, qui poursuiuoient

*Regarde Volaterran, au liure XXVI. au traité de Insectis.

uoient desesperément leſdis Beufs, cauſerent vn tel meurdre des Rommains, que de toute pars lon ne voyoit que gens morts à gros monceaux, tant eſtoient leſdis troupeaux de Vaches & Beufs par telles bruyantes mouches pourſuiuis, exasperez & mis en ſi furieufe rage, qu'ilz ſe lançoient & ſus hommes & ſur femmes, meſmes ſ'entretuoient l'vn l'autre qui fut vn merueilleux preſage de guerre tres cruelle & ſanguinaire, les extremes lamentacions & pleurs des vns & des autres ià preſagiffans leur future calamité.

a Enarie, eſt vne Iſle au deſtroit de Puſoli, nommee pour le iourdhui Iſchia.

L. Iulius Cæſar, & P. Rutilius,
Conſuls.

C X V.

DCLXIIII.

88.

MEtelle Cecilie (noble Dame Rommaine) ayant mis en auant qu'en vn ſien ſonge elle auoit à grand' difficulté, avec humbles prieres reuoqué de fuite la Deeſſe Iuno Sospita, qui, pour l'enorme pollucion de ſes temples, abominables villennies, prostitucions & paillardises des matrones Rommaines : auſſi qu'une Chienne auoit fait ſes petits dens ſa couche et ſouz ſon ſimulacre, vouloit ſ'abſenter de Romme, reſtitua leſdis temples en leur premier honneur, & integrité, prieres & ſupplicacions ſolennelles pour ce preallablement faites. Aucuns Rōmains furent par les Picentins tirānizez d'une façon du tout inhumaine & barbare. Occaſion de quoy par toute l'Italie furent perpetrez de grans meurdres. Combien que Lucilius Lupus en consultant les inteſtins & parties pectorales d'une beſte immolee en ſacrifice, ne trouuaſt point de chef au foye, ce nonobſtant toute religion & ſaintes ceremonies cōtemnees,

vint

vint à se joindre aux ennemis & leur donna bataille: ou tout son exercite perdu & deffait, il fut au milieu du conflict miserablement occis.

L. Sylla, & Q. Pompeius, Consuls. CXVI.

Pompee Sylo estant entré en trionfe dens ^a Bo-
 uian, laquelle il auoit prise d'affaut, donna bon
 espoir & prospere presage de victoire aux en-
 nemis: attendu que tout trionfe souloit tousiours
 estre conduit en la ville qui estoit victorieuse, & non
 en la vaincue. tellement que à la premiere bataille
 qui depuis se donna, son exercite fut deffait, & lui
 occis. Comme Mithridates se preparoit à la guerre
 contre les alliez & cōfederez des Rommains, estran-
 ges Prodiges lui apparurent. En Stratopede, lieu ou
 le Senat auoit de coutume s'assembler pour consul-
 ter & pouruoir aux affaires, les Corbeaux occirent à
 coups de bec vn Voutour: Et fut vuë l'image & sem-
 blance de la Deesse Isis frapper de foudre vne grande
 Estoile qui estoit tombee, ce sembloit, dens le mesme
 lieu. Ainsi que Mithridates faisoit bruler vn bois con-
 sacré aux Furies Infernales, fut ouy vn grand ris,
 sans qu'il y eust aucun qui en fust l'auteur. Et si com-
 me par l'ordonnance & commandement des Aruspi-
 ces il immoloit vne ieune vierge ausdites Furies, sor-
 tit vn ris du gozier de la pucelle, dont fut le sacrifice
 grandement troublé. L'armee de mer dudit Mithri-
 dates fut en vn rencontre par les Rommains deffaite
 & perdue en Thessalie. A Romme, lors que Cinna &
 Marius par leurs guerres Ciuiles exerçoient insup-
 portables et enormes cruautez, il sembla proprement
 dens le camp de Gn. Pompee, que le ciel tombast. &
 furent armes & enseignes foudroyees, avec grand
 nombre de soudars occis: & mourut ledit Pompee

DCLXVI.
86.

h percl

*Piree, estoit
vn port cele-
bre & forte pla-
ce en Athenes.*

perclus de tous les membres, & comme etique, tant estoient ses membres deuenus secs & arides. le lit duquel, fut par le Peuple discerpé & mis en pieces, & son corps trainné avec crocs & agrafs, pourautant que durant les dissensions & differens ciuils il auoit toujours perseueré de non vouloir aucunement secourir la desolee Patrie periclitante, iacoit qu'il eust l'Empire & toute superintendance, mesmes de grandes & puissantes armees. Ainsi que Sylla tenoit assiegé le Piree, vn soudart portant certaines douues à dresser rempars & faire gabions, pour mieux, sans greuance des ennemis, battre le lieu assiegé, fut atteint & mis à mort par foudre : Sur quoy vn Aruspice fit responce, que, la teste du soudart estendu mort par terre, s'estant trouuee, au choir, tournée vers la ville, signifioit les Rommains avec grand & long labeur, deuoir emporter la ville d'assaut & y entrer victorieux. Si que peu de tems apres Athenes & le Piree furent pris & reduis en la puissance de Sylla. ^b Ilion ayant esté tellement brulé par Caius Fimbria, que mesme l'excellent temple de Minerue fut entierement embrasé, ce nonobstant, le tres antique simulacre d'icelle fut trouué parmi les demolissemens & ruines dudit temple, tout en son entier, & sans qu'il fust esté aucunement endommagé d'vn si grand feu : Qui fut aux habitans vn certain presage et vray espoir de la restauration de leur ville destruite. Au territoire de ^c Mutine deux montagnes coururent l'vne contre l'autre, avec sons horribles & tonnerres espouventables, d'vne impetuosité inaudite ores se choquans, ores se retirãs, du milieu d'eux sortant flambes & fumiere qui montoient iusques au ciel. Par telz choqs & incurfions, tous les villages qui estoient en iceux monts furent demolis & ruinez, &
& mour

& moururent plusieurs animaux qui pour lors s'y estoient trouuez. Celui an, fut la guerre tres enflambee entre les allies, voire de sorte que ie ne say si moins elle fut sanguinaire & mortelle à toute l'Italie, que la Ciuile. Mais comme en icelle guerre, Lucius Cornelius Sylla immoloit deuant le Pretoire, riere la ville de Nole, soudain il apperceut vn Serpent à l'vn des cotez de l'autel, lequel si tot qu'il eut vù, à la suasion & cõseil de Posthumius Aruspice, fit promptement marcher tout son camp contre les ennemis, pour les tirer à la meslee, & leur liurer bataille. En laquelle pronte expedicion, il gaigna le puissant rempart du camp des Samnites, & les deffit : laquelle victoire fut le premier moyen & commencement de sa tres ample puissance.

- a *Bouian, estoit autrefois ville principale du Duché de Beneuent, appelée pour le iourdhui Bouino.*
- b *Ilion, fut iadis ville de Phrigie la mineur, au mesme lieto ou est de present la ville d'Alexandrie.*
- c *Mutine iadis Colonie des Rommains en la Gaule Cisalpine, appartenant au Marquis d'Esto, est nommee à present Modene.*

Cneus Octauius, & L. Cornelius Cinna,
Consuls.

C X V I I.

LA teste du simulacre d'Apollon tomba sans aucune euidente cause : laquelle fut trouuee tellement fichee en terre, que pour quelques grandes forces qu'on y employast, onques ne peut estre de là tiree ny arrachee. Quoy voyant Octauius, encores qu'il entendist assez celà portēdre et signifier sa mort prochaine, onqs toutefois ne la sceut euitter. De sorte que icelui ayant esté cruellement occis, la teste de ce Dieu, au parauāt immobile & ne pouuant estre tiree de terre, fut finablement remise en son premier lieu.

DCLXVII.

85.

h 2

L. Scip

L. Scipio, & C. Norbanus, Con-
suls.

CXVIII.

DC LXXI.
81.

DV tems de Sylla, fut ouy entre Capue & Vulturne vn grand son & merueilleux retentissement de bucines, trompettes, & harnois militaires, accompagnez de cris horribles & espouventables, si qu'il sembloit que deux armées vinssent à se ioindre & à teste baissée donner impetueusement l'une dens l'autre, & ce par plusieurs iours. Et si à ceux qui en grande amiracion consideroient profondement en leurs entendemens vn si estrange euement & inaudit miracle, apparut le trac des chevaux, les pas apparans d'un grand nombre de gens de pié, herbes, ioncs, & petis arbustes estans tout freschement versez & pigez aux piez, qui leur fut certain presage de tres grande guerre à auenir. En Hetrurie, dens la ville de^a Cluse, vne mere de famille enfanta vn Serpent vif, lequel, par le commandement des Aruspices, ayant esté ietté dens vne riuere, nagea contre l'eau. Lucius Sylla apres le cinquieme an victorieux en Asie, estant de retour en Italie fut en grand' terreur & espouuementement à ses ennemis. Vne nuit il fut totalemēt auis à celui qui auoit la charge, & gouvernement des temples, que le Capitole fust tout embrasé & qu'il perist en feu. Par la cruauté de Sylla furent faites tyranniques proscriptions & cruelz bannissements de Princes & grans Signeurs. Il fut rapporté, & acertené, cent mille hommes auoir esté occis en la guerre Italique & Ciuile.

^a Cluse, est située sur une montagne pres de la riuere Glane, on fut iadis le Palais Royal de Porsena, auiourdhui est sujette aux Senois.

*M. Aemilius, & Decius Brutus,**Consuls.*

C X I X.

DIdius Lælius Lieutenant de Pompee (auquel estoit auenu vn Prodige à Romme, deux Serpens lui estans apparus dens le lit de sa femme, qui soudain se sauuerent, l'vn d'vn coté, l'autre d'autre : & au camp estant assis aupres de Pompee, vn Esperuier s'estoit venu poser sur son chef) fut occis en Espagne en la guerre contre Sertorius, entre ceux qui estoient allez au fourrage.

DCLXXVII.

75.

Cneus Octavius, & C. Scribonius, Consuls.

C X X.

AReate, les temples tant en la Cité que aux champs furent tous par tremblement de terre esbranlez & en danger de ruïner. Toutes les pierres dont la place estoit pauee, furent arrachees & mises hors de leurs lieux. Les ponts furent par le milieu rompus & ruez par terre. Les hautes riues des fleuves courans & bruyans furent minees & emportees en l'eau. Grans murmures & fremissemens infernaux furent ouis : & si dens peu de iours apres, ce qui auoit esté commu & esbranlé par le precedent tremblement de terre, s'en alla tout en ruïne. Ainsi qu'une grosse pierre foudroyante tomboit le long d'un roc merueilleusement haut & precipiteux, elle s'arresta comme immobile au milieu d'icelui. En Espagne furent les exercites des Rommains deffaits par Sertorius, & mis en piteux ordre. La guerre contre les Medes fut fort variable, & de diuers succes.

DCLXX-

VIII.

74.

L. Aurelius, & L. Octavius, Consuls.

C X X I.

Comme Sertorius faisoit marcher son camp en Espagne, tel Prodige fut fait : Tous les escuts des

DCLXXIX.

73.

h 3

gens

gens de cheual, par dehors, leurs dards, & lances, ensemble le poitral de leurs cheuaux apparurent tous sanglans. Ce que Sertorius interpretant à son auantage, pourautant que le dehors des armes ha tousiours accoutumé estre ensanglanté du sang des ennemis, poursuiuit tellement la fortune que tous ses rencontres, & batailles continuelles lui succederent fort heureusement. Ainsi que Mithridates tenoit la ville de^a Cyzicum assiegee, Proserpine s'apparut de nuit à Aristagoras, homme de grande autorité, & premier Magistrat, ainsi qu'il dormoit, & lui dit, auoir aposté vn sonneur de fifre, contre tous autres fifres. Si que le iour suiuant, les tours, bastions, & forteresses des ennemis furent ruees ius & entierement demolies par le vent. Vn Beuf (de ceux qui estoient consacrez & reseruez en sacrifice) descendit des montagnes, & s'en vint de son propre mouuement, sans guide ny instigacion de personne, trauerser à nou toute l'armee nauale des ennemis, & finablement se presenta deuant l'autel pour estre immolé.

a Cyzicum est pour le iourd'hui vulgairement nommee Spiga, & est ville capitale d'une Isle de ce mesme nom en la mer Propontide, entre le destroit de Gallipoli & celui de Constantinoble.

M. Ceso, & C. Antonius, Consuls. CXXII.

D C X C I.

61.

PLusieurs choses furent par la foudre atteintes et ruees par terre. En tems doux, et serein Vergon-
teius Pompeius fut du ciel foudroyé & occis. Et fut vù vn grand feu ayant forme & figure d'vn gros Poultre tout ardent, estendu de l'Occidēt vers le ciel. La ville de Spolete fut si desmesurément par tremblement de terre, toute mue & esbranlee que aucuns edifices en tomberent en ruine. Entre autre, il est me-
morié

morié & recité que deux ans deuant, la Louue de Remus & Romulus auoit esté foudroyee au Capitole, et la statue de Iupiter avec sa colonne, versee par terre. Laquelle par responce des Aruspices fut de nouveau releuee en la place de la Cité. Aussi furent de mesmes les caracteres & lettres des tables de cuyure, ou estoient les loix escrites, entierement fondues. De telz Prodiges print son premier commencement la meschante & proditoire conspiracion de Catilina, lequel fut par le susdit Antoine deffait & mis au trenchant de l'espee, pres de Pistoie. Mais ainsi que ledit Antoine marchoit outre dens la Prouince portant les ^a Fasces victorieuses, fut sur le lieu oppressé des Dardaniens, de maniere que ayant perdu tout son exercite, fut contraint se sauuer & mettre en fuite: estant tout cler, icelui auoir portendu, & donné bon espoir de victoire aux ennemis, pour leur auoir apporté, voire iusques à leur foyer, la couronne de victorieux Laurier: laquelle il deust auoir rendue & laissée au Capitole. Loups furent vuz dens la Cité. Flebiles hurlemens de Chiens furent ouis de nuit. Le simulacre de Mars sua. La foudre ayant couru & tournoyé Romme de bout à autre, ietta par terre plusieurs simulacres des dieux, & tua grand nombre de gens: au moyen dequoy fut la Cité lustree. Grans tumultes & sedicions se leuerēt dens Romme à cause de la dictature de Pompee.

Pistoie, est ville de Heturie entre Florence & Lucque.

a Fasces, estoient poingnees de verges, portees par de Sergens, comme enseigne du Magistrat: au milieu desquelles estoit enclose & estroitement liée vne cognee.

Gneus Domitius, & Appius Claudius,

Consuls.

C X X I I I.

Ainsi que Marcus Crassus trauersoit le fleuue d c c. d'Eufrates, faisant marcher son camp contre les 72.

h 4 Parth

Parthes, il tint en mespris plusieurs Prodiges, voire tant obstinément, que combien qu'il se leuast vn orage & tempeste telle, que l'enseigne estât enleuee hors des poings à l'vn de ses Portenseigne fust violement plongee dens le fleuve: aussi que la pluie fust si impetueuse & si espesse qu'elle empeschast totalement le passer: perseuerant tousiours neantmoins en sa pertinacité & opiniatrerie, y mourut avec son filz & tout son exercite.

L. Paulus, & C. Mercellus, Consuls.

C X X I I I I.

DCCIIII.

48.

VNe Mule venant à pouliner, fut tres certain & assure indice de discorde entre les Citoyens, de mort & grande occision des bons, mutation & changement de loix, vilains & abominables enfantemens des matrones. Vn grand ouaille de feu, par lequel la plus grand' part de la Cité fut destruite, fut tenu en lieu de Prodige. Entre Cesar & Pompee se murent les guerres Ciuiles. Mais ainsi que Pompee mettoit sus en Macedone vne grande armee de plusieurs nations & peuples, ses amis, à son ayde requis et inuitez contre Cesar, foudres, et grãs orages, furent merueilleusement contraires à tous ceux qui venoient du coté de ^a Dirrhache, & si vn gros eslin de mouches à miel se vint droit poser & emmoloner aux enseignes de l'armee. Grandes terreurs & espouuementemens auindrent de nuit dens tout le camp. Le iour deuant que la bataille se donnast il fut auis en dormant audit Pompee qu'il fust receu en son Theatre avec merueilleuse applausion. Mais tot apres il fut par bataille vaincu, puis finalement occis en Egypte. Et si en diuers lieux, le mesme iour qu'il fut occis, plusieurs siennes statues & effigies se contournerent à rebours

rebours, d'elles mesmes. En Antioche, fut ouye telle clameur, & tel retentissement de harnois de guerre que tous les habitans coururent par deux fois se mettre en defense sur les murailles, mesme, de là fut entendu le son des ^b Tymbales de ^c Pergame. A ^d Tralle, dens le temple de la Deesse Victoire, souz la statue de Cesar, au milieu d'un grand monceau & amas de pierres, nasquit soudain vne Palme verte, & fort grande. Le mesme iour à ^e Patauie, Caius Cornelius Augur voyant que les oiseaux fauorisoient à son augure, commença à s'escrier la bataille se donner, & Cesar emporter la victoire.

Antioche, fut autrefois ville capitale de toute la Syrie.

a Dirrhache, est ville de Macedone, dite par les modernes, Durace.

b Tymbales, sont tabourins à la mode d'Espagne, ronds & clos d'un coté, & tendus de parchemin, de l'autre.

c Pergame, estoit ville de Phrigie en Asie la mineur, situee sus un haut rocher pres le fleuve Caicus, de laquelle est sorti Gallien excellent Medecin.

d Tralle, estoit ville de Lydie en Asie, situee entre les fleuves Meandre & Caystre.

e Patauie ville de Bithynie en Asie la mineur, nommee de present Polme. Il y ha vne autre Patauie en Italie, dite pour le ioudhu Padoue.

C. Cesar, & M. Lepidus, Consuls. CXXV.

LEs ^a Aigles de la dixieme Legion, semblerent au filz de Gnee Pompee, abandonner les foudres qu'elles tenoient au bec, & s'en voler en haut. Dont auint que tot apres fut ledit Pompee adolescent vaincu & occis en fuyant.

DCCVIII.

44.

a Les Legions Rommaines portoient pour enseignes vne Aigle d'argent, vne Louue, un Minotaure, un Cheual, & un Porc sanglier. Toutefois l'Aigle estoit portee deuant le principal Squadron, au lieu qu'on porte aujourdhui la Cornette deuant le Chef general

h s dn

du camp. La Legion (selon Tite Live au VII. liure) estoit communement de 5200. piétons, & trois cens hommes à cheval, combien que à la iournee de Cannes contre Annibal, elles furent renforcées chacune de mille hommes de pié. Toutefois celles qui furent ordonnées par le feu Roy François, n'estoient que de six mille piétons.

C. Cesar, & M. Antonius, Consuls.

C X X V I.

D C C X.

42.

Cesar Dictateur en sacrifiant ne trouua point de cœur entre les parties pectorales. A sa femme Calpurnia, fut auis en songe que le sommet de la maison ainsi fait tout de neuf qu'il estoit fust tombé en ruïne. De nuit, les portes de sa chambre ayans esté seurement closes & serrees, s'ouurirent d'elles mesmes. En sorte que par la grande lueur & clarté de la Lune, qui estoit entree dens ladite chambre s'esueilla icelle Calpurnia. Peu apres, ledit Cesar en la chambre du conseil, dite Pompeiane, receut vint & trois playes par ceux qui auoient coniuerez à lencontre de lui & conspirez sa mort.

Marcus Antonius, & P. Dolabella, Consuls.

C X X V I I.

D C C X.

42.

Cesar l'auoit adopté pour son fils.

Pource que ce lieu est fort corrompu au Latin, regarde Suetone dens la vie

A Bronduse, C. Octavius, suiuant le testament de son pere Cesar, voulut estre dit de la race, & famille des Iules. Et si comme il entroit dens Rome, enuiron les trois heures de iour, de tous cotez suiui d'une grand' turbe, le Soleil, enclos d'une petite rondeur du ciel pur & serein, apparut soudain enuironné d'un cercle totalement semblable à l'arc qui en tems de pluie se tend coutumierement aux nues, par la refraccion du Soleil en icelles. Pendant les ieuz qui se faisoient en l'honneur de Venus, surnommee

nommee la Genitrice, lesquelz ledit Octavius exhiboit pour le college des Pontifes, vne Estoile crinite apparut sur les onze heures, souz le signe de ^a Septentrion, pour laquelle intentiuement contempler, tous les assistans contournerent leur vuë à icelle, ne se pouuans assez esmerveiller de spectacle tant estrange. Et pourautant qu'elle estoit apparue aux ieuz de Venus, fut trouué bon qu'elle fust dediee & consacree en diademe à Iules, ià deifié & nommé entre les Dieux. Icelui Cesar ayant beaucoup souffert & enduré par la monstrueuse malignité d'Antoine le Consul, demonstra vne grande & genereuse constance à lui resister. Plusieurs & soudains tremblemens de terre auindrent pour lors. Et furent plusieurs vaisseaux de mer foudroyez. Par grand' force & violence d'un impetueux tourbillon de vent, le simulacre que Marc Ciceron, suiuant le ^b Plebiscite, auoit mis deuant la chappelle de Minerue, le iour deuant qu'il alast en exil, fut ietté par terre, ou il fut trouué estendu la face tournée contre terre, & tous ses membres, espauls, bras, teste, dissipez & rompus par pieces. Qui fut euident presage de grande cruauté à auenir audit Ciceron. Du temple de Foy furent arrachees certaines tables de cuyure, par vn tourbillon de vent. Les portes du temple de la Deesse ^c Ops, furent rompues. Les arbres furent arrachez par le pié avec leurs racines, & plusieurs toits & couuertes de maisons renuersez par terre. Vne torche ardente fut vuë au ciel tirer en Occident. Vne grande & insigne Estoile flamba l'espace de sept iours. Trois Soleils en mesme tems & heure resplendirent, iouxte le plus bas desquelz apparut soudain vne corōne semblable à espiz de blé, laquelle en grande lueur sembloit tressaillir contre la ville de Romme. Peu apres le Soleil s'estant
recoll

*d'Auguste cha.
x c v. & Pli-
ne au I I. liure.*

recolligé & réduit en vn, rendit vne lumiere passe & languide par plusieurs mois. Au temple de Castor, quelques lettres des noms d'Antoine & de Dolabella, Consuls, furent violement brisées & enleuees: Dont fut tant à l'vn que l'autre denotee l'alienacion & bannissement de la Patrie. Grans hurlemens de Chiens furent ouis de nuit vis à vis la maison du grand Pontife Lepidus: desquelz le plus grand de tous fut par les autres desmembré par pieces, qui signifia grand deshonneur & diffame deuoir auenir audit Lepidus. A Ostie, vne grand' quantité de poissons fut de la mer recourante delaissee à sec sur la graue. La riuiere du Pau se desborda excessiuement, puis se retirant dens ses riués, & cours accoutumé, delaisa par tous les lieux ou elle s'estoit espanchee, vne multitude innombrable de viperes. Tot apres se murent parcialitez & guerres Ciuiles entre Cesar & Marc Antoine.

a Septentrion, sont sept Estoiles iouxte le Pol artique faisant le dessein d'un char à quatre roues, nommé par les Cosmographes *Plaustrum*.

b Plebiscite, estoit vne ordonnance & edit, qui par l'avis & consentement du vulgue auoué, apres que ces paroles solennelles auoient esté proferees par le Tribun: Le voulez vous ainsi? le commandez vous ainsi? (ce qu'ilz appelloient *Rogacion*) estoit publiquement promulgué par ledit Tribun.

c La Deesse *Ops*, autrement nommee la Terre, estoit fille du Ciel & de la Deesse *Vesta*, & femme & seur de Saturne. On la nomme communement *Cybele*, ou Mere des Dieux.

Caius Pansa, & Hircius, Consuls.

C X X V I I I.

D C C X I.

41.

TOus honneurs ayans esté decernez à Cesar, ensemble la charge de la guerre à lencontre d'Antoine, ainsi qu'il immoloit, doubles parties pe-
torales



Etorales interieures lui apparurent : dont puis apres
 toutes choses prosperes & bien fortunees lui auin-
 drent. La statue du Consul Caius Pansa, representant
 vne homme à cheual, esleuee en la maison d'Antoi-
 ne, tomba par terre & se brisa. Deuant ses propres
 yeux vn Cheual brauement harnaché, cheut par ter-
 re, en gallopat. Plus, comme il s'en alloit aux chams
 vn quidam du populaire lui tendit la main toute
 sanglante du sang respandu des bestes occises en sa-
 crifice. Tous lesquelz euenemens estranges lui furent
 Prodiges funestes & mortelz : Vù que peu de tems
 apres en combattant contre Antoine il fut nauré à
 mort. Formes & semblances de harnois de guerre,
 dards, lances, piques & semblables armes furēt vuës,
 avec vn grand & espouventable retentissement estre
 portez de la terre au ciel. Les enseignes de la Legion
 que le susdit Pansa auoit laissees pour la garde & de-
 fense de la ville, furent vuës venir toutes moïsies &
 couuertes d'areignes, comme si de long tems on n'en
 eust tenu aucun conte. Grand degat & ruinement de
 plusi

*Pretoire, estoit
le pavillon &
tente du Chef
general de toute
l'armee.*

plusieurs choses fut fait par la foudre. Au camp de Cesar sur le point du iour vne Aigle se vint poser au plus haut du Pretoire, sur la toile tendue, ou plusieurs petis oiseaux estans accourus de toute pars & l'auoir enuironnee, poursuiuie, & agacee, elle s'enleua, de sorte qu'on la perdit de vuë. De l'oracle d'Apollon fut ceste voix ouye: La rage aux Loups l'Hiver, nulle moisson de froment l'Esté. Grand' emocion & terrible tumulte se leua dens Romme, à cause que les vieilles bandes demandoient que Cesar fust créé Consul. Comme ledit Cesar faisoit marcher l'exercite droit au^a chãp de Mars, six Voutours lui apparurent. Puis estant fait Consul, ainsi qu'il montoit aux^b Rostres, autres six se presenterent deuant ses yeux en la mesme sorte & maniere comme quand ilz donnerent iadis signe prospere & felice aux Auspices de Romulus, lors qu'il estoit en propos de construire la nouvelle Romme. Cesar, Antoine, & Lepide s'estans reconciliez & deuenus bons amis, deshonneste & cruelle proscripcion de plusieurs Princes s'ensuiuit.

^a *Ledit champ de Mars, estoit ou à present est l'Eglise saint Laurent in Lucina, compris tous les iardinages dudit lieu.*

^b *Rostres, estoit vn lieu au milieu de la grand place, au dessous du Capitole, ou les Tribuns & autres qui vouloient haranguer le Peuple s'asseoient, dit Rostres pourtant qu'il estoit fait & esleué de prores de nauires gaignees sur les ennemis, que les Latins appelloient Rostra, pour auoir forme de bec d'oiseau.*

*M. Lepidus, & Munatius Plancus,
Consuls.*

C X X I X.

B C C X I I.

40.

A Romme, lieu dit les douze Portes, vne Mule poulina. Vn Chien qui estoit mort à la garde du temple, fut tiré aux dens par vn autre Chien. De nuit se leua telle lumiere & clarté que pluſi

plusieurs, comme si fust iour, se leuerent pour ouuir boutiques & trauailler. Au territoire de Modene, le simulacre de la Deesse Victoire, dite Mariane, laquelle auoit la face tournée vers le Midi, sur les quatre heures de iour se contourna d'elle mesme deuers Septentrion. Tous lesquelz prodigieux eueneimens comme lon purgeoit à force sacrifices, furent vuz environ les trois heures trois Soleils, lesquelz tot apres se rassemblerent & conioingnirēt tous en vn rond. Outre ce, comme les Latins sacrifioient au mont Alban, sortit sang de terre, qui, estant monté par dedens la statue de Iupiter, lui venoit à distiler par le pouce. Grand' guerre fut mue par Cassius & Brutus en toutes les Prouinces, avec grand pillage & destruccion des Alliez. Et dit on auoir esté reputé à grand Prodiges que P. Titius Preteur, apres auoir pour quelques dissensions, priué son Collegue de son Office & Magistrat, vint à mourir auant que l'an de telle extortion fust fini & expiré. Car lon tenoit ià pour tout certain & comme chose coutumiere & ordinaire, nul n'auoir encores oté le Magistrat à son Collegue, qui apres suruesquist vn an entier. Or ceux qui firent tel tort & rudesse à leurs Collegues sont, L. Iunius Brutus Consul, qui de puissance priuee ota la dignité à Tarquinius Collatinus. Tiberius Gracchus à M. Octavius Cecinna. P. Tarquinius à P. Marullus. Tullius, à Brutus & Cassius, lors qui tramoient & entreprenoient la guerre contre Cesar & Antoine. Au camp de Cassius s'emmolona vn esin de mouches à miel. Au moyen dequoy tout le lieu fut par le commandement des Aruspices clos de trenchees & fossez profonds par dedens. Grandes troupes de Voutours & autres oiseaux qui coutumierement se paissent de corps morts, rouerent & vironnerent tout le camp.

*Ils appelloient
Collegue celui
qui estoit com-
pagnon en mes-
me dignité &
office.*

Vn

Vn ieune garçon qu'on portoit en vne procesion, habillé en forme de la Deesse Victoire, tomba en bas du tabernacle, sur lequel il estoit porté. Comme lon lustroit la Cité, l'un des ^a Licteurs, mit vne couronne de Laurier sur les Fasces qu'il portoit renuersees, & tout au rebours. Ainsi que les Calabriens sortoient de la ville pour aller combattre, vn Ethiopien leur vint au deuant à la porte, lequel fut par les soudars, faucé au trauers du corps, & mis à mort. Cassius & Brutus moururent.

^a *Licteurs, estoient ministres des Consuls, Proconsuls, & semblables Magistrats, qui auoient presque mesme office que les Sergens de notre tems, fors qu'eux mesmes faisoient l'execucion de la haute Iustice. Le Consul en auoit douze, les Proconsuls, six, & le Dictateur vintquatre. Leur office estoit de fustiger les delinquants, & les occire avec leurs congnees, lesquelles ils portoient tousiours deuant le Consul: ainsi que Tite Liue décrit en tels termes: Missiq; Lictores ad sumendum supplicium, nudatos virgis cadunt, securiq; feriunt. On les nommoit Licteurs pour raison qu'ils lioient & garrotoient les malfaitteurs. Dont Ciceron en l'Oraison pour Rabire, dit, 1 Licteur, colliga manus. Les officiers & ministres des Tribuns se nommoient Viateurs.*

Caius Furnius, & C. Syllanus,
Consuls.

C X X X.

DCXXXVII.

15.

SOuz le mont Appennin, en la metairie & lieu de splaisance de Liue femme de Cesar, la terre trembla d'un grand & affreux tremissement. Vne torche celeste tirant du Midi au Septentrion, fit en pleine nuit vne lumiere totalement semblable à celle du iour. La tour des iardins de Cesar, vers la porte Coline fut atteinte de foudre & tempeste celeste. Souz la conduite de Marcus Lolius vicegeneral du camp, les Germains furent par embuscades, & surprises



prises des Rommains, grandement vezez & oppri-
mez.

Paulus Fabius, & Q. Aelius,
Consuls. C X X X I.



EN Germanie, au camp de Drulus, vn essin de DCCXLIII.
mouches à miel se vint poser dens la tente de 9.

i Hostil

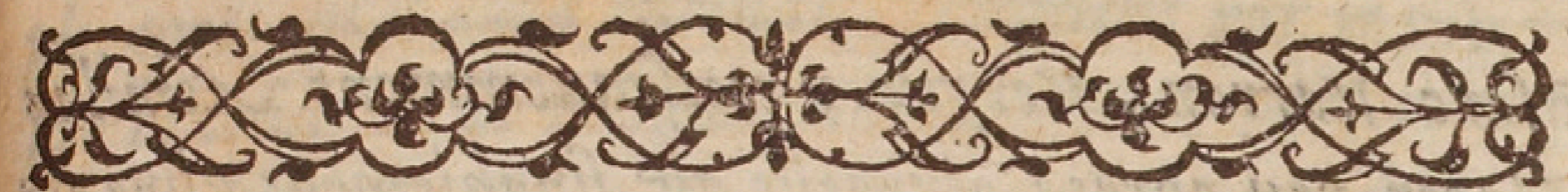
Hostilius Rutilius general de tout le camp : & tellement si estoient renees qu'elles enuironnoient toute vne des cordes qui tenoit la tente tendue, ensemble vne lance qui estoit fichee à icelui pavillon.

Grande multitude de Rommains fut par surprise & trahison accablee & subiuguee.

F I N .

R I E N P A R T R O P .





P R E F A C E D E

P O L Y D O R E

V E R G I L E

V R B I N A T E,

*

Sur les Dialogues des Prodiges, à François Marie Duc d'Urbain.



V R le commencement de l'Esté, Duc tres Illustre, j'ay en toute diligence (mais en quelle perfeccion ie ne say) parfait & achené le Dialogue des Prodiges: à escrire lequel, nous auons employé bonne partie de l'Hiuer. Mais quelcun parauenture dira: ce genre d'argument ha esté ià de long tcms pleinement & absolument traité par Ciceron, aux liures qu'il ha composez de la Diuination. A cela ie veux respondre. Posons le cas qu'il soit ainsi: & bien! que s'ensuit il pourtant? Ha Ciceron tellement oté à tous autres ceste matiere, que à l'auenir nul n'en peust doctement traiter quelque chose? Certes il y ha mille exemples, par lesquelz nous sommes enseignez, rien de tel ne deuoit estre obserué: mais seulement ie vous en reciteray vn: Entre nous Marc Caton sur tous autres ha escrit de l'Agriculture, puis


Marc Varron, Vergile, consequemment Aemilius
 Macer, peu apres Columelle, & finalement Plin &
 Palladius: en laquelle sans point de faute, vn chacun
 de sa part est estimé auoir beaucoup fait pour l'uti-
 lité d'icelle: & se rapporte vn tel estude à non petite
 louenge d'vn chacun d'eux. Or ne doute ie point que
 comme il leur en est pris, quelquefois aussi le sembla-
 ble ne nous puisse auenir, quand les Lecteurs connoi-
 tront qu'en tel Dialogue des Prodiges i'ay seulement
 cherché ce qui faisoit grandement au proufit de tous
 humains, à ce que plus ilz ne s'escartassent de la rai-
 son, ny fissent iacture de leurs ames: ce que Ciceron
 n'a peu faire, encores qu'il n'y ayt point de conference
 de moy à lui. Aussi certes confesse ie auoir fait cela,
 non tant par quelque industrie & dexterité d'esprit
 qui fust en moy, que ayde de la felicité des tems. Car
 à la verité plusieurs choses nous sont ores notoires (qui
 depuis sommes venus) dont les Anciens n'eurent on-
 ques connoissance: Vn mesmement que nous auons vn
 Precepteur IESVS CHRIST, qui absolument
 connoit tous les mysteres des choses & diuines & hu-
 maines. De la doctrine duquel muni & armé, me suis
 plus hardiment présenté au combat alencontre de tous
 Charmeurs, Augurs, Auspices, Deuins, & Sortileges.
 Tous lesquelz, avec leurs pestiferes pratiques, bien tot
 on pourra voir debilitéz, voire vaincus, par raisons
 tant diuines que naturelles. Parquoy tres debonnaire
 Prince, i'ay bien voulu cestui Dialogue, qui est dédié
 & consacré à votre nom, estre diuulgué, à fin que
 plusieurs receussent le fruit de notre labour, si aucun
 en y aura. Or en receura vtilité, bonne partie du Peuple,

ple, apres qu'il aura entendu, comment par le singulier benefice de la religion Chrestienne, plus il n'est touché d'une fausse et tres pernicieuse sollicitude à observer Prodiges: aussi, que ceux qui s'y arrestent, & en veulent faire mestier, sont entre tous autres atteints d'une supreme folie: attendu que par telle vaine & frivolle applicacion de leur esprit, rien de vray, ny de certain ne leur est demonstré. Mais certes à vous & voz semblables, gens amplement decorez de gloire & vertu militaire, cest euvre recent apportera quelque recreacion & contentement, quand par icelui pleinement il constera, iadis les grans Empereurs, en faisant la guerre, avoir accoutumé d'observer du Ciel, & tenir en telle reuerence les Prodiges & Auspices, que de là coutumierement ou ilz prenoient assurance, & espoir d'obtenir victoire, ou bien en estoient destournez, & ainsi finalement abusez & deceuz. Parquoy vù que l'art militaire consiste tant en la prudence & promesse du Capitaine, qu'en la force des Soudars, certes noz Colonelz & Chefs d'armées y procedent beaucoup plus sagement, qui, se confians en la vertu d'eux & de leurs gens, font la guerre en tems commode & opportun sans aucun Auspice. En quoy certes, vous estes sur tous autres meritoirement à preferer, qui à present estes conducteur de l'armee Venicienne, faisant deuoir d'invincible Capitaine, pour finalement estre le vray moyen & infallible secours de restituer le desolé & languissant estat de l'Italie, ià l'espace de trente ans par les armes des François, Espagnols, & Germains cruellement vexee, laceree, & à peu pres destruite. Qui fait, pour certain, que non moins par les

voix de tous estes extollé iusques au Ciel, tant pour
 raison de ceste heroique charge que continuellement
 exercez, que pour celle grandeur singuliere de l'esprit
 votre, accompagnée d'une parfaite connoissance de
 l'art militaire, par laquelle, depuis quelques années,
 auez puissamment recouuré la dignité ancienne de
 voz Ayeuls, de laquelle par la puissance de voz aier-
 saires auez esté iniquement expulsé. Tellement que
 i'ose bien dire, que certes presque iamais, rien ne vous
 ha esté plus illustre à louenge & gloire sempiternelle,
 qu'une telle calamité. Par ainsi donq quelque chose se
 trouuera en cestui petit Opuscule, qui vous pourra
 delecter: qui me cause vne certaine per-
 suasion & assurance, qu'un tel
 mien deuoir à extoller &
 magnifier votre gran-
 deur, vous sera
 aucunement
 agrea-
 ble.

De Londres, ce treizieme d'Aoust.

M. D. XXVI.



DIALOGUES

DES PRODIGES

de Polydore Vergile,

Liure I.

*

P O L Y D O R E .



DEPUIS deux iours comme ie pensois ainsi en moymesme : Si Robert Ridlei mon singulier ami estoit à present en ce lieu, ie suis certain que nous disputerions quelque chose, voila vn de de mes seruiteurs qui soudain me vint auertir qu'estiez arriué en ceste ville, tant bien scet l'entendement humain quelque fois augurer & preuoir les choses qui tot apres auiennent. Or n'en ie si tot celà entendu, que tout à l'instant espris d'une ioye indicible, rien ne m'a esté ce iourdhui de plus affeccionné, ny que tant me contentast, que vous venir trouuer, partie pour rendre le deuoir & faire office d'ami, partie aussi pour entendre si tot seroit la departie, ayant esté par le dire de plusieurs bien informé que vouliez tirer outre, votre chemin s'adressant ailleurs. ROBERT. Mille millions de fois vous remercie Seigneur Polydore mon grand ami, vrayement ie ne puis nier que ne m'ayez deuancé & preuenu en deuoir d'amitié : que si vous eussiez tant

soit peu, attendu que le Soleil fust leué, assurez vous
 que ie vous allois trouuer le droit chemin. Quant à
 ce que desirez sauoir si notre seiour sera long en ceste
 ville, certes i'ay deliberé non sans bonne cause & ne-
 goce d'importance me transporter en l'Academie de
 Cantabriges. P O L. En bonne foy rien ne pouuoit
 auenir plus commode, ny mieux à propos, car i'espere
 que nous irons de compagnie iusques en notre me-
 tairie, laquelle (comme sauez) est situee sur vn petit
 tertre à la gauche iouxte votre chemin, & si est telle
 que (comme Cato enseigne) elle ne desire territoire,
 ne le territoire metairie. Car elle ha le beau verger de
 tous arbres frutiers garni & plantureux, la ver-
 doyante prerie, le bois ombrageux & fort recreatif,
 avec quelque peu de chams labourables. Parquoy ie
 vous prie grandement que pour recreer vn peu l'es-
 prit, veuillez vous destourner de votre droit chemin
 iusques là, attendu que du moins y n'y seroit auoir
 quart de lieue de destour. Non que veillions inter-
 rompre votre chemin, ains à ce seulement que quel-
 ques deux ou trois iours pour le moins puiissions plus
 cōmodement deuiser & conferer entre nous de quel-
 que petite question & doute de noz estudes, ce que, à
 la verité, i'appelle le vray fruit du bon loisir & tran-
 quile repos. R O B. Allons, pour vous obeïr & com-
 plaire : & pource que ià nous sommes paruenus à
 l'ombre de ce grand & spacieux chesne, cherchez
 quelque lieu propre à nous reposer & nous asseons.
 Car pour vous en dire le vray ie me sens aucunement
 lassé du trauail du chemin, & pourautant volontiers
 me soulagerois du labeur passé. P O L. Or bien, si
 votre esprit est de mesme exempt & libre de toute
 anxieuse cure & sollicitude, comme le corps du la-
 beur, ores pouuons nous librement en ce lieu (ou
 pour

pour nous solacier sommes arriuez) conferer entre nous des Prodiges : lesquelz, pour leurs horribles & espouventables euenemens, les mortelz ont des le commencement du Monde, commencé à obseruer, tenir non moins en reuerence & religion, que iceux auoir en horreur & espouuementement. Ce dy ie pour-
 autant que sans mentir, ie n'en connois vn seul, qui de telle chose puisse plus sutilement ny plus copieusement disputer que vous, qui estes absolument docte & bien versé aux lettres tant humaines que diuines.

R O B. Veritablement vous entrez en vne matiere que nul des humains ne pourroit facilement penser quelle & combien grande elle ha esté du passé, & est encores pour le iourd'hui, icelle faisant les pluies, vents, sinistres tempestes, orages, bestes & horribles monstres messagers des hauts Dieux. P O L. Pour-
 autant sera il tres vtile & conuenable pour la Religion, traiter quelque chose de telle supersticion, qui encores pour ce tems possede les fols entendemens de plusieurs, à ce qu'il soit à vn chacun manifeste, que cest oracle de notre Sauueur est de tout point veritable: que mesme le petit Passeron ne cherra point en terre sans la volonté & permission de Dieu son Pere. Mais
 pource que celle corrupcion est premierement prouene de l'Astrologie, ie vous auertis bien d'vn point, qu'il ne nous conuient vser des vains argumens & raisons friuolles des Astrologues, attendu que aucun d'eux finablement n'ont eu honte attribuer au Ciel bonne partie des mysteres de notre Religion, comme si icelui (& non Dieu) fust esté auteur de toutes choses. O pernicieuse licence de disputer! Ie ne reçooy aussi ces capcieuses sutilitez des Filozofes, par lesquelles la verité est beaucoup plus tot obscurcie & confondue, que trouuee. R O B. Ie ne reietteray

La maniere de proceder en ceste dispute, & premierement, qu'il ne se fait fonder sur l'Astrologie.

Secondement, qu'on n'y procede point par raisons prises de la Filozofie.

point l'ordre & regle donnee, mais assurement vous traitez (comme vous ay dit) chose ardue & de grande importance. P O L. Pourquoi celà? R O B. Pour ce que ie crains ne mettiez vous & moy ensemble en de laqs & labyrinthes, de nulz desquelz l'un & l'autre ne se puissent bonnement expedier & desvelopper, sinon que nous fassions notre conte d'vser en telle matiere non peu difficile, des raisons & probacions agues des choses celestes, desquelles munis, nous puissons plus sutilement verser en ce genre de dispute. P O L. Vrayement vous ne sauez, à ce que ie voy, vous ne sauez vous contenir, si bien & beau retombez aux rochers perilleux de ceste dispute, ià cy deuant touchez & demontrez. Et de vray, ie pense qu'il n'y ha rien plus aliene ny plus disconuenant à notre propos (mu de chose tres vtile, si sans aucune cauillation il est deduit & debattu) q̄ choses controuuees & forgees à plaisir. Parquoy à ce que au vif connoissiez comme nous deuons traiter ces choses, telle sera (si vous semble bon) la mode & façon methodique de proceder en notre dispute. L'un de nous recitera sommairement les Prodiges, puis qu'il plaist ainsi les appeller, pourautant qu'ilz predisent: combien que les Monstres & ce que les Latins appellent Portenta & Ostenta, sont quasi d'un mesme genre, vù qu'ilz portentent, premontrent & designent. L'autre cherchera diligemment les causes peremptoires & tres vrayes des euenemens, & icelles exposera, à ce que finalement il soit liquide en quelles erreurs les Anciens ont de mesme esté, comme encores de present bonne partie du vulgaire resue & radotte. Or ay ie fait ce precedent discours, pour & aux fins que du commencement entendissiez quel seroit le suiet, duquel faudroit disputer, ce que au commencement de

de toute dispute il conuient faire auant toutes choses, à ce que les propos ne soient inconstans & vagabons. R O B. Je loue grandement l'ordre & fondement de dispute qu'auetz mis : toutefois ie vous ay declairé & mis en auant tout ce qui pourroit debilitter icelle, pour ne traiter les choses temerairement & comme confuses. Parquoy si me trouuez rude & grossier en responses, ne me veuillez condamner de negligence, ou stupidité d'esprit, ayant premiere-ment connu mon impuissance, voire protesté de l'inequalité de mes petites forces à la grandeur d'une telle charge. Mais bien, venons à la matiere. I'approuue fort la loy qu'auetz ordonnée & prescrite à notre propos futur : mais votre charge sera de reciter iceux Prodiges, vù que pour auoir, long tems ha, mis en lumiere les commencemens, & origines presque de toutes choses en huit liures, aussi que pour auoir commencé d'escrire l'histoire & cronique d'Angleterre, auetz songneusement discouru les Annales de plusieurs naciones, plus facilement tenez en memoire tout tant qui appartient au colloque entre nous proposé : & ainsi moins ie traouailleray à chercher les causes des euenemens d'iceux : ce dont ie vous veux bien auertir, pour ne sembler par trop m'attribuer, & tant presumer de moy, de vouloir clarifier & mettre en euidence ce que parauenture est caché en toute obscurité. De tout ce toutefois que par vous sera succinctement proposé, i'en diray proprement ce que i'en sens. Au reste, commencez ie vous prie, d'expliquer les Prodiges que les graues Auteurs ont mencionnez en leurs escrits auoir esté obseruez entre les mortelz. P O L. Sur ma foy vous sauez proprement commander, & fort bien trencher de l'Empereur, qui tant bien sauez distribuer les offices

fices aux autres, qu'un seul ne vous en reste, quand vous dites ne vouloir trauailler de l'interpretacion des Prodiges : comme si quelque chose peut estre digne d'honneur & louenge sans labour. Toutefois pource que semblez faire votre conte, rien autre n'estre requis, ny deuoir estre attendu de vous fors de dire ce que vous en semble, ie parfourniray la charge à moy par vous imposée, considéré la grande commodité & bon loisir du tems qui à ce nous est offert, si premierement vous me dites de quelz tems ie dois commencer de reciter & entamer propos.

R O B. Ie suis d'avis que se soit des premiers tems, vù que Nature d'ainsi faire nous enseigne. Car iournellement il auient qu'un chacun contemne & mesprise ce que lui est present & qui void à l'œil, & ainsi moins soit ententif à la memoire des choses de son aage, tant peu que rien regardant à icelle, & moins la considerant, Parquoy commençant ainsi de loing, & des les tems premiers (Dieu aydant) parlez ores le premier.

P O L. Certes, de toute memoire d'homme, ha esté tenu pour Prodige du tout estrange & inaudit, vn buisson ardre & flamber, sans toutefois (comme est escrit en Exode) ne bruler point, ny se consumer en part qui fust : qui plus est, d'icelui vne voix estre issue, par laquelle fut commandé à Moysé aller en Egypte avec Aaron son frere, pour de là ramener le Peuple Ebrieu en sa propre Patrie. Mais encores fut cestui de beaucoup plus amirable, quand Aaron en presence de Pharaon, transmua en coleuure la verge qu'il tenoit en main, tourna l'eau du fleuue en sang, & induisit par toute l'Egypte innombrable multitude de grenouilles. Courage maintenant, faites ores votre office, & me deduisez amplement les causes de telz Prodiges, ensemble leurs euenemens.

R O B. A la verité vous estes vn grand tailleur de besongne. **P O L.** Comment donq? **R O B.** Vous me tirez en vn propos prolixé à merueille, & si ià me contraingnez de precisement exposer toutes manieres de diuiner, si ie veux diligemmēt & au vif discuter les mysteres de votre premiere question. En votre dire semblez auoir compris trois genres de Diuination, à sauoir vn Diuin, vn Artificiel, & vn Naturel. Celui qui est Diuin, tousiours est dirigé & conduit par diuine Verité, duquel Moyse & les autres Profetes ont vsé, qui inspirez & muz de l'Esprit diuin, ont predict les choses futures, & fait de grans miracles, à ce que les mortelz fussent plus facilement induits, à iouter foy & entierement acquiescer à leurs Prophecies. Ainsi Moyse par la flambe ardente au buisson nullement deperi ny consumé, ha pressentü à venir que le Peuple ne seroit aucunement par la Loy (laquelle celle flambe signifioit) purger de ses pechez : lesquelz à la façon des ronsses & espines du buisson, poingnans & penetrans à l'interieur de la concience, font, que lors, pour le moins, que la mort est instante & prochaine, ceux qui ont vescu autrement qu'ilz ne deuoient se repentent grandement de leurs fautes commises. Car alors l'esprit (tesmoin Ciceron) est beaucoup plus Diuin, icelui ià presagissant deuoir estre en brief sequestre de la societé & contagion du corps, & ainsi consequemment de beaucoup plus perpetué. Voila quāt à votre premiere demande. **P O L.** Certes vous en parlez droitement & à la verité : mais poursuiuez outre. **R O B.** Tres volontiers. L'autre genre de Diuination est Artificiel, lequel vaut grandement à faire interpretacion des Augures, Auspices, Monstres, Sorts, & Foudres : Car les Aruspices, Augures, Deuins, & Prognostiqueurs conduits

Trois manieres de diuiner, par le S. Esprit, par Nature, & par Art.

La premiere maniere.

La seconde maniere.

*Oscines, estoient
certains oiseaux
q par leur chât
designoient les
choses à venir.*

duits par certain art & experience, ou par le vol des oiseaux, qu'ilz appelloient Prepetes (c'est à dire, legers & de vol tres hautain) ou par le chant de ceux qu'ilz nommoient Oscines, c'est à dire chantans, ou par le past (car s'ilz refusoient la viande qui leur estoit presentee, lors ilz presupposoient tel refus estre vn certain dessein & significacion de quelque mal à venir) ou par la couleur, defaut, ou mutacion des entrailles des animaux, predisoient les choses futures.

P O L. Bonnes ou mauuaises? R O B. Vous me tirez hors de propos, & empeschez que ie ne poursuiue. Permettez ie vous prie, que i'explique le reste, pour n'estre vuz employer ce tems de loisir qui se presente, en autre deuis que celui qui ià est mu & proposé entre nous. P O L. Je m'y accorde: mais auant que passer outre & entrer en matiere, ie vous demande que c'est que ceste Diuinacion, à fin que nous gardions l'ordre & statut premis, à sauoir de ne rien commencer à traiter, que premierement il ne soit declairé que c'est. R O B. Non moy, mais les Aruspices & Augures definissent Diuinacion estre des choses qui sont fortuites & futures. Or posez le cas qu'il soit ainsi, soudain vous me repliquerez, Si quelque chose y ha de fortuit, ce ne pourra casuellement auenir: que si c'est chose future, attendu qu'elle est mise en la fortune, elle peut estre empeschee & destournee de n'auenir aucunement: & ainsi est facile à conclure qu'il n'y ha aucune Diuinacion fors la Diuine: sinon que nous la veuillions appeller coniecture, ce que les Aruspices & Augures ne confesseroient pour mourir, ie vous dy encores coniecture pleine de toute temerité: de laquelle ie parleray en son lieu. Pour le present retournons à notre propos. L'autre Prodige ou Monstre s'ensuit. Et de vray ce fut vn vray Mon-

*Quelle chose est
Diuinacion.*

*Qu'il n'y ha
aucune Diui-
nacion vraye,
fors la Diuine.*

stre

stre de voir soudain d'une verge vne coleuure rem-
 per sur son ventre, & voir vn fleuve totalement mué
 en sang. Or estoient telles merueilles estimees des
 Anciens dependre de certain art, mais en cestui no-
 tre siecle le mesme Esprit qui tel miracle ha fait,
 nous ha de mesme manifesté qui vouloit le tout por-
 tendre & signifier. Car la verge (selon Origene en la
 quatrieme Homilie sur l'Exode) prefiguroit la Croix
 de **C H R I S T**, laquelle de commencement con-
 temnee & mesprisee, fut tot apres changee en Ser-
 pent, animal (cōme tesmoigne l'Euangile) fort astut
 & prudent : qui nous signifie, que depuis que celle
 Croix & passion ha esté manifestee, elle ha esté de
 mesme tenue en pris & estime, & ha totalement rui-
 né & englouti la vaine sagesse des Egypciens du tout
 en tout eslongnez de droiture & verité. Plus il infe-
 cta les fleuves de sang, pourautant que la vraye lu-
 miere estant venue au Monde, & icelui auoir illumini-
 né, elle ha exigé les peines des nocens & malfaiteurs,
 selon ce qui est escrit : Tout le sang qui ha esté respan-
 du sur la terre depuis le sang d'Abel le iuste, iusques
 au sang de Zacharie, sera requis & repeté de ceste ge-
 neracion. Quant au troisieme genre de Diuination,
 Nature l'a inuenté, vñ que par son instinct & moyen
 nous songeons. Car quand le corps du dormant est
 couché & repose, lors l'esprit, qui est diuin, se recorde
 des choses passees, contemple les presentes, & pre-
 uoit les futures, mesmes par inspiracion diuine pro-
 fetise : ce qui nous est familier & notoire aux Poë-
 tes, qui par vne eertaine concitacion d'esprit, chan-
 tent choses grandes & amirables. Occasion dequoy
 Democrite nioit le Poëte pouuoir estre sans diuine
 fureur. Mais passons outre : venons maintenant au
 troisieme Prodige des grenouilles, à ce q̄ prouement
 mettions

*La troisieme
 maniere de di-
 uiner.*

mettions fin à votre question proposée. Grande & innombrable multitude de grenouilles occupa toute l'Egypte. Et que portend ce autre chose qu'un detri-
 ment, vne perte, vne molestie & corrupcion aux mi-
 serables habitans? Car aux grenouilles y ha vne cer-
 taine nature signifiant quelque chose, de maniere que
 tourmentes & orages de vents & pluies estans pro-
 chains, elles ont de coutume sortir aux bords de leurs
 marefcages, & là assiduellement gazouiller & crier
 en toute vehemence, dont les laboureurs peuuent
 d'une longue experiēce facilement pressentir les tem-
 pestes & inondacions de pluies futures: Mais connoi-
 tre la cause intrinseque, & pourquoy celà se fait, ainsi
 ne peuuent ilz pas, celà estant inclus aux inscrutables
 secrets de Nature. Et voila où git Diuination natu-
 relle. **P O L.** En bonne foy c'est parlé rondement:
 mais encores estimerois ie fort commode pour le di-
 scours & deduccion familiere de cestui notre propos,
 il ne vous fust penible & ennuyeux de repeter en pre-
 mier lieu, quelz sont les Arts qui gisent en la Diuina-
 tion naturelle, & commēt ilz y sont pratiquez, à ce q̄
 plus euidemment il nous conste ceste prediccion estre
 naturelle en nous, hors toute supersticion, qui n'est
 autre qu'une importune & inepte Religion, nulle-
 ment vraye & sainte: vñ que comme la vraye venere
 les Dieux, & les ha en honneur crainte & reuerence,
 ceste les viole, contamine & souille: laquelle les su-
 persticieux iadis obseruoient, qui tout le iour sans
 aucune intermission (comme recite Ciceron) prioient
 & immoloient, à ce que leurs enfans leur fussent sur-
 uiuans. **R O B.** Maintenant responce donnee à ce que
 auez proposé, ie croy bien qu'il sera plus tot tems de
 nous leuer, q̄ de retourner à celle partie de notre pro-
 pos, dont nous sommes issus. **P O L.** Reposons nous
 encor

encores ie vous prie, et nous seons ici en l'ombre, prolongeans vn peu le tems, iusques la chaleur soit rompue, & disputons de quelque chose qui soit selon Nature. Car vù qu'en telle chose rien n'y ha de fardé, rien de couuert, rien d'affecté, certes ie ne sache rien à l'esprit plus plaisant, ny plus agreable: ioint que si nous interrompons vn propos tant vtile & honeste, & que puis apres veuillions à icelui retomber, ie crains grandement que l'vn & l'autre ne se treuent fort estonnez, & ne sachans à quel bout commencer: considéré, que nul homme de quelque grande vehemence d'esprit soit il, ne peut tant aisément conioindre diuers propos interrompus, comme d'en poursuiure & mener à fin vn prefix & choisi. R O B. Ie ne puis, à ce que ie voy, m'exempter de ceste charge tant me pressez de pres, combien que celà se pouuoit commodement reseruer à notre prochaine confession. Parquoy volontiers vous obeïray. P O L. Voila! Sur ma foy i'ay vn merueilleux desir ouir debattre telles matieres, commencez donq. R O B. Prudence vertu vnique grandement necessaire à la vie humaine, est de plusieurs diuersement definie: Mais nous, pour le faire court, de tous autres les sentences obmises, suiurons Ciceron, qui au premier liure des Devoirs dit: Prudence estre la science des choses qui sont à desirer, ou à fuir. Parquoy celui qui scet suiure ce qu'il iuge lui estre vtile & duisable, & decliner de mesme ce qu'il connoit lui pouuoir preiudicier & tourner à mal, est meritoirement estimé prudent. Ceux donques qui rondement veulent faire leur office, doiuent tous egalement auoir ceste cure, de ne conformer aucunement leur vie à celle des bestes brutes, qui ne regardent, ny s'accommodent que à ce qui est present & deuant leurs yeux: de là prend son

*Louenge de
Nature.*

*Quelle chose est
Prudence.*

*Belle louëge de
la naturelle pru-
dence, & la ma-
niere de l'ac-
querir.*

origine celle naturelle Pressencion & Diuination. Car vn chacun de son coté, entant qu'en lui est, doit estre protecteur, garde, aiuteur & defenseur de soy, dont prouient assurance, caucion, avec vne certaine pouruoyance de l'auenir. Exemple: Quand ie veu euites choses qui peuuent grandement incommoder & nuire, ie commence d'observer les meurs & façons de viure des hommes, les tems & nature du lieu auquel i'habite, puis par obseruacion vien à pressentir, par le pressentir à diuiner ce qui en peult finalement resulter & ensuiure: faisant le semblable si quelque bien & prospere succes ie desire, de sorte que aisémēt & sans grand rompement de teste ie deuançe, ie preuoy & augure par coniecture toutes commoditez ou incommoditez, à fin que ainsi prudent ie me sache droitement, regir, gouuerner & garder. Mais ceux qui sont en preeminence & qui signeurient les autres, doiuent bien estre douez de plus grand soin & vigilante sollicitude à bien & prudemment pouruoir à eux & les leurs. Si telles miennes raisons vous agreent & icelles vous approuuez, ie poursuiuray le reste. P O L. Il n'est possible de dire mieux. R O B. Nature donq continuellement produit diuers signes, de l'obseruacion desquelz, les raisons, & maximes certaines d'aucuns arts ont pris leur origine & commencement, à fin que ceux qui les pratiquent & exercent puissent de loin preuoir plusieurs choses faisans à leur commodité & proufit. Car à vn Capitaine & Chef d'armee voulant faire la guerre, il conuient, tant pour la commodité des chemins, que pour les viures & fourrages, observer la Primeuere: ce que par la venue des Hironnelles, Rossignols & Tourtelles premierement il preuoit. Semblablement le tems d'hiuerner par le depart & retraite des Grues:

& ce

& ce pendant auoir soin & grand esgard sur les viures, à ce que le camp ne soit par famine (plus de beaucoup que aucun glaiue, cruelle) entierement suffoqué & perdu. Toutes lesquelles occurrences à auenir, facilement il presagira par l'Amendier, ainsi que le Poëte décrit:

*Contemple aussi l'Amendier en forest,
 Quand largement reuétu de fleur est,
 Et contrebas ses rameaux courbes tient:
 Car si le fruit eschappe & se maintient,
 Les blez seront tout de pareille sorte,
 Et s'enjuura avecques chaleur forte
 De grain en l'Aire vn bien plantureux nombre.
 Mais si tu vois qu'vne plus espesse ombre:
 Pour la foison du feuillage, sursaille,
 Lors on battra en l'Aire espiç de paille
 Bien peu grainez.*

Nul art toutefois est plus aydé par l'obseruacion de telz signes que le Rustique & le Naual, attendu qu'il est à l'vn & à l'autre grandement expedient, voire plus que necessaire, preuoir les tempestes futures tant bonnes que mauuaises. Car en l'Agriculture toutes choses se doiuent faire en leur tems & saison, comme Cato tresbien en amonneste son Metayer, disant: Sois songneux de faire toutes tes euures maturément & en saison, car le labeur rural est tel, que si tu fais vne chose tard, tard aussi tu feras toutes autres euures: tel en est son dire & opinion. En nauigeant aussi tousiours est le peril de la mort non pas petit à craindre & à euitier, d'autant que icelui n'est de rien plus distant & loin de nous, que l'espeffeur d'vn peu de bois se demontre à noz yeux: occasion dequoy

non ineptement Bias disoit le Nautonier n'estre ny entre les morts ny entre les viuans. Ce n'est donq sans cause que telz arts susdis sont prouenuz & faits tant des signes du Soleil & Lune, que presagions des animaux. Mais venons à notre tefmoin Vergile:

*Or maintenant si tu veuX prendre garde
 Au soleil roide, & aux Lunes qui vont
 De iour en iour, & tour successif ont,
 L'heure iamais tromper ne te deura
 Du lendemain, & ne te deceura
 La nuit en rien pour clere qu'elle soit.
 Incontinent que la Lune reçoit
 Le nouveau feu que le soleil lui donne,
 Si de sa corne obscure ell' environne
 Air tenebreux, ce sera pluie extreme
 Dessus la terre & dessus la mer mesme:
 Mais s'ell' esband de son visage lors
 Vne rougeur virginale dehors,
 Ce sera vent: la doree Lune est
 Rouge tousiours alors que le vent naist.
 Et au rebours si elle est pure & belle
 En son quart iour (car celui là s'appelle
 L'auteur certain) & s'elle n'a les cornes
 Parmi le ciel n'hebetes ne mornes,
 Tout ce iour là, & tous autres expres
 Qui iusqu'au bout du mois viendront apres,
 Du vent seront & de la pluie exemps:
 Et sur le port payeront leurs presens
 Les Mariniers sauuez de toute perte,
 Qu'à Panopee, à Glaucque, à Melicerte
 Le filz d'Inon, ilz vouerent deuant.*

Et le Soleil aussi en se levant,
 Et quand au soir souz les eaux entrera,
 Du tems & air signes nous montrera:
 Signes tresseurs au Soleil se ioindront,
 Soit au matin quand ses rayons poindront,
 Soit sur le Vespere au leuer des Estoiles.
 Alors qu'il ha dessouz nubileux voiles
 Vn Orient de diuerse macule
 Tout Varié, & son globe recule
 Par le milieu, c'est pour douter beaucoup
 D'auoir de l'eau.

Il nous predict la pluie s'il est pers,
 Couleur de feu denote vents appers:
 Mais quant & quant si macules diuerses
 Parmi ce feu rouge font leur trauerses,
 Lors tu voirras que tout sera feruent
 Tout à vn coup & de pluie & de vent:
 Homme n'y ayt qui son conseil me donne
 Que celle nuit sur mer ie m'abandonne,
 Ou que du port les cordes ie destache.
 Mais si le Cercle est luisant & sans tache
 Lors que le iour sur terre apportera,
 Et que l'ayant apporté, l'otera,
 En vain craindras que la pluie te fache.

Toutes ces choses semblablement presagissent aucuns animaux, & donnent certains signes des tempestes futures. Le mesme Vergile:

Ou bien la Vache avec son large nez
 Leué au Ciel, ha les vents haleinez:
 Ou es marets la babillarde Ironde
 Par cy par là est volee à la ronde:

*Et au limon les Grenouilles tandis
Ont gazouillé leurs tensions de iadis:
Et la Corneille en ses chants ennuyeux
A plein gozier crie l'air pluvieux.*

Semblablement les Dauphins, Plongeurs, Grues, & Corbeaux (selon Plin) presagissent : mesmes la Medicine fait iugement de la vie & mort des malades par signes seulement naturelz, & ce mesmement quand les veines se mouuent par interualles egaux ou inegaux : pource que comme le poulx & mouuement inegal est signe mortifere, aussi est le mouuement egal indice prospere & salutaire. Voila toute la Diuination naturelle traitee, avec les euenemens des choses. P O L. Ouy vrayement, & tres bien : mais encores trouuerois ie bon que nous cherchissions & entendissions les causes d'iceux euenemens. R O B. Dites vous celà deuoir estre discuté & mis en auant? aioutez aussi, ie vous prie, à qui on le doit demander. Quant à moy certes ie ne puis assez bien comprendre quelles causes & raisons ont les signes que vous ay dy des vents, pluies & maladies, encores que ie n'ignore leurs effects, force & euenement. P O L. Si est ce que celà n'est pas impossible à noz Astrologues ou Filozofes, qui sauent aussi rendre raison pourquoy c'est que Iupiter seant en son siege celeste met quelquefois le pié droit sur le gauche. R O B. O grande memoire ! vous mesme des le cōmencement auez reserué que nous n'entremeslerions en noz propos ces follatres obscuritez, & sutilitez vaines de telz hommes, puis maintenāt comme de propos deliberé semblez retomber en telles pestes. P O L. Ce que vous dites est tres vray, ores ie confesse que ie m'estois oublié. Je reuiens donq à notre propos. Ne nous empeschons

*Les causes des
euenemens.*

chons de perscruter & vouloir connoitre les raisons des signes du Soleil et Lune, vsurpans en cest endroit, ce beau dire de Socrate, Ce que sur nous, rien à nous. Et si vous vient à plaisir, cherchons vn peu diligemment, pourquoy c'est que les animaux pressentent les tempestes à venir, & que de là sont prouenues entre les mortelz presque infinies diuinacions. R O B. Je feray mon ami Polydore, comme il vous plaira, encores que ie n'ignore pas la chose dont il me faut traiter, estre grandement difficile, & qui ià beaucoup & par plusieurs fois ha esté cherchée, sans iamais paraenture auoir esté encores trouuee. Car il y en ha qui ont cuidé icelles bestes estre interpretes des Dieux : attendu que les hommes de leur propre instinct & mouuement moins connoissans la qualité à auenir de l'air, par elles d'vne certaine experience & obseruacion, colligent, perçoient, & preconnoissent. P O L. En celà donq lon peult voir l'intelligence nostre, au regard de celle des brutaux, estre en cest endroit comme stupide, languissante, & de peu de force. R O B. Ce n'est point celà : car en nous il y ha vne naturelle prudence, qui par notre iugement sommes ou ioyeux ou tristes : ce que n'auient en iceux animaux, lesquelz d'eux mesmes ne preuoyans rien, suiuent seulement la nature de l'air : de l'instinct & agitation duquel, ores ilz gemissent, ores ilz gazouillent, ores ilz s'esiouissent & follatrent, & ores font rage de chanter par ensemble. Mais escoutez notre Vergile vous proposant ceste question, & la vous declairant de mesmes:

*Qu'esprit du Ciel leur ayt esté donné,
 Je ne le croy, ou qu'avec eux soit né
 Tel iugement, que par quelque prudence*

k 4 - Soient

Soient excedans fatale prouidence:
 Mais quand ce vient que l'orage tonnant,
 Et la moiteur du Ciel qui va tournant
 Changent leurs tours, & donnent lieu aux autres,
 Et Iupiter moite au moyen des Austres
 Ce qui estoit tantot clair, espaisit,
 Ce qui estoit espais, il esclaircit:
 Lors les esprits autres formes reçoient
 Et dens les cœurs mouuement se reçoient,
 En vn instant, tous autres qu'ilz n'estoient
 Lors que les vents les nues tempestoient.
 De là le chant à tous oiseaux aggree,
 Et le betail par les champs se recree,
 Mesmes Corbeaux de gazouiller font rage
 Tous par troupeaux au long du verd bocage.

P O L. Les Anciens ont ilz celà ignoré? R O B. Non,
 comme ie pense: Car Vergile, duquel ie vous ay
 cité le tesmoignage, n'a pas esté des hier, ny depuis
 trois iours, lequel est estimé auoir plus atteint de do-
 ctine, que nul autre des mortelz. P O L. Et toute-
 fois pensoient ilz les oiseaux predefigner les euene-
 mens prosperes ou improspes? R O B. Veritable-
 ment ilz le pensoient, quand ilz ne vouloient aucune
 chose estre aministree sinon avec Auspice. P O L. Cõ-
 ment c'est il peu faire que iceux Antiques, autrement
 tres sages, soient tombez en ceste tant incredible res-
 uerie? Que regardez vous? declairez moy, ie vous
 prie, la cause de si grande folie. R O B. Ie regarde
 voz tant beaux allechemens & façons attractiues,
 pour me faire demourer ici iusques à la nuit, car
 tousiours à vne chose commencee vous en anticipez
 vne autre. Pensez vous que ce soit chose de peu de
 labour

labeur exposer la cause de si grand' erreur, qui iadis auroit tant miserablement affotti tous les plus grans & plus sages personnages? M'estimeriez vous bien vn de ces rongneux Sofistes, qui des leur ieune aage s'estans addonnez à ie ne say quelle façon de parler, ie vous dy encores barbare (car pour vray en eux se treuve le vray defaut & penurie de toute langue, tant Latine que Grecque) & qu'une fois ilz se sont bien enyurez de cest art qu'ilz appellent, comme ie croy, Sofisterie, lors comme s'ilz estoient remplis de toute doctrine se tiennent assis en chaire, par les Escolles, & mesme osent dire: Si quelcun veut aucune chose demander? comme s'il n'y auoit chose tant grande & tant non preuue, de laquelle ilz ne puissent declairer tout ce qui s'en peult dire. Mais que direz vous, si ie montre que ià vous ayez, long tems ha, mis en lumiere ce que maintenant demandez par moy estre expliqué? P O L. Certes ie ne me recorde point que par cy deuant i'aye celà seulesmēt songé. R O B. Le Cretenien, à ce que ie voy, ignore la mer, comme lon dit, tant bien & beau vous dissimulez, non totalement pour me deceuoir & tromper (car ie ne doute point que ne soyez homme de bon affaire) ains pour m'ouir comme trompeteur de votre vertu & louenge. Parquoy, puis que tel est votre desir, ie veux bien celà faire, d'autant plus confidemment, queme semblez ainsi le vouloir. Donques, en votre cinquieme liure des Inuenteurs des choses, doctement, certes, auez enseigné, combien les esprits (principalement auant l'Auenement de C H R I S T notre Sauueur) ont euz de mauuais arts à nuire, & par combien de fallaces des faux oracles & responses ilz ont deceuz, trompez & perdus les miserables mortelz. P O L. En ce grandement ie me delecte, Robert le mien de bon-

naire, que noz escrits ne sont point de vous tenus vils, à lire lesquels volontiers, comme ie puis voir, vous vous occupez : mais poursuiuez outre, d'autant que vous m'aymez, à ce que d'un seul moment de tems nous n'interrompions l'ordre de notre propos.

R O B. Premièrement & auant toutes choses il conste assez les Anges estre esprits des le commencement creez de Dieu au Ciel, & iceux (selon Apulee Platonique, & mesme selon saint Augustin, suiuant en cest endroit les Platoniciēs) auoir corps aerieux : lesquels pour leur grand orgueil de là deiettez & chassiez, conuersent partie aux lieux bas & infimes de la terre, partie en l'air, tousiours cupides de nuire : & qui, pour estre ainsi aerieux (tesmoin saint Augustin escriuant de la diuinacion des esprits) precellent de beaucoup tous animaux, en sens & celerité. Mais deuant lui, Platon en son Epinomide décrit ainsi leur nature: Nous deuons honorer & venerer les esprits, genre aerieux en terre, & en la Mediane region colloquez. Et combien iceux esprits soient pres de nous, iamais toutefois ilz ne nous apparoissent manifestement. Ilz sont participans d'une mirable prudence, & si pour leur grand engin & tenace memoire, connoissent toutes noz cogitacions. Mais vous me direz, Platon en ce lieu là parle des bons esprits. Aussi en met il de mauuais tant en d'autres passages & lieux de ses escrits, comme en vne certaine Epistre enuoyee aux amis de Dion : par laquelle il demontre les affaires de Sicile auoir tousiours esté en bon terme, tandis que Denis le ieune les auoit aministrees, selon l'opinion & conseil d'icelui Dion : mais icelui puis apres depraué, si estant porté tres petitement, disant: Maintenant à iceux affaires s'opposant & mettant au deuant soit ou quelque esprit, ou bien quelcun fort

pernic

pernicieux & dommageable, ha tout par iniquité & impieté peruertí, consumé, & perdu derechef. Voila qu'il en dit. P O L. Il y ha donq des esprits bons & mauuais? R O B. Il y en ha. P O L. L'vn ne vous concedent pas les Peripateticiẽs, le Prince desquelz (comme bien vous sauez) fut Aristote, lesquelz ne firent onques mencion des esprits. L'autre saint Augustin ne admet aucunement, comme se peult voir au neuueme liure de la Cité de Dieu, lequel veut les esprits entre nous estre tousiours pris à la male part. R O B. Certes vous m'amenez de grans auteurs, mais l'vn & l'autre ie defendray. Ie vous dy & maintien qu'il y ha des esprits qui font pour vn iour cinq cens operations, que nulle nature des choses ne pourroit faire, encores que pour certain elle soit tres efficace. Mais pour ne consumer & perdre tems, ce que ie vous voy dire montre assez l'erreur de ceux (si aucun en y ha) qui celà voudroient nier. Moy mesme ay vù (mesmes vn chacun le voit iournellement) vn homme possédé & agité d'vn esprit, dire choses que onques il n'auoit ouyes, & ce, en langue estrange que iamais il n'auoit apprise. Y ha il aucun qui puisse celà attribuer fors aux esprits? Quant à ce que souuent nous appellons les esprits bons à la façon des Anciens, il ne faut rien se trauailler en celà, qui importe bien peu : il plait de suiure les anciens Filozofes : vù que aussi nous difons bien les Anges & bons & mauuais. P O L. Vous dites donq estre de bons & mauuais esprits? R O B. Ouy pour vray, comme ià cy deuant vous ay dy. P O L. Et quelle charge & office ont ilz de Dieu? R O B. Certes les malins seruent d'exiger les peines des malefices & pechez des meschans. Ainsi Dieu enuoya en Egypte (comme est au Psalme L X X V I I.) l'ire d'indignacion, exploit fait par mauuais Anges. Mais l'autre
genre

*Raison appa-
re qu'il y ha de
malins esprits.*

genre d'esprits s'estudie entierement au salut des humains, saint Ian Chrysoftome testifiant l'un & l'autre en l'Homilie troizieme de la patience de Iob. P O L. le doute de ceste votre definition du ministere des esprits : car il n'y ha celui qui ne sache que se furent bons esprits qui allerent perdre & subuertir Sodome. Parquoy si vous voulez que ie consente à votre dire, expliquez la chose vn peu plus familiarement. R O B. A ce que plus ne doutiez, i'ajouteray ce que tant de fois ha esté dit, mesmes par saint Augustin : Le mauuais esprit peut à lencontre des hommes malins & iniques, comme enuers son troupeau, sinon qu'il soit prohibé & empesché : enuers les bons n'en auient pas ainsi, sinon que Dieu le permette, & ce encores non pour perdre, ains pour iceux prouuer & tenter. Parquoy le mauuais esprit de Iob (hōme tres absolut en integrité d'esprit & vie) apres auoir par la permission de Dieu, tué & massacré tout le betail d'icelui, lui apporta la nouvelle de telle ruïne. Et ainsi Dieu par les esprits tant bons comme mauuais, ores tente les bons personages, & ores chatie & punit les iniques : mais comme il frappe ceux ici de peines eternelles, ainsi afflige il les autres de calamitez moins durables, à ce que de leur probité soit faite certaine prouue & experience. Ores croy ie que non moins que moy deuez comprendre le ministere des esprits. P O L. Comment donq ! sauient ilz par celà les choses à venir ? R O B. Ouy assurement, ilz les sauient. P O L. Je ne suis pas de votre opinion, qui croy totalement à Chrysoftome. Car icelui sur l'Euangile de saint Ian, Homilie dixhuitieme, parle ainsi de ceste chose : La prediccion des choses futures, dit il, est euure du seul Dieu immortel. Que si quelquefois les esprits ont predict aucune chose, ilz ont deceu le

Les esprits sauient les choses futures.

vulgue fol, simple, & imprudent, vù que leurs oracles & responses profetiques par tout se treuvent fausses & menfongeres : tel en est son auis. R O B. Je ne suis aussi tant eslongné du dire de Chrysofome, que ie ne l'approuue grandement. Bien ie vous dy que les esprits sauent principalement ce qu'ilz doiuent machiner & faire, aussi quelques choses futures, toutefois fort prochaines & quasi instantes, & non apres quelque long trait de tems à auenir. en exemple de quoy vous seruira ce que ie vous voy dire : L'esté passé (comme auez peu entendre) estant grosse guerre mue & fort embrasée au pais d'Italie entre l'Empereur Charles, & François Roy de France, & que le Pape Clement tenoit le parti des François, il vint en fantasie au Duc Charles de Borbon, qui pour lors conduisoit le camp de l'Empereur, d'enuahir & molester à l'improuiste ledit Pape Clement, à ce qu'il fut forcé d'abandonner l'alliance de France. Si que ledit de Borbon bien équipé & assorti d'un grand nombre de gens de pié, tant Espagnols que Allemãs, sortant du territoire de Plaisance, vint descendre en Hetrurie, faisant courir le bruit qu'il vouloit faire guerre aux Florentins, pourautant qu'ilz suiuoient de mesmes le parti des François, à fin que par vn tel artifice il tint couuert son conseil. Lequel, comme il fut là paruenue, laissant le chemin qui tiroit droit à Florence, au premier iour print la volte de Sienes, & de là, avec merueilleuse celerité, se vint parquer deuant Romme, ou estre repentinement arriué contre l'opinion de tous, facilement la trouua tres desamparée de toutes choses, si que du premier assaut l'emporta, combien qu'il y perdist la vie. Mais ses gens vsans de la victoire, soudain occuperent la ville & tindrent le Pape Clement assiégué au chateau saint

Ange

Ange, qui peu apres fut contraint, sur leur foy promise, de venir entre leurs mains. Le retourne à notre propos. Les esprits donques ont peu par vn si grand trouble & emocion des choses, & par le vehement effort & entreprise affectionnee de l'vne des parties, pressentir & predire la ville deuoir estre prise en brief; mais celà nullement auant que Borbon eust prins ce conseil d'inuader & occuper Rome. P O L. Ores ie vous entens. R O B. Attendez que i'aye parfourni mon dire, si voulez estre hors de tout doute. Ainsi la malice des esprits (comme dit saint Ambroise sur l'Euangile de saint Luc) apprehende les choses occultes. Car à celà ilz tendent & totalement s'estudient de faire que les mortelz leur aioutent foy, & que croyans ilz soient deceuz & abusez: vù qu'ilz sont de telle nature que rien ne leur est de tout tems plus coutumier, que continuellement deceuoir & tirer en erreur les mortelz par dol, machinacions, fallaces, fausses illusions & enchanteries. combien que (comme desia ie vous ay dy qu'auiez fort bien demonstté) C H R I S T long tems ha aye telles fraudes, tromperies, abusions, & enchantemens grandement rembarrez & restrains. P O L. Pourquoi ne les ota il plus tot entierement? R O B. Pource que Dieu (comme tesmoigne Origene en son Homilie treiziesme sur le liure des Nombres) ne veut point damner deuant le tems tel genre d'esprits, qui (comme est escrit en saint Matthieu) prioient le Sauueur de point ne les tourmenter auant le tems. P O L. Comment! ne seroit ce pas notre meilleur si telz esprits tant dommageables estoient exterminiez & du tout aneantis? R O B. Ie ne le pense point: car il vaut trop mieux qu'il y ayt de telz ennemis, qui nuit & iour nous oppugnēt & tirent au cōbat, vù que (tesmoin l'Apotre)

celui

celui ne sera point couronné, qui virilement n'aura combattu. Certes ou il n'y ha point de combat, là ne peut estre aucune esperance de guerdon ny de victoire. P O L. Vous avez touché au point, mais à la mienne volonté que la malice & peruersité d'iceux esprits eust acces à nous plus difficile, à fin que par icelle il nous fust licite se reposer en securité d'esprit, en laquelle, j'estime ceste vie bienheureuse : ou bien, si le faut ainsi, qu'il fust de beaucoup plus facile, à ce que par vn dur & aspre combat nous reportassions plus ioyeuse victoire, apres qu'vn chacun de son coté, en combattant auroit courageusement resisté. R O B. L'vn & l'autre ne nous seroit proufitable : car si les esprits estoient prohibez de non pouuoir nous aggreder pour nous tenter, iceux seroient contrains faire au contre de ce que leur nature porte, & ainsi seroient damnez deuant le tems, ce que Dieu ne veut point. Car tesmoin Origene en la mesme Homilie, damner, est leur oter la puissance du arbitre donné, & inferer iugement auant le tems. Que si il leur estoit permis exercer cruauté à leur volonté & plaisir, certes dens brief tems, tout le genre humain seroit perdu & ruiné. Parquoy donq Dieu vse quelquefois des mauuais esprits comme des bons, à notre salut. P O L. Dieu se sert il aussi des mauuais? R O B. Ouy certes, il s'en sert, & voici comment : Dieu anciennement par le mauuais esprit (comme cy deuant vous auons montré) auoit fait preuue & experience de la patience de Iob. Item, si ne fust la malice, enuie, & trahison de Iudas, dens lequel, comme dit saint Ian, Sathan estoit entré, la passion de C H R I S T (comme le mesme Origene, Homilie quatorzieme, afferme) point ne s'en fust ensuiuie, de laquelle notre perpetuel salut est prouenu. Venõs au reste. Iceux donques malins

Come les malins esprits ont introduit au monde l'art de deviner.

malins esprits, partie à cause de la nature du corps aerieux, partie pour la longue experience des choses (car ilz viuent fort longuement) rendus tres sauaus, si tot apperceu qu'ilz ont, des le commencement, les hommes, extremement cupides & desireux de la connoissance des choses futures, obseruer par quelque ordre & conduite de Nature, les mouuemens des corps & voix des animaux, par lesquelz, induits de quelque coniecture, ilz peussent diuiner & pressentir aucunes choses deuoir auenir, ilz ont inuenté ceste ruse & fallace, que, les oiseaux par vols inaccoutumez, ou chans, & degoizemens finistres donnans signes amirables, iceux mortelz follement attirez par telz signes, ayent fait & forgé vn art d'Augurer, plein de toute vanité, par lequel non moins superstitieusement, que à la façon des vieilles resueuzes, ilz peussent auoir cōnoissance des choses futures. A quel commencement & façon de faire, les esprits trouuans bon donner accroissement, & icelui de plus en plus augmenter, comme ilz preuoyoient quelque mal deuoir auenir en brief aux Peuples & Contrees, ilz mettoient tellement en teste aux hommes, que facilement ilz croyoient icelui mal, par le vouloir & auertissement de leurs Dieux leur estre demonstré en telz formidables signes d'animaux, ou voix ouyes diuinement (comme ilz estimoient) des simulacres & idoles. Lesquelz ainsi insensez en telles leurs obseruacions, tout le bien & commodité que de là ilz receuoient, estoit, qu'ilz s'estimoient estre premiere-ment auertis des Dieux, & en celà auoir cest auantage, que le mal preuü se peult facilement euitier. P O L. Ainsi les hommes par les malins esprits amonestez, destournoient ilz l'infortune & malheur à venir? R O B. Vous interrompez mon propos, escoutez plus
tot

tot ce que maintenant vous devez ouir, & ce que ie
 vous ay à dire, car tot apres vous entendrez telz
 auertissemens n'auoir esté vtils aux croyans. Don-
 ques par trait de tems les miserables mortelz ont
 commencé aiouter foy, reuerer, & porter honneur
 à telz Dieux malins, & iceux receuoir en familiarité.
 Si que lon trouue par escrit Numa Roy des Rom-
 mains auoir eu la Nynfe Egerie: Q. Sertorin la Bi-
 che de Diane pour sa conseilliere: mesme (comme
 il donnoit à entendre) diuinement inspiree: & Socra-
 te vn esprit conseillier, lequel Apulee appelle Dieu.
 P O L. Qui est celui qui dist onques vne beste Deesse,
 & vn esprit Dieu? R O B. Sertorin & Socrate. P O L.
 Quel bien donq & quel proufit l'vn & l'autre ont ilz
 receuz d'eux? R O B. Tel pour certain, que cestui,
 son Dieu ne lui assistant aucunement, fut contraint
 finir sa vie par venin: & celui, non instruit par les
 beaux auertissemens & conseilz de sa Deesse, vint à
 perir par trahison domestique. P O L. Les Dieux des
 Gentils remunereroient ilz de mesme guerdon leurs
 adorateurs? R O B. Certes, non d'autre, & ce, non oc-
 cultement. Car, comme en votre cinquieme liure
 des Inuenteurs des choses auez clerement demontré,
 ilz vouloient humaines hosties leur estre immolees.
 P O L. O pernicieuse tant des Dieux la soif du sang
 humain, que des mortelz l'insensee folie & iniquité,
 si leur ha pleu auoir en reuerence les parricides &
 meurdriers, que eux mesmes de tout tems par leurs
 loix ont iugez deuoir estre exterminiez par supplices,
 & non pas seruis & honnorez. Mais dira quelcun: il
 estoit besoin de ce faire, pour destourner plus grand
 peril, qui ià estoit sur la teste: veu qu'il se conste assez,
 tescmoin Denis Halicarnasse, Iupiter & Apollon auoir
 affligé l'Italie de grādes pertes & deffaites de guerre,

pourautant que la decime des hommes ne leur auoit
 esté immolee: semblablement Publius Decius, le pere,
 Consul Rommain, & en apres, Decius le filz, voyans
 la perte d'un conflict tourner sus eux, d'une cruelle
 & horrible maniere de supersticion, avec prieres so-
 lennelles, auoir vouez eux & les ennemis aux Dieux
 infernaux. R O B. Veritablement vous auez ores re-
 cité vn bel exemple de fraude & deception diaboli-
 que. Notez vn peu ie vous prie les tems infelices &
 malheureux, ausquelz les entendemens humains en-
 forcelez de telles diaboliques enchanteries, ne pou-
 uoient voir ny connoitre telles meschantes impostu-
 res & moqueries. Il est bon de connoitre ici & la fa-
 çon de faire deceptiue des esprits, & des hommes
 Rommains l'aueuglement: qui ont creu Decius le
 pere (pour nous taire du filz) auoir peu en la guerre
 Latine, vouer les ennemis de mesmes avec lui, enuers
 lesquelz il n'auoit de ce faire aucun droit. Bien c'est il
 trouué vray non auoir faillu (encores que Decius
 vint à estre occis) les Latins deuoir estre de mesme
 accablez & desconfits: lesquelz, encores que Decius
 fust rué ius, & obrué de flesches, lances & dards, n'a-
 bandonnerent point leurs enseignes, ains tousiours
 viuement resisterent, iusques à ce que non sans grand
 effort de T. Manlius, l'autre Consul, finalement ilz
 furent repoussez & mis en fuite. P O L. Quelque Pro-
 fete parauenture les descharma, & mit hors des sor-
 celeries & enchantemens de Decius. R O B. Je nie,
 comme ià vous ay dy, Decius auoir peu tirer à la
 mort les Latins par incantacions & paroles enchan-
 teresses, consideré que les enchantemens entre les An-
 ciens, quoy qu'ilz fussent farcis de toute supersticion,
 ont tousiours esté en doute, s'ilz estoient de quelque
 efficace & vertu. Quant à nous, celà est tout cler,
 qu'ilz

qu'ilz sont de nulle valeur, ce que la Loy, la Religion, & mesme la raison nous enseigne : & pourautant sont esté long tems ha par la sentence des saints Peres reiettez & condamnez. Parquoy c'est le meilleur que nous nous en taisions, à fin qu'il ne semble nous vueillions entremesler les choses profanes avec les sacrees. P O L. N'intermettez ie vous supplie, de disputer vn peu de telz enchantemens, lesquels i'entens n'estre tellement reprouuez, que mesmes aucunesfois il ne soit licite y vser du nom de Dieu. R O B. Ie ne puis, à ce que ie voy, plus differer, tant me pressez. Parquoy, puisez vous mesme de votre Pline (pour en chose si ridicule ne citer les saints & sacrez auteurs pour tescmoins) ce que tant de moy vous desirez entendre : Car icelui au vinthuitieme liure de l'Histoire naturelle, met bonne partie de telles resuerries & radottemens, & les ha en telle estime, qu'en fin il conclud en ceste sorte : Mais à les diuulguer me destourne & empesche vne trop grande honte, en si grande varieté d'opinions. Parquoy opine qui voudra, dit il, de telles choses, comme bon lui semblera. Certes vn tel homme prudent & sage n'a point trouué bon se deuoir tellement escarter de la verité, que au tems à venir d'autres à son exemple fussent touchez d'vn desir trop curieux de celle vaine & frivole obseruacion. Toutefois nous tenous pour certain, ceste opinion auoir esté tousiours imprimee au cerueau des Anciens, laquelle encores de present occupe plusieurs folz, de croire qu'ilz pouuoient par aucunes paroles composees en mode de vers exciter & mouuoir ciel & terre. ainsi Vergile:

Enthantemens ont le pouuoir de faire

Lune blesmir, mesme du ciel l'attraire.

Item,

1

2

Le

*Le froid Serpent au milieu des prez Vers
Se creue & ront, au recit d'aucuns Vers.*

Caton traitant de l'Agriculture dit les membres delouez estre gueris par ce charme : Danata, daries, dardaries, astararies, & le reste. P O L. Vray Dieu ! Caton homme tant sage, ha il estimé tel charme, composé de mots de nulle significacion, estre de quelque force & valeur à esmouuoir Dieu ? R O B. Il est ainsi : & mesmes Marc Varron n'est exempt de ceste coulpe, lequel afferme les gouttes se guerir par certains vers & paroles obmurmurees : & dit on vulgairement les Marsans, peuple d'Italie, arrester les Serpens, les rendre stupides & comme morts, par certains mots d'enchâtement. Aussi Marcus Seruilius Nouianus craignant d'auoir les yeux plorans & chassieux, auoit accoutumé porter pendu au col vn breuet inscrit de ces deux lettres Grecques α & ρ. P O L. Vrayment celle coutume n'est pas perdue ny hors d'usage : car plusieurs s'en treuent encores pour le iourdhui tellement instruits par meschans maitres, qu'ilz tiennent quasi pour certain, & se confient pouuoir recouurer guerison, si de mesme sorte ilz portent sus eux quelques paroles de l'Euangile, ou quelque Pseaume. R O B. En bonne foy vous dites vray : mais telz sont totalement alienez de la verité : lesquelz (comme si ne failloit rien autre considerer en l'escriture sainte que les caracteres des lettres) ne mettans aucunement leur esperance en l'ayde & assistance diuine, se persuadent telle vertu & force cōsister en iceux breuets. Certes C H R I S T ha voulu son Euangile estre publiquement presché, non à ceste fin que les mortelz portassent en leurs mains des escrits muets & non entenduz, ains qui l'imprimassent en leur entendement

dement & tinssent en memoire le sens & intelligence d'iceux, & missent en execucion ce que par telz escrits leur estoit enioint & commandé, à sauoir qu'ilz attendissent de Dieu le salut tant du corps que de l'esprit. P O L. Fort bien vous reprenez, & fort bien amonnestez, toute fois combien en trouuez vous, qui ayent en mespris l'art auquel quelquefois pour l'excelsiue douleur faisans piteux cris, ilz ont trouué le secours & remede que nuit & iour en se lamentans ilz ont souhaité? Et certes voila pourquoy il y en ha, qui pourautant ne peuuent oter leur fiance des charmes & incantacions, qu'ilz ont experimenté icelles grandement soulager les malades. Car en l'emission du sang par le nez, ou d'une playe, coutumierement auient que certains vers & paroles seruent de pront & soudain remede. Ainsi Homere décrit, que Vlysses ayant receu vn coup en la partie interieure de la cuisse, estancha prontement le flux du sang avec aucunes paroles de charmes. Ainsi bien souuent la douleur de teste, la passion des dents, & mesmes la fieure est appaisée, mitiguee & otee. R O B. Mais la quantieme part des malades s'en treuve guerrie? P O L. La plus grand' part. R O B. Pourquoy vniuersellement ne s'en treuvent bien tous ceux qui ont leur recours à telz malefiques Medecins & Charmeurs? P O L. Autant ignore ie celà comme bien ie say les charmes estre aucunes fois en soulagement à ceux qui sont atteints & esprouuez de quelque maladie. R O B. Dites vous bien sauoir celà? vous conste il bien de la longue duree, grauité, ou soudaine guerison de la maladie ou douleur? car celà auient souuent es corps mal disposez. Que si vous n'affermes celà (comme ie pense n'affermerez, sinon que voulussiez mentir à votre escient) ie vous demande, peult il pas ainsi auenir

Plaisante & utile dispute des enchante-mens.

que le malade au mesme moment de tems commençast à se trouuer bien, que quelcun commenceroit à reciter quelque charme & enchantement? Que si vous niez semblablement celà, de mesmes vous niez rien ne deuoir estre attribué à la diligence, à la cure, & mesme à Nature. Mais qui est celui tant negligent de sa personne, qui, se sentant atteint de quelque maladie, ne s'abstienne au premier iour des viandes quotidianes, qu'il n'y applique quelque remede, & finalement ne mette peine d'ayder & soulager la nature du corps par purgacions de plusieurs sortes? Mais vous me direz: auant toutes choses on ha eu recours aux incantacions & charmes. Prenez qu'il soit ainsi: pour celà ne tient toutefois que l'allegeance & guerison de la maladie ou douleur ne puisse spontanément ensuiuir, causant l'abstinence des viandes, semblablement de pasture: car tout autant en auient aux cheuaux, quand pour les guerir on vse aussi d'enchantemens. Posons le cas encores que telz remedes seruent, ou pour mieux dire, semblent seruir aux malades (i'entens les remedes, lesquelz, selon vostre Pline, les anciens adorateurs des idoles, desquelz cest art pestifere est descendu & deriué, nioient pouoir proufiter, si premierement ilz fussent esté mis sur table, que appliquez: tant facilement ilz estoient renduz inutiles.) le dy toutefois telz enchantemens & charmes iamais n'ayder ny proufiter, vù qu'en iceux rien n'y ha de vray, rien de saint, ny de ferme. Car vn chacun scet assez tout ce genre de Charmeurs & Enchanteurs estre depuis les hommes nez, grandement meschant, reprouué, descrié & plein de toutes tromperies: lesquelz au nom des diables, & non de Dieu, exercent meschamment vn tel art, le tout pour la lucratiue. Lesquelz forgent & inuentent malicieusement

sement de mots inconnus, adorent iniquement certaines marques & figures, comme quelques sacrez simulacres des Dieux, vous ont pour sacrez instrumens de l'art infinis pourtraits & images de choses diuerses, ensemble plusieurs aneaux & pierres : mettent sottement leur espoir & fiance en aucunes especes de lier, de deslier, & de toucher : & pour fin de conte, le plus souuent, comme effrontez, demandent audacieusement à Dieu choses illicites & desraisonnables. N'est ce pas donques fait en insensé, non seulement estimer, ains plus tot songer quelque chose de propice pouuoir prouenir de telz ennemis de toute verité, pieté, & iustice? Parquoy ne croyez autrement qu'un art tant importun puisse valoir à autre, qu'au detriement, fraude & perte de ceux qui attendent d'icelui quelque ayde & soulagement : comme gens qui exposent leur argent pour estre trompez, & frustrez entierement de leur esperance : semblablement à la ruine & perdicion de ceux qui l'exercent, lesquels du commencement estans faits enfans de Dieu par le Batesme, en fin s'addonnent & dedient totalement en l'amitié des malins esprits : puis s'efforçans outre leur force, & contre Nature, à deuiner & guerir maladies, si bien ilz se persuadent de celà venir à bout, ilz ne s'apperçoient toutefois ny cōsiderent les diables tousiours leur estre presens, et en telles leurs meschancetez leur assister, à ce q̄ les detenãs ainsi en continuel malefice, iamais ilz ne s'amendent, ny viennent à aucune resipiscence, tant s'en faut que tel art tant proditoire puisse à aucun proufiter. Quoy! Que veut dire, qu'il n'y ha nul de bon & sain entendement, qui doute tout tant que telz Enchanteurs semblent totalement pouuoir faire, deuoir estre attribué aux meschantes sutilitez, finesse, & peruerse inuencions.

La vraye source des incantations.

Enchâterie défendue & prohibée par Moïse.

des Diabes? Pource certainement, que iceux tachent sans cesse, & tousiours s'estudient à la totale perdicion & ruïne de telz hommes, qui delaisās la verité, en toutes façons volontairement se vont perdre. Ainsi pour certain, l'affectacion desordōnee & estude desmesuré d'vn art tant maudit, fut sur toutes choses, en perdicion à la cité de Babylone : laquelle fut à la fin par le Roy Cyrus redigee souz l'Empire des Perles. Esaie chapitre quarantesettime : Soudain en vn mesme iour, dit il, ces deux choses t'auendront, sterilité, & viduité, pour la multitude de tes malefices & pour la durezza de cœur de tes enchanteurs. Puis aioute : Demeure avec tes enchanteurs, & avec la multitude de tes charmes & incātacions, ausquelz tu as trauaillé des ton adolescence, si d'auenture elle te proufite quelque chose. Parquoy tres sagement Moïse ha commandé à ses Ebrieux (comme est au Deuteronomie) qu'ilz missent toute peine d'exterminer en tout tems les enchanteurs. P O L. Sans mentir vous m'auiez à peu pres gaigné & conuaincu par telz voz tant bellissimes & peremptoires argumens, par lesquelz fort bien ayant remarqué tout ce que à tel art appartient, iamais plus n'attribueray fiance à enchantemens, par tel si, qu'il ne vous soit ennuyeux, pour l'obscurité de telle chose, enseigner encores plus clerement : car cy deuant auiez démontré estre tout commun & vulgaire, les Marfans ne faire que le serf d'endormir & rendre comme stupides les Serpens par certaines paroles de charmes, ce que estre totalement vray, à present m'est venu en memoire, vù qu'il est ainsi escrit au Pseaume cinquantesettime : Fureur soit sus eux à la similitude des Serpens, & comme le sourd Aspice, qui se bouche les oreilles, pour non ouir la voix des Enchanteurs. Par celà donq lon peult
voir

voir les enchantemens estre de quelque force & valeur. R O B. Mais plus tot de nulle, ce que ie vous resoudray en vn argument. Il est ià plus que notoire telz arts & inuencions malefiques estre vrays instrumens des diables, desquelles quand ilz leur plait ilz vsent seulemēt à nuire, moyēnant qu'il leur soit permis. Car certes les Serpēs, pour seulemēt vous respondre selon votre demande, sont arrestez par enchantemens, quand Dieu ainsi le permet : ce que Hieremie, huitieme chapitre, testifie, escriuant ainsi de la destruction de Hierusalem : Voici, ie vous enuoyeray des Serpens mortiferes, contre lesquelz ne peult rien l'incantacion, & vous mordront, dit le Seigneur. P O L. Veritablement vous m'avez quasi au vif satisfait, mais ie vous demande vn autre point, dont vien celà, ie vous prie, que le Serpent est plus que tous autres animaux, suiet aux incantacions? R O B. Viene Apollon & telles difficultez vous explique, ou bien vous souuiēne de Vergile, qui selon la verité dit :

*Heureux celui qui des choses ha pū
Connoitre au vray la cause & la vertu.*

Mais quoy ! voulez vous tenir ceste façon & mode de disputer, que rien en fin nous ne venions à conclure? Quoy qu'il en soit toutefois pour ne vous sembler du tout ignorant & indocte, ie vous respondray tout ce qui viendra en bouche. Lon dit ce de supplice estre constitué & imposé au Serpent, pour autāt que, comme animal tres nuisible, il fut trouué du diable, fort idoine, duquel il vėtit la semblance à frauduleusemēt deceuoir Eue la premiere mere : & par celà mesme les esprits semblablement pouuoir beaucoup enuers la paillardise, attendu, la premiere corruption du peché (par laq̃lle l'homme fut fait participant de la coulpe)

1 5 nous



*Pourquoy Dieu
ha permis que
les Serpēs obeis-
sent aux enchā-
temens.*

*Pourquoy les
diables ont grā
de puissance sur
la paillardise.*

nous enuahit & attrapa par tel acte venerique de generation. P O L. Sur ma foy, il n'y ha rien plus vray: car par tout y s'en treuve, qui par leurs charmes & exorcismes peuuent facilement, quel homme qui veulent, rendre grandement impropre, tardif & lent en l'acte venerique. De laquelle chose, certes, si ie fauois la maniere & comme celà se peult faire, ie serois deliure d'un non pas petit scrupule. R O B. Non la maniere, ains plus tot la cause de telle peste deuriez chercher: car le diable, vù qu'il est esprit, peult en quelque lieu prohiber & empescher l'homme, semblablement icelui enflammer, faire languir, & la sienne apprehension (en laquelle quasi toute la force du sensuel appetit principalement consiste) bien souuent destourner & changer. Qui veut donq par telles enchanteries oppresser & enforceler quelcun, necessairement lui conuient pour d'une telle meschanceté venir à bout, inuoquer les malins esprits. Mais les femmes sur tous, armées de telz empoisonnemens & sortileges, perdent iournellement plusieurs enfans, suffoquent les fruits encores non bien formez es ventres des meres, font mourir semblablement les blez, & infectent les fontaines: & mesme en tel genre de malefice sont beaucoup plus propres & meilleures maitresses les malicieuses vieilles, que nul des hommes. P O L. Pourquoi celà? R O B. Pource que les femmes, partie à cause de la legereté d'esprit à elles propre & naturelle, partie pour leur imprudente credulité, sont d'une ie ne say quelle maniere plus facilement par les diables gaignees & liees à telles malheurtez. Ainsi Eue, comme femme, au grand malheur d'elle & des siens fut alienee & priuee de son sens, Dieu le voulant ainsi. P O L. Dites vous telles meschancetez sortir leurs effects par permission

*De la naturelle
puissance des
esprits.*

*En quoy s'estu-
dient les Sor-
cieres.*

*Les femmes
estre plus pro-
clines à force-
leries que les
hommes.*

son de Dieu? R O B. Il n'en faut point douter.
 P O L. Pourquoi, ie vous prie? R O B. Ou est la
 futile dexterité de votre esprit, qui semblez ignorer
 les iugemens de Dieu nous estre cachez? Ie vous en
 diray toutefois mon opinion. Dieu est souuerain
 gouuerneur & conseruateur non d'un, ou de deux
 seulement, ains vniuersellement de tous mortelz,
 lequel à la façon de Nature, qui des grains putriez
 produit le beau froment, permet le mal auenir, pour
 d'icelui causer & colliger le bien. ce que tesmoigne
 saint Augustin en son Enchiridie, escriuant ainsi:
 Dieu tout puissant ne permettroit nullement estre
 aucun mal, s'il n'estoit tellement omnipotent & bon
 de pouuoir mesme du mal tirer le bien. Et telle est
 de Dieu la prouidence, que, iacoit tousiours soit esté
 estimé vn tres grand mal les hommes finir leur vie
 par tourmens de bourreaux & deuorement des be-
 stes, toutefois du nombre de telz, Dieu ha fait ses
 Martyrs absolument heureux. P O L. C'est fort bien
 & assez dit de celà. Mais desirant entendre vne chose
 d'autre, ie vous demande si en telz enchantemens il
 y ha point quelque maniere & façon de faire que
 notre Religion ne puisse aucunement accuser ny
 condamner. R O B. Ouy, celle que C H R I S T don-
 na à ses Apotres, disant, comme est escrit dens saint
 Marc. Ces signes ensuiuront ceux qui croiront: En
 mon nom ilz ietteront les diables hors des corps,
 ilz oteront les Serpens, ilz imposeront les mains sur
 les malades, & receuront guerison. De ceste mode
 & façon vsant premierement saint Pierre, guerit
 en Hierusalem vn homme boiteux, disant: Au nom
 de I E S U S C H R I S T de Nazaret lieue toy &
 chemine. De mesme façon en la ville de Ioppe, il
 suscita de mort à vie vne ieune fille, ià expiree,
 nommee

*A present se
 nomme Iasse.*

nommee Tabithe : Car le saint personnage s'approchant du corps exanimé, & ayant mis les genoux en terre, comme il eut fait sa priere, dit : Tabithe lieue toy. Semblablement l'Apotre saint Paul apres auoir par toute l'Asie gueri & deliuré de la vexacion des malins esprits, plusieurs hommes, finablement en l'Isle de Malte, situee pres la Sicile, guerit son hôte nommé Publius, vn des premiers & des plus apparens du païs, estant fort atteint & pressé de fieure & dysenterie, & ce, apres qu'il eut oré, & imposé les mains : Et en ce mesme lieu secoua la Vipere dans le feu, de laquelle soudainement il auoit esté mord à la main, sans aucune offense ny lesion de sa vie. Mais pour ne venir à vne infinité d'exemples, croyez que ie vous pourrois reciter cinq cens miracles faits de mesme sorte, desquelz encores à present noz Prestres vsent, quand principalement ilz veulent deietter le diable qui possede quelque homme, ou guerir les malades, à la maniere des Apotres, laquelle, tesmoin l'Euangeliste saint Marc, chapitre fixieme, estoit telle, qu'ilz oingnoient d'huile plusieurs malades, & les guerissoient. Voila la maniere que tant desiriez fauoir, P O L. Certes tout est merueilleusement bien dit, mais pour tantot ne hesiter en aucune chose, ie souhaite plus outre d'entendre, à fauoir mon s'il est donné à vn chacun de pouuoir secourir & ayder selon son vouloir, les corps maladifs des hommes?

A qui il est donné et permis de guerir les maladies avec paroles.

R O B. Il est donné aux hommes grandement parfaits en integrité de corps & d'esprit. Que si d'autres sont de tant osez celà attenter, ilz s'y treuent totalement deceuz & trompez. Ainsi demontre saint Luc iadis entre les Iuifs tel essay auoir esté fort dommageable & dangereux à quelques vns, escriuant : Aucuns des Iuifs coniuereurs & charmeurs, qui tournoioiēt d'vn
coté

coté & d'autre, esprouuerent d'inuoquer le nom du Seigneur I E S V S, sur ceux qui auoient des malins esprits, disans : le vous aiure par icelui I E S V S que Paul annonce. Or y auoit il sept filz d'un Iuif nommé Sceue, principal Sacrificateur, qui en faisoient mestier, mais l'esprit malin respondant, leur dit : I'ay connu I E S V S, & say qui est Paul, mais vous autres qui est vous ? & se iettant sus eux l'homme dans lequel estoit le malin esprit, s'efforça de sorte à l'encontre d'eux qu'il fut le plus fort, & eut dominacion sur leurs personnes, si que tous nuds & fort blesez s'enfuirent hors de celle maison. Mais escoutez I E S V S C H R I S T lui mesme enseignant dans saint Mathieu de telle chose : Plusieurs dit il, me diront en ce iour là, Seigneur, Seigneur, n'auons nous pas profetizé en ton nom, ietté les diables hors des corps, & fait plusieurs miracles ? & lors ie leur respondray tout court, ie ne vous connu onques. P O L. Pourquoi donq leur est donnee telle puissance ? R O B. Cela, sur ce mesme lieu, vous declaire saint Hierome, disant : Profetizer, faire miracles, & chasser les diables hors des corps, quelquefois n'est point du merite de celui qui fait telles merueilles, ains le fait icelui ou par inuocacion du nom de C H R I S T, ou bien est cela permis & concedé à la condennacion de ceux qui inuoquent, & à l'vtilité de ceux qui les voyent & entendent, à ce que iceux voyans (encores qu'ilz ayent en mespris ceux qui font telz signes) honnoient Dieu toutefois, par le nom duquel si grans miracles sont faits. P O L. Voila certes de grandes choses, pour espouuenter & destourner les mortelz de non iamais auoir aucune accointance avec les diables : mais à ce que telles nuisibles ombres à moindre difficulté soient de nous euitées, ie veux reuenir à notre premier

Comment il est permis aux meschans de faire aucuns miracles.

*Si les esprits
trompent tous-
iours et si quel-
quefois eux mes-
mes sont point
deceuz.*

mier propos. Parquoy Robert mon tres cher ami, ie vous prie dites moy, telz malins esprits trompoient ilz tousiours, ou si quelquefois ilz estoient point trompez? R O B. Vray Dieu que vous vous hatez! voire de telle sorte mais que ne vous desplaise, me molestez & preſſez, comme si desia le iour nous defailloit, combien que le Soleil ne vienne encores à decliner, & toutefois semblez me vouloir totalement precipiter. Veritablement ie pensois bien vous auoir par cy deuant bien au plein manifesté les cauteleuses ruzes & fallaces des diables: mais pource que semblez encores douter, entendez vne leur inuencion entre cinq cens pleine d'inaudite astuce & fraude. A Romme, tesinoin Tite Liue en son second liure des choses memorables faites & auenues des la construction de la ville de Romme, il auint de fortune que les ieuz Circenses furent faits & celebrez au mesme iour qu'vn certain seruiteur de grand matin fut battu par vn pere de famille: occasion dequoy bien tot apres auint vn songe à vn quidam nommé Attinius homme de bas estat & infime condicion, par lequel, il est dit, icelui auoir esté par Iupiter amonesté, de dire en son nom aux Consuls, que prontement & sans delay les ieuz fussent de plus fort restaurez & recommencez. Mais pourautant que le poure homme doutoit fort qu'on n'aioutast aucunement foy à son dire, s'en teut, & tint le cas secret. Sur celà, peu de iours apres son filz vint à mourir, pour le regret du deces duquel comme icelui estoit couché en grandes larmes & dueil, derechef lui fut auis en songe, qu'il voyoit celle mesme image & semblance l'interroguer, s'il n'auoit encores receu assez grand' peine, pour le mespris de la volonté diuine, & mesme ià lui comminer la mort si soudainemēt il n'executoit son mand

mandement. Icelui toutefois retardoit toujours, iusques, soudain il fut frappé de si grande debilité & foiblesse, que plus ne se pouuoit soutenir : alors esmu par le conseil de ses amis, fut porté dens vne litiere deuant les Consuls, & là, posé deuant tout le Senat, recita par ordre ledit songe. Quoy fait, il est dit, icelui estre retourné à beaux piez en sa maison. Or voici la ruze & meschanceté des malins esprits : quelcun d'entre eux pressentant ledit Attinius deuoir perdre son filz, aussi apres estre tombé en paralyfie de ses membres, deuoir en brief retourner à conualescence, il lui apparut en songe, à fin que par tel moyen le peuple Rommain, sur tous autres rassotté en fait de religion, fust par lui de plus en plus enueloppé & detenu en plus grandes tenebres & erreurs. Outre plus, escoutez Origene, lequel sur les Nombres, Homilie seizieme, descouure en peu de paroles toutes les peruerfes pratiques & menées d'iceux diables, disant : Toutes ces choses donques, soit auguration, ou vision d'entrailles, ou immolacion quelle que lon voudra, ou semblablement quelque iet de sort, ou quelconque mouuement d'oiseaux, de bestes, & aspect quelque soit de petites veines & arteres (pour sembler demontrer quelque chose de futur) ie ne doute point estre faites par l'operacion des diables, conduisans ainsi les mouuemens tant des oiseaux, bestes, sorts, que de telles menues veines, selon les signes que iceux mesmes malins esprits ont enseignez deuoir estre obseruez par ceux, ausquelz ilz ont communiqué la science de tel art. P O L. Donques l'art d'Augurer, est chose inuentee des diables? R O B. Ouy certes. P O L. Si est ce que l'Hetruirie ne consent pas à celà, laq̃lle attribue telle inuencion à vn certain Tages repentinement nay de terre, riere soy:

ce que i'ay clerement demontré au premier liure des Inuenteurs des choses. R O B. Vous dites verité, il est tout cler celà estre fable. Ainsi dit on les hommes auoir esté faits de pierres. Vergile:

*Lors que premier par le vuide vniuers
Deucalion ietta cailloux diuers
Dont les humains furent nez & produits.*

Car deuant Tages il fut par Moyse excepté & defendu par loy expresse, que nul ne s'addonnast à telz arts malefiques, commandant ainsi au Leuitique: Vous ne deuinerez point, ny augurerez, ny vous accointerez des Enchanteurs. Et au Deuteronomie: Si tu entres en la terre que le Seigneur ton Dieu t'a donnée, ne t'addonne à faire selon les abominacions de celles gens, non deuināt par deuinacion, ny iettant sort par sorts, ny malefique ny enchanteur, ny contemplateur & obseruateur d'aucuns signes merueilleux. P O L. Si Dieu ha en horreur toutes ces choses, certes la providence des choses futures ne me semble estre bien proprement appellee Deuinacion, laquelle comme definissent les Grammariens, est formee de ce verbe Diuino, qui signifie Augurer, vū que c'est chose peculiere & propre à Dieu, de predire les choses futures: car de ce mot Diuus, qui signifie Diuin, est deriué ce verbe Diuino. R O B. Sur ma foy ie suis de mesme opinion en ceci avec vous, comme avec Origene, lequel en l'Homilie que n'aguères cy deuant auons recitee sur les Nombres, estime ceste, si faut dire, resuerie de deuiner, estre dite Deuinacion par antiphrase. Et mesme saint Hierome aux Commentaires sur Michee le Profete, chapitre troizieme, dit: Deuinacion entre les sacrez auteurs n'estre iamais prise à la bonne part, pourautant qu'en icelle n'y ha rien de diuinité,

ains

ains beaucoup de corrupcion & perdicion de bons entendemens, si elle n'est de tout point euitee. P O L. Estimez vous tel art deuoir estre tant & si songneusement euité? R O B. Le vous dy, rien plus : attendu que les diables d'autres armes ne nous assiegent, oppugnent, & oppressent, pour finalement, apres estre vaincus, nous perdre. P O L. Perdre ! pleust à Dieu que non plus noz affecciions ne nous fussent dommageables. R O B. Facilement nous modererons les affecciions, si voulons vsfer de la raison qui diuinement nous est donnee, vù qu'icelles coutumierement nous assaillent & tourmentent en veillant : mais il n'est pas ainsi de ces peruers esprits, lesquelz frauduleusement assaillent les hommes en profons sommeilz endormis. P O L. Vous me contez chose de toute memoire d'homme inaudite. R O B. Le cuidez vous ainsi ? si espere ie bien que tot il vous sera rendu probable & facile à croire. Car vous deuez entendre que quand nous allons dormir & reposer apres estre chargez de vin & de viandes, coutumierement nous venons à songer, & en songeant voir choses grandement confuses & perturbées : apres lesquelles visions, si tot que sommes reuenus à nous, & nous sommes rassurez, pourautant que quelquefois nous nous trouuons comme tout effrayez & espouuentez, soudain à l'instigacion des diables estimans ne deuoir tenir petit conte de telles apparicions, cherchons assez follement non la cause du songe, ains l'euenement. Ne sont ce pas là de traytreffes embuches, & combats ie vous dy perpetuelz, puis que par telz ennemis de noz entendemens, il ne nous est libre de reposer, mesme la nuit? P O L. Non moins sutilement que copieusement vous en auez parlé, quoy nonobstant toutefois ie persiste encores en mon opinion, que nous auons plus

*Qui plus nous
sont nuisibles,
ou les diables,
ou noz sinistres
affecciions.*

forte guerre à lencontre des affecciions, que contre les esprits : considéré que iceux nous machinent le mal au dehors, mais celles affecciions continuellement nous dressent surprises & embuches interieurement: comme clerement i'ay demontré en notre petit commentaire sur l'oraison Dominicale. R O B. L'Apotre saint Paul ne s'accorde avec vous, lequel enseigne tout le contraire de ce qu'en sentez, escriuant ainsi aux Ephesiens : Vétez les armes de Dieu, à fin que vous puissiez resister à lencontre des ruzes & cauteleux assauts du diable: Car nous n'auons point la luite contre le sang & la chair, ains contre les principautez, contre les puissances, & contre les Recteurs du Monde des tenebres de ce siecle, contre les malignitez spirituelles es lieux celestes. P O L. Contre les puissances, dit saint Paul ! & que veut il entendre là? Les esprits ont ilz puissance de nuire? R O B. Ouy, pour vray. P O L. Et de qui? R O B. Du diable, leur Prince. P O L. Tout autrement que vous en parle le mesme Apotre en autre lieu : Il n'y ha puissance, dit il, que de Dieu. R O B. Vous entrez en propos plus auant, qu'il n'est besoin de sauoir, & montez plus haut, vous interrogant ainsi des causes occultes des choses, que ne pouuons contempler, ainsi couchez par terre que nous sommes. ce toutefois suffise à votre demande, que comme nous vsons d'un vaisseau à honneur, & d'un autre à ignominie, ainsi ces esprits finalement ont esté faits vaisseaux de toutes meschancetez, qui, tesmoin saint Hierome, se sont choisis telz offices, d'estre Recteurs des tenebres, puis qu'ilz n'ont voulu estre Princes de lumiere : & ainsi de propre volonté se sont appliquez les vns à bons arts ou mauuais. P O L. Certes c'est respondu de bonne grace, mais pour ne vous donner aucune occasion de destour

Sutile demande, si les diables ont puissance contre nous par nature, ou comment.

destourbe & deuiacion de cestui notre deuis, retour-
 nons à noz premiers propos. Assez viuement auez vn
 peu cy deuant enseigné comment les esprits deçoi-
 uent : maintenant il reste, & semble bien estre conse-
 cutif, que i'attende de vous comment ilz sont deceuz
 & trompez : vù que à raison de la superieure mobi-
 lité, c'est à dire du corps aerieux, comme n'agueres
 auez dit, ilz pressentent tant sutilement, qu'ilz sont
 estimez à peine pouuoir estre deceuz. R O B. Vray-
 ment ie ne vous priueray de tant iuste expectacion.
 Parquoy sachez que nontoufiours (selon saint Au-
 gustin) les choses auiennent ainsi, qu'elles sont pre-
 uues des esprits, attendu que nullement ilz ne sont
 conseillers de ce grand & souuerain Recteur du
 Monde. En exemple de laquelle chose, soit ce que ie
 vous vois dire. Quand vn Empereur & Chef d'ar-
 mee commande leuer le camp, tous les gendarmes
 pensent lors de la departie, & icelle pressentent de-
 uoir tot ensuiure : & toutefois bien souuent il auient
 qu'elle ne s'en ensuit, le General du camp en mesme
 moment de tems (ayant pour aucune cause changé
 de conseil) commandant tout autrement. Comme
 quoy? Quand le peuple Ebrieu, souz la conduite de
 leur Capitaine Moyse, retournant d'Egypte en sa pa-
 trie, faisoit chemin par lieux incultes & deserts, alors
 les esprits grandement prouides & fort bien conie-
 cturans les choses, peurent iouxte celà preconnoitre
 & predire icelui Peuple en toute maniere deuoir estre
 en brief suffoqué par famine : quand soudain Dieu
 par sa benignité grande leur suppedita la viande
 qu'ilz appellent Manne. P O L. Donques ces Dieux
 des Gentils n'ont connoissance de toutes choses, puis
 que le plus souuent ilz ignorent les conseilz de la di-
 uine prouidence. Mais declairez moy s'ilz sont point

*Si les malins
 esprits sont tri-
 pez, & com-
 ment.*

*Les malins es-
 prits estre de-
 ceuz en diuer-
 ses sortes.*

deceuz en autre sorte. R O B. Je feray, ami Polydore, comme il vous plait, moyennant que ie me puisse reduire en memoire l'infinie diuersité de leurs resueries. Les esprits ont semblablement accoutumé d'estre abusez aux pressensions naturelles. pour exemple de quoy ceste histoire vous soit recitee: Quand Ezechias Roy de Iuda estoit extremement malade, & que Dieu eut commandé à Esaie le Profete que par ses propres paroles il lui annonçast la mort, alors tant les esprits comme les Medecins pouuoient deuiner ainsi deuoir auenir que icelui ne releueroit point de la maladie, quand toutefois voila Dieu, qui, appaisé par prieres, tant s'en faut qu'il permist le Roy estre surpris de mort, que mesme le conserua encores pour quelques annees. Ilz se treuent aussi trompez avec les Comites & Pilots des nauires, quand à l'improuiste les vents soufflans impetueusement viennent à cesser & s'appaiser. Ainsi nous lisons dens saint Luc le Sauueur auoir appaisé la tourmête, escriuant ainsi: Et icelui se leuant reprint le vent & la tempeste de l'eau, laquelle cessa, & fut faite tranquillité. Semblablement ilz sont deceuz & abusez avec les laboureurs des chams, quand par le vouloir & certaine prouidence de Dieu, tout au rebours de ce que les signes naturelz signifient, soudain est faite immutation de tems: comme celle que Iosophe au dixhuitieme liure de l'antiquité Iudaïque, demontre estre auenue en Iudee, ou, contre l'opinion de tous les hommes, lors qu'on auoit perdu tout espoir des fruits de la terre pour l'extreme seicheresse, il commença à plouuoir, voire celui mesme iour que des le grand matin il auoit fait vne serenité de tems non pareille, & auoit duré icelle iusques alors que la pluie vint diuinement à tomber. P O L. Il suffit, n'en disons plus pour

pour ceste heure, puis que sans y penser, l'heure du soupper est venue : combien certes que ie desirerois fort que succintement, & en peu de paroles nous traitissions des diuers modes de deuiner en general, à ce que finablement toute la deuination fust absolument traitee. **R O B.** Mettez vous aucuns modes en celle forcenerie de deuiner? **P O L.** Appellez vous l'art de deuiner forcenerie? **R O B.** Ouy certes : car qu'eust il peu auenir aux entendemens des hommes, de plus insensé, que d'estre espris d'un fol desir & sollicitude par trop curieuse de deuiner les choses à venir par pratiques du tout meschantes? attendu mesmement que celà ne nous sauroit redonder à aucun proufit, ny vtilité, si nous croyons aux Stoiciens, qui disent toutes choses estre faites par destinee? Car si nous sauions les maux à venir, lesquels par aucun moyen ny conseil ne se peuuent euitier, ià auant la chose auenue de grand' crainte nous tourmentans, perdriens le fruit de toute la vie qui pourroit preceder l'euenement de telz maux preuuz. Que si nous preuoyons les choses felices & bonnes, tout celui tems d'expectacion nous seroit fort grief, facheux, & ennuyeux, & quand elles auiendroient nous seroient de beaucoup moins agreables. Et par ainsi l'ignorance des choses futures est plus vtile sans comparaison que la science, consideré que celà nous est de tout point denié. Parquoy Platon en son Timee est d'opinion que la deuination est donnee de Dieu seulement aux hommes transportez d'entendement, & ce, selon mon iugement, à bon droit : lequel veut aussi appartenir à l'homme prudent de puis apres interpreter les choses qui par vn entendement tellement forcené seroient predites. Donques en la deuination (comme auons dy) ne peult estre aucune certaine reigle, mode

*L'art de deuiner est une droi-
te forcenerie.*

ny raison, ains plus tot vn erreur & fouruoyement d'entendement. P O L. Vous argumentez fort bien: encores que de telle chose n'y aura point de dissension, de laquelle demain à loisir i'espere que nous traiterons plus amplement: combien que Aristote au liure qu'il ha escrit de la deuinaciō par songe, prouue appartenir à l'homme sage de deuiner, & non à l'homme transporté & insensé: mais poursuiuez outre ie vous prie. R O B. Les principaux de ceux qui entierement se sont vouez à diaboliques inuocacions, sont estimez ceux qu'ilz appellent experts en l'art Magique: Telz des le commencement de leur profession s'addonnent en l'amitié des diables, en quoy se confians & se faisans forts, ilz les consultent, inuoquent, & font venir à eux, ilz interroguent les morts, & excitent les infernales ombres, lesquelz sont dits Necromanciens. Il y en ha d'autres à ceux ici non gueres dissemblables en tout genre de meschanceté, & quasi en mesme diablerie instruits & endoctrinez, lesquelz sont appellez Chiromanciens, pourautant qu'ilz deuinent par l'aspect de certains lineamens qui sont es mains: D'autres sont nommez Hydromanciens, pour ce qu'ilz deuinent par l'eaue: D'autres Geomanciens, à cause qu'ilz deuinent par la terre, ou par certaines figures descrites en icelle: D'autres Pyromanciens, qui deuinent par le feu: & d'autres Aeromanciens, pourautant qu'ilz deuinent par l'air, sauoir est par le vol des oiseaux, ou par tourmentes, orages & tempestes des vents. P O L. En bonne foy la chose va encores bien, puis que tel art, grandement par les loix prohibé & defendu, ià de long tems n'est plus en vsage entre nous. R O B. Le pensez vous hors d'vsage? Le vous dy au contraire qu'il est pour le iourd'hui en son regne, & vigueur, mais c'est entre les fols, esquelz si grande

grande est la sottise, ignorance & cecité d'entendement, qu'ilz croyent facilement à telz brouillons, gens de nulle valeur, & de toute memoire d'homme meschans & descriez, lesquels ayans consumé bonne partie de leur aage en telles brouilleries de malefice & supersticion, pour faire quelque gain s'efforcent de manifester à l'un tous ses secrets, à l'autre sa prosperité, à un autre ilz promettent par belles mensonges, richesses & honneurs deuoir auenir: Et ainsi tendent & attitrent mille fallaces contre ces fols credules. Car des choses par eux predites, combien pensez vous qu'il en auienne? Et toutefois il y en ha qui aioutent foy à tel art, mesmemēt gens malheureux, pour estre de tout point miserables: lesquels, si tot qu'ilz ont perdu quelque chose (pour nous taire d'autres fortuits occurrens) ne pensent ny estiment rien estre plus expedient que d'aller à iceux Necromanciens, à ce que le larron leur soit enseigné, esperans leur donner argent, à ce que ainsi deceuz ilz aioutent dam à leur perte. Car ces fins & ruzes Pipeurs, apres qu'ilz ont entēdu quelles suspicions ces poures desrobbez mettent en auant, & qui sont ceux lesquels ilz soupsonnent auoir fait le larrecin, lors ilz retournent à leur art, ilz consultent les diables, & finablement comme tres sutilz trompeurs, ne declairans ny manifestans aucun particulier, confirment seulement les suspicions allegues. Alors les miserables, voyans leur opinion confirmee, s'en vont courans en leur maison, tournent tout s'en dessus deffouz, examinent, s'enquierent, courent çà, courent là. Que si d'auenture il se trouue quelque indice, ou que le larron vienne à estre descouuert & leur tombe par les mains, ilz attribuent tout ce, non à Dieu, vray vengeur de noz iniures, ny aussi à leur diligence, ains seulement à cest

art non moins fol que friuole, lequel tousiours c'est trouué vain & inutile, non seulement à d'autres, ains mesmement à ceux qui s'en appellent maitres, vù que telz malefiques Enchanteurs sur tous autres sont coutumierement opprimez de perpetuelle poureté et disette. P O L. Veritablement vous amonnestez tres bien ce que tous sages doiuent euitier : au demourant, poursuiuez le reste le plus brief que pouuez. R O B. Il y en auoit aussi qui par art remarquoient les menues veines & arteres des animaux, qui les chants, les pasts, & vols des oiseaux, qui obseruoient les tremblemens de terre & les foudres : qui par instinct & conduite de Nature interpretoient les songes, d'autres aussi qui profetizoient par oracles. Telz Profetes & Deuins donnoient responses, instruits par les voix des diables, qui, icelles variables, confuses, obscures, & incertaines proferoient des simulacres, enuiron lesquelz ilz conuersoient, avec vn si grand artifice que comme que la chose auinst, telle pour certain estoit estimée auoir esté predite. P O L. Vrayement, & tres bien auez expliqué ce que i'auois de vous attendu. Je suis d'auis que le reste soit reserué à notre prochain propos : & ainsi allons soupper. R O B E R T. Votre commandement soit fait.

F I N.



DIALOGUES

DES PRODIGES

de Polydore Vergile,

Liure I I.

*

P O L Y D O R E .



V I S que le seruice Diuin est fait, & que nous auons desjune, voulez vous pas, que, assis souz ceste vigne, qui donne ainsi ombre à cestui notre petit iardin, nous poursuiuions le reste de notre propos? R O B. Pourquoi non!

vù que non pour autre ie me suis destourné de mon droit chemin, en ce lieu, que pour acquiescer es choses qui pour le repos & delectacion de l'esprit sont requises. Et pource que à present, estant vuide tant de sollicitude comme d'affaires, rien ne me sauroit estre plus agreable que de conferer avec vous de telles choses, tres volontiers ie mettray peine de parfourir l'euure que commençames hier simplement de toucher des Prodiges. Mais ne vueillez, ie vous prie, à icelui rien anticiper ny preuenir : car hier merueilleusement vous prolongeates la dispute, voire de sorte, que pour la multitude & grande varieté de voz menues questions, ne fut onques loisible icelle mener à fin. P O L. Certes ie feray ce que desirez, si

m s premier

premierement toutefois ie vous auois demandé vne
 chose, qui est le point principal de notre disputacion,
 c'est, comment peult quelcun exactement connoitre
 & discerner les pressencions & visions. R O B. En
 verité ie me pensois bien qu'il auendroit tout ainsi,
 que selon votre coutume voudriez de plus fort re-
 tarder notre dire, par nouvelles argumentacions,
 entremellant choses nullement conuenantes à notre
 propos. P O L. Je ne retarde aucunement le pro-
 pos, duquel on doit traiter, ny moins entrepose à ice-
 lui aucune chose, attendu qu'il est raisonnable que
 nous conuenions en quelques points, auant nous
 mettre en voye de reciter les Prodiges. R O B. Je
 vous connois & dedens & dehors, comme lon dit. Si
 vne fois vous me tirez en matiere de disceptacion, il
 me sera force de contendre & longuement batailler
 avec vous, tant cautelement & avec si bonne grace
 sauez trouuer les causes pourquoy vous retenez
 quelcun au combat. Parquoy si me voulez faire
 plaisir, faites votre office, commencez, & poursui-
 uez le droit chemin d'exposer specialement ce qui
 appartient à notre matiere. P O L. Celà faire dili-
 gemment, tant que mon esprit pourra porter, & le
 labeur se pourra estendre, ie tacheray. Puis donq
 qu'en disputant il faut venir aux visions des songes
 qui nous auiennent ou en dormant, ou estans yures,
 ou bien insensez & transportez d'entendement, i'ay
 fantasie de demander, qui sont les visions qui peu-
 uent tant estre prouuees vrayes que refutees fausses?
 Pourautant auant toute chose, il faut mettre la rei-
 gle du vray & du faux, si nous voulons auoir aucune
 connoissance de l'vn & de l'autre, par laquelle les vi-
 sions qui sont enuoyees de Dieu, celles qui apparois-
 sent en songes, & les choses friuoles qui sont declai-
 rees

rees par Oracles, Auspices, & aspect d'entrailles, puissent estre distinguees. R O B. Voire mais qui est celui qui de telle chose puisse sonder la verité? P O L. Moy, pour certain, aydé par vous : & voila la cause pourquoy plus volontiers ie vous entens, si vous n'avez raison plus peremptoire pourquoy vous refusez. R O B. Attendez vous de moy aucune ayde à perscruter la verité, laquelle Nature (comme bien & doctement dit Democrite) ha totalement cachee & engouffree en vn abyme d'obscurité? Ie veux mourir, si tous deux nous pourrions venir à bout de celà par quelque faculté ny dexterité d'esprit qui soit : car de ceste seule chose les plus anciens Filozofes grandement different entre eux : & noz Theologiens merueilleusement y labourent, suent, & s'y tourmentent. Car voici comme ilz concluent leurs argumens : Des choses qui se presentent à noz yeux, les vnes sont vrayes, les autres fausses : & celle qui est fausse ne peult estre perceue ny apprehendee : touchant ce qui est vù & perceu au vray, tout celà est tel, qu'il peult de mesme estre vù faux. Or les visions (i'entens choses perceues à l'œil) qui sont telles qu'en icelles rien n'y ayt de different, il ne se peult faire que aucunes d'icelles puissent estre perceues, & les autres non. Par toutes lesquelles raisons ilz veulent inferer, les visions qui sont aiointes aux vrayes, estre fausses, puis qu'en rien ne different aux vrayes : & finalement estre telles, que la viuacité de l'entendement ne peult icelles comprendre. Mais Ciceron aux questions Academiques, facilement refute ceste definicion, & cōuainq les auteurs d'icelle, respondant ainsi : Quel est le dire de ceux qui veulent toutes choses non tant estre realemēt, que sembler estre? Or sont ilz grandement conuaincuz quand ilz prennent ces
deux

deux points si fort repugnans, pour conuenans & semblables : premierement quand ilz disent estre quelques visions fausses : ce que approuuans, ilz declairent y en auoir de vrayes : puis consecutiuellement, entre les fausses visions & les vrayes ny auoir point de difference. Mais vous l'auiez pris premierement (dit Ciceron) comme s'il y eust difference : ainsi le dernier n'est conioint au premier, ny le premier au dernier. Ciceron ayant ainsi argumenté, conclud, la perspicuité & la diligence estre grandement necessaires à discerner les visions : vù que la perspicuité ha ceste vertu & efficace, que d'elle mesme elle nous demonstre les choses ainsi qu'elles sont, & la diligence fait, que plus fermement nous nous arrestions es choses euidentes & manifestes, sans laquelle, quasi aueuglez & espouventez par quelques illusions nous pouuons aisément estre destournez des choses qui sont cleres & apparentes. Exemple : Quelcun bien souuent imagine, & par longues cogitacions se depeint quelque chose en veillant, qui soudain apres estant resueillé & reuenü à soy, entend lors quelle difference il y ha entre choses vrayes & choses vaines, pouruü qu'il employe la diligence de la viuacité de l'esprit. Il fera le semblable si les mesmes choses lui auiennent en dormant. P O L. Nous pourrons cy apres en son lieu commodement disputer des vrayes & fausses visions, ie suis d'avis que maintenant nous dussions employer toute la force de notre dispute à discuter, comment les diuines preconnoissances se peuuent entre les autres connoitre & discerner, à ce que la connoissance de la verité ne soit par l'astuce des diables interturbee & confondue : car assez il conste telle estre la correspondance & communauté des pressentions naturelles avec les diuines, que des superstitieuses

ses avec les curieuses. **R O B.** Ou il y ha communauté du vray avec le faux, là ne peult estre aucun iugement : d'autant que le propre d'une chose ne peult estre vù ny compris en vn signe commun. qui me fait penser que à tresgrande difficulté ce que pretendez se pourra declairer & mettre en euidence. **P O L.** Mais plus tot sans aucune peine : car d'une sorte ou d'autre, ou ce que nous querons sera rendu probable, ou pour le moins, nous aurons quelque marque & indice de verité, pouruù qu'il vous plaise employer votre entendement sutil, & tresindustrioux de nature. **R O B.** Que faut il parler dauantage? croyez que i'y feray mon deuoir. Mais escoutez, ne me mettez en auant les visions, d'un tas de fols. Car tant que nous traiterons ces choses, il se faut tres songneusement donner garde, que ne foyons vuz issir hors du sens avec les insensez. **P O L.** Auez vous en horreur les visions monstrueuses des Frenetiques & yurongnes? **R O B.** Je vous dy que i'ay horreur mesme de les ouir, tant s'en faut que ie n'eusse honte à les reciter : & de vray, à combien de fantomes nocturnes, se presentans à eux, parlent ilz? & principalement ceux, qui de tant plus qu'ilz rassottent, plus ilz feignent, ou se persuadent auoir frequents colloques mesmes avec Dieu? Or y en ha il plusieurs qui celà croyent, mesmement noz Moynes, gens simples & ouuerts en leurs secretz, desquelz quelques vns (comme souuent auient en si grand troupeau de gens deuots) commuz tant de l'ennuy de leur vie oisiue & sans aucun art, que du repentir des vœuz que assez inconsiderément ilz ont faits quasi des leur enfance, pour se consoler s'accommodent à donner des oracles & responses, ores, en la faueur de leurs amis, consultans les Dieux s'il est bon de contrahir
mariag

mariages & faire noces, ores, de se mettre en chemin, ores de faire guerre, tantot de l'estat des morts, de la felicité à venir des viuans, de mettre couuer les poules, de la portee des brebis, & autres dix mille subites mutacions des choses : Lesquelz, aueuglez par illusions des diables, sont de nuit rauis au ciel, vont aux esprits celestes, rapportent responses, & souz ombre & pretexte de sainteté enflez de gloire, narrent leurs visions à leurs amis : ce qui est vray indice d'une tresgrande legereté, extreme folie, & insupportable erreur. Ces choses donques pleines de telle vanité ne soient, ie vous prie, en destourbe & empeschement à notre propos, lequel ià bonne partie du iour nous auons prolongé. P. Q. L. Iugez vous telles facecies, qui en deuisant, apres que sommes lassés du labeur & longue poursuite de notre dispute, nous peuuent dellecter & recreer, deuoir estre obmises ? R. O. B. Ouy certes, & ne faut point mettre le tems en tel genre de recreacion, lequel ie n'estime aucunement facecieux, ains plus tot dommageable & vicieux : vù que pour le iourdhui non peu de gens quasi comme sans y penser, se precipitent es laqs des diables, se persuadans receuoir de Dieu les preceptes, qui leur sont apostez par le malin esprit. Que direz vous si de mesme noz femmelettes, principalement Nonnains, comme de coutume tousiours credules, n'ont point de honte publiquement se vanter & promettre de predire les destinees ? quand les miserables ainsi deceues & abusees de telz diables, ne se prennent garde de la tromperie & fraude ? Et pource que errer, faillir, estre deceu n'est moins deshoneste que pernicieux, il n'est besoin que nous poursuiuions les visions de telz Deuins, qui, totalement transportez d'entendement ne pressentent rien de vray : ce que constera assez cy apres.

apres. P O L. Establissez donq vous mesmes vne rei-
 gle certaine, à fin que notre dispute çà & là ne flotte
 & vacile. R O B. C'est bien dit, ie le feray. Il y ha cinq
 especes de songes, tesmoin Macrobe, sauoir est In-
 somne, lequel auient quand quelque soin ou aucune
 vehemente applicacion d'esprit à quelque chose, que
 l'homme auoit euë en veillant, soudain le vient refai-
 zir en dormant : car, comme dit Ciceron, recitant le
 songe de Scipion, il auient bien souuent que noz co-
 gitacions & deuis engendrent en dormant quelque
 chose telle, que nous auions pensé & parlé en veil-
 lant. L'autre, est le Songe, lequel est tellement adom-
 bré & couuert de figures, que sans interprete, qui sa-
 che bien l'art, il ne peult estre entendu. La troizieme,
 est Fantome, quand quelcun à demi endormi, void
 diuerses formes errantes çà & là, se lancer violente-
 ment sur lui. La quatrieme, est l'Oracle, quand vne
 personne graue, vn Ange, ou Dieu lui mesme de-
 nonce par songe quelque chose deuoir auenir, ou
 quand il nous est manifesté, comme il faut faire le
 bien, ou decliner le mal. La cinquieme, est Vision,
 quand quelque chose auient tout aïnsi, qu'il nous
 semble l'auoir vù en dormant. Mais nous, comme
 auons fait iusques ici, appellerons commodement
 toutes ces choses ores visions (que les Grecs, selon
 Quintilian, nomment Fantasies) ou Fantomes, qui
 tant de nuit que de iour auiennent. P O L. La di-
 stinccion des visions, & la conclusion, semblable-
 ment la loy du discours des propos me plait merueil-
 leusement. Parquoy il reste seulement de traiter la
 façon & maniere, par laquelle la vraye vision peult
 estre discernée de la fausse. R O B. Celà i'expliqueray
 en peu de paroles : La vraye vision est, qui ne con-
 tient en soy rien de faux : la fausse, qui n'a en soy
 rien

rien de vray. P O L. Certes, voila vne belle conclusion, ou pour mieux dire cauillacion facecieuse. R O B. Comment ! vous semble il que ie me moque, quand ie vous respons ce que demandez ? P O L. le demande bien autre response. Comment sera il notoire celà estre vray ou faux ? comment me constera il si ce que lon predit prouient de Dieu, qui est veritable, & pourautant, comme dit Platon, escriuant de la Republique, ne deçoit aucun par visions ny par signes : ou s'il procede du diable qui est abuseur & menteur ? R O B. Certes il ne se constera facilement, vù que pour auoir l'intelligence de telle chose, il est besoin de l'ayde & assistance diuine. Ainsi le testifie Origene en l'Homilie troizieme sur l'Exode, disant: Regarde qu'il est escrit de Iudas, & comme il se doit referer : Pource que Satan entra en lui, & pource que le diable enuoya dens son cœur, de trahir le Seigneur. Le diable donq ouurit la bouche d'icelui, pour parler avec les Princes & Farisiens, comment il le trahiroit, ayant receu argent. Dont il me semble n'estre pas petite grace, d'entendre quelle est la bouche que Dieu ouure, aussi de connoitre qui est celle que le diable ouure. A la verité ce n'est sans la grace du saint Esprit, de pouuoir discerner telle bouche, & telles paroles. Somme, voila ce qu'il en dit. De là ont esté les Profetes de Dieu vrays messagers, qui ont predit les choses futures: d'autant qu'ilz predisoient les choses à venir qu'ilz auoient preconnuës (autrement, ne se doit nommer Profecie) estans instruits & enseignez de Dieu : ce qu'affirme l'Apotre saint Pierre en la seconde Epistre, escriuant ainsi : Si premierement vous entendez ceci, que toute escriture Profetique ne despend point d'interpretacion priuee. Car la profecie n'a point iadis esté apportee par volonté d'homme,

mais

mais les saints personnages de Dieu ont parlé, muez & poussez du saint Esprit. P O L. Si nous vous croyons, il seroit, certes, ià tout euident, les Profetes dire tousiours choses veritables, & les autres, non: quand vous affermez ce nom de Profete seulement conuenir à eux, ce qui n'est vray. Car au liure des Nombres, Balaam, & entre les Cretenses, les Prestres de Iupiter sont appellez Profetes, quelz estoient (tesmoin Feste) les principaux Prestres des temples, & les interpretes des oracles. Semblablement saint Augustin, sur la premiere Epistre de saint Paul aux Corinthiens, dit, les expositeurs des escrits profanes estre appellez Profetes. De mesme aussi Platon en son Timee, appelle les interpretes des deuinations & oracles, Profetes, lesquels bien souuent peuuent errer & faillir. Donques tout Profete n'est pas veritable. R O B. Pourquoi debattez vous? ie suis de votre opinion: bien ie dy, autre estre le Profete qui entend ce qu'il predit, & autre le faux Profete, qui, pour n'entendre pas ce qu'il denonce, est abusé & deceu. Tel Profete, comme recite saint Ambroise, fut Saul Roy des Iuifs, tel fut Caïse, tel Balaã. P O L. Mais reuenons aux precedens propos. Vous dites les Profetes estre enseignez de ce grand & bon Dieu, des choses qu'ilz annoncent, & fort bien auoir connu ce qu'ilz predissent: quel signe donq donne Dieu, par lequel le Profete entende qu'il est par lui amonesté des choses qu'il doit predire? R O B. Escoutez nous proufiterons grandement sur ce point, de demontrer, en Filozofant, comment il se fait que les Profetes soient instituez à predire: Car Ian Scot, & Thomas d'Aquin ne conuiennent point entre eux, si le seul Dieu, ou les esprits ses ministres suggerent & imprimant aux entendemens des hommes les reuelacions Profetiques par especes intelligi-

n

bles.

bles. P O L. Que sert celà à notre propos? voulez vous disputer de l'office de Dieu, & que c'est qu'il doit faire par lui, ou par autres, quasi comme s'il fust en quelque part bien loin, ou qu'il eust besoin d'ayde d'autrui à parfaire son euure? Assieurez vous que ie n'escouteray point. R O B. Pourquoi celà? P O L. Pource que ie voy, ie voy auenir que par telles subtilitez Sofistiques, desquelles ne pouuez vous abstenir, bien tot viendrez à me plonger dens de bans & gouffres bien perilleux. R O B. O le preux, & non preux gendarme! vous requerez de moy plusieurs choses, & quand ie viens à la matiere, si elle est froide, vous estes eschauffé, si elle est bien eschauffee, vous refroidissez. Ouyez le reste, ie vous supplie, puis que propos ha esté tenu des Profetes. Non en vne seule facon & maniere la verité de Profecie s'insinue aux entendemens des hommes, ains diuersement. Car, ou la vision est imprimée en l'entendement: dont Dauid preuid à plein les mysteres de C H R I S T, ou, les signes des choses futures sont exhibez par la vuë ou l'ouïe: ainsi Moïse ouit plusieurs choses à auenir: ainsi Daniel vid l'escriture en la paroy: ou finalement par imaginacion certaines figures nous sont presentees & mises au deuant: ainsi vid Hieremie vn pot de terre embrasé. Mais celle maniere imaginaire se fait en plusieurs & diuerses sortes, car les especes & representacions des choses qui portent, se demontrent ou en dormant, ou en veillant, ou bien par paroles, ou signes exterieurs, desquelz l'auteur quelquefois est vu, quelquefois non. Ainsi les Apotres saint Pierre, saint Iaques, & saint Ian virent en la montagne (comme l'Euangeliste saint Marc tesmoigne) Helie & Moïse parlans avec C H R I S T, & ouïrent la voix venant d'enhaut: Cestui est mon filz
bien

bien aymé, escoutez le. En la mesme sorte Esaie testifie auoir vù le Seigneur seant sur le Throne, & auoir entendu la voix d'icelui, disant: Lequel enuoyray ie? Cestui vid l'Auteur de la voix, & les Apotres point ne le virent. Et ainsi la personne du parlant ores est aperte, ores est occulte & cachee. Brief, si ie voulois repeter par le menu, ie reciterois plus de dix manieres, qui sont par d'aucuns enseignees & mises par escrit plus supersticieusement que commodément, ny pour vtilité qui en reuiēne. P O L. N'en dites plus: me contentant de ces trois manieres, qui facilement comprennent comme la Profecie est enuoyee, ie ne say pas qu'on pourroit dauantage aiouter à icelles. Mais passez outre, traitez finablement des vrays signes de tel enuoy, & les nous declairez. R O B. Ilz appellent lumiere ce, qui est pour vray indice, celà estre de Dieu inspiré aux Profetes, qui doit estre predict aux mortelz: pource que quand ilz reçoient les commandemens & charge de leur legacion, ilz sont tellement d'une certaine lumiere diuine interieurement illuminez, que rien n'y ha en eux d'obscurité, rien d'ambiguité, rien de douteux, ny d'erreur, pour estre lors plus sages, mieux voyans, de meilleur iugement, & d'esprit plus vigoureux & plus parfait. Au contraire, si quelque chose est infuse aux oreilles par le malin esprit: encores qu'elle soit plaisante, on dit les sens n'auoir telle parfaite connoissance, ny l'allegresse desprit estre telle, ains plus tot vne pesanteur & tardité, mesme à la ioye que quelcun auroit receu à raison de quelque ioyeux message, incontinent apres entreuenir tristesse. Mais qu'est il besoin de plus long propos? ilz veulent parauenture iugement estre fait de la vraye Profecie par telle lumiere, pourautant que les visions sont bien peu souuent sans icelle. Ainsi

Moyse, induit par la flambe du buisson, vint à parler familieremēt avec Dieu. Ainsi à l'Apotre saint Pierre estant en chartre, comme il est exposé aux Actes, se trouuant de nuit soudain enuironné d'une non mediocre lumiere, auint vne vision, par laquelle il fut amonesté de sortir hors de la prison & se sauuer : & saint Paul en plein iour estant entierement enuironné de merueilleuse splendeur, ouit la voix du ciel, par laquelle il fut conduit des tenebres, à la vraye lumiere. P O L. Ainsi m'ayme Dieu, comme tres sutiement, & d'une fort bonne grace auez le tout traité & enseigné : Mais nul ne peult sauoir le certain signe de telle lumiere, ou icelui confiner, & particulariser par certaine difference, fors celui auquel la vision est apparue : Parquoy si vous auez rien autre qui puisse estre egallement connu de tous, mettez le en auant. R O B. Qu'est il besoin de celà ? P O L. Certes grandement, car ie n'ay pas encores certaine reigle, pour pouuoir iuger telles visions estre vrayes. R O B. De tout notre pouuoir, & tant que notre petit esprit, estude & labeur mediocre se pourront estendre, i'ay opinion que vous satisferons. Mais aussi faite votre conte tel, que dorenauant plus ne vous sera licite tant soit peu vous escarter de ceste reigle que tant instamment vous demandez. P O L. Pour celà mesme vous prie ie, à fin que plus ie ne doute de chose si grande & si ardue. R O B. I'ay dy, cy deuant, la lumiere estre indice de la vraye Profecie, selon l'opinion d'aucuns. Maintenant nous voulons icelle interpreter, la Parole de Dieu, dont au Pseaume centdix-huitieme il est chanté : Ta Parole est lampe à mes piez, & lumiere à me sentiers. Et I E S V S C H R I S T en saint Ian : Je suis la lumiere du Monde. Quand donq vous verrez ceste lampe & lumiere, sauoir est, la

*La Parole
de Dieu est la
vraye marq̄ des
Profetes & en-
uoyez de Dieu.*

la Parole de Dieu précéder, tenez pour certain, les signes de vraye Profecie deuoir tot apres ensuiure: car Dieu premierement parle, puis, à fin que nous croyons, il aioute les signes. L'Euangeliste saint Marc parlant des Apotres: Iceux, dit il, s'estre partis prescherent par tout, le Seigneur ouurant avec eux, & confirmant la Parole par signes qui ensuiuoiet. Et pourtant sachez que les signes de Profecie ne se donnent iamais sans la Parole. P O L. Certes ie vous voy encores quelque peu desuier de mon propos, quoy que tresingenieusement vous ayez conclud le tout. R O B. Dites vous celui desuier, qui est retourné au droit chemin? vous estes en erreur, ie n'ose dire vice, qui semblez non auoir entendu que i'aye iusques ici entierement deduy les opinions des autres touchant la connoissance des visions, & maintenant dire la mienne comme la plus certaine. P O L. Assurement vous dites bien: i'ay esté en erreur, & vous en vice, attendu que nous auons ià employé bonne partie du iour à vn long debat, sans que vous ayez, comme ie voy, donné aucun signe que ie connoisse, ce que au commencement de tout combat est accoutumé faire: mais la chose va bien, nous auons bon loisir, si que nous pouons derechef commodement traiter du signe, lequel, comme bon gendarme, i'attens de vous, que ie tiens pour vray Capitaine de notre propos. Or l'attens ie, pour entendre quel est celui signe, duquel si fort il est question en ce lieu. R O B. Certes, vous l'aurez, car comme ie fis hier, tant ne me sauriez interrompre la parole, que prontement & volontiers ie ne retourne à notre matiere: mais proposez peu, ie vous supplie, à ce que ne semblions plus tot contendre que disputer. Les signes diuins sont témoignages de la Parole de Dieu, qui par miracles

font corroboréz : desquelz l'Apotre fait mencion escriuant aux Ebrieux : Comment eschapperons nous, dit il, si nous mettons à nonchailance si grand salut? lequel premierement reuelé par le Seigneur mesme, ha esté de plus fort confirmé entre nous par ceux qui l'auoient entendu, Dieu attestant le tout & par signes & par Prodiges, par diuers miracles & distribucions du saint Esprit, iouxte sa volonté. De là donques on peult connoitre la Parole de Dieu deuoir estre es visions que nous estimons diuines : c'est à dire, s'agir du salut de l'ame, & selon celle Parole le plus souuent signes miraculeux s'ensuiure. Et celles, sont les visions qui auindrent à Moyse, à saint Pierre, & à saint Paul, desquelz pour exemple auons fait mencion cy deuant, lesquelz, munis du don du saint Esprit, ensemble de pieté & innocence ont profetizé de la Parole de Dieu. Mais les visions des diables, sans paroles, sans signes, attendez les de ceux, qui, menans vne vie oisiue, & armez d'vne bonté feinte & simulee, consultent Dieu vainement, follement, & d'vne par trop sotte legereté : ausquelz pource que ainsi le meritent, les diables donnent responses. P O L. l'entens desia (tellement auez rendu le tout cler & facile) quelle differencé il y ha entre les visions, & par quelz signes celà se peult connoitre. Mais de là vous m'auéz causé vn scrupule, qui me tourmente fort. R O B. Quel est il? P O L. Je le vous diray. Vous mesmes au discours de hier demonstres les hommes malins quelquefois predire choses vrayes, & celà vous prouates par l'exemple de Balaam. Maintenant donq ie demande, à sauoirmon si iceux dons & signes, desquelz vous auez tant bien & proprement démontré les vrayes Profetes estre imbuz & munis, furent donnez aux Sibylles? (par les vers desquelles, tant Lactance Fir-

mian, que saint Augustin, escriuent plusieurs choses auoir esté predites, qui appartiennent à notre Religion) ou à Balaam, à Saul, & à Caïse, hommes peruers & iniques? iagoit ilz ayent proferé choses futures, & icelles non vaines. R O B. A quelle raison demandez vous celà de moy? qui suis bien asseuré, que ie ne pourrois de toute ma faculté atteindre, ny moins declairé choses si hautes : voire mesmes qu'il n'est facile à celui qui craint la censure des Docteurs & gens prudens. Certes si au vray ie sauois telles choses, en verité ie me tiendrois en degré non inferieur à l'Apotre saint Paul, qui, rai iusques au tiers ciel, dit auoir ouy choses non licites de reueler à homme. Parquoy, ie, comme le moindre de plusieurs, n'astreindray point ma promesse, qui, suiuant par coniecture les choses probables, n'ay dequoy passer plus outre, contentez vous des responses de saint Ambroise, Docteur tres approuué en notre Theologie, qui expose amplement ce, dont tant songneusement vous vous enquerrez, & que tant desirez sauoir. Or icelui es Commentaires sur la premiere Epitre de saint Paul aux Corinthiens, declare ainsi la raison des oracles & deuinations des Sibylles. Il y ha, dit il, entre les esprits mondains vn precipu, qui est coutumier de iuger par coniectures les choses de ce Monde, lequel ilz appellent Python. & à la verité c'est cestui, qui par la verisimilitude des choses est deceu & deçoit : c'est cestui, qui deuina par la Sibylle. Puis subioint : Il se profetize à la gloire de Dieu, comme dit le Profete Dauid : Non à nous, Seigneur, non à nous, mais à ton nom donne gloire & honneur. Et de vray, Balaam aussi profetiza, combien qu'il ne fust Profete, ains vn simple Deuin. Semblablement profetiza Caïse, non de son merite, mais à raison de la dignité de l'ordre

*Par quel esprit
ont profetizé
les Sibylles.*

*Profecie de Balaam
& de Caïse.*

Sacerdotal. De mesmes profetiza Saul, lors que estant ià pour cause de son inobedience, rempli de l'esprit malin, ne pouuoit contre le vouloir & puissance de Dieu, apprehender Dauid, lequel il vouloit occire. Toutefois le mesme saint Ambroise au sixieme liure de ses Epistres à Cromace, rend beaucoup plus clere-ment la raison de telle chose, escriuant ainsi : Selon la Loy diuine il n'y auoit aucun obseruateur d'Augure en Israël : Comment donq se dit Balaam empesché par l'oracle de Dieu, de non aller maudire le peuple d'Israël? puis infere : d'ou est venu à cestui l'oracle de Dieu, qu'il ayt manifesté les choses futures, qui estoit Augur? S'il parloit l'oracle de Dieu, d'ou auoit il receu le merite de diuine inspiracion? Mais ne t'esmerueille, dit il, auoir esté par le Seigneur, infuz en l'Augur ce qu'il parleroit, quand tu lis en l'Euangile auoir aussi esté inspiré au Prince de la Synagogue, l'vn des poursuiuans de **C H R I S T** : Car il faut qu'un homme meure pour le Peuple. En quoy n'y ha aucun merite de Profecie, ains seulement vne assercion de verité, à ce que la desloyauté des non croyans fust par les belles responses de leurs Augurs, reprise & conuaincue. Pour celà certes fut ledit Balaam Chaldeen appellé à la Foy, à fin que la supersticion des Chaldeens se manifestast. Ce n'est donq le merite du confessant, ains l'oracle & Profecie de celui qui appelle, sauoir est de Dieu, ainsi par sa grace le reuelant. Voila qu'en dit saint Ambroise. **P O L.** Tres sommairement, & fort à propos auez recité tout ce que dessus, dont il conste ià telz mauuais Profetes par la volonté de Dieu, auoir deuiné. Mais ie desire d'entendre vne autre chose : telz ont ilz receu mesme lumiere, mesme don, que les vrais Profetes souloient? **R O B.** Pourquoi non? vù que saint Ambroise, comme

*Si Balaam &
Caise en prof-*

comme naguères vous ay exposé, recite Balaam non auoir esté exempt de diuine inspiration? combien que nous lisons celà bien rarement estre auenu : mais iamais en syncerité, que fraude d'une des parties ne fust à craindre, ce que saint Ambroise atteste, disant sur ce lieu mesme : Donq quelle offense lui peult estre imputee, sinon pource qu'il disoit d'un & machinoit d'autre? Balaam à ce conte, dit il, estoit tenté, & non prouué, vù qu'il estoit plein de fallace & de dol. En mesme vice fut Caïse, qui pour liurer à mort **I E S U S C H R I S T**, iugea vn homme deuoir mourir, pour le salut du Peuple. **P O L.** Tout est, certes, bien dit, si que peu s'en faut que toute la question ne soit venue à son issue. Mais toutefois ie vous interrogueray d'un autre point. Cy deuant, vous auez dit, saint Ambroise traiter amplement des vers des Sibylles, puis auez amené le tesmoignage d'icelui, ou seulement est faite mention d'une Sibylle, comme si vne seule eust chanté la louenge & gloire de Christ. **R O B.** Vrayment vous sondez bien les choses par le menu, auez vous pris garde à celà? **P O L.** Si i'y ay pris garde? certes ie l'ay tres bien noté : Parquoy, dites ie vous prie, s'il ne vous est moleste, que veut dire, qu'ayez ainsi celà teu & supprimé? **R O B.** I'ose bien vous pouuoir celà declairer, si la memoire ne me defaut, & ne me greuera point. Parquoy sachez les auteurs de tout point dissentir entre eux, & se cōtrarier tant du nom du païs, & nombre des Sibylles, q̄, de qui sont les vers qui nous ont rendu telz tesmoignages de la Religion Chrestienne. Les vns (tesmoin saint Augustin en son liure de la Cité de Dieu, chapitre dixhuitieme) attribuent celle vaticinacion à la Sibylle Erythree, les autres à la Sibylle Cumane. **P O L.** C'est assez de celà, tachons à plus hautes choses, lesquelles du com-

*tiZant furent
diuinemēt in-
spirez.*

commencement ont esté assez legerement passées, attendu
 mesmement il ne nous faut douter, que le iour ne
 nous suffise à celà disputer. R O B. Et à quoy tachez
 vous, que vous appelez plus ardu & plus haut? vou-
 lez vous tousiours à votre accoutumee railler &
 gaudir? qui, vn peu cy deuant, auez dit notre dispute
 estre venue à son dernier point. P O L. Notre dispute?
 vous n'auetz pas bien retenu, i'ay dy question: mais
 à present, comme souuent il auient, vn autre doute
 m'est suruenu, qui doit estre discuté par votre iuge-
 ment. R O B. Proposez, puis que, comme ie voy, il
 faut que notre propos se renforce, plus tot que de
 prendre fin. P O L. Certes ie feray chose (ou ie seray
 bien deceu) que vous approuuerez & tiendrez pour
 bonne. Iusques ici ha esté tenu propos non petit de la
 Profecie, mais pas vn mot de son origine, ny dont elle
 est prouenue, si que tout cestui notre labeur facile-
 ment encourra reprehension, si celà nous n'expli-
 quons auant que passer plus outre. Car toute dispute
 qui se dresse de quelque chose, doit commencer à
 l'origine d'icelle, pour mieux en tirer la vraye defi-
 nition. R O B. Celà, & me pardonnez s'il vous plait,
 ha esté obmis par votre faute: qui, à vne question à
 peine acheuee, soudain en aiutez vne autre. P O L.
 Vous dites bien vray, mais celà (parlant sans arro-
 gance) ne me semble deuoir tourner à vice, ains plus
 tot à louenge, vù que notre deuis fut tellement or-
 donné ce iour deuant, que aujourd'hui estant remis
 sus sans aucun certain commencement, fait que à
 tout propos ie me souuienne des Peripatetiques, des-
 quelz la coutume en disputant (comme Ciceron en
 la seconde Tusculane, atteste) estoit de traiter de tou-
 res choses en parties contraires, à sauoir ores par l'af-
 firmatiue, ores par la negatiue, à fin que ainsi faisans
 il y

*Façon de dispu-
 ter des Peripa-
 tetiques.*

il y eust en eux grande prontitude à bien dire. Le semblable i'ay trouué bon de faire, pour auoir la fruicion de votre elegant colloque. Et certes si par telles finesse subiointes les vnes aux autres, & icelles contraires, ie ne vous eusse detenu en disceptacion, ià vous vous fussiez leué, & eussiez donné fin à notre dispute. R O B. Sans se moquer, comme ie pense, vous confessez franchement voz plaisantes sutilitez, lesquelles facilement ie supporte, voyant rien ne vous estre plus familier ny plus agreable en cestui notre deuis. Mais leuons nous, ie vous prie, & traitons le residu en nous pourmenant. P O L. Ie m'y accorde: toutefois marchez bellement pour ne vous lasser & eschauffer, à ce que plus à votre aise puissiez commodement deduire le dernier point de notre discours. R O B. Bien, ie vois commencer: mais ià ie viens à suer pour la pesanteur de la charge que tant importunement me mettez sus. Mais comment! attendez vous l'origine de Profecie? qui est celui qui l'osera dire pour certain? Escoutez premierement la definition. Profecie est prediccion des choses futures, qui par nulle diligence humaine, par nul labeur, nulle cure, ny effort (l'entendement des hommes estant de soy ignare des destinees & fortunes à venir) ne peult estre connue. Dont s'ensuit que la connoissance des choses futures, non incontinent instantes & prochaines (car, comme hier nous disputames, nous pressentons à d'aucuns signes selon la naturelle deuination, par coniectures & experiments, les imminents orages des vents) depend de la volonte de Dieu, ou pour mieux dire, de sa clemence. Car qu'eust peu en cela exceller Dauid par sa peine, industrie, ou estude, qui auoit esté pasteur, puis Roy belliqueux? ou Amos, semblablement pasteur? ou Hieremie, enfant? & long
 tems

*Definicion de
 Profecie.*

tems apres, les Apotres presque tous hommes idiots? P O L. Ilz y en ha qui tout au contraire de ce que vous affermez, attribuent à l'ame ceste charge de deuiner, pourautant qu'icelle, comme Platon estimoit, ha de ses commencemens vne certaine vertu & efficace conduite par son Idee, que nous appellons espee, à deuiner les choses à venir. R O B. Celà vous nient entierement noz Theologiës, mesmement saint Augustin, attendu que l'ame ne peult tousiours deuiner quand elle veut. Et mesmes tous les Peripatetique reuiennent là, voulans l'ame à la forme d'un tableau nud, dens lequel rien n'y ha de pourtrait, se conioindre au corps, & icelle par la force ordinaire de Nature, rien ne pouuoir connoitre, sinon par les sens & fantasies mediatement interuenantes. Or est il assez notoire (comme saint Augustin escriuant de la definicion de la Foy, recite) que l'ame créée par le iugement & volonté de Dieu, se conioint au corps en vn point de tems, soudain que icelui est formé au ventre de la mere, à ce que ainsi fait homme existant de corps & ame, il commence à viure, & ainsi viuant, forte du vêtre, plein d'humaine substance, puis apres, comme l'ame en raison, ainsi le corps en sens de iour à autre plus s'augmente. A celà ha fait allusion l'E-uangeliste saint Luc, parlant de l'enfance de Christ: Et I E S V S, dit il, accroissoit en sapience, en aage, & en grace enuers Dieu & les hommes. Nul homme donq par son labeur & peine, ains par le seul benefice de Dieu, obtient la Profecie: ce que l'Apotre saint Pierre afferme, escriuant, icelle iadis n'auoir esté apportee par volonté d'homme, ains par le saint Esprit. P O L. Certes tres sutilement, copieusement & en toute facilité estes paruenue à l'epilogue de la premiere partie de votre promesse: acheuez ores la der-niere.

L'opinion que les Peripatetiques auoient de l'ame.

Quād, et cōmēt l'ame se cōioint au corps.

Profecie est un singulier don de Dieu.

niere. R O B. Nous auons celà en main, & là nous tendons. Ià les Profetes quasi des le commencement de la creacion du Monde ont commencé d'estre en regne. Car Abraham, comme il est au liure de Genese, chapitre vintieme, est de Dieu appellé Profete, faisant commandement au Roy Abimelech (qui lui auoit enleué & rai sa femme) en ces propres termes : Maintenant donq rens la femme à son mari, & il priera pour toy, car il est Profete, & tu viuras. Et de vray, Abraham fut Profete, comme cy apres vous entendrez, si de celà nous tombons en propos. P O L. Nous y tomberons n'en faites doute, car pour certain iusques à là ie vous rengeray, que, l'occasion vous en estre donnee, vous l'expliquerez fort à propos. R O B. Parauenture le feráy ie. Semblablement le Seigneur dit à Moysé : Voici ie t'ay constitué Dieu de Pharaon, & Aaron ton frere sera ton Profete. l'histoire en est descrite en Exode, chap. settieme. P O L. Voire mais encores non bien resolu de la chose, i'ignore quand fut premierement (comme vous dites) donné cest office de Profete à Abraham. R O B. Si en ceste maniere vous voulez d'une chacune chose desirer les tems & causes, nous ne trouuerons iamais fin non seulement de vouloir plus outre connoitre, mais aussi d'enquerir & de douter. Toutefois nous vous montrerons encore celà. Au tems des premiers aages le Seigneur commença de parler à Abraham en vision, lors qu'il lui commanda d'aller en Chanaam, & lui predict auenir que sa posterité en fin possederait celle partie de terre, qui des le Nil fleuue d'Egypte, s'estend vers Eufrates : ensemble lui en chargea la Circoncision, & autres plusieurs choses qu'il vouloit par lui estre annoncees aux Ebrieux, & par eux obseruees. l'histoire en est assez connue au liure de Genese.

P O L. C'est assez. Toutefois puis que vous avez re-
 peté l'origine de la diuine vision des sa premiere
 source, il me semble fort conuenable, que de mesme
 nous enquerions, qui ha esté la cause, pourquoy il
 pleut à Dieu de descouurir en celle sorte ses secretz
 aux mortelz, lesquels entendre leur estoit grande-
 ment de besoin & necessaire. **R O B.** Celà certes en-
 querir & chercher i'estime n'appartenir aucunement
 à l'entendement humain. Car qui est celui, comme
 dit Esaie, qui ha donné conseil à Dieu? **P O L.** Je me
 doute que les Profetes ont esté ceux, ausquelz (com-
 me vous mesmes nagueres en vn ou deux passages
 auez démontré) Dieu ha de fois à autre communi-
 qué les conseilz, dont il ha voulu les mortelz estre
 des le commencement auertis. Parquoy expliquez &
 mettez en auant ce que sentez de telle chose. **R O B.**
 Certes, tout sur le champ, il m'est venu en memoire
 d'Amos le Profete, qui rend la cause de celà, disant
 ainsi: Le Seigneur Dieu ne parlera point, sinon qu'il
 reuele son secret aux Profetes ses seruiteurs. **P O L.**
 Dieu manifeste il tous ses secretz aux Profetes?
R O B. Veritablement vous interrogez à ce coup
 tant bien & si à propos, q̄ par cy apres nous n'aurons
 matiere ny occasion de hesiter. Parquoy escoutez:
 Dieu, certes, ne notifie à ses Profetes tout tant qu'il
 fait, ou pourroit auoir fait au ciel: ains ce seule-
 ment qu'il doit operer en terre, appartenant au sa-
 lut des hommes, si volontiers le reçoient & y
 croyent. Ainsi Noé estant enseigné, preconnut le de-
 luge à venir: Ainsi Abraham entendit la totale sub-
 uersion de Sodome & de Gomorre: ainsi Ioseph fut
 rendu certain de la famine à venir des sept annees:
 ainsi finalement Esaie predict à venir que **C H R I S T**
 naitroit d'une vierge, & que par sa mort nous met-
 troit

troit hors de tout danger & peril. P O L. Mais dites moy ie vous prie, qu'est ce qui meut Dieu à signifier ainsi telles choses aux mortelz auant qu'elles auient, ny mesme qu'elles soient fort prochaines? R O B. Partie sa Clemence, partie sa Iustice. Car Dieu par sa beninité (comme saint Hierome aux Commentaires sus Amos, afferme) tousiours preannonce les choses futures, pour n'estre contraint punir par supplices & exercer iugement rigoureux. Car sans mentir il ayme, il soulage, & conserue ceux qui viennent à repentance, & qui d'une certaine & viue Foy lui adherent. Conseruer & garentir n'est moins le vray but de Clemence, que le vray deuoir de Iustice est de punir ceux qui se complaisent en leurs vices & pechez. Ores auez vous des saintes visions, ce qu'en auez demandé. P O L. Ouy vrayment, & bien amplement: Mais ie desire bien plus, votre bien dire attirant tellement le mien esprit, que de plus en plus il desire en auoir la fruicion. R O B. Si vous faites tousiours ainsi, tant s'en faudra que nous partions aujourdhui de ce lieu pour soupper, ou nous aller dormir, que mesme il nous faudra veiller bien auant en la nuit, ce que parauenture vous faites de guet à pensee, pour de mesme ainsi me frauder du soupper, regardant à votre proufit, à ce que ie ne vous fasse despense. P O L. Vous pouuez dire ce que bon vous semble, & vser de voz facecies acoutumees, mais sans mētir, ce n'est chose de petite importance, en laquelle il est fort raisonnable que nous employons quelque tems, à ce que tout le discours des diuines visions soit bien & amplement traité: ce que, mais qu'il ne vous soit ennuyeux, ie vous prie de faire. R O B. Declairez donq que celà est, auant qu'il m'ennuie de plus long propos. P O L Y D O R B. Le treuve iadis auoir
esté

esté telle la coutume des Profetes des Dieux, qu'ilz donnoient responses en trois sortes : par paroles, par signes, & par escrits. La Premiere décrit Vergile au troizieme liure des Eneides, quand il introduit Enee demandant conseil à Apollon Thymbree, de son voyage. Car du grand Dieu Iupiter tous autres Dieux estoient enseignez & instruits des choses futures, ce que bien la Harpye Celeno atteste, chantant:

*Ce qu'a predict le pere, qui peult tout,
Au grand Phebus, Phebus de bout en bout,
A moy (pour vray) l'a declairé depuis.*

Lequel Enee prie ainsi :

*Donne, Phebus, à nous làs, par ta grace,
Demeure propre, & murailles, & race:
Cité aussi durable nous ottroye.*

Puis infere :

*A peine euz dy, qu'à coup tout fut espriz
D'un tremblement : tant du Dieu le pourpris
Que le Laurier : la grand' montagne toute
Fremit autour, & la courtine boute
Du lieu sacré vn fort bruit mugissant.
Nous nous baissions. Et lors de terre issant
Fut ceste voix portee à noz oreilles:*

*Dardaniens de forces nompareilles,
Le lieu premier qui vous porta de race
De voz ayeulz, la mesme terre & place
De sa mammelle amie, & non amere,
Vous receura : Cherchez l'antique mere.
Là d'Eneas l'origine feconde
Dominera les fins de tout le monde:*

*Et des enfans les enfans qui croîtront,
Et ceux apres, qui de ceux là naitront.*

Il introduit de mesme Helen le Deuin vsant de la seconde maniere, en donnant à ses Troyens signe de certaine euasion des maux imminents, disant:

*Filz à Deesse,
Je veux ici vn peu de maintes choses
Te dire en brief: à fin qu'aller tu oses
Par tant de mers en plus grande assurance:
Et prendre port, ensemble demeurance
En Ausonie.*

Puis aioute:

*Je t'en diray les signes à venir:
Retiens les bien pour mieux t'en souuenir,
Quand tout rempli de souci & regret
Tu trouueras pres d'vn fleuue secret,
Souz le couuert des chesnes du riuage,
Vne grand' Laye à la bauge sauuage,
Ayant alors produit d'vne ventree
Trente petis, toute blanche, veautree
Dessus la terre & ses Marcaffins blancs
Des bourbelliers alentour s'assemblans:
Là le droit lieu sera de la Cité,
Et seur repos de tant d'auerfité.*

Au regard de la troizieme sorte, le mesme Vergile en fait mencion, lors que Helen amonneste Enee d'aller trouuer la Sibylle:

*En ce lieu là, lors qu'à la Cité sacre
Seras venu, qui Cumee est nommee,
Au lac diuin de grande renommee,*

En

*En la forest du resonant Auerne:
 Tu y verras au fons d'une cauerne
 La grand' Profete insensee, en ses Vers
 Du sort fatal chantant les cas diuers.
 Par elle sont dedens fueilles petites
 Les noms gravez, & les notes escrites:
 Et tous les Vers, qu'escrit en mainte fueille
 Ceste pucelle, en nombre les recueille
 Rengez par ordre.*

Et au sixieme liure voyez comme il en parle:
N'escris tes Vers seulement en de fueilles.

Lesquelles choses passant ainsi, i'ay certes enuie de fauoir de vous si les Profetes iadis Ambassadeurs du grand Dieu, en exposant les choses futures, ont point imité ces Deuins cy. R O B. Comment peult quelcun qui aura vescu long tems auant vn autre, imiter icelui? Il n'y auoit quasi point de Dieux des Gentils, tant s'en faut que leurs oracles eussent cours, lors que Moyse, Profete tres excellent, commença de paroles à enseigner à ses Ebrieux les secretz de Dieu, & par signes & miracles les induire à croire, & par loix escrites les instituer à bien & heureusement viure, comment il se voit par tout l'Exode. Ne dites doncques les Deuins de telz Dieux profanes auoir esté les auteurs de celle maniere de predire les choses à venir, mais bien imitateurs, vù que premierement elle ha esté en tel regne entre les Iuifs, que les Profetes qui depuis sont suruenus, l'ont de mesme obseruee. Et de fait, Helie (pour nous taire des autres) annonça aux Rois plusieurs choses de parole, & non par escrits: non pas peu aussi Helizee, comme il appert au quatrieme liure des Rois. Et si ont les mesmes

Profet

Profetes avec grans miracles souuētefois publié leurs oracles, comme quand Helie donna signe à Helizee (qui l'auoit prié de lui laisser double esprit) par lequel il peut entendre sa requeste auoir eu lieu, lui disant : Si tu me vois quand ie seray enleué de toy, tu auras obtenu ta demande : que si tu ne me vois, tu n'auras rien fait. L'histoire en est toute clere au mesme liure, chapitre deuxieme. Helizee semblablement par certain signe predict au Roy Ioas, à venir, que tantefois il battroit la Syrie de grandes playes & calamitez, quantefois il frapperoit la terre d'un dard qu'il tenoit eu main, ce que par trois fois il fit en la presence dudit Ioas, dont puis apres de mesme nombre il affligea tres rudement les Syriens. Quant à Esaie il ha sur tous autres, redigé par escrit les siennes diuines reuelacions Profetiques : ce qu'ont fait aussi plusieurs autres. Et par ainsi les Profetes long tems auant les Deuins des Dieux, iadis auoient predicts les choses futures ou de parole, ou par signes, ou par escrits : lesquelz par trait de tems, telz insensez & abuseurs Deuins ont imitez en leurs deuinations, pour mieux circōuenir & cautelement deceuoir les credules Mortelz.

P O L. Ores, certes, ie confesse d'estre abondammēt satisfait, & vous fort diligemment, copieusement & doctement auoir le tout debattu, & bien mené à fin.

R O B. Vous áy ie satisfait? Ainsi m'ayme Dieu, comme ie suis ioyeux de m'accommoder & inseruir à voz estudes, estudes, sur ma foy, depuis les hommes nez, vertueux, honnestes & louables, lesquelz non moins valent pour la santé, que pour le plaisir: attendu que non pour autre ie me suis destourné de mon chemin, & venu à vous, que pour apres m'estre quelque peu reposé, allegrer mon esprit: ce que ie fais ainsi me pourmenant & disputant, voire certes beau-

coup mieux, que ne ferois à courir le Lieure, ou voler la Perdrix : ce que le plus infime de tous les hommes est estimé pouuoir faire. Dont assez ne me puis esmerueiller que notre Noblesse soit ainsi extrêmement addonnee à la chasse, mesme que des son enfance elle y soit nourrie & exercée: outre laquelle, plusieurs peu s'appliquent à d'autres bonnes pieces & vertueuses occupacions. Parquoy ie vous suis grandement redevuable, qui auez moyenné, que, en prenant l'esbat des chams, ie me fois accommodé au present deuis, qui de tout point nous ha esté plaisant & proufitable. P O L. Nous ferons demain le semblable, & tant de iours que nous ferons en ceste nostre metairie, puis que, comme ie voy, vous y prenez plaisir, & ne demandez pas mieux, vù que point ne vous ennuyez de si longuement me tenir propos. R O B. Il ne me greuera iamais, si en disputant vous tenez le droit chemin : car certes iusques ici vous auez tant & tant premis & presupposé de doutes à notre propos encommencé des Prodiges, que si nous voulons satisfaire à ce que de commencement auions deliberé & arresté, il nous est necessaire là mesme retomber. P O L. Celà de tant plus commodément se fera, que ià tous scrupules otez de la voye, nous ne pourrons cy apres offendre ny chopper. Et deuant tout autre, celui songe de Ioseph filz de Iacob, dont Iosephe au second liure de l'antiquité Iudaïque, fait mencion, me vient en memoire. Car, comme icelui, vne fois entre autre, eut moissonné certain blé avec ses freres, il vid, la nuit sequente en dormant, sa gerbe droite & esleuee estre adoree des autres gerbes que ses freres auoient faites : Semblablement le Soleil & la Lune avec onze Estoiles de nombre estre à raiz de terre humiliez à ses piez, & lui porter honneur



neur : laquelle vision le iour suiuant il descouurit tant à son pere que à ses freres. Or en auint il tout ainsi. Car non long tems apres, le bon pere Iacob accompagné de toute sa famille alla trouuer Ioseph en Egypte, lequel il auoit entendu estre paruenue en grande autorité & credit enuers Pharaon, ce que ià de longue main il auoit coniecturé à venir, exposant tellement ledit songe, que la Lune & le Soleil designoient pere & mere, vù que le Soleil engendre & la Lune alimente & nourrit : & les Estoiles denotoient les onze freres, car autant estoient ilz : qui tous, vn tems auiendroit, honnoreroient, reuereroient, & adoreroient Ioseph. I'en aioindray vn autre, sauoir est la vision de Pharaon (duquel aussi le mesme Iosephe traite) lequel, comme il dormoit, vid sept vaches grasses, & autant de maigres, ensemble sept espiz fertiles & remplis de grains, avec pareil nombre de vuides. Sur quoy fut donnee interpretation par Ioseph, qu'en brief viendroient sept annees de plantureuse recueillie & grande vilité de blé, lesquelles consecutiuellement seroiēt suiuiues d'autres tant, d'extreme cherté & famine. Nous n'obmettrons

semblablement le songe de Nabuchodonozor Roy de Babylone, qui en son sommeil vid vne statue ayã la teste d'or, les bras d'argent, le ventre d'erain, & les piez de fer: laquelle vne petite pierre roulee d'vne montagne en bas, vint d'vne rude atteinte briser en pieces: puis lui fut auis, qu'icelle pierre estoit iusques à là crue & deuenue grosse, que à peine la pouuoit toute la terre comprendre. Au moyen duquel songe le Profete Daniel preuid à venir, que toutes Monarchies, voire celle des Rommains, peu à peu affoiblies & finablement subuerties & destruites, celle seule pierre demeureroit immobile & stable. Et de vray, ainsi est il auenu, quand toutes choses sont reduites & assuietties souz la puissance de **C H R I S T**, lequel, comme est recité au Pseanme centdixsettieme, les Theologiens appellent Pierre, celle pour certain que les Iuifs, comme humains edificateurs, iadis reietterent. **R O B.** Or auez vous fini votre dire, sans que ie vous aye interpellé. Mais, mon Dieu! à quel propos, & à quelle fin tout celà? il estoit arresté de traiter des Prodiges, & vous toutefois oubliant notre suiet, retournez aux songes & visions, que ià en autre lieu auons touchees. **P O L.** En verité ie ne me suis point foruoyé ny escarté du droit chemin, mais biẽ de propos deliberé ay recité iceux songes, par lesquelz i'entens choses non moins vrayes q̃ grandes estre portendues, de sorte que i'estime iceux à bon droit pouuoir estre dits Prodiges. Parquoy tres instamment ie vous prie de vouloir les oracles d'iceux au vif exposer. **R O B.** Qu'est il besoin d'interpretacion? quant aux deux premiers, rien n'y ha d'obscurité, s'agissant en l'vn (tesmoin saint Ambroise) des mysteres de **I E S V S C H R I S T** notre Sauueur: & en l'autre, comme dit Origene, la beninité de Dieu est declairee: qui

n'a voulu les Israélites, lesquelz il auoit decreté de contregarder, estre suffoquez par famine. Au regard du troizieme, si rien y auoit de couuert & d'obscur, vous mesmes l'avez declairé. Toutefois, puis que nous nous sommes desuiez de notre principal suiet, ie pense qu'il seroit pour le meilleur, que nous cherchissions quelz sont les songes, & dont ilz prouiennent: puis, celà estre au plus brief discuté, r'entree en matiere. P O L. O vertueux & debonnaire ami, làs, quelle grande ioye vous me donnez, quand vous me dites sauoir prouement la raison, de ce que tant ardemment ie desire entendre, pour, en bonne foy, rien ne m'estre, que ie sache, plus agreable, ny plus selon mon cœur. R O B. Notez qu'il y ha, à leur dire, deux genres de songes, vn diuin, l'autre humain: ausquelz ilz aioutent encores vn troizieme, sauoir est, diabolique. Le diuin non seulement noz Theologiens approuuent, mais aussi, auant eux, Homere, au premier liure de son Iliade: *ὃς γὰρ τ'ὄναρ ἐκ Διὸς ἐστίν*, qui signifie en notre langue: Certes le songe est de Iupiter. De mesme, Platon & Aristote ont estimé, que les songes estoient enuoyez de Dieu, seulement toutefois aux sages, vigilans & prouides, comme ledit Aristote deduit au liure de la Deuination par songe, se fondant sur ce que les bestes brutes, & le vulgare stolide semblablement songeoient. Et de fait, noz Theologiens ne sont trop eslongnez de son opinion, qui veulent les visions estre enuoyees de Dieu à certains hommes esluz, & non generalement à tous. Ainsi iadis (comme nagueres auez demontré) Ioseph songea: ainsi les susdis Rois, Egyptien & Babylonien receurent en leur sommeil diuins oracles: ainsi les trois Sages, ainsi Ioseph mari de la vierge Marie, furent en dormant amonnestez: les Sages, de

non retourner à Herode, & Ioseph, de se retirer en Egypte, avec l'enfant *i b s v s*, & sa Mere: comme bien à plein il est narré dans l'Euangeliste saint Mathieu. Possidon toutefois, ainsi que recite Ciceron, est d'opinion que les hommes par instinct & mouvement des Dieux, songent en trois manieres. Premièrement à cause que l'esprit ià de lui mesme preuoit, comme ayant en soy vne certaine conuenance, proximité, & correspondance au naturel des Dieux. Secondement, pourautant que l'air est plein d'immortelz esprits, esquelz apparoissent marques de verité, comme imprimees. Tiercement, pource q̄ les Dieux mesmes viennent à parler aux dormans. Voila quant aux songes diuins. Touchant les songes humains, c'est à dire naturelz, les antiques auteurs en rendent plusieurs causes. Entre lesquelz, Socrate, dans Platon, diuise toute la force de l'ame en trois parties: voulant l'vne estre participante d'intelligence & raison: l'autre d'vne rude & fort aggreste ferocité: la troizieme en laquelle existe vne ardeur & volupté. Apres laquelle diuision, il conclud, que la seconde partie (tandis que la premiere toute troublee d'vne alienacion de sens, par trop excessiue ingurgitacion, & boire immoderé, languit ocieuse & d'un profond sommeil assoupie) se meut, & s'agite en dormant, & à icelle, ainsi vuide d'intelligence & de raison, se representent toutes sortes de visions horribles, meschantes, deshonestes & cruelles: comme se voir conioindre à sa propre mere, ou avec bestes brutes, ou tuer quelcun, ou bien lui mesme estre tué, & autres telles abominables choses perpetrer. Au contraire, si la troizieme partie de l'ame est tranquile, & qu'on se soit allé dormir avec vne refeccion salubre & moderee, lors la premiere, abondant en bonnes cogitations,

ions, excitée & rendue pronte à raciociner, se exhibe idoine, viue, & agile à songer : dont s'en ensuit que les visions en vn tel dormir se representent paisibles & vrayes. Voila certes pourquoy Platon commande qu'on aille dormir en telle disposicion & allegresse de corps que rien ne puisse apporter erreur & perturbation à l'entendement. A cest effect Pythagoras est dit auoir interdit, que ses disciples n'eussent à manger feues aucunement, pour estre telle viande inflatiue, & icelle causer grandes ventositez, chose fort contraire à la tranquillité de l'entendement querant choses vrayes : car quand l'entendement est distrait & comme sequestre de la societé & contagion du corps, lors il deuine : à quoy il est trop plus apte & mieux disposé lors que la mort est prochaine : ce que bien experimētent ceux qui sont vne fois atteins de quelque mortifere maladie. Mais bien dauantage, si vous voulez plus ou moins songer, Pline le vous enseignera, qui au liure vint huitieme, selon Fabian, recite, qu'on vient le plus souuent à songer, quand on est couché sur le doz à la renuerse, mais non, couché à l'opposite. Ainsi q̄ de mesme lon dit qu'on songe choses plus vrayes apres la minuit. à quoy cōsent Horace sur la fin du premier liure des Sermons, disant ainsi :

*A moy natif d'Esperie la belle,
Lors que faisois de vers en Grec langage,
Le Dieu Quirin que Romule on appelle,
Tout despité, d'vn courroucé visage,
Après minuit (que vrays songes font rage
Sur le sommeil à nous venir surprendre)
Se presenta : qui d'vn Royal courage
En termes telz celà me vint defendre :
En la forest, &c.*

Mais Aristote dit les songes naturelz souuentefois auenir fortuitement & temerairement : desquelz il fait trois genres, au liure qu'il ha escrit du dormir & du veiller. Le premier, qui est la cause : le second, qui est le signe des choses préuues : le tiers, qu'il appelle accident, pour n'estre ny la cause ny le signe des songes. Exemple : le pose le cas que ie voye en songe l'Italie soudain tumultuer, & faire la guerre à l'extrémité, comme de fait la chose estoit auenue : certes telle nocturne vision ainsi que point elle n'est la cause d'icelle guerre, aussi n'en est elle pas le signe. Au regard du second genre, les signes fort bien apparoissent es songes des malades, comme vray indices de l'indisposicion du corps & de l'esprit, lesquels diligemment & auant toutes choses les doctes Medecins obseruent. Mais touchant les causes, il en prend, comme si quelcun ayant resolu d'ailler à Rome, & que s'estant oublié de telle entreprise (encore que l'Idée en soit bien imprimée au sens interieur) quelque tems apres il vient à songer qu'il fait ledit voyage au parauant entrepris, de maniere que ainsi amonesté se met en chemin : lors apparoitra manifeste, tel songe auoir esté la cause qu'il ayt exploité celui voyage. Et ainsi, des songes les vns sont dits donner la cause, les autres le signe, d'autres, rien de tout celà. Ores ie reuiens aux songes fortuits, lesquels tellement auiennent, que noz cogitacions diurnes peuuent estre cause, pourquoy de nuit nous venons à reconsiderer les mesmes choses : tout ainsi que de mesme il auient, que, ce que nous aurons songé, soit principe & commencement des choses que iouxte tel songe nous entreprenons, l'entendement quasi comme par vn chemin dressé s'accommodant à telles accions futures, aux especes & representacions desquelles

quelles au parauant durant le sommeil il s'estoit occupé. P O L. I'approuue fort bien tout celà, & certes me plait grandement, mesmement ce qu'auetz exposé de Socrate : Toutefois suiuant telles reigles votres, ie ne puis bonnement comprendre, d'ou peuuent les songes estre faux. R O B. Sur mon ame vous alleguez assez ineptement, & me pardonnez, choses par trop entre elles repugnantes, qui semblez volontaiement contendre & estriuer, quand vous dites tout vous plaire, puis ignorer qu'il y ayt erreur es songes, quasi comme s'il n'y auoit rien de faux, rien de feint, ny rien de vanité en ce que nous pensons, que nous meditons, & imaginons de iour en veillant, vù que peu cy deuant i'ay prouué les accions qui se font sus iour estre le plus souuent l'exemple & formulaire des nocturnes. P O L. I'ay tres bien noté celà, mais il ne me satisfait pas : attendu que plus de cinq cens visions depuis vint ans me sont auenues en dormant, desquelles mon ame ne vid onques image ny representation aucune. Qui fait, que ie me reuge à l'opinion du Poëte, qui de telle chose chante ainsi au vray :

Mais les Manes au ciel les faux songes enuoyent.

R O B. Mais bien afferme lui mesme en autre lieu les songes ensuiure noz accions, quand il introduit Dido d'amour piquee, toute troublee & reduite en vne extreme anxieté, parlant ainsi à sa seur Anne :

*Anne ma seur : quelz songes tant m'estonnent
Ainsi suspense, & grand effroy me donnent?*

Mais ie m'esmerueille comme telz songes vous sont venuz en teste, qui nuit & iour vaquez aux bonnes lettres : vù que telz (tesmoin Aristote) ne songent volontiers que choses dignes de leurs vertus.

Manes, sont les Dieux infernaux, lesquels estoiet estimez par les Anciens presider sur les morts. pour raison dequoy ilz escriuoiet coutumierement sur leurs tombeaux ces deux lettres D. M. qui signifient, D ij Manibus.

P O L. Il est bien vray, certes, que ià de long tems ie me suis (comme vous dites) entierement addonné à telz estudes, & en iceux avec vn merueilleux plaisir & contentement d'esprit, me recree : mais aussi ie confesse que quelquefois nous auons la teste toute rompue du tracas & sollicitude des affaires domestiques, ayans en la maison vn tas de seruiteurs, qui la plus part du tems demeurent sans rien faire. Mais disons ! que feroient autre noz Prestres ? qui, continuellement attachez à de grandes espees & rondelles (comme en est l'vsance) ne sauroient demeurer en vn lieu, courent çà, courent là, le plus souuent noisent & querellent : desquelz telz venerables officiers, pourautant qu'ilz sont, comme sauez, reuezrez souz pretexte du seruice de Dieu, il nous faut, vueillons ne vueillons, macher & supporter les facheries & importunitez. **R O B.** Celà, certes, est cause, pourquoy souuent vous songez choses moins correspondantes à votre humain & paisible naturel : considéré, que tout ainsi que l'eaue fort esmue ne rend aucune image, ny semblance, ou pour le moins bien difforme, ainsi l'entendement troublé & commu rien ne peult apprehender de sincere. **P O L.** Donques à ce conte, aux fols & gallebontems, qui la plus part du tems sont oisifs & sans souci, auiennent les songes plus vrays ? **R O B.** Ne dites pas plus vrays, mais, non tant coutumierement vrays, tenant pour seur, que ceux qui font coutume d'ainsi songer, songent quelquefois choses vrayses : car qui est celui tant mal duit, & tant mal adroit en l'art de bien tirer, qui (si tout le iour il ne fait autre) ne donne quelquefois dens le blanc ? Et pourautant ie ne nie point qu'il ne nous auienne de songes faux : Mais bien ie vous dy, avec Cratippe, que, qui ha bien vsé de ses yeux à voir choses

choses vrayes, celui ha le sens visual fort certain & veritable : au contraire , celui qui est deceu par la vuë des yeux, voir souuent choses fausses. Et pource qu'il n'y ha nul qui bien ne se trouue deceu au sens visual (qui de tous sens est estimé le plus incertain) ainsi les songes (fors les diuins, & si vous voulez, quelques vns naturelz, desquelz noz accions peuuent estre les ombres) doiuent tous estre tenuz pour vains: vù que souuentefois ilz auiennent fortuitement. En sorte que comme si estions yures, bien souuent nous venons à songer choses impures & deshonestes, comme nous auons cy deuant colligé de Socrate, ou qui iamais ne furent vuës. Dont est venu que nous disons ceux songer & faire chateaux en Espagne, qui faillent, qui follient, & font des insensez. Parquoy Moyse tres sagement & d'un grand conseil, establit loy de non obseruer songes aucunement, vù que tous en general (i'excepte tousiours les diuins) ont esté trouuez tellement faux & mensongers, que mesme la superstitieuse antiquité à peine ha pù de leur obseruacion colliger bien peu d'euenemens correspondans. P O L. Mais dites moy apertement, estimez vous les songes naturelz deuoir estre exclus, ou non? R O B. S'il y ha cause naturelle, pourquoy les iugerois ie deuoir estre reiettez ou condemnez? puis que Nature (comme dit saint Ambroise, traitant du cours & celerité du siecle) est maitresse de bien faire. Ceci nous soit pour exemple : Ie fay mon conte, ie delibere & resoul en moy, d'aller demain iouer aux chams : si ceste nuit ie viens à songer que ie dois aller aux chams, qui aura il là de nouueau, que ie doie obserué, sinon que ie fasse ce que i'auois arresté? ou bien si i'auois pensé à commettre quelque malheureux & meschant acte, & que quelque chose de tel, peu apres

*Observacio des
songes defen-
due par Moyse.*

en

en mon dormir, se representast, que s'en faudroit il esmerveiller ? mais bien du contraire, celà me pourroit seruir, & tourner à proufit, quand esmu de songe si deshoneste, ie viendray (si ie suis sage) lors à me retirer de telle meschanceté pourpensee, & icelle auoir en horreur. Par ainsi Nature se démontrera tousiours maitresse du bon euure. Pourautant ie ne voy point de raison suffisante pourquoy vous dussiez par telles menues questions me retarder. P O L. Laissons courir celà : à fin que ce que tant desirez, vous soit concedé. Au reste, vne chose ie demande, à quoy il tient que les visions aucunesfois sont adombrees de plusieurs obscuritez strauagantes. R O B. Celà se fait, si elles sont diuines, à celle fin que celui qui entend la vision, connoisse par celà qu'il est interieurement inspiré de lumiere diuine, attendu que tousiours es diuins songes y ha clarté, declairant quel est le mandement de Dieu. Ainsi Ioseph amonesté en songe entendit s'en deuoir fuir au premier iour en Egypte, avec l'enfant & sa Mere. Ainsi les trois Sages perceurent qu'ilz ne deuoient retourner à Herode. Mais s'il n'y ha cause naturelle, & que aisément celui qui ha songé n'y puisse mordre ny rien entendre, qu'il tienne lors pour tout certain telles visions auoir esté apostees par artifice des diables. Et voila quant au troizieme genre des songes, par lequel plusieurs sont pris au piege & finement deceuz, si prudemment ilz n'y auisent & s'en donnent garde. Vous auez ce q̄ demandiez, faites ores votre deuoir. P O L. Il est maintenant besoin de votre prudence, à laq̄lle (comme Ciceron recite au liure des deuoirs) il appartient sur tout de naïuemēt connoitre ce qui est de vray, de sincere, de conuenable & consequent en chacune chose : ce que grandemēt la raison des Prodiges demande: pour
laquel

laquelle finalement rendre comme il faut, pensez d'y employer tous voz sens. Et pour vous mettre en train, ie vous proposeray en premier lieu ce qui est raconté par Iosephe, au cinquieme liure de l'antiquité Iudaïque. Lors que les Rois des Amorreens, qui estoient cinq de nombre, ayans ioints leurs armées, & vnies toutes leurs forces ensemble, faisoient guerre aux Gabaonites, Iosué Capitaine des Ebrieux voulant donner secours à ses amis (car peu deuant il auoit receu lesdis Gabaonites en alliance) ainsi qu'il marchoit contre les susdis Rois, voila soudain par la volonté & puissance de Dieu, vne soudaine pluie avec impetueuse gresle de pierres entremeslees de plusieurs foudres, qui vint donner sus eux: par lequel miracle tous esperduz, cōme ilz tournoient doz, fuyans à vanderoute, Iosué les poursuiuans roidement, il est dit, que le Soleil demoura coy et arresté quelque long espace de tems, à ce que le iour ne defaillist à telle deffaite: de sorte qu'il est memorié entre les Ebrieux, iamais depuis les hōmes nez, n'auoir esté vn plus long iour. R O B. Ie vous nie que celà se puisse aucunement appeller Prodige, vū que, comme vous dites, il ha esté fait par puissance diuine, aussi que nul n'eust pū iuger aucune chose estre en celà portendue, puis que l'euuenement auint tout sur le champ: ains pour ces raisons le pourrez nōmer miracle, ou secours diuin donné à tems: qui me fait dire que ce n'est de ma charge rendre en cest endroit la cause de telle merueille. Et pour vous dire, ne vueillez plus outre alleguer de miracles, que nous ne soyons estimez presomptueux de vouloir perscruter & esplucher par le menu les hauts secretz de Dieu: lequel ha voulu que fussions curieux non de les sauoir & comprendre, ains seulement de les admirer en toute humilité. P O L. I'en suis tres

*Miraculeuse
deffaite des A-
morreens.*

*Comment on se
doit porter en
la cōsideracion
des hauts se-
cretz de Dieu.*

cont

content. Et à ce que notre deuis ayt heureux commencement, vrayment le Prodige, qui iadis auint aux Atheniens, lors que premierement ilz batissoient leur ville, fera l'entree & premiere pointe. De laquelle Cité Ciceron en l'oraison pour Luce Flacce, dit, toute humanité, toute doctrine & religion, tous biens, droits, loix estre procedez, & de là, en toutes nacions & Contrees auoir esté deriuez. Or est il dit



que lors que Cecrops se fut inuesti du Royaume d'Attique, vn Oliuier, sans auoir esté au parauant aucunement planté ny semé, nasquit en celle citadelle qui depuis fut dediee à Pallas: non gueres loin duquel, presque en mesme instant sourdit prouement vne belle fonteine. Par lesquelz Prodiges le Roy fort estonné, enuoya en Delphos pour consulter l'oracle: ou responce fut donnee, l'Oliuier signifier Minerue, à cause que tel arbre estoit en sa tutelle: L'eaue, Neptune: aioutant qu'il estoit au pouuoir & liberal arbitre des citoyens de nommer la ville nouvellement construite du nom de l'vn de ces deux, qu'ilz voudroient.

quel lieu y ha il ou aisément il ne vienne fontaine, si la terre, estant de soy feconde d'eaues, est le moins du monde chauce? Conclusion, ie ne voy point qu'il y ayt rien de presage en telle chose. Ah, vray Dieu! quel aveuglement d'hommes, iustemēt dignes d'estre reputez fols & insensez! que Minerue, pour vn Oliuier prouenu en lieu non accoutumé, semblablement Neptune pour le seul respect d'une fontaine soudain issue de terre, ayent esté induis, à decorer celle Attique contree de leurs tant beaux presens! Pour le leur, ce fut vne droite ruze, ruze ie vous dy des diables, par laquelle Cecrops circonuenu, assez indiscrettement les consulta de chose qui point ne se deuoit enquerre, pour n'auoir en soy aucun doute. Mais ie vous voy ià venir, prest à m'opposer que Pline au dixsettieme liure de l'histoire Naturelle tient pour Prodige, que les arbres viennent à naitre en terroir qui ne leur est naturel ny propre. P O L. Certes, vous l'avez dit. Car il escrit estre prodigieux que de pommes douces & franches soient faites pommes aigres & sauuages, ou bien de sauuages deuenir franches, d'un Figuier syluestre issir vn Figuier franc: d'un bon Oliuier, vn Oliuier sauuage: Semblablement au territoire de Cume vn arbre s'estre enfoncé dens terre, & de là, grans troubles des choses, & esmocions de guerres ciuiles s'en estre ensuiuies. R O B. En bonne foy voila vne belle prediccion d'euenemens! quasi comme si nous ne voyons iournellement aucuns bons arbres frutiers deuenir steriles, & les steriles porter fruits de nouueau, s'ilz sont vne fois transportez en terre bonne & grasse. ce que Vergile demonstre au second liure des Georgiques, disant:

L'arbre qui naist de son gré, sans labeur,

Et

Et haut se leue en l'air luisant & pur,
 Bien qu'infecund il soit, ce neanmoins
 Plaisant à voir, & robuste il n'est moins:
 Vù qu'au terroir subsiste Nature.
 Que si quelcun l'ente bien d'auenture,
 Ou transmué autrepant il l'atterre
 Dens quelque fosse en bonne & grasse terre,
 Son naturel syluestre & infertile
 Il delairra, pour tot se rendre vtile.
 Que cultivé s'il est à double bras
 Lors non tardif à tout ce que voudras
 Il te suiura: toute plante infecunde,
 De mesme, issant de racine profonde
 Fera cela.

Au semblable, estant tout manifeste que les chams
 quelquefois par grandes rauines d'eaues sont de tou-
 tes pars ruinez, la terre se fend & enfonce en infinie
 profondeur, & qu'en icelle non seulement les arbres,
 mais aussi les villages entiers sont le plus souuent en-
 gloutis & abymez, ne seroit ce pas grande simplessé
 & legereté, d'observer telles choses, comme Prodi-
 ges, & de là mesurer les euenemens des choses? qui
 ne seroit certes pas moins se montrer inepte, que si
 lon vouloit prendre garde quelle part tire vn petit
 moucheron, lors que bourdonnant à tire d'ailles du
 tems des grandes chaleurs, va çà & là, voletant au-
 tour des riues de la riuere du Pau. p o l. Venons au
 reste. Tite Liue au premier liure des choses memo-
 rables faites & auenues depuis la fondacion de Rom-
 me, recite, le chef auoir flamé à Serue Tulle, qui en
 dignité Royale succeda à Tarquin Prisque Roy des
 Rommains, dont la Royne Tanaquil en interpreta-
 p 2 cion

cion de tel Prodige, afferma à son mari deuoit auenir, que ledit enfant paruiendroit à grans honneurs, ce que par tret de tems se trouua ainsi. R O B. l'en-



Amirable nature du feu.

tens assez ce qui auint, mais de cause ie n'en voy point, ny ne suis d'auis qu'on s'en enquiere. Bien ie trouue que Pline assigne telle flambe, qui ainsi enuironna le chef de l'enfant, pendant qu'il dormoit, à vne mirable nature du feu, escriuant ainsi au second liure, chapitre cent & settieme. Il y ha, dit il, de certains feuz soudains qui quelquefois sur l'eaue, quelquefois autour des corps humains ont esté vuz ardre & flamber: comme vn tems on ha vù le Lac Trasimene estre tout en feu, à Seruius Tullius, estant encores enfant, vne flambe, comme il dormoit, lui estre fortie du chef: Et à Lucius Martius apres la mort des Scipions (ainsi que raconte Valere Antias) comme il faisoit vne harengue à ses soudars, en Espagne, les exhortant à vengeance, semblable brulement estre auenu. Pesez maintenant le tout. Pline en ce lieu ne dit

dit point telles flambes portendre aucune chose. Ny moins Tite Liue tient la flambe de Lucius Martius pour prodigieuse, quand d'icelle, au troizieme liure de la troizieme Decade, il parle ainsi : Grande est la renommee du Capitaine Martius entre tous hommes, à la vraye gloire duquel ilz aioutent aussi de miracles, comme, vne flambe de feu lui estre issue de la teste lors qu'il harengoit, sans aucune lesion de sa personne, qui ne fut sans grand espouuement de tous les soudars assistans. Voila qu'il en dit. Regardons maintenant quelle conuenance il y aura, que l'une des flambes ayt predict à Seruius, le Royaume auenir, & que l'autre n'ayt de rien proufité à Martius? Vous me direz qu'elle lui designa la victoire que peu apres il rapporta des Carthaginiens. à quoy ie respons, que les soudars Rommains n'eurent aucun regard ny attente à celà, lesquelz (comme ledit Tite Liue narre) estimerent telle flambe en lieu de miracle & non pas de Prodige. Et de vray, firent tres sagement, vù que Aristote au premier liure des Meteoros enseigne telles flambes d'une amirable vertu de Nature apparoitre en diuerses formes. Dont aisément lon peult inferer que celle flambe de Seruius fut par vne vaine opinion des hommes reputee pour Prodige du Royaume à venir, consideré que l'antiquité ha tousiours voulu mesurer telz euures de Nature non selon la raison, ains seulement par vne ie ne say quelle friuole obseruacion d'euenemens, desquelz mesmes assez imprudemment elle ha voulu iceux effectz naturelz estre la cause. Non non, la flambe ne fut point en cause que Prisque Tarquin choisit Seruius pour son gendre, lui donnant sa fille pour femme, ains ses grandes vertus & honnestetez, vne contenance & façon de faire du tout debonnaire : aussi

*Cornicule, iadis
ville d'Italie,
pres de Civita
Vecchia.*

qu'il estoit extrait de race fort noble, estant filz de Tulle (qui, descendu de famille Royale, estoit mort au sacq & euerfion de Cornicule, combattant virilement pour la Patrie) & d'Ocrecie femme noble & de grand' maison, combien qu'il fust tenu pour seruiteur, pour raison que sa mere, lors qu'elle estoit de lui enceinte, auoit esté prisonniere chez ledit Tarquin.

P O L. Voulez vous, du moins, celà me conceder, que celle flambe causa en l'entendement de la Roynne Tanaquil le pressentiment de tant bien nee indole de Serue? puisque au semblable il est dit (ainsi que atteste Ciceron) que l'eloquence qui deuoit auenir en Platon, fut en ce préuue, que les mouches à miel, ainsi qu'il dormoit en son berceau, s'estoient emmolonnees sur ses petites leures. Le semblable est escrit de saint Ambroise. Mais que respondrez vous à ce, que les excessiues richesses de celui Midas Phrygien ayent esté predites, par ce que les Fourmis, ainsi qu'il dormoit, encores petit enfant, lui mirent en la bouche plusieurs grains de blé? R O B. Vrayment ie suis des vôtres, si les choses par vous alleguees sont vrayes de tout point, car certes elles me semblent assez bien coniectees: ou bien, si selon la vulgaire opinion, point vous ne niez tout celà auoir esté fait par disposicion diuine. A quoy ne repugne, que Platon & Midas n'estoient Chrestiens comme nous. Car tant sont respectez de Dieu les bienfaits & la vertu, lesquels il auoit préuuz deuoir estre en ces deux prealleguez, que les Rommains (comme S. Augustin au v. liure de la Cité de Dieu, escrit) en ont merité, que le vray Dieu, lequel ilz n'auoient serui ny adoré, ayt accreu leur Empire en merueilleuse estendue & puissance.

P O L. D'une grande facilité, & d'un sauoir tres exquis, fort sentencieusement sur ma foy, & iouxte la

pure

pure verité, comme tousiours vous soulez toutes choses, auez exposé tout tant que ie desirois. Parquoy ie suis d'auis que mettions fin à notre propos & pourmenement, vù que, comme vous voyez, le iour nous defaut, le Soleil tendant tant qu'il peult à ce coucher.

F I N .



DIALOGUES

DES PRODIGES

de Polydore Vergile,

Liure III.

*

R O B E R T .



V I S que ce troizieme iour nous ha surpris en noz deuis, ie vous prie ne permettõs qu'il s'en aille frustré de noz tant louables disputes, à ce que venuz en ce lieu, poussez, si faut dire, d'un vent prospere & à souhait, heureusement nous paracheuions le cours de notre intenté propos des Prodiges. Pour à laquelle poursuite dresser commencement, ie trouuerois bon, que la deduccion des choses par vous alleguees (quoy que certes, ie ne sache bonnement quelle raison & verité elles puissent auoir, n'estant fondees qu'en choses totale-

ment superstitieuses & vaines) pour, du moins, auoir vn certain ordre, se rapportast d'vne infinité ennuieuse, à quatre principaux points. Dont le premier soit des bons encontres ou mal encontres qu'on peut prendre sus aucunes paroles: aussi de toutes choses inusitées qui demontrent quelque futur incident, & en mesme suite, des Augures. Le second, des mouuemens de l'Air & de la Terre. Le troizieme, des Monstres & corps prodigieux. Le quatrieme, des Miracles. Toutes lesquelles merueilles l'Antiquité semble auoir comprises souz ce mot de Prodiges. Le tout tendant à celà que sans aucun erreur nous paruenions à la connoissance de verité, par la voye ià par nous commencee. Par ce moyen il sera tres aisé à vous, de poursuiure commodément ce qu'auetz commencé, & à moy, d'argumenter au contre. P O L. Je suis tres ioyeux, en verité, que m'ayez prescrit, de quoy, & iusques ou, vous voulez que ie dispute, bien resolu qui ie suis de ne m'en escarter, non pas de la largeur d'vn petit ongle. Entrons donques en matiere. Quand Enee faisoit voile en Italie, Anchises son pere print matiere de deuiner les tumultes à venir, d'aucuns cheuaux qu'il vid paissans. Dequoy Vergile porte assez suffisant tesmoignage, chantant ainsi au troizieme liure des Eneides :

*Quatre cheuaux ie voy en la Contree,
Qui par le champ vont paissant l'herbe franche,
D'vne couleur telle, que neige blanche.*

*Tu portes guerre en toy, dit lors Anchise,
O terre, ou est notre demeure assise.*

Cheuaux ont barde en guerre pour combattre:

De guerre donq le haras de ces quatre,

Va menassant.

Romulus, lors que discorde entreuint entre lui & Remus son frere, sur la prerogatiue à regner, fut par Augure declairé Roy, lequel appella de son nom la ville recentemente construite, Romme : laquelle encores de present est estimee Royne de toutes autres villes.

Luce Tarquin Prisque filz du Corinthien Demarate, pour raison d'aucunes sedicions fugitif de sa maison, & s'estant retiré en Hetrurie, ainsi qu'il alloit de Tarquinie à Romme, auint, que icelui estant pres du Ianicule, monté sus vn chariot, vne Aigle lui enleua son bonnet : laquelle, apres estre volee bien haut en l'air, reuint soudain le lui remettre sur son chef. Lors sa femme Tanaquil, comme femme Tuscanne des son ieune aage fort bien entendue en Augures, print de là occasion de predire l'Empire lui deuoir auenir, tellement que peu de tems apres il fut subrogué au lieu d'Ancus Martius Roy des Rommains, decedé.

Il est dit semblablement estre auenu à Tarquin l'orgueilleux, Roy des Rommains, vn certain signe de la perpetuelle duree de l'Empire Rommain, lequel fut tel : Quand lon faisoit les fondemens du temple de Iupiter, au mont Tarpeian, le Dieu Terme, en l'honneur duquel, comme à plusieurs autres Dieux, estoit vne chappelle dediee en celui mont, ne voulut aucunement ceder, ny abandonner son lieu, comme auoient fait les autres Dieux, nul Augure ne pouuant estre apperceu qui fist à son desauantage.

En quasi mesme instant s'en ensuiuit vn autre non moins denotant la grandeur & hauteffe à venir de l'Empire, que le precedent, ayant esté trouuee aux fondemens susdis, la teste d'vn homme, qui auoit encores toute la face entiere, dont fut ledit mont,

Origine de ce mot Capitole. des lors nommé Capitole.

Depuis, en auint vn troizieme, contraire aux precedens, à Tarquin qui fut le dernier Roy des Romains : vn espouventable Serpent ayant esté de lui apperceu en son palais Royal : à quoy, lon dit, qu'il coniectura son infortune à venir, & priuacion totale de son Royaume, ainsi que bien à plein traite Tite Liue.

Mais vrayment ceste obseruacion que ie vous voy dire (obseruacion certes tres celebre) est paruenue à la posterité: comme Marcus Marcellus Consul (ayant pour Collegue Titus Quintius Crispinus) immoloit, fut trouué dans la premiere beste immolee, le foye n'auoir point de partie superieure : & à Cassine vn essin de mouches à miel se vint emmolonner dans la place de la ville : Les rats rongerent certain or au Capitole. Celui mesme iour les deux Consuls furent en vne embuscade pris par Annibal, pres de Tarente : en lequel tumultueux rencontre fut occis Marcellus.

Caius Domitius Enobarbus, & Lucius Quintius estans Consuls, le Tibre se desborda & regonfla par tous les lieux plains de la Cité, en plus grande impetuosité que onques au parauant : tout celà auenu, peu de tems apres suruint la guerre contre Antioque Roy de Syrie.

Paulus Emilius Consul, l'an cinq cens nonante apres la construction de Romme, estant en propos d'aller faire la guerre à Perseus Roy de Macedone receut d'une sienne petite fille nommee Tracie, vn certain presage d'en rapporter la victoire. Car comme il retournoit du Senat en sa maison, il vint rencontrer de fortune sa fille toute triste & exploree, à laquelle ayant demandé qui lui pouuoit estre suruenue, dont
ainsi

ainsi elle estoit fachee : Ah mon pere, respondit elle, Perse est morte, ainsi nommoit elle vne petite Chienne qu'elle auoit en delices. A ce mot, le pere l'embrassant estroitement, vrayment ma mignonne, dit il, ie reçooy ceste parole pour vn bon heur & heureux presage.

Presque en mesme tems, deux Serpens furent trouuez dens le lit de Sempronius Gracchus, lesquels par lui ayans esté pris, il fut auerti par vn Deuin, que s'il lachoit le masse, il faudroit que sa femme mourust en brief, si la femelle, lui mesme mourroit en quel estrange choix, tant s'en faut qu'il preferast son salut à la vie de Cornelia sa femme, que sans plus longuement differer, il laissa aller la femelle, dont auint que de là en peu de iours il deceda.

*Grande amour
coniuugale.*

Le filz de cestui Gracchus, nommé Tiberius, qui fut Tribun de la Commune, celui propre iour qu'il fut tué au Capitole, pour auoir à l'issue de sa maison hurté du pié au sieul de la porte, conceut telle horreur & frayeur en soy, rapportant celà à tresmauuais destin & signe de grand malheur, qu'il voulut du milieu du chemin retourner chez lui : mais estant par l'exhortacion d'aucuns ses amis, reconfirmé de tirer outre, tomba en sa fatale destinee.

Caius Claudius, & Lucius Petellius Consuls immolans, selon l'vsance, plusieurs victimes, le foye tout à l'instant se gata & pourrit : ce qui leur tourna à si grande mesaventure, que Claudius peu de iours apres, mourut de maladie, & Petellius en vn conflict contre les Liguriens fut occis.

Du tems aussi que Marcus Marcellus & Publius Sulpitius estoient Consuls, comme lon faisoit les Comices, vn Milan en volant laissa choir au milieu de l'assemblee des Senateurs, vne Mustelle, laquelle il
auoit

auoit prise dans la chappelle de Iupiter, occurrent
certes qui eut suite tant prospere, qu'il y eut paix ge-
nerale de toutes pars. Et de fait, ie croy pour certain,
que ià pour lors les hommes auoient celle folle fan-
tasie, de penser le rencontre d'une Mustelle importer
quelque malheur (ce qui est encores obserué pour le
iourdhui) vù qu'un tel rauissement de celle Mustelle
fut estimé estre auenu au grand auantage de la chose
publique Rommaine : pour raison que si de fortune
elle se fust trouuee au deuant de ceux qui d'une part
& d'autre s'assembloient aux Comices, elle n'eust
donné quelque grand espouuement & crainte de
quelque peril ià fort prochain & instant.

Publius Africanus & Caius Fuluius estans Consuls,
vn Loup mit en pieces vn homme faisant sentinelle
en la ville de Minturne. En Cilicie, l'armee des Rom-
mains fut deffaite par les Fugitifs. Comme Antioque
Roy de la Syrie faisoit guerre aux Parthes, vne Hi-
rondelle fit son nid en sa tente : qui lui reuint à si
mauuais heur, que donnant dans ses ennemis, il fut
mis à mort.

Du Consulat de Seruius Flaccus, & Quintus Cal-
phurnius, lors que l'armee des Rommains aupres de
Numance, n'eut pas du meilleur, vn Chahuant chan-
ta au Capitole.

Quand la ville de Fregelles fut de fond en comble
razee, pour auoir intenté quelque coniuration contre
les Rommains (qui fut du tems que Publius Plau-
tius, & Marcus Fuluius estoient Consuls) fut vù sem-
blablement vn Chahuant au Capitole.

Marcus Emilius, & Decius Brutus estans Consuls,
Dedius Lelius Lieutenant de Pompee faisant la guer-
re en Espagne contre Sertorin, fut tué parmi ceux
qui alloient au fourrage, laquelle male auenture il est
dit,

dit, auoir tousiours craint, pour auoir vù vn Esper-
 uier voler & reuoler plusieurs fois par dessus sa teste.

Pendant que Sergius Galba, & Marcus Scaurus
 estoient Consuls, l'oiseau dit Incendiaire fut vù dens
 Romme : quand peu apres la riuere du Pau, & le Lac
 Aretin se desborderent de sorte, que plusieurs milles
 hommes furent obruez & noyez.

Ainsi que C. Iulles Cesar Dictateur sacrifioit (le
 propre iour qu'il s'assit dens vn siege d'or qu'il auoit
 fait faire) ne trouua point de cœurs es parties pecto-
 rales d'vn beau & gras Beuf, à quoy il peut facile-
 ment pressentir sa mort prochaine.

Marcus Lepidus, & Munatius Plancus estans Con-
 suls, ainsi que aupres de Phillipes (ville de Thrace) les
 soudars Bruciens alloient au combat contre Octaue
 & Marc Antoine, à la sortie du camp rencontrèrent
 inopinément vn Ethiopien, lequel combien qu'ilz oc-
 cissent comme mauuais rencontre & qui portendoit
 malheur à venir, ce nonobstant ilz firent fort mal
 leur deuoir à la bataille, & furent les Capitaines Bru-
 tus & Casius mis à mort.

Enuiron l'an cinquante de la redempcion humai-
 ne, souz l'Empire de Claude Neron, vne statue de la
 Deesse Victoire, qui estoit en Camulodun en Angle-
 terre, soudain se contourna arriere, comme si elle
 voulust ceder aux ennemis : peu apres lequel estrange
 Prodige suruint tout à coup vne telle rebellion des
 Insulaires que septante mille que Rommains, que al-
 liez, y furent occis : ce que bien au long décrit Cor-
 nelius Tacitus.

L'an de salut mille soixantesept, comme le Duc
 Guillaume de Normandie eut à forces d'armes pris
 port en Angleterre, ainsi qu'il descendoit en terre, il
 estima pour vn fort heureux signe d'obtenir victoire,
 que

que les deux piez fussent enfoncez outre mesure dans l'arcine du riuage : en laquelle persuasion ayant surmonté & vaincu le Roy Haralde, vint en possession de toute l'Isle.

Mais qu'est il besoin de si long recit. Sauez vous pas que c'est le coutumier, de tirer d'une chacune chose certaines significacions & coniectures de l'auenir? comme du son & tinnissement des oreilles soupçonner bien ou mal : du vin ou sel respandu sur table en penser tout autant? Semblablement le rencontre de noz Moynes, sur tout de matin, est vulgairement tenu pour du tout prodigieux & mal fortuné : quelle vaine opinion ià de tous tems est enracinee aux cerueaux des hommes. Mais d'une infinité innombrable qu'il y en ha, ceux cy suffiront : considéré qu'ilz sont tous de mesme sorte, tellement que qui aura refuté ceux que j'ay ores proposez, les autres necessairement resteront soluz & de nulle difficulté. Maintenant donq que voulez vous alleguer sur celà? **R O B.** Vous auez dit ce que bon vous ha semblé, & qui faisoit pour vous, maintenant pour montrer la fausseté des ridicules opinions des Anciens, & rembarrer les impostures, fraudes, & illusions des diables, à deux mots nous vous respondrons. Premièrement, touchant ce que vous dites estre auenu à Enee lors qu'il tiroit en Italie. Vray est que Anchise pour auoir vù à l'abordee de l'Italie quelques cheuaux paissans, coniectura grande guerre deuoir surgir entre son filz Enee & les Italiens, ce que par le testimonage de Vergile vous m'auetz fait trouuer bon : toutefois coppant le passage court, vous vous estes rué aux autres. Mais que veut dire que vous ayez teu le reste? car seulement vous auez recité la moitié de l'interpretacion d'Anchise, & d'une fine ruze,
comme

comme ie croy, auez obmis ce que dens ledit Poëte il subioint des cheuaux prealleguez, disant :

*Les cheuaux toute fois
Sont vsitez à tirer mainte fois
Au chariot : & d'accord en leur train
Porter le ioug : & endurer le frein.
De paix, dit il, encor espoir y ha.*

Notez, ie vous prie quelle est la conuenance, quelle la ferme stabilité & constance de l'interpretacion de tel presage, qui tellement se peult interpreter en vne intelligence ou autre, tout en diuers sens, qu'il n'est possible en tirer quelque resolution certaine digne de foy, attendu qu'elle contient en soy choses grandement repugnantes & opposites. Et de vray, qui ha il tant contraire à la paix que la guerre, & à la guerre que la paix? Dont s'ensuit tres bien que iceux cheuaux de fortune pour lors paiffans ne peurent portendre à homme du monde rien de plus certain, qu'une replecion de ventre & consumacion de l'herbe. Quant à ce que Romulus edifia la ville de Romme avec Auspice, que fit il autre, sinon de montrer apertement combien il estoit aueuglé & totalement offusqué d'yeux & d'entendement, d'estimer qu'il fust besoin en la pouruoyance des choses, de certaine science d'Augurer, voire qui plus aggraua sa resuerie, d'en auoir laissé l'exemple à la posterité, à ce que perpetuellement ilz fussent fols & insensez : ce que bien & beau est auenu. Car telle institution, quoy qu'elle fust pleine de vanité & frenesie desordonnee, ha tousiours esté en tel pris & estime aux Rommains, que de tous tems ont icelle songneusement, & quasi comme à belles dents retenue, plus pour vne ie ne say quelle folle opinion & opiniatreté
du

du Peuple, que pour prouffit qui en reuinft à la Chose publique. Combien que tousiours ilz ont tenu pour certain, Romulus par Auspices, & Numa par l'introduction des sacrifices auoir posez telz fondemens à leur Cité, que iamais ne pouuoit ruïner : par lesquelles folles resueries induis & attirez, establirent vn College & Droit des Augures, quasi comme des Recteurs de choses sans fin permanantes & eternelles. Ah ! quel intolerable erreur ! Mais voyons, ô mon Dieu ! combien d'emolument & d'vtilité les oiseaux par leur vol, par leur gazouillement, past, ou chant, ont apporté aux choses humaines, quand mesme la cité de Romme, sur toutes autres affeccionnee en obseruacion d'Augures, ha esté finablement, contre tout Auspice de Romulus, l'an sept cens apres qu'elle fut construite, entierement spoliee par Iulles Cesar de tous les biens de sa franchise & liberté. Les Romains donques par ce point ont bien frustratoirement employé leur estude en ces beaux Auspices tant reuerrez. Ce que coutumierement ainsi auenir le tres sage Salomon avec vn amirable & profond sauoir, demontre en ses Prouerbes, parlant de l'homme menteur. Celui, dit il, qui s'appuie sur mensonges, paist les vents, & suit de mesme les oiseaux volans. Or est il certain que celui non moins traueille en vain qui suit les oiseaux volans, quand il n'est en sa puissance de les pouuoir acconceuoir, que qui obserue leur vol, attendu qu'il n'y ha nul des viuans qui sache au vray quelle part ilz veulent tirer. Mais venons ores à la raison naturelle, par le moyen & conduite de laquelle i'espere bien mettre bas toute celle superstitieuse religion des Anciens. Au regard donques des bestes brutes, elles s'adressent à ce seulmēt qui s'offre & qui est present, de tant que le sens les

incite

incite , n'ayans aucun sentiment du futur , fors de quelques disposicions de tems serein, ou nubileux & pluuiieux, comme ces deux iours passez il ha esté par nous assez à propos demontré. Et pourautant, les oiseaux (pour ne traiter que de notre suiet) d'un instinct naturel vsent du mouuement de leurs corps, comme ilz veulent, ores estendans leurs membres, ores les retirans, ores les plians ou contournans : tous lesquelz mouuemens ilz font auant y penser. Qui sera donq celui (oyant ces choses) tant aliené de son sens, auquel il doiué sembler estrange & merueilleux si les oiseaux, volans par cy, par là, se retirent en ce lieu ou en autre : ou s'ilz chantent à la partie dextre ou gauche? (car les Latins, tesmoin Ciceron, mesuroient le bonheur à la gauche, & les Grecs & Barbares à la dextre) ou si, lors qu'ilz se paissent tres auidentement pour la faim qui les presse, quelque chose leur tombe du bec? ou que ce qu'il leur eschappe pour la grande auidité dont ilz deuorent, soit vñ donner en terre & tressauter? Ce neantmoins toutefois plusieurs des Mortelz iadis obseruoient assez imprudemment telz mouuemens pour signes certains des choses à venir : comme si les oiseaux fussent esté truchemens de Iupiter, lequel certes ilz tenoient en degré du Dieu omnipotent. Sans point de faute ce discours fait, que l'homme (seul entre tous animaux doué de raison & conseil) est forcé de rougir, & receuoir non petite honte, de croire que Dieu lui donne le moyen & adresse à connoitre les issues des choses, par les oiseaux : lesquelz mesmes ne sauent, lors qu'ilz prennent leur vol, ou ilz veulent aller : & ainsi sans aucun iugement aiouter foy à vn art tant abusif, voire sur ma foy, de toute memoire d'homme extremement vicieux, iadis frauduleusement inuenté (comme eux

Acte magnanime du Iuif Mossolame, démontrât les Auspices estre de nulle vertu.

mesmes confessent) par les Hetruriens, plus pour la lucratiue que pour nul autre respect. Lequel combien il peut valoir, ie ne sache nul entre tous autres qui plus clerement, ny de meilleure grace l'ayt démontré, que le Iuif Mossolame, homme certes de prudence singuliere, & en l'art militaire tres expert & bien vsité. Icelui, comme recite Iosephe contre Appion, apres la mort d'Alexandre, suiuant les Grecs & Macedoniens, ainsi qu'un iour il marchoit avec toute l'armee, à vne entreprise dressée par les principaux Capitaines, & que, de fortune, au milieu du chemin un oiseau s'estant posé sus un arbre, l'Augur voulut prendre conseil, qui seroit le meilleur, ou de pousser outre & marcher auant, ou de tourner arriere & rompre l'entreprise, & que pour ce respect il eust commandé que le camp eust à s'arrester & se tenir coy, adonq comme vray Iuif, ayant telle supersticieuse religion en execracion, donna d'une fleche à trauers du corps de l'oiseau, de sorte qu'il tomba mort par terre. Quoy voyant l'Augur & ses compagnons cuiderent enrager d'ire & de despit. dequoy ne faisant autre conte Mossolame, leua l'oiseau de terre, & d'une parole graue & asseuree, dit: Quelle frenesie vous tient ô peruers & malins esprits? qui vous meult à ainsi crier & sortir hors du sens? voila l'oiseau. Ha pù icelui predire l'euenement de notre voyage, qui mesme ha ignoré l'instât peril de sa vie? certes s'il eust préuu l'auenir, iamais ne fust venu prendre siege sur cest arbre, de crainte d'estre atteint des flesches de Mossolame. Tout ce beau discours, tenant lieu d'un document tres sage, auez tant proprement que rien plus, décrit en votre liure des Inuenteurs des choses. Resolucion, il vous doit estre à present manifeste, l'Auspice estre chose feinte & controuuee

trouuee, voire iusques à là, par les raisons que dessus, reduite, que qui par cy apres lui aioutera foy, soit indubitablement reputé en erreur euident. Mais par-aventure vous me mettez au deuant, & certes non sans cause, ny mal à propos, les Corbeaux que nous lisons dens le troizieme liure des Rois, auoir apporté au desert pain & viande au Profete Helie. Quant à celà c'est entrer trop auant, & vouloir excéder notre capacité, suffise vous que celà fut fait par le commandement de Dieu qui tout regit & tempere, sans insister plus outre que i'en rende la cause ou raison. Y ha il aucun qui puisse, ou doieue, estre conterolleur d'un si grand & si parfait Gouverneur? C'est assez que iusques ici tout ayt esté assez commodément traité pour l'intelligence de la dispute encommencee. Quoy qu'il en soit, il nous en prend tres bien, que ià de long tems on ha laissé couler celle façon d'Augurer. Plus nous n'obseruons telz oiseaux pour d'iceux entendre les secretz de Dieu, ouy bien pour avec vn plaisir les prendre, & à notre prouffit delicatement les manger: ce que totalement nous deuons reconnoitre de la Religion Chrestienne, qui ainsi nous ha enseignez, à ce que fussions vne fois sages. Venons au demourant. Touchant ce que Tanaquil femme Tuscanne en tout genre de fraude bien experte, predict à venir par l'Augure de l'Aigle, que Tarquin Prisque son mari seroit vn iour créé Roy: ie vous nie celà auoir esté fait. Car Tite Liue ne fait point mencion que autre que sa femme ayt vù l'Aigle enleuer & remettre le bonnet sur son chef. Mais bien Tanaquil se confiant en l'or, dont son mari auoit abondance, plus tot qu'en aucun Augure, ià de longue main (comme recite le mesme Tite Liue) auoit trouué bon, voire taché & moyenné que son mari,

lequel grandement elle desiroit voir en grand honneur, se retiraſt à Romme, ſe reduiſant en memoire le Roy Taciſ, homme Sabin, qui en icelle auoit au parauant obtenu le Regne; ſemblablement Numa auenaire & eſtranger pour ſe fait auoir eſté autrefois mandé. Par l'exemple deſquelz celle femme brulant d'vn deſir exceſſif de ſe voir eſleuee en autorité & honneurs, en fin perſuada à ſon mari d'abandonner Tarquinie & ſe retirer à Romme. Puis, entendant vn tel Peuple nouveau facilement, comme rude & groſſier, eſtre tiré en amiracion des Augures, vſa de ceſt artifice: par lequel la Commune attirée, & par vne grãde magnificēce de dons & preſens gaignee, eſtima ledit Priſque digne d'vne fortune treſample. Examinons maintenant le preſage de la perpetuelle conſiſtence & duree de l'Empire Rommain. Le Dieu Terme ne voulut point ceder ny donner lieu au Roy Tarquin, dit le Superbe, lors qu'il eſtoit en propos de conſtruire vn temple à Iupiter, au mont Tarpeian, tellement eſtoit imprimee au cerueau des hommes vne opinion quaſi certaine que l'Empire Rommain deuoit durer à perpetuité. Dont il eſt eſcrit dens Vergile:

Donné leur ay vn Empire ſans fin.

A quoy Horace fait alluſion, quand, au troizieme liure des Carmes, il s'applaudit, & en ce fort ſe complait, que ſon liure demourera à tout iamais: chantant ainſi:

*Du tout point ne mourray: De moy la part meilleure
En tombeau ny cercueil, ne fera ſa demeure.
Renaissant ie croitray en honneur & louenge
De la Poſterité, ſans que mon loz ſe renge*

Iamais

*Jamais à quelque fin, tant qu'on verra, par tour,
Le Pontife Rommain, en solennel atour,
De vierge accompagné, tacite & vereconde,
Au Capitole aller, tant renommé au Monde.*

Mais voici le mal, que comme le presage estoit vain, semblablement n'a il rien valu. Que ainsi soit, ce grand Empire ne la fit pas longue, tombant de brief en decadence: si que à peine demeura il sept cens ans en son entiere Liberté. Et de vray, autant conte lon depuis Romulus fondateur de la ville de Romme, iusques à Cesar & Pompee, dissipateurs de la chose publique. Dont Catulle fait telles querimonies :

*Beaupere, & Gendre aussi,
Qui futes sans merci,
Pour votre discordance:
Vous ha ce incité,
De tant riche Cité,
Mettre tout à outrance?*

L'autre presage, à votre dire, portend la grandeur & amplitude de l'Empire, pourautant que les Deuins, à l'occasion d'une teste fortuitement trouuee aux fondemens du temple Tarpeian, prononcerent, le Fort & Roque principale de l'Empire deuoir estre en ce lieu. Ici ie voudrois que laissant toutes autres fantasies à part, vous fussiez iusques là attentif de vouloir sommairement entendre comme telz Deuins, tousionrs armez de ruzees finesse, par vne telle cauteleuse interpretacion de Prodige ont rendu leur art sans aucune religion, & entierement mis l'entendement des Mortelz (s'ilz y veulent entendre) hors toute curiosité de plus vouloir rechercher les choses futures. Sachez donq que telle prodigieuse teste ayãt

esté apperceue, le Senat depescha soudain Ambassadeurs en Hetrurie pour s'enquerir que pouuoit celà portendre. Lors Olenus Calenus Deuin tres renommé de ce tems là, estimant tel presage bien fortuné, essaya par vne interrogacion caute & deceptiue le transferer à sa nacion: tellement que ayant fait deuant lui vn cercle en terre avec vn baton, designant le lieu ou deuoit estre construit le temple susdit, il vfa de ses propres termes: Dites vous, vous autres Rommains, en ce lieu doit estre le temple de Iupiter? ici nous auons trouué la teste? Les Rommains auertis par le filz du Deuin que s'ilz respondoient, ici, la destinee seroit transportee à l'Hetrurie, respondirent, Non certes en ce lieu cy, mais à Romme, nous disons la teste auoir esté trouuee. Ainsi fut la destinee retenue à eux. O inaudite resuerie, vtile toutefois à ceux qui rien ne croyent de leger & à la volee. Somme, nous pouuons par celà connoitre quel poix, quelle estime & valeur peuuent auoir entre nous les Presages, Augures, & Prodiges, si nous auons quelque droite connoissance. Mais puis que tout d'un moyen, d'un mesme argument, & d'un continuel fil de propos nous entendons mettre ius toutes telles semblables inuencions faussement controuuees au cerueau d'aucuns resueurs, nous produirons Pline excellent & tres ample deciseur de telle chose fatale, qui plus est, homme de mesme secte que furēt iadis ceux qui premierement obseruerent les Prodiges. Icelui donq au vintuistieme de l'histoire Naturelle, apres auoir descrit la cauteleuse & futile ruze d'Olene, & mesme quelque chose de semblable ià autrefois estre auenu, quand certains cheuaux de terre cuitte, qui deuoient estre posez au plus haut sommet dudit temple, crurent dens la fournaise, il subioint ainsi: Celà vous

suffise

suffise pour exemples, à fin qu'on connoisse, la vertu des Prodiges estre en notre puissance, mesme, comme vn chacun d'eux est pris & interpreté, tout ainsi valloir. Certes en la discipline des Augures il conste, dit il, les oiseaux malencontreux, & Auspices, quelz qu'ilz soient, n'appartenir aucunement à ceux qui entreprenās quelque chose, ne tiennent conte d'iceux observer: qui est le don de diuine faueur, le plus grand que ie sache. Voila ce qu'en dit Pline. Ce vray sommaire donq de toute notre dispute, ce seul argument, resolucion, & attestacion de verité, vous soit en lieu de toutes autres raisons: quand desia par le témoignage d'vn si grand Auteur il est tout notoire, qu'en telz Auspices & Prodiges rien n'y ha de religion, rien de destinee, ny rien qui sente sa verité: ains seulement vne vaine opinion notre, fondee en pure supersticion, hors laquelle nous sommes ià bien certains iceux n'auoir aucune force ny pouuoir à l'encontre de nous. Dont s'ensuit qu'il n'y ha nul Auspice, nul Augure, ne Prodige, si point nous n'en obseruons: chose, sur ma foy, autant vraye que point qu'on sauroit alleguer. Voulez vous donq entreprendre quelque chose? priez Dieu qu'il vous assiste, & fasse q̄ le tout vous succede bien & heureusemēt, en la sainte prouidence duquel vous remettrez tout l'affaire, le lui recommandant, & non à autre, non à oiseaux, presages, aspects d'entrailles, ny abuseurs Deuins: laquelle chose si vous faites, votre affaire ira commodément, & si rien ne vous seront telz fatras de Prodiges: ce que Pline appelle don diuin, & certes tres sagement, vū, que s'abstenir & se distraire de tant de malefiques arts qui sont paruenuz à nous, est vn singulier benefice de Dieu. Et pourautant cessez de plus observer & croire telz oiseaux ou autres bestes, ny

*Opinion de
Pline touchant
les Augures &
Auspices.*

*Comment on se
doit disposer à
entreprendre ql-
que chose.*

aucuns mouuemens de Ciel & Terre vous portendre quelque chose, qui est, comme dit Pline, en votre libre puissance de faire : & ainsi serez deliure d'une miserable sollicitude. Mais considerez vn peu ie vous prie, quelle estoit celle fatale destinee de la teste trouuee, si au moyen d'une seule fraude, elle peult estre tiree au proufit & bon heur des Hetruriens, au grand desauantage des Rommains ? D'ou procedoit elle ? estoit ce de Dieu ? lequel ilz disoient donner telles voyes & adresses aux humains pour venir à la certitude de l'intelligence des choses futures ? Certes si ainsi estoit, il s'ensuiuroit de mesme qu'il y auroit inconstance en Dieu, qui seroit vn vray blasfeme : rien n'estant plus aliene ny plus repugnant à sa diuine magesté. Parquoy il ne faut plus amener de doute des Prodiges en choses si certaines & concedes, vù que toute la vertu d'iceux ne plus ne moins reside en notre opinion, comme la grauité de la maladie, en la pensee des malades : car si l'exces à venir de la fieure est grandement imprimé en l'entendement du malade, certes telle vehemente apprehension causera, que beaucoup plus tot elle surprendra son homme. Qui sera pour fin du different de notre propos, tenans pour resolu, que obseruer Prodiges est vne vraye folie, ne s'en soucier, grande sagesse : & qui les voudra pratiquer & en faire mestier, se chargera de grande crainte & vaine esperance : qui n'en tiendra conte, s'exemptera de grand peril. P O L. Je ne puisse iamais auoir bien, si ie pense point que la chose, dont estoit si grande contencion, eust pù estre par autre que par vous plus sutilement, ny plus au vray traitee : toutefois il me semble par argument contraire, qu'il y ayt apparence, les Auspices & Prodiges auoir puissance sur nous, si nous nous y arrestons : ce que

l'issue

l'issue des euenemens par moy cy deuant proposez, nous donne facilement à entendre. Comment donq ce fait celà, que si nous obseruons telz Prodiges, ilz ont puissance sur nous: si nous les obseruons, ilz ne nous peuuent rien? R O B. Qui soient de nulle valeur & sans aucun pouuoir, celà ha esté debattu nagueres: mais en ce qu'ilz ont quelque apparence de certitude & verité, celà se fait par l'artifice des diables, qui tousiours sont prests à nous surprendre, & ce, pour certain, non sans la volonté de Dieu, qui veut que soyons tentez, à celle fin que experience soit faite, si nous serons trouuez parfaits, ou non. Et de fait, I E S V S C H R I S T ha démontré l'vn & l'autre estre vray, qui lui mesme ha voulu estre tenté: comme il est narré dens saint Matthieu. Lequel aussi dens saint Ian vse de ceste responce à Pilate: Tu n'aurois aucune puissance sur moy, si elle ne t'estoit donnée d'enhaut. Parquoy, otons celle curiosité de vouloir ainsi sonder par le menu telz moments & points prefix des choses, que d'auenture voulans celà attenter, nous ne soyons par notre propre faute à bon droit circonuenuz, par les aguets & embuches des diables. P O L. Ores i'enten fort bien votre dire: poursuiuez seulement le reste, si me voulez faire plaisir, à ce que vous mesme pour le premier, ne soyez vù rompre la reigle qu'auetz prescrite à notre deuis. R O B. Sans mentir vous me contraingnez d'entreprendre besogne faite, vù que i'ay desia prouué les Prodiges dependre d'une vaine & futile opinion notre, assez indiscrettement conceue: par laquelle seule raison il est conuenable que de mesme nous otions & condamnions tous Auspices, Presages, Prodiges & autres semblables monstrueuses merueilles. Toutefois ie vous tiendray tant long propos que vous voudrez.

Asséurez vous que ie croy fermement que quand le Roy Tarquin, surnommé le Superbe, vid l'effrayable Serpent en son palais, le venin de sa concience lui vint en l'entendement, par lequel il fut finablement defait & consumé. Quoy? Dions nous que le relache de l'un des deux Serpens que Gracchus print en son lit, lui ayt predefinee ou apportee la mort? Si Gracchus n'eust laissé aller n'y l'un ny l'autre, il eust fait le deuoir d'un bon pere de famille, qui ne doit souffrir autour de sa maison aucune beste nuisible. Et vous dy bien, que s'il eust fait celà, les Aruspices n'eussent onques respondu ce que s'en fust ensuiui, tant ilz prenoient plaisir qu'un chacun radotast avec eux. Quant à ce que Marcus Marcellus, & Caius Claudius, Lucius Petellius, & C. Iulles Cesar immolans victimes à la maniere des Maieurs, premierement se trouua vn foye sans partie superieure, puis soudain corrompu & gaté: peu apres en vne autre victime ne se trouua point de cœur: & que tout ce leur ayt portendu la mort, certes i'ay plus d'occasion de m'en rire, que de m'en esmerueiller: Iugeant celà beaucoup plus digne d'estre mis souz le pié, que meriter aucune responce. Et de fait, si nous demandions des Aruspices les causes de toutes ces choses, ie me fay bien fort qu'ilz n'en sauroient rendre aucune. ie croy bien, qu'ilz fonderoient l'excuse de leur bestise & lourde ignorance sur ce, que regarder, contraiter, & anatomizer entrailles & parties pectorales des animaux, est plus tot matiere reseruee aux Bouchers & Medecins, que ce n'est leur office. Et quand tout est dit, certes, c'est mieux le deuoir d'un Boucher, que d'un Deuin, d'un Medecin, que d'un Charmeur & Enchanteur, faire iugement apres auoir diligemment remirer les intestins, s'ilz sont sains, s'ilz sont pourris, ou s'ilz sont

exten

extenuez par exulceracions de polmons & autres interieures contaminacions: à sauoir si la beste eust longuement vescu, si point ne fust esté occise: ou bien par quel remede l'homme mort de quelque maladie inconnue, eust pù estre secouru: à ce que par telle preuue lon puisse puis apres mieux conseruer la vie & santé des viuans. Vrayment encores dirois ie plus tot telle charge appartenir aux Pasteurs & Laboueurs ruraux: à fin q̄ si le Pasteur voyoit les intestins viciez & maculez, soudain il prouust au reste du troupeau, lui changeant de pasturage: & le Laboueur par le bon portement ou insalubrité, & par la viue ou ternie couleur d'iceux intestins, peust (si nous croyons à Democrite) perceuoir la sterilité des chams, ou fertilité à venir: & par ce moyen prendre le soin de pouruoir de bonne heure aux affaires de sa maison. Mais vous me repliquerez. D'ou vient donq̄ celà, que iceux Deuins, encores que ce ne fust de leur charge ny office, deuinoient toutefois par l'aspect de telles entrailles? Pource certainement que s'estoient de trompeurs effrontez & manifestes, lesquelz voyans qu'vn chacun assez facilement leur aioutoit foy, ont bati par leur fallace vn art tres cauteleux & deceptif: lequel par tret de tems, comme les hommes ont cōmencé à estre moins credules, s'est esuanoui. Ce que noz tems assez nous demontrent: ausquelz, combien en voyez vous iuger de l'auenir, par la vuë de qlques boyaux ny autres parties interieures des bestes? certes nulz. Aussi qui seroit celui tant ebeté & si priué d'intelligēce, qui leur voulust moins q̄ rien aiouter foy? Brief, qui sera celle vieille tant idiote & de nul iugement, à laquelle on peust à present persuader quelque vertu estre en vn foye, en vn cœur, ou en de boyaux, dont on peust auoir connoissance des choses futures? ou qu'il y ayt
animal

animal, lequel ayant sang, puisse de mesme estre sans
 cœur? vù que Aristote au quatrieme liure de la na-
 ture des Animaux, afferme nul animal iamais auoir
 esté né, qui fust sans cœur. Parquoy, ainsi que toutes
 telles choses excedent nature, aussi font elles certai-
 nement tout croire. Item, il ha esté tenu de tous
 pour certain (ce dites vous) qu'un esin de mouches
 à miel, s'estant emmolonné dens la place de la ville
 de Cassine, les rats semblablement pour auoir rongé
 certain or au Capitole, & le Tibre s'estre excessiue-
 ment desbordé, ayent premontrez de grans perils, &
 mesme la guerre. Sur ma foy voila fort bien conie-
 cturer des choses! Non non, voici le point: vn esin
 de mouches fut de perte à celui, du champ duquel il
 s'en vola ailleurs. Les rats en rongant quelque or,
 parauenture se sont rompuz quelque dent, combien
 qu'il fust esté beaucoup plus estrange s'ilz l'eussent
 deuoré, vù que c'est le propre des rats de ronger.
 Le desbordement du Tibre à la façon d'une furie de
 guerre fait souuent vn merueilleux degat par les
 chams. Estes vous ores content? Voudriez vous in-
 terpretacion plus serieuse de chose tant ridicule?
 Suffise vous pour le present de celà, & venons au
 presage de la victoire Macedonique. Luce Paule
 voulant aller à la guerre contre Perseus Roy de
 Macedone, receut de sa fille (comme auez exposé)
 vn presage d'y obtenir victoire. Je nie celà estre pre-
 sage ou il ne se treuve aucune raison naturelle ny di-
 uine. Mais ie vous prie, ha pù la voix de celle fille
 (ignorant tant la charge imposee à son pere par le
 Senat, q̄ ce qui se deuoit executer en telle entreprise)
 signifier quelque chose de certain de si grande issue
 de guerre? ou, Dieu auroit il voulu par la mort d'un
 petit Chien, que le General de toute vne armee fust
 preauerti

preuerti de la victoire? En verité ce ne fut autre qu'un vray foruoyement d'entendement, ou vne ambicieuse cupidité d'honneur. Et de fait, ledit Paule, la mort de ceste petite Chienne Perse, entendue, estima par l'analogie & similitude du nom, allusion estre faite au Roy Perseus, lequel grandement il desiroit vaincre & surmonter: ou bien, par celle petite perte domestique, se pensa deuoir euader un plus grand inconuenient: faisant son conte par celà de retourner sain & sauf victorieux de l'ennemi. Qui ne soit ainsi, nous voyons encores pour le iourdhui vne telle frenesie auoir cours en l'opinion du populaire, que si à aucun il est mort quelque beste tenue de lui chere, il se console en celà, qu'il pense la mort de telle beste, auoir purgé & emporté tout le malheur qui pouuoit auenir à sa famille. Parquoy ne disputons plus auant de telle supersticion à tous presque connue, pour ne consumer ceste grande commodité de tems, au recit de telles fables, puis que ainsi est que le moindre rencontre du monde peult apporter presage à celui qui n'est de sain & entier entendement, comme nagueres auez dit estre auenu à Tiberius Gracchus. Exemple de celà: Quelcun voulant aller à la guerre, ou pour le iourdhui plus sont ouis les effrayables tonnerres de l'artillerie, & la continuelle scopeterie de l'arquebuzerie, que le cliquetis des armes: si d'auenture il entend quelque sien compagnon peter contre lui (parlant en reuerence) ne soupçonnera il pas à bon droit, soy deuoir perir par quelque coup d'arquebuze? Ainsi certes, par cinq cens semblables moments des choses serez de iour en iour espouuenté, sinon que condui par la raison, vueillez d'iceux ne tenir conte, & ne vous en soucier aucunement: remettant vous & voz affaires

en

Estrange naturel du Loup.

Spinturne.

en la tutelle & proteccion de Dieu. Touchant que la Mustelle & le Loup sont bestes de mauuais rencontre, il ne s'en faut esmerueiller, vù qu'elles viuent de rapine, mesmement le Loup, qui pressé de la faim, ne s'abstient non seulement de manger de terre, mais aussi de se lancer aux personnes & les deuorer: de maniere qu'il ne craint aucunement se ruer de nuit sur l'homme, & furieusement l'affaillir. Parquoy ce ne fut chose nouvelle s'il desmembra vn de ceux qui veilloient au guet: & ne nous conuient ainsi follement estimer, que rencontrer telles bestes quand elles chassent & poursuiuent leur proye, soit incident pernicieux, ne qui se doiue interpreter à notre malheur. Semblablement que le Chahuant, l'Hirondelle, l'Esperuier, & l'oiseau dit Incendiaire, autrement Spinturne (qui estoit tout oiseau qui rauissoit de charbons de dessus l'autel sacré) portendissent euenemens funestes, sanguinaires, & de suite de mort, certes ie ne voy point que se pensoit l'Antiquité en telle obseruacion de choses futiles & de nul respect: car si telz oiseaux estoient fatals, c'est à dire funestes & mortuaires, il s'ensuiuroit que tousiours ilz annoncroient quelque chose de mauuais, & ne donneroient autre signe que triste & douloureux. Mais quand vous auez demontré par l'obseruacion, ou pour mieux dire, negligence des Anciens, le Chahuant auoir signifié aux Rommains maintenant chose prospere, tantot preiudiciable, pernicieuse & mortelle, celà fait desia contre l'ordre des destinees: car si toute prediccion de mal est pour ce requise & trouuee utile, qu'on y peult pouruoir & mettre remede, comment ce fera celà, si le signe du cas preannoncé (par lequel on puisse entendre la chose predite tendre à bien ou à mal) ne peult estre connu? Et pourautant si
les

les petis oiseaux innocens & ne pensans rien de tout cela, en volant çà & là pour chercher leur pasture, par vn instinct & mouuement de nature chantans assiduellement, viennent à vous enuironner, il ne vous faut point craindre, si vous auez quelque sens & iugement : ouy bien voz faits plus tot deuez estimer vous portendre mal ou bien. Combien qu'il y en ha encores vn grand nombre pour le iourdhui, gens certes de non saine intelligence ny de bon cerueau, qui ont en horreur le cri du Chahuant, comme portant mauuais heur, & sentant son mortuaire. Mais vrayment c'est chose absolument ridicule, de dire, tant s'en faut de le croire, qu'une Hironnelle pour auoir nillier dens la tente d'Antioque, ayt signifiee la mort dudit Roy : vù q̄ tel oiseau nous estant fort domestique, n'a point accoutumé batir ailleurs son petit nid plus volontiers que dens noz maisons. Quant à ce finablement qu'en Angleterre le simulacre de la Deesse Victoire, vn peu auāt le grand meurdre qui fut fait des Rommains, se retourna en derriere : aussi qu'un pas enfoncé bien auant dens de l'areine, ayt esté presage au Duc Guillaume de Normandie, de pouuoir cōquester le Royaume: L'un i'oseray bien dire auoir esté attitré par fraude humaine : car par ce moyen les Anglois, estans sur le point de se reuolter, espouuenterent les Rommains (qui du venin de telle supersticion auoiēt esté imbuz & enorcelez des leur enfance) à ce que moins ilz se cōfiasent en leurs forces. L'autre est plein de toute vanité: q̄ ainsi soit, posez le cas, q̄ le Duc pour auoir enfoncé le pié bien profond dens l'areine ayt coniecturé à venir qu'il obtiendrait l'Angleterre: q̄lle raison y auoit il, pourquoy il peust esperer quelque chose de tel? Et de vray, le pié n'a rien de commun ny d'affinité avec vne principauté, comme estant la
moind

moindre, la plus vile, & plus abiecte partie du corps: ny l'areine, avec tant noble region. Le tout certes bien consideré, ce fut vne belle folie plus tot qu'un pertinent rapport de chose à autre. Le pié lui coula, qui en fut cause? l'areine: qui, fluitant çà & là, pour estre de son naturel aride, ne donne chemin ferme & solide. Estimez s'en prendre tout ainsi du presage qu'on se forge du son des oreilles, ou du vin & sel respanduz. Platon en son Timee definit l'ouie estre vne certaine verberacion de l'air penetrante par les oreilles, puis par le cerueau & le sang, droit au foye. Or, selon Galien, les oreilles sont quelquefois saisies des maladies à elles peculieres & propres, mesmement quand il se fait vne inflacion de quelque ventosité, qui ne peult auoir issue, dont bien souuent sont causez telz sons & tinnissemens. Parquoy celui qui croit qu'on parle de lui à son auantage quand l'oreille dextre lui tinne, ou, qu'on en dit mal, quand la gauche lui corne, tel pour certain est plein de vanité & sottise, ne sachant connoitre la bonne ou mauuaise disposicion de son corps. Quant au vin, s'il est respandu, de toute vsance des Anciens il denote lieffe, & non, cause de supersticion. Car les Scythes & Thraces (comme le mesme Platon atteste au premier liure des Loix) eurent iadis en delices verser du vin sur leurs vétemens, lequel encores auioyrdhui les Allemans respendent en leurs plus somptueux banquets. Mais du sel, la raison en est autre, attendu que c'est vn corps sacré, & (comme Platon l'appelle) corps bien aymé de Dieu, comme estant le principal propulsateur de corrupcion, sans lequel ne se faisoit anciennement aucun sacrifice. Pourautant celui qui vse du sel à chose non necessaire, ou qui d'aventure le iette là, & negligemment le respan, est

D'ou viët que les oreilles tinnent.

Pourquoy le vin espäché sur table signifie lieffe & bonheur.

Sel respadu denote malheur.

est estimé offenser grandement, & deuoir pour ce encourir quelque peine & malheur : & de là celle opinion de presage est dite auoir pris son commencement. Touchant que le rencontre des Moynes est prodigieux & d'un mauuais heur, i'attribuerois celà à la diuersité de l'accoutrement : considéré que bonne partie d'iceux sont enchapperonnez & comme tous couuers de vétemens noirs, les autres de robbes de diuerses couleurs, faites d'un fort estrange artifice : à raison dequoy, comme telz veulent estre tenuz gens rares entre les hommes, aussi semblent ilz grandement dissemblables, si que par leur rencontre ilz troublent & effrayent les entendemens des autres Mortelz. Ores vous auez la premiere partie de votre question expliquée, vous pouuez (si le trouuez bon) proposer l'autre. P O L. Je poursuiuray donq à vous en produire d'autres.

Pourquoy on estime le rencontre d'un Moyn ne porter malheur.

Lors que Agrippa Menenius, & Publius Posthumius Consuls, faisoient la guerre aux Sabins, il fut bruit, certaines lances militaires auoir esté vuës ardentes au ciel, à haute heure de nuit, sans auoir esté aucunement consumées ny endommagées. A l'achouison duquel Prodige, les Rommains, ayans repris courage, donnerent sur les ennemis de si grand choq & de si furieuse empreinte, qu'ilz resterent victorieux.

Spurius Posthumius, & Quintus Seruilius estans Consuls, le ciel fut vuë ardre & flâber : & fut lors tout l'an desinesurémēt pestifere tant aux hommes que à tout betail. Peu de tems apres il fut predict par vn certain homme de la ville de Veie, que si le Lac du mont Alban (lequel, sans aucune cause ny raison apparente estoit crù en hauteur inaccoutumée) venoit au premier iour à estre respanché, les Rommains sans

r faillir

faillir viendroient au dessus de ladite ville de Veie, ce qui fut de plus fort confirmé & mesme commandé par l'oracle de Delphos, à celle fin que presens fussent enuoyez à Apollon. Suiuuant celà, le Lac estant mis à sec, les Veiens furent par Camille rengez souz l'Empire Rommain.

Lors que Cneus Domitius, & Lucius Annius estoient Consuls, trois Lunes furent vuës en Ariminum : tot apres fut la guerre demenee contre les Liguriens non sans merueilleuse occision & tuerie.

Comme Cneus Seruilius, & Flaminius estoient Consuls, especes de nauz apparurent au ciel : le temple de la Deesse Esperance fut foudroyé du ciel : grand tremblement de terre fut par l'Italie. qui fut pour lors que les Rommains receurent vne playe & deffaite lamentable pres le Lac Trasymene.

Marcus Marcellus, & Valerius Leuinus estans Consuls, la Deesse Victoire, qui estoit au plus haut lieu du temple de Concorde, fut rucee ius par la foudre : de là s'ensuiuit vn grand ouaille de feu en la Cité, fait par les ieunes compagnons Champenois.

Lucius Veturius Philo, & Quintus Cecilius Metellus tenans le Consulat, à Albe furent vuz deux Soleilz. En Fregelles à heure de haute nuit, apparut lumiere non moindre que si fust plein iour. de là, peu de tems apres, les Rommains se saisirent entierement des Espagnes.

L'an quatorzieme apres la seconde guerre Punique, que Caius Seruilius Cepion, & Cneus Seruilius Geminus estoient Consuls, furent vuz premierement plusieurs feuz espars par le ciel, puis soudain apres, vne torche qui flamboit & bruloit. Scipion pour lors brula en Afrique pres la ville d'Utique, toutes les tentes, cabanes, & paillons du camp des Carthaginiens.

Cneus

Cneus Cornelius Lentulus, & Publius Aelius Petus estans Consuls, le rond du Soleil fut vù diminuer. Au territoire de Velitre, la terre s'enfonça d'une merueilleuse ouuerture. Alors la paix estant articulée & passée avec les Carthaginiens, fut mis fin à la seconde guerre Punique.

Marcus Claudius Marcellus, & Lucius Valerius Flaccus estans Consuls, à Romme deuant le temple de Iupiter, vne colonne avec sa statue d'or fut par vn impetueux tourbillon de vent ietee par terre. Ce que apperceu, tous les Magistrats, par la responce des Aruspices, se deposerent au premier iour de leur autorité.

Publius Africanus, & Lælius estans Consuls, vne Estoile ardit l'espace de trente & deux iours sans cesser : soudain apres, Carthage fut razee par Emilian Scipion.

Publius Africanus, & Cneus Fulvius estans Consuls, à Anagnie fut vù à vn seruiteur son saye bruler, toutefois le feu estre esteint, n'apparut aucunement que la flambe y eust seulement touché : peu apres la guerre des Fugitifs se dressa en Sicile.

Comme Cneus Cornelius Lentulus, & Publius Licinius estoient Consuls, fut ouy apertement vn grand bruit & fremissement procedant de terre. & si, sans aucun tremblement de terre les creneaux des murailles furent abbatuz & ruez bas : tantot apres se murent les guerres Ciuiles.

Caius Marius, & Lucius Valerius estans Consuls, plusieurs edifices en Picene furent de tous cotez par tremblement de terre ruinez : pour lors les Fugitifs furent tous mis au fil de l'espee en Sicile.

Du tems aussi que Marc Antoine, & Publius Dolabella estoient Consuls, apparut vne Estoile cheue-

lue, que les Grecs appellent *κομήτης*, peu de tems apres laquelle la guerre Ciuile commença grandement à s'enflamber entre Octaue & le susdit Marc Antoine.

Mais vrayment celui Astre fut bien autrement heureux, par lequel les trois Sages conduis en Hierusalem, vindrent chercher *I E S V S C H R I S T* nouvellement né. Et qui plus est admirable, le trentieme an apres, lors que celui mesme *I E S V S C H R I S T* notre Sauueur fut par les Iuifs mis à mort, la terre soudain trembla, les pierres se fendirent, & le defaut du Soleil dura plus de trois heures: peu d'annees apres lesquelz Prodiges s'ensuiuit la destruccion des Iuifs.

Enuiron l'an de la redempcion humaine, six cens treize, vne Comete apparut l'espace d'un mois entier: lors Cosdras Roy des Perfes print Hierusalem & la saccagea.

L'an de salut sept cens septantehuit, le Soleil deffaillit, la Lune trois iours deuant ayant souffert le semblable: & fut vuë l'Estoile de Mercure au milieu du Soleil comme vne macule noire. En ce mesme tems Charlemagne retournant victorieux de l'Espagne, aux monts Pyrenees, fut surpris à l'improuiste des embuscades dressees par les Gascons, ou il receut vne tres grande perte & desconfiture de ses gens.

L'an de salut mille & douze, lors que les Turqs prindrent Hierusalem, vne torche ardente, à la semblance & grandeur d'une haute tour, fut vuë tomber du ciel avec vn son bruyant & esclattissant.

L'an mille cent & neuf, la mer s'enfla outre mesure: vne Comete fut vuë l'espace de quelques iours, & la terre trembla: lesquelz Prodiges espouuenterent de

de sorte Paschal second, Pape de Romme, que processions & prieres publiques furent par plusieurs iours ordonnees & faites.

L'an mille & douze, l'Ocean crut desmesurément tout autour de l'Angleterre, sans en pouuoir connoitre la cause: non long tems apres l'Isle fut redigee souz la puissance des Daciens.



L'an mille cent & nonante, apparut en Angleterre vne Croix au ciel enuiron le midi, lors que le Roy Richard faisoit grandes preparatiues & apprets pour la guerre Saladine. Toutes ces choses (quoy que ce soit peu paraenture d'un nombre si grand & quasi infini) vous sont recitees pour exemples. R O B. Mais plus que ie ne desirois. P O L. Sur ce point, i'ajouteray encores si vous plait, ce dont ie m'estois oublie. Tout ainsi que l'obseruacion des Prodiges est paruenue à nous, aussi est la maniere de les pouuoir destourner & euitier: car les Anciens ne plus ne moins que nous faisons quand nous sommes en quelque cala-

mité ou crainte, mettoient peine d'empescher à force prieres, sacrifices, offrandes & veuz, les maux que les Auspices, Monstres, Prodiges & autres Presages estoient estimez signifier & premontrer. R O B. En bonne foy i'ay escouté non moins avec ennuy & facherie que avec plaisir : & sans mentir, comme du commencement à peine ay ie pù contenir le rire, ainsi sur la fin peu s'en ha fallu que les larmes ne me soient venues à l'œil. Et de vray, qui ne riroit la folie, sottise, & peu de consideracion des Anciens, de penser qu'un tremblemēt de terre, vne foudre, vn signe celeste, portent ores chose prospere, puis tantot (comme cy deuant auez demontré) vn autre tremblement, vne autre foudre & autre signe soient indices de malheur : ce qui ne se peult faire aucunement si mesme nous croyons les Aruspices, qui disent leur Iupiter auertir les hommes par telz signes de ce qu'est besoin de faire, ou que lon doit fuir & euitier : attendu qu'il n'est rien plus absurde, que dire quelque chose de certain estre signifiee par choses incertaines, comme sont voz beaux Prodiges nagueres cy deuant alleguez. Mais vous m'arguerez, i'en suis seur, que s'ilz se faisoient à la senestre, lors ilz estoient fauorables & propices, pour raison dequoy les Hetruriens, témoin Pline en son second liure, diuisoient le Ciel en seize parties, pour mieux connoitre ce de malheur dont l'ire des Dieux les menaçoit. A celà ie respons: Que portendra vne foudre tombee au milieu de la mer ? quoy, vn tremblement de terre auenu dens vn desert, ou il n'y ha ame, qui telz Prodiges puisse noter & rapporter à quelque euenement ? Ce que donq par vertu de Nature est fait vne fois ou deux pour le plus, sans constance & fermeté, ne peult en sorte qui soit donner significacion des choses à venir. Pourau-

tant

tant ie nie qu'il y ayt aucuns Prodiges qui ayent ie vous dy seulement apparence de la moindre prosperité que sauriez dire, soit que les colloquiez à l'autre partie dextre, ou bon vous semblera. Par celà deuez vous aisément entendre tous voz Prodiges rien n'apporter de certain, fors à ceux qui sont ou occis par foudre, ou de quelque ruïne, par tremblemens de terre causee, obruez & accablez. Or m'est il pris facherie & ennuy, d'ouir que les Anciens (qui estoient sans pure connoissance du vray Dieu) ayent pù faire part à ceux de notre tems de leurs resueries, en cas d'observer Prodiges. Quelle est, vray Dieu ! celle impudence des hommes Chrestiens, ie ne diray point d'errer & s'abuser en celà, mais pecher indignement ? Ce que de vous bien entendu, lors qu'en votre histoire d'Angleterre il vous fut necessaire auant toutes choses faire recit des Prodiges, pour euitier (comme autrefois m'auiez dit) toute enuie & calomniacion, certes à bon droit auez excusé la coutume du Populaire, de peur que la mencion que auriez faite d'iceux ne vous tournast à vice ou aucun reproche. Mais poursuiuons maintenant les causes des mouuemens celestes. Premièrement nous ne voyons point douter qu'il n'y ayt quatre Elemens, deux supremes, sauoir est l'Air & le Feu : & deux infimes, à sauoir l'Eaue, & au milieu & centre d'icelle, la Terre. Plus, trois regions du Ciel, vne tres haute, qui reçoit en soy merueilleuse chaleur pour la voisinance & proximité de l'Element du Feu : l'autre du tout basse, laquelle reçoit les rayons du Soleil reuerberz de la Terre : la troisieme est au milieu d'icelles deux, à laquelle toute la force de la chaleur qui vient de la partie superieure, ensemble l'ardeur des rayons du Soleil reuerberz de la region inferieure, paruiennent. Et

Regiões do Ciel.

*Cause des flam-
bes celestes.*

*Double substā-
ce aeriense ex-
halee de la Ter-
re.*

*D'ou prouient
qu'on ayt vü
quelquefois le
ciel bruler, &
des nauz, tor-
ches ardētes &
feuZ espars en
l'air.*

*D'ou prouien-
nent les Come-
tes.*

*Qui cause les
vents, foudres,
tonnerres et es-
clairs.*

pource que (tesmoin Pline) les Astres sont continuel-
lement nourris d'humeur terrestre, de là procede
premierement la cause des flambes celestes: car la
Terre, selon Aristote au premier liure des Meteoro-
res, estant eschauffee du Soleil, rend double aerieuse
substance: l'une, que nous appellons exhalacion chau-
de & seiche: l'autre, vapeur chaude & humide: &
ainsi la premiere comme plus legere tend contre-
mont: l'autre, comme plus pesante & plus grossiere
tire en bas: laquelle paruenue à la mediane region,
& de la froideur d'icelle estāt rendue condense, se re-
sout en pluie. Donq quand l'exhalacion est paruenue
à la supreme region, soudain elle est enflambee, si que
d'icelle se font feuz & flambes au ciel, qui, en formes
fort diuerſes & estrāges resplendissent entre les nues.
Dont prouiennent celles lances militaires que auez
dit auoir esté vuēs ardentes au ciel, pareillement
qu'on ayt vü le ciel bruler, especes & semblances de
nauz, quelque clarté suruenir de nuit, feuz espars çà
& là en l'air, torches allumees, Estoiles ardentes &
embrasees (quand elles attirēt plus d'humeur qui ne
leur est besoin) semblablemēt quelques croix luisan-
tes. De celle mesme exhalacion est causee la Comete,
Astre, certes, apportant grand' terreur, pour estre de
si grande efficace & vertu, qu'elle engendre grandes
commutations des choses, mesmement augmente
tres fort la colere aux hommes, dont guerres s'en en-
suiuent: & pourautant non sans raison auez dit l'E-
toile Cheuelue denoncer mouuemens de grandes
choses, & morts de Rois. Dauantage, si les esprits re-
pentinement issuz de la terre, lors qu'elle vient à iet-
ter ses exhalacions, s'estendent & coulent en long, ilz
se conuertiront en vents: s'ilz viennent à penetrer &
s'engouffrer dens quelque nue, fendant icelle par la
partie

partie la plus ténue & moins espesse, lors se renforce-
 ra l'obscurité, & parmi telles nues resplendira l'es-
 clair, puis tout à coup le Ciel tremblera à force ton-
 nerres, & tombera gresle entremeslee de pluie: que si
 l'ardeur par le conflict des nues prend voye à isir
 hors, les foudres sortiront avec violence grande. mais
 si, la nue venant à s'abbaisser, ilz sont repoussez con-
 tre bas, de là se feront de violens & roides tourbillons
 de vents. Or dit Aristote qu'il y ha trois genres de
 foudres: sauoir est, vn qui brule, l'autre qui noircit
 seulement, le troizieme, qui est d'une mirable nature,
 quel fut celui, dont vous auez tantot recité le saye
 d'un seruiteur auoir esté atteint & rendu tout en
 feu, sans que puis apres toutefois on connust qu'il y
 eust aucunement touché. Mais venons aux images &
 formes doubles, & quelquefois triples, de ces deux
 grandes lumieres, le Soleil & la Lune. Vous deuez
 sauoir que tantes & quantefois que quelque fort es-
 pesse nue, ià estant preste à ietter pluie, se treuve à co-
 tiere du Soleil, si icelui par vne precedente refraccion
 de ses rayons, imprime son image en icelle, comme
 nous voyons qu'il fait dens vn acier bien bruni &
 bien poli, lors il apparoitra en diuers endroits. Au-
 tant en faut il estimer de la Lune. Et voila d'ou vient
 que quelquefois sont vuz deux ou trois Soleilz, ou
 autant de Lunes: comme la cause de l'Eclipse de l'un
 & de l'autre est l'interposicion de la Lune entre le
 Soleil & nous, & de la Terre entre nous & la Lune:
 De sorte qu'il n'y ha aucune raison pourquoy le de-
 faut naturel de telz excellens Astres, doiue estre tenu
 prodigieux. Finablement à ce que le tremblement de
 Terre plus ne vous espouente, pour ne sauoir d'ou il
 procede, entendez ores qui en est le vray motif. Les
 vents mussez dens les veines & cauernes de la Terre,

*D'ou prouien-
 nent les tour-
 billons de vêts.
 Trois genres de
 foudres.*

*D'ou prouient
 qu'on ayt vñ
 qlquesfois deux
 ou trois So-
 leils, & auant
 de Lunes.*

*Qui cause les
 Eclipses du So-
 leil & de la
 Lune.*

*D'ou prouient
 le tremblement
 de Terre.*

tachans à toute violence de sortir, font celà: & de fait, tel est le tremblement en Terre, que le tonnerre au Ciel, la force des vents froissant tout empeschement & passant à trauers les nues. De façon que iamais la Terre ne tremble (comme Plin teſmoigne) que le Ciel ne ſoit tranquile & appaiſé: Par meſme raiſon, la Mer aucunesfois ſans vents ny orages apparens, s'enfle & s'eſmeult d'une tourmente & eſpouventable regorgement de ſes ondes. Et certes voila pourquoy vous auez dit l'Ocean quelquefois auoir eſté vü croitre deſmeſurément ſans nulle cauſe euidente. Venez maintenant à raiſon: puis que toutes ces choſes ſe font par pures & viues raiſons de Nature, les eſtimez vous deuoir eſtre reputees pour Prodiges? Mais vrayment quant au reſpanchement du Lac du mont Alban, ie ne ſaurois, ſur ma foy, aſſez auoir en deriſion la vaine & inconfideree ou credulité, ou curioſité des Rommains en ceſt endroit: qui ayans, tant par la grande pacience, labeur infatigable, & robuſtes effors de leurs ſoudars, que par l'inuincible vertu du Capitaine Camille, finalement emporté d'aſſaut la ville de Veie, voulurent reconnoitre telle glorieuſe victoire d'Apollon, comme venant de lui, pourautant que la reſponſe de Delphos, partie par pratique des diables, partie par humaine fraude, fut trouuee correſpondante à vne parole de rizee d'un certain vieillard de la ville de Veie, argumentant qu'il eſtoit autant aiſé de prendre à force les Veiens, que de mettre à ſec le Lac ſuſdit. Duquel genre d'argumentacion volontiers nous ſoulons uſer, quand nous voulons donner à entendre quelque choſe eſtre du tout impoſſible à faire. Ainſi le Poëte:

Donques plus tot Cerfs legers & cornus,

Vivront

*Vivront en l'air : & les Poissons tous nuz
Seront à sec, que cil qu'ay raconté
Du souuenir de mon cœur soit oté.*

Toutefois ie croy bien que les Rommains n'ont pas esté sans se repentir de leur grande folie quand à la par fin ilz ont vù celui oracle Delphique esuanoui avec tous autres, ce que sans mentir iamais ne fust auenu, si les Auteurs de tel abolissement fussent esté, comme eux, priuez de l'humaine raison. Or fut celui autel (tant cheri & tant reueré par vn tas d'abominables Deuins, attrapans deniers, dons, presens & opulentes richesses, de toutes pars, par les plus fausses & plus cauteleuses responses qu'on pourroit penser) tenu en tel mespris qu'il s'en alla du tout enruine, lors que l'auenement de **I E S U S C H R I S T** notre Sauueur commençoit à approcher, qui fut vn peu auant le tems de Ciceron, qui mesme de cela au premier liure qu'il ha escrit de la Diuination, rend suffisant tesmoignage, disant : le defend ce seul point, que iamais celui oracle qui estoit en Delphos, n'eust esté celebre & fameux, si la verité des responses d'icelui n'eust esté de tout aage premierement experimentee, ce que ià de long tems plus n'est en vsage, ny pratiqué. Dont ie conclu que tout ainsi qu'il est à present de moindre gloire & renom à cause que la verité des oracles est nulle, & que tout ce treuue faux, aussi iadis pour lors sans grande apparence de verité & que les choses sembloient ainsi auenir qu'elles estoient là predites, certes il ne fust esté tenu en si glorieuse reputacion ne tant sainte reuerence. Voila de mot à mot ce qu'il en dit. Ainsi, à ce conte, la seule verité ha aboli la memoire d'Apollon. ce que le Profete Zacharie auoit tres bien predict en ce mot : l'oteray de la terre, dit le
Signeur,

*Quand ont pris
fin les Oracles
d'Apollon. en
Delphos.*

Signeur, les faux Profetes, & l'esprit d'immondicité. Ores connoissez vous apertement tous telz signes estre nulz, comme lances ardentes, brulement de Ciel, Cometes, eclipses de Soleil & de Lune, qui peuvent estre prognostiquees, plusieurs annees avant qu'elles auiennent, comme chose, non casuelle, ou qui depende du vouloir & puissance de votre Iupiter, ains totalement naturelle: semblablement les foudres, tremblemens de Terre, & autres euenemens semblables, par vous cy deuant proposez comme prodigieux, lesquels la necessité de Nature produit en son tems. Et ne reste plus à traiter que de votre Estoile, qui conduisit les Sages Persiens au lieu de la natiuité de **C H R I S T**: laquelle ne fut ne prodigieuse (vù que point ne predict chose qui fust à faire, ains seulement attestoit ce qui ià estoit fait, à sauoir le Sauueur estre né) ny moins, que trouuerez parauenture estrange, fut Estoile, & ce par plusieurs raisons. Premierement, pource que contre la nature de tous autres Astres (lesquelz en general il conste assez tirer de l'Orient en Occident) elle dressa son cours contre Midi, ainsi que la situacion du lieu le requeroit: attendu que la Palestine (contree par la naissance de **C H R I S T** certes fort decoree & d'excellent renom) tend, de la part du Midi, contre la Perse, d'ou les trois Sages estoient venuz. Secondement, qu'elle donna clarté iour & nuit, ce qui est par la grande splendeur du Soleil, denié aux autres Astres. Aussi que sa lumiere ores estoit absconse, ores patente & apperceue: finalement, pource qu'elle tenoit son cours non gueres haut esleuee de Terre, quand elle montra, de droit diametre, la propre & certaine petite maisonnette ou l'enfant **I E S V S** estoit: ce qu'elle n'eust fait si par la haute region du Ciel elle eust eu son

*Quelle estoit
l'Estoile qui cō
duisit les trois
Sages en Beth-
leem.*

son cours. Qu'estoit ce donq? me direz vous. Saint Ian Chrysoftome (pource que parauenture vous ne me croiriez pas) vous respond, qui sur saint Matthieu, Homelie fixieme, escrit ainsi de telle chose. Que ceste Estoile, dit il, point n'ayt esté vne de celles que nous voyons au Ciel en nombre infini, ou bien plus tot, comme i'estime, nullement Estoile, ains quelque vertu inuisible figuree souz forme d'un Astre, il est en premier point assez clerement demontré au chemin qu'elle tenoit : Puis poursuit presque toutes les raisons que ie vous ay au plus brief qui m'a esté possible, à present expliquees. Au demourant, quant à ce que auez avec toute asseueracion afferme le tremblement de Terre, les pierres du tout en tout rompues, & le defaut du Soleil, auenuz quand **I E S V S C H R I S T** fut mis à mort, auoir esté choses irrefragablement prodigieuses, croyez moy, vous vous trompez : considerez plus tot comme le bon Patriarche Iacob, ià des ce premier aage, predict celui tems deuoir auenir, que **I E S V S C H R I S T** né, s'ensuiuroit la destruccion des Iuifs, disant : Le septre ne sera point oté de Iuda, ny le Legislatteur d'entre ses piez, iusques à ce que sera venu celui qui doit estre euuoyé, & sera l'expectacion des Gentils. Le Seigneur donques mis en croix, voulut par le Ciel & la Terre sa mort estre testifiée, donnant expressement telz signes aux Iuifs incredules, comme Chrysoftome est d'opinion, ausquelz, ainsi que saint Ian escrit, il auoit au parauant respondu : Quand vous aurez enleué le Filz de l'homme, lors vous connoitrez, que ie suis Filz de Dieu. Ainsi tout celà fut vne vraye significacion & certain auertissement de la Iuste ire de Dieu contre les Iuifs, à ce qu'ilz entendissent le tems estre venu que meritoirement & à tres iuste cause ilz seroient

*Pourquoy Dieu
voulut q̄ à sa
mort le Soleil
defaillist, & les
pierres se rom-
pissent.*

seroient punis. Somme, vous contentant de telles raisons, ne vueillez entrer plus auant, ie vous prie, en la disquisition de telles choses: mais si vous auez riē autre à dire, deliurez votre esprit de celle sollicitude, qui, comme ie puis voir, tant plus q̄ allez auant, plus vous apporte de desir à vous enquerir de telles superstitions. P O L. Bien donques. Ie viendray à la troizieme partie de la dispute, touchant en peu de paroles les generacions monstrueuses iadis auenues.

Incontinent que Xerxes Roy des Perses fut entré en Europe, voulant faire la guerre aux Grecs, il lui fut dit que dens son camp vne Iument auoit pouliné vn Lieure: & vne Mule, vn Mulet: lequel on n'eust sceu iuger s'il estoit masse ou femelle. Et iaçoit qu'il y en eust qui par celà coniecturassent l'issue de la bataille ne deuoir bien succeder, ce nonobstant, icelui mesprisant l'vn & l'autre Monstre receut finalement vne grande perte.

Quand Dion Syracusan dechassé de son païs faisoit la guerre contre le ieune Denis Roy de Sicile, il fut bruit que certains porceaux estoient nez sans oreilles: à l'achozon duquel estrange incident, ledit Denis se deffiant de ses forces, ceda la principauté à son ennemi, s'en allant en exil: tellement fut imprimée au cerueau des hommes auoir esté par celà signifié, que dens brief, les oreilles des citoyens seroient sans audience de Prince.

Lucius Scipio, & Caius Lælius estans Consuls, vne Mule poulina en la ville de Reate.

Lucius Quintius, & Cneus Domitius Enobarbus estans Consuls, vne Chieure cheureilla six Cheureaux d'vne ventree. En Arricie nasquit vn enfant n'ayant qu'vne main: pour lors les Rommains denoncerent la guerre à Antioque Roy de Syrie.

Du tems que Marcus Messala, & Caius Liuius estoient Consuls, fut trouué vn enfant en Vmbrie de l'aage de douze ans, n'estant masle que à demi, lequel par le commandement des Aruspices fut soudain mis à mort: qui fut pour lors que les Gaulois apres auoir passé les Alpes, se trouuerent tout à coup tellement espouuëtez, q̄ quasi de leur vouloir s'en retournerēt.

Plus, comme Quintius Fabius, surnommé le Tres-grand, & Quintus Fuluius Flaccus estoient Consuls, nasquit vn enfant en Sinuesse qui auoit l'vn & l'autre sexe, & telz nous appellons Hermaphrodites, dits par les Grecs Androgynes. Semblablement nasquit vn enfant duquel la teste estoit semblable à celle d'vn Elephant: lors Marcel estant venu au combat avec Annibal pres de Canuse, fut mis en fuite.

Publius Sulpitius Galba, & Cneus Aurelius estans Consuls, vn peu auant la guerre encommencee entre les Rommains & Philippe Roy de Macedone, nasquit vn Agneau en Frusinone, ayant teste de Porceau: en Lucanes, vn Cheual avec cinq piez: à Sinuesse, vn Porc qui auoit teste humaine.

Lors que Lucius Cornelius Lentulus, & Aulus Iulius Appulus estoient Consuls, nasquirent trois Poussins en la Calabre, ayans chacun trois piez.

Caius Bebus Pamphilus, & Lucius Emilius Paulus estans Consuls, en Reate nasquit vn Mulet qui n'auoit que trois piez. Non long tems apres les Celtiberes furent debellez & vaincuz.

Titus Gracchus, & Marcus Iuuētius estās Consuls, nasquit vne fille en Priuerne qui n'auoit qu'vne main.

Caius Claude, & Marc Perpēne estās Cōsuls, nasquit vn enfant duq̄l le vêtre n'auoit aucune issue pour reietter ses excremens: lors fut la Macedone, Prouince Rōmaine, gatee & mise en piteux estat par les Medes.

Du

Canuse, est la ville ou Terēce Varron apres la grande deffaitte de Cānes se retira avec ce peu de gēs qui estoit resté: dite encores pour le iourdhui Canosa.

Du tems aussi q̄ Lucius Scipio & Caius Norbanus tenoient le Cōsulat, en Hetrurie vne mere de famille engendra vn Serpent vif, lequel ayant esté ietté dens vne riuiere, nagea au contraire du cours de l'eau: & auint ceste chose monstrueuse lors q̄ les inhumains bannissēmēs, & cruelles proscriptions de Sylla se déborderent sur les miserables Citoyens Rommains.

Sur la fin de l'Empire d'Auguste, surnommé Diuin, à Ostie vne certaine femme d'entre le commun peuple, nommée Fauste, enfanta deux enfans masles & autant de filles, apres lequel Prodige s'ensuiuit vne extreme famine.

Enuiron l'an de la redempcion humaine six cēs & huit, Cosdras Roy des Perles commēça à destruire les fins de l'Empire Rom. leq̄l degat fut estimé auoir esté portēdu par la naisāce d'vn enfant ayāt quatre piez.

En Gaule, l'an de Salut mille dixhuit, vne Truye fit vn petit Cochon qui auoit face humaine, l'annee suiuaute fut fort pestilente.



Auant l'an de Salut mille cent & onze, nasquit vn
Poulet

Poulet en Angleterre ayant quatre piez , qui fut pour lors que grande guerre commença à s'esmouvoir entre les François & Henri premier de ce nom.

L'an mille quatre cens cinquantesix, naquit riere la Marque d'Ancone, vn Veau à deux testes. En Picene, vn enfant au sortir du ventre de la mere fut trouué auoir six dents : pour lors les Turqs commencerent à faire courses sur la Chrestienté & occuper plusieurs places.



Et l'an mille quatre cens nonante & trois, nasquirent à Romme deux gemeaux, conioints ensemble en vn corps, leurs faces & mains tournees au rebours les vnes des autres, lesquelz vesquirent peu de iours. Et si peu de tems apres vne fille vierge enfanta vn enfant demi Chien. Lesquelz Prodiges certes signifient les grans meurdres & execrables meschancez, qui du Pontificat de Pape Alexandre sixieme furent perpetrez. Mais c'est assez vous auoir montré par ce peu que i'ay allegué, de quelle sorte sont tous autres Monstres : montrez vous maintenant sutil &

ingenieux à confuter iceux, si en aucune maniere le pouuez faire. R O B. Vraymēt voila bien amonnesté! que ie me prepare à confuter ce qui n'est approuué ne receu par aucun de tous les hommes qui ont tant soit peu de connoissance de la force & viue efficace de Nature: du merueilleux artifice de laquelle en l'vniuerselle Fabrique de toutes choses, nous auons nagueres cy deuant traité abondammēt. Et de vray, certes, si vous considerez viuement icelle, il ne sera de besoin que ie responde à votre question. P O L. Sur ma foy vous ferez chose de value, & qui ne prouifiera pas petit, si vous declairez succintement que c'est que Nature, & si elle est selon Dieu. Car, sans mentir, puis qu'elle est de si grand pris, & de si parfaite prouidence en ses euures, rien ne me sauroit estre meilleur, que la pure connoissance d'icelle, en laquelle, pour ne vous en flatter le dé, ie suis encores rude & bien nouueau. R O B. Voire mais ie crains que (comme dit Aristote au premier liure de la Physique) il ne soit trouué fort ridicule, de vouloir celà demontrer, & mesmement sur la fin de notre disputacion, que ià nous pensons bien iusques ici auoir entiere-ment arraché du cerueau des hommes bonne partie des supersticions, par viues raisons de Nature: car qui ne voit point la chose mise deuant ses yeux, comment la lui pourra quelcun demontrer? Toutefois, pour vous faire plaisir, ie feray ce que, certes, plus d'un curieux desir, que à propos, vous requerez de moy. Sachez donq que Nature est definie par les Filozofes estre de soy commencement de mouuement, & non pas par accident. ce que pour rendre plus familier par exemple, nous voyons que tous corps ont mouuement d'eux mesmes, comme le Feu, qui de son propre & naturel mouuemēt tend en haut: la Terre, contre

*Definicion de
Nature.*

contre bas : & ce, non par mouuement accidentaire. car si l'vn changeoit son cours, celà auendroit par quelque autre art & moyen, & non par Nature. Ce que Ciceron au second liure de la nature des Dieux declaire bien plus sutilement : Les vns, dit il, estiment Nature estre vne vertu & puissance sans raison, excitant les mouuemens necessaires es corps : Les autres la disent estre vne vertu participante de raison, gardant vn ordre & comme tenant vn certain chemin à declairer ce qui produit la cause d'vne chacune chose, ensemble ce qui l'ensuit : l'industrie, & sutile diligence de laquelle, nul art, nulle main, nul ouurier ne pourroit par imitation atteindre. Plus, l'efficace de la semence estre si grande, que, iacoit encores qu'il y en eust peu, si toutefois elle rencontre la nature conceuante qui la reçoie & retienne, & qu'elle treuve de mesme vne nature par laquelle elle puisse estre nourrie, & receuoir accroissement, alors ainsi elle forme & produit les choses chacune selon son propre genre : partie les vnes pour seulement estre alimentees de leurs racines, partie les autres pour aussi se mouuoir, sentir, desirer & engendrer leurs semblables. Voila ce qu'en dit Ciceron. Seneque semblablement au quatrieme liure de la Beneficence, apres auoir recité les grans benefices que nous receuons de Dieu, interprete ainsi Nature. Nature (dit Epicurus) me fait tout ce bien. Mais n'entens tu pas quand tu dis celà, que tu change seulement le nom à Dieu ? Car qu'est autre chose Nature que Dieu, & vne diuine raison infuse en tout le Monde & ses parties ? puis subioint : Tes raisons sont donques nulles, ô le plus ingrat de tous Mortelz, qui nies que tu sois redeuable à Dieu, mais à Nature : puis que Nature n'est sans Dieu, ny Dieu sans la Nature. Au semblable, saint

*Comment &
pourquoy Na-
ture produit les
Monstres.*

Ambroise au liure qu'il ha escrit de Noé & de l'Arche, appelle Nature mere de toutes choses. En cela connoissez vous qu'est Nature : escoutez maintenant comme les euures sont faites avec raison : encores que ie say fort bien, ià de long tems auoir esté receu que par vne vaine obseruacion des Mortelz elles ayent esté nommees Prodiges, comme encores vous mesmes les appelez. Or est il que Nature (comme certifie Aristote au second liure de la Physique) laquelle tache tousiours à ce qui est plus parfait, n'erre iamais, sinon qu'elle soit empeschee par trop grande abondance, ou defaut, ou corrupcion de matiere, laquelle (pour nous taire du reste) est du tout necessaire en la procreacion des animaux. Celle matiere est la semence, de laquelle s'il y ha excès, sera causé tout ce grand nombre de portees & naissances estranges, que auez recitees comme prodigieuses : si elle defaut, n'en naitra qu'un seul, & celui encores fort debile. Que si elle est corrompue, de mesme se trouuera tout corrompu, & comme tirant sur le mort. Par ceste mesme raison il conste ces estranges enfantemens, que vous appelez Monstres, estre engendrez. car si la semence superabonde, de là seront créés membres inutiles, comme celui enfant à quatre piez : vn autre ayant des dents : vn Mulet n'ayant que trois piez, & autres semblables desquelz cy deuant auez fait mencion. Mais si la semence defaut, quelque mēbre manquera, cōme vous deuez sauoir celle fille qui n'auoit qu'une main, auoir esté nee : & les porceaux sans oreilles, ainsi que maintenant auez recité. Que si elle est corrompue, lors s'engendrera vn corps confuz & imparfait, comme ces deux gemeaux qui du tems de Pape Alexandre. asquirent à Romme, ayans les membres à l'opposite les vns des autres : aussi celui enfant que

auez

avez allegué sans aucun fondement ny autre trou au ventre, pour donner issue aux excremens : vn autre aussi demi masse. Ce toutefois, comme enseigne le mesme Aristote au quatrieme liure de la nature des Animaux, auient plus coutumierement aux bestes qui portent plusieurs petis d'vne ventree, mesmement aux oiseaux, entre lesquelz, les Poulles sur tous en sont coutumieres, estans merueilleusement procliues à engendrer, non seulement pource que souuent elles font l'euf, mais aussi que ayans dens elles vn nombre quasi infini de petis eufs, encores tousiours & en toute saison reçoient le coq. Dont auient que si les moyaux des eufs sont tellement posez que point ne soient separez par quelque pellicule interposée, les Poussins naissent monstrueux, semblables à ceux que cy deuant avez démontré s'estre trouuez.

Venons maintenant aux Hermaphrodites, la cause de la procreacion desquelz, vous pouuez apprendre d'Aristote, qui au lieu preallegué, ainsi en expose ce qui en est. Mais en ceux, dit il, qui font plusieurs petis, quelquefois les choses susdites touchant la duplication des membres, auiennent : quelquefois aussi l'abondance de la portee empesche la perfeccion & la cause genitale l'vn de l'autre. Ainsi s'engendrent aucunes fois les vns ayans plus de doigts qu'il ne faut : de mesme maniere ilz abondent ou defaillent aux autres parties du corps : quelques vns aussi naissent avec double membre genital, l'vn masculin l'autre feminin, ce que mesme auient entre les hommes, principalement toutefois aux Cheures pourautant qu'elles ont l'vn & l'autre membre, tant celui du masse que de la femelle. Toutefois les modernes Medecins parlent tout autrement de la cause de telle chose (si selon la verité, ie m'en rapporte) lesquelz escriuent

Comment s'engendrent les Hermaphrodites.

Estrange nature des Cheures.

qu'il y ha sept receptacles de semence en la matrice de la femme, lesquels tellement ilz diuisent, que trois d'iceux ausquelz les enfans masles s'engendrent, sont en la partie dextre, & autant à la gauche, ou les filles sont conceues, au milieu de tous lesquels y en ha vn ou l'Hermaphrodite, autrement Androgyné, est formé, Nature d'une part & d'autre appliquant sa force à telle procreacion. En quoy certes ne leur consent aucunement Aristote, qui, au Settieme liure de la nature des Animaux, dit la femme n'enfanter au plus de cinq enfans d'une portee, dont il est facile à coniecturer celà estre chose controuuee. Il reste maintenant à parler des Monstres detestables & deshonestes, lesquels tant s'en faut que ie puisse sans indignacion & chagrin, poursuiure, que iceux obmis, sans mentir i'aymerois beaucoup mieux, s'il vous plaisoit, ie vous dy encores à peine de perdre le soupper, disputer iusques à la nuit de l'autre partie de notre deuis, que de nous arrester à chose tant vilaine & deshoneste, qui non moins, i'en suis seur, troublera votre entendement, qu'elle inquietera & ennaira le mien. P O L. Comme qu'il en aille, ie vous prie poursuiuez, vù que la deshonesteté git en fait & non en paroles. R O B. Asséurement ie vous promets que telles vilenies de luxure si abominable sont & de paroles & de fait deshonestes : toutefois, si faire ce peult, ie les passeray en la maniere la plus honneste qu'il me sera possible. Et à ce qu'il ne me soit reproché que à mon recit ceux à qui telles vilenies estoient inconnues, & qui n'y auoient iamais pensé, ayent pris exemple d'imiter telles meschancetez, Pline lui mesme recitera la cause des Monstres autrefois nez demi hommes & demi bestes, qui au second chapitre du second liure recite d'Artemidore Auteur Grec, aucuns hommes

Indiens

Indiens cohabiter avec les bestes, & de là s'engendrer telz Monstres meslez & de diuers genres : qui ha esté la seule cause pourquoy à Romme de notre tems, comme tantot auez dit, vne vierge, pour auoir eu la compagnie d'un Chien, ayt enfanté vn enfant demi Chien : vne Truye fit vn Cochon qui auoit face d'homme. Et pource que Nature garde tousiours son genre, le semblable se fait aux autres animaux, si bestes de diuers genres cohabitent les vnes avec les autres: ainsi que nagueres auez allegué vn Agneau estre né qui portoit vne teste de Pourceau, pource qu'un Verrat auoit couuert la Brebis. Mais c'est assez dit de celà. Touchant qu'une Mule ayt pouliné, vous en esmerueillez vous? ie treuve certes beaucoup plus digne d'amiracion qu'elle eust conceu, vù qu'estant pleine il estoit necessaire qu'elle poulinast. Mais la nouveauté de la chose, me direz vous, cause telle amiracion, attendu que l'entendement humain n'est commu que de chose nouvelle & amirable, tellement que nul n'observe ou amire le leué, le cours, ny le couché du Soleil, pour estre chose coutumiere & qui se fait tous les iours : mais bien quasi tous s'esmerueillent de son Eclipse pource que rarement elle auient. A celà ie demande, quelle raison y ha il de s'esmerueillir quand rien ne s'est fait qui n'ayt pù auenir? consideré que Theophraste (ainsi que raconte Plin) afferme les Mules pouliner en Cappadoce : & dit Aristote icelles admettre le masse & finalement pouliner au pais de Syrie sur Phenice. Quand tout est dit, ie ne voy point de raison, encores que celà iamais ailleurs ne fust auenu, pourquoy vous deuez appeller vn tel poulinement, prodigieux, duquel Nature aura esté le moyen & la cause. Ainsi clere-ment pouuez entendre (comme ie croy) quelle est la

Phenice, est le pais ou à present est la ville de Tripoli, sur la cote marine de Syrie.

cause de la generacion des Monstres, que tant ardemment alliez querant, mesme rien en iceux n'auoir esté fait, qui n'ayt pù estre fait. Et de vray, ceste seule raison (au dire de Ciceron en son liure de la Diuination) mesme selon l'opinion & tesmoignage des Interpretes des Prodiges, est bastante contre tous Auspices, Presages, Prodiges & Monstres : à sauoir, iamais rien qui fust absolument impossible à faire, n'auoir esté fait: que s'il ha esté possible, ne s'en failloir esmerveiller : qui nous donne clerement à entendre ce qui se peult faire ne deuoir estre estimé Monstre ou prodigieux. Parquoy, estant persuadé, ou plus tot vaincu, par viues raisons naturelles, ne vueillez plus demeurer en l'erreur, auquel la nouveauté de telz Monstres (ie dy Monstres, d'autant que peu souuent ilz auient) vous ha de long tems attiré, ny par iceux (vù qu'ilz eschoient en leur tems, & avec bonne cause) vouloir croire quelque chose de futur estre signifiee. Et de fait, qui seroit celui tant aliené d'entendement, qui estimast, que Dieu, vnique Gouverneur de tout le Monde, voulust par telz enfantemens & portees des animaux (certes depuis les hommes nez vilaines & execrables) les Mortelz estre auertis des choses à venir ? Au regard du Lieure pouliné par la Iument en l'armee de Xerxes, ie n'en veux point argumenter. Facilement certes ie permets que vous mettiez ceste belle & futile mésonge, au reng des fables des Grecs: lesquelz, en bonne foy, ne pouuoient mieux broquarder ledit Roy, qu'en feignant vne Iument, animal belliqueux, auoir pouliné vn Lieure timide & fuyart. Attendu que icelui avec vn camp le plus puissant & du plus excessif nombre qu'on sauroit dire, auoir assailli la Grece, finalement fut rompu & honteusement contraint de gagner au pié, comme nous lifons
dens

dens Herodote & dens Troge. A ceste fable est conforme celle que auez racontee de la femme, qui, à ce que i'en puis coniecturer, songea, ou, comme assez froidement vous affermez, se persuada auoir enfanté vn Serpent. Je ne dy pas qu'il soit inconuenient ne repugnant à verité, qu'une femelle (non pas vne femme) ayt engendré vn Serpent : à quoy si eussiez pris garde de pres, vous eussiez dit vne femelle Serpent auoir (si i'ose vser de ce terme) enfanté : en quoy ce de merueilleux seroit auenu, qu'un Serpent freschement né, auroit pù nager contre le cours d'une riuere : & ainsi la verité manifestee, la fable fust demeurée nulle. Somme, vous auez responce digne de sa Physiologie, c'est à dire, raison naturelle. Parquoy venez ores à la conclusion de notre commun propos. P O L. Puis que tant me pressez de me hater, ie n'vseray d'aucune circuicion de paroles, ains tendray droit à la fin de tout notre discours, aussi certes, pour vous en dire la verité, ie suis desia quasi las & ennuyé de disputer. Mais voila ! votre doux & elegant parler iusques là contente & delecte, qu'il me semble impossible ie m'en puisse en tems qui soit desgouter, ny par aucun labeur attedier ny facher. Entendez donq ce que pour le dernier point ie vous voy proposer.

Puble Volumne, & Serue Sulpice estans Consuls, il plut de chair, laquelle, il est dit auoir esté par vne grande multitude d'oiseaux rauie & deuoree : & si de mesme tems parla vn Beuf. Dont auint que l'annee suiuate les seruiteurs & bannis Rommains en nombre de plus de quatre mille, souz la conduite d'Appie Herdone, homme Sabin, occuperent le Capitole, dont ilz furent dechassez non sans grand meurdre & tuerie des Bourgeois.

Lors que Alexandre de Macedone battoit de tou-

tes ses forces la ville de Tyre, ainsi que certains soufflets commencerent à souffler le feu, furent vuz petits ruisseaux de sang couler par le milieu d'icelui : & , comme vn soudart dens le camp, rompoit du pain, sortirent gouttes de sang. Par lesquelz Prodiges Alexandre tout espouuenté, fut consolé par Aristandre fort excellent Deuin : icelui lui affermant que tout le malheur qui en celà estoit portendu, deuoit tourner sur les assiegez, attendu que le sang auoit esté aperceu dedens & non dehors. peu apres s'ensuiuit la totale destruccion des Tyriens.

Lors que Fabius, surnommé le tres Grand, & Publius Decius estoient Consuls, il est dit auoir plu terre au mesme tems qu'une Legion fut par les Gaulois entierement deffaite pres de Cluse.

Riere la Marque d'Ancone, pour lors que Cneus Domitius, & Lucius Annius estoient Consuls, vn fleuve fut vù tout en sang.

Plus en ladite Marque, du tems que Cneus Seruius, & Caius Flaminius estoient Consuls, il plut pierres, & si au mesme tems deux boucliers suerent sang en Sardine : Puis derechef fut acertené auoir plu pierres en Aricie, quand peu de tems apres les Romains receurent celle furieuse & sanguinaire deffaite pres de Cannes.

Publius Cornelius Africains, & Titus Sempronius Longus estans Consuls, gouttes de sang furent vuës à Romme dens la place, & au Capitoile. Il plut aussi terre. A Interamne on vid lait couler en mode de ruisseaux : de là quelque tems apres il fut combattu avec les Boiens peuples de la Gaule Cisalpine, avec merueilleuse occision d'une partie & d'autre.

A Reate, lors que Cneus Fuluius, & Appius Claudius, surnommé le Beau, estoient Consuls, vne pierre
d'extr

d'extreme grandeur, fut vuë voler en l'air, ce qui auint pour lors que Marcellus non gueres loin de Canuse fut chassé par Annibal iusques dens les trenchées de son camp.

A Lauinie, du tems que Caius Bebius Pamphilus, & Lucius Emilius Paulus estoient Consuls, le simulacre de Iuno plora : adonques les Liguriens vaincuz vindrent souz la dicion & puissance des Rommains.

Publius Plancus, & Marcus Fuluius estans Consuls, il plut huile & lait en la ville de Veie. Enuiron l'an de la redempcion humaine cinquante & trois, en Angleterre par quelques iours auant que les Insulaires (qui tout à coup se reuolterent) missent au trenchant de l'espee toutes les garnisons Rommaines, l'Ocean fut vù bouillonner sang meurdri & corrompu. Il est semblablement dit sang estre tombé du ciel enuiron l'an de salut cinq cens septante : au mesme tems q̄ les Lombars souz la conduite d'Albuin s'espancherent par l'Italie, ou plus de deux cēs ans apres ilz obtindrent le Royaume. Mais aux mines & contenances que ie vous voy faire & d'yeux & de bouche, quasi ie me doute ce miē recit vous attedier & ennuyer. Parquoy, pour ne vous estre moleste, volontiers ie supercederay au desir affectionné que i'auois de proposer plusieurs semblables Prodiges, qui en nōbre quasi infini me viēnent ores en memoire. R O B. Certes vous faites sagement, & vous iure que si plus auant vous cōtinuiez de raconter telz songes, plus tot sans mentir des diables que des hommes, qui onques de toute memoire d'homme ne furent ouis, sur mon ame vous ennuyriez & moy, & ceux qui cy apres viendroient à les lire : car ie ne fais point de doute que quelquefois ne redigiez par escrit tous ces propos que auons tenuz depuis trois iours. Comme qu'il en soit,
pour

pour le moins, vous ne pouuiez mieux ny plus proprement iouer le dernier roole de ceste notre Comedie, sur la fin de laquelle, comme sauez, toute la ioye & rizee de la fable est peculiere : vù qu'en ce dernier Acte rien n'a esté oublié de ridicule, rien qui sentist la vanité, rien de feint, de controuué, brief, rien qui fust propre à esmouuoir rizees, quand vous auez aux choses non seulement fabuleuses entremeslé & annexé les inaudites, mais aussi aux improbables, les incroyables. Mais, vray Dieu ! qui est celui, qui iamais ouit parler vn Beuf ? ou qui ayt vù plouuoir chair, terre, sang, huile, lait & pierres, ou bien vn fleuve ieter sang, les simulacres plorer, & de boucliers suer sang ? certes en telles choses ne se voit aucune non seulement conformité & verissimilitude de verité, ains la moindre ombre ou apparouissance qu'on sauroit dire. Mais vous qui auez routé bonne partie de la Chrestienté, dites moy ie vous prie, vites vous onques en part qui fust quelque chose de tel ? vous ne dites mot ? Vrayment ie suis tres aise, puis que la verité, à ce que ie voy, est de vous preferee à telle odieuse & impudente vanité. Appellerons nous doncques toutes ces choses Monstres, Presages, & Prodiges, lesquelles il conste manifestement iamais n'auoir esté faites, voire mesme estre impossibles à faire ? certes rien moins, ains se peuuent nommer pures men songes & bourdes des Interpretes des Prodiges : desquelz la sentence, que cy deuant (comme faisant à notre propos, encores qu'elle soit totalement pour rire) i'ay contre eux retorquee, maintenant nous confuterons en ceste sorte : Donques si ce qui ne se peult faire, se fait, celà sera Monstre ou Prodige, comme sont ceux que tantot auez mis en auant. Mais si c'est chose absolument impossible de faire, comment
se fe

se fera elle, sinon qu'on la feingne auoir esté faite? Par ainsi la seule fiction est mere de tous telz Prodiges, & pour vray, certes tout l'effort des Augures & Deuins tend là, d'estre estimez sauans & bien resoluz es choses qui sont de la diuinité. Ainsi votre Beuf est dit auoir parlé, mais de ce qu'il profera nul Auteur n'en fait mencion, pourautant que aussi de nul onques ne fut entendu. Peult bien estre que quelque fol Deuin ayant parauenture entendu que l'Asne de Balaam iadis auoit parlé, interpreta le mugissement pour parole: pour ainsi mieux imiter la religion. Mais l'Asne, comme se treuve au liure des Nombres, parla, le commandement de Dieu interuenant: & cestui Beuf seulement par la ruze & astuce de quelque homme, est dit auoir parlé, qui à sa façon accoutumee ne pourroit auoir que mugir, vù que les paroles ne se treuvent en part qui soit. Les autres sont tous de mesme, c'est à dire, nulz: attendu qu'il n'y ha raison, ordre, ny moyen pourquoy ilz se puissent faire, fors celui dernier que auez allegué, à sauoir quelquefois auoir plu pierres. Car Pline au second liure, chapitre trentehuitieme, ne nie point qu'il ne se puisse faire. Pourautant, dit il, lon ha vù quelquefois plouuoir pierres, que icelles auoient esté par turbots de vents rauies & enleuees en l'air, le semblable se faisant de plusieurs autres choses. Voila ce qu'il en dit. Sans point de faute ceste raison fait grandement pour prouuer qu'il ayt plu terre, consideré que c'est chose toute notoire que la poudre, qui est terre menue, est bien souuent portee en l'air par les vents, d'ou puis apres elle peult tomber en terre en mode de pluie. Mais à ce que ie ne fois dy auoir entrepris le labeur non iamais acheué, de Sisiphe, qui iusques ici ayant assez peremptoirement refuté tous autres argumens

Comment il se peult faire qu'on aye vis plouuoir pierres.

*Cōment l'eau
de la pluie est
colorée en sang,
lait, & huile.*

gumens des vieilles supersticions, maintenant comme desgarni de raisons ie ne sache que dire sur la cause de l'opinion assez follement imprimée au cerueau du Populaire touchant telles pluies estranges & monstrueuses, ie veux de mesme quelque raison estre donnée des autres merueilles. Parquoy sachez que comme la Terre, mere de toutes choses, donne diuersité de couleurs à plusieurs corps, ainsi semblablement colore elle l'eau de la pluie : car si elle est rougeatre elle rendra de mesme ses vapeurs & exhalacions humides (dont la pluie est causée) rouges & semblables à sang : si elle est blanche, la pluie sera semblable à lait : si grasse, sera vligineuse & semblable à huile. Dont est auenu que la coloracion correspondante au naturel de la Terre, fust rouge, blanche, ou grasse, dont les pluieuses vapeurs estoient issues, ayt iadis tirez en tel erreur les par trop credules Mortelz, qui croyoient par telles similitudes & apparēces des choses les conseilz des Dieux leur estre manifestez. Au regard de la sueur & des larmes, ce sont excremens de corps viuans : bien est il vray que l'humeur exterieurement causée par quelque relenteur ou vent humide, cōme nous voyons es murailles & marbres, peult imiter l'un & l'autre. Combien que tout celà, à vray parler, n'a esté qu'un droit artifice de l'humaine fraude & tromperie : ainsi que mesme de notre memoire nous sauons auoir esté pratiqué, moymesme ayant vñ vn image de notre Dame pour semblable pleurement grandement celebre & insigne : qui, par la subtilité & fine ruze d'un maitre Moyne, lequel de tous cotez en attrapoit deniers, ploroit tous les ans au mois de Mars, le Venerable lui ayant mis par vn trou qui estoit au doz, vn sarment de vigne, qui au dedens venoit atteindre droit aux yeux. Toutefois
la

la tromperie estant descouuerte, l'Auteur de si beau miracle receut en fin la recompense que bien il meritoit. P O L. En verité vous auez d'une grande dextérité, trouué la cause, & icelle en toute diligence clèrement exposée, par laquelle ie suis ores forcé de consentir avec vous. Au demourant, à ce que rien ne puisse estre désiré en notre propos, il reste seulement que nous disputions quelque chose des Sorts. R O B E R T. Il n'est iamais fait en votre endroit, qui tousiours allez deduisant vne chose d'autre. Mais comme se fera il que nous puissions vne fois mettre fin à cestui notre deuis, si tousiours vous retombez à vn mesme point? Pensez vous que ce soit chose de peu d'industrie & de legere importance disputer des Sorts? l'origine desquelz vous auez declairé au dernier chapitre (si bien ie m'en recorde) du premier liure des Inuenteurs des choses, auoir esté trouuée entre les Latins: Lesquelz aussi Ciceron afferme ià de son tems auoir esté totalement reiettez, comme decepcions seulement inuentees pour la lucratiue, & pour detenir les hommes en erreur, d'autant qu'en iceux n'a point de lieu aucune raison ny conseil, ains vne temerité inconfideree, vn vray hazard, & seul incident fortuit. Dont il ne faut point que maintenant nous les reduisiōs en memoire par notre dispute. Notre labeur donques ià tout cōsumé du cours de si prolix deuis, fasse ici pose: & ne vous attribuez tāt pour votre droit, encores que soyez ici comme en vn votre petit Royaume, de me vouloir ici detenir & lié par tousiours nouueaux laqs de disputacion, vous enquerant ainsi de mille choses. P O L. Ne vueillez obmettre, ie vous supplie, ce dernier point. Je vous promets qu'il y aura tant de plaisir & d'vtilité en icelui, q̄ facilement vous auouerez q̄ i'ay mis en auāt la tractacion

*Deux genres
de Sorts.*

cion de telle chose, plus pour vn desir de verité, que de contencion : n'ignorant point combien de grandes fautes on commet en l'usage des Sorts. R O B. Je ne contendray plus longuement avec vous, ami Polydore, puis que, comme qu'il en soit, vous voulez estre de croire. Donq, pour le faire court, ie trouue premierement dens Platon, au traité des Loix, & subseqüemment dens Origene, sus Iosué, Homilie vinttroisieme qu'il y ha double genre de Sorts : vn humain, l'autre diuin. Mais parlons de cestui premierement. Le Sort diuin est defini estre vn indice de la volonté de Dieu, par feruente priere & grande obsecracion de ceux qui songneusement la cherchent, predemandee. Ainsi au Leuitique chapitre seizieme Dieu par Moysé enchargea à Aaron d'eslire par sort les Boucs, disant : Parle à Aaron ton frere. Puis subioint : Il receura de toute la multitude des enfans d'Israël, deux Boucs, pour le peché, & vn Mouton chatré en holocauste : & quand il aura offert le Veau, & prié pour lui & pour sa famille, il mettra deux Boucs deuant le Seigneur, à la porte du Tabernacle du tesmoignage, & iettant sort sur l'vn & l'autre, lequel deura estre au Seigneur, & lequel deura estre relaché & renuoyé au troupeau. Sur lequel le sort escherra pour le Seigneur, icelui il offrira pour le peché, &c. Ainsi Moysé ayant ietté le sort, diuisa à la Tribu de Ruben, à la Tribu de Gad, & à la moitié de la Tribu de Manassé, la terre qu'ilz auoient demandee outre le Iordain. Ainsi Iosué dit à son Peuple : le mettray le sort, & profereray icelui en la presence du Seigneur : si vous premierement, descriuans la terre, en apportez sa description. Ainsi puis apres, le sort ietté, fut l'heritage distribué au peuple de Dieu : & est fait tel sort, selon le commandement de Dieu. Somme, tellement fut donnee la
possess

possession de la terre aux sept Tribuz de Benjamin, Symeon, Isachar, Zabulon, Affer, Neptalim & Dan. Mais que dirons nous des autres nations, qui de mesme, en chose douteuse auoiēt acoutumé ietter le sort? Car comme le Profete Ionas, fuyant deuāt la face du Seigneur, alloit par mer en Tharse, & que grāde tourmente estant soudain suruenue, les Nautonniers s'enquerans par sort à cause duquel d'eux tous ilz estoiet en si grand peril, contraingnirent Ionas de prier son Dieu, qu'il voulust celà demontrer, il auint tellement par la volonté de Dieu (selon laquelle tout celà se faisoit) que le sort tomba sur le mesme Ionas. Semblablement nous lisons aux Actes, les Apotres avec grandes prieres auoir demandé à Dieu, qu'il signifiast lequel personnage il vouloit estre subrogué au lieu de Judas : & ainsi, ayans ietté le sort, substituerent Mathias. Mais que faut il plus alleguer? Ià vous connoissez qu'il y ha vn sort diuin, qui doit estre avec instante priere requis & demandé, à fin que ayans obtenu ce que par sort nous requerons, nous le reconnoissions de Dieu, & lui en rendions grace. Au regard du sort humain, c'est celui dont vsent les Sortileges, qui temerairement, à la volee, & sans aucune prudence, mettent tous les euenemens des choses à la fortune & hazard, comme à la Blanque à six dez : aux dez communs : en petis breuets, dens lesquels sont escrits les noms de ceux qui attendent le sort : à la Mourre : à la Courtebuche, & mille autres sorts pueriles, sans demander à Dieu, ny attendre de lui, que la chose, dont ilz sont en esmoy, auienne prosperément & à leur auantage. Toutes lesquelles choses, comme pleines d'humaine folie, sont prohibees par les loix Chrestiennes, à fin qu'il n'y eust ame qui crust par telles mensonges la volonté diuine deuoir estre fondee &

cherchee. Mais il y ha tousiours des transgresseurs & contempteurs des bonnes Loix, quelz sont ceux encores pour le iourdhui, qui, voulans entreprendre quelque chose, tentent la fortune de la sorte que ie vous voy dire. Ilz ouurent tout soudain vn liure de Pseaumes, ou de quelque Poëte, puis sur le premier vers qu'ilz ont tout à coup ietté leur vuë, là s'arrestent, & icelui interpretent, & selon qu'il fait mention de chose triste ou ioyeuse, ilz coniecturent de mesme leur affaire & entreprise deuoir rencontrer commodément ou incommodément. Ainsi nous lisons dens Helie Sparcian, Hadrian auoir iadis fait l'essay de connoitre par sort, de quelle affeccion & vouloir estoit l'Empereur Traian enuers lui: de sorte que ayant ietté l'œil sus aucuns vers de Vergile, vint en espoir de iouir vn tems à venir de l'Empire. Les vers furent :

*Qui est celui que d'assez loin ie voy
De verds rameaux d'oliuier, comme vn Roy,
Auoir en chef pacifique couronne,
Portant en main de Iupiter, qui tonne,
Et autres Dieux, les simulacres saints?
Ie say qu'il est: or' connois ie entre maints
Le gris menton, les blancs & longs cheueux
D'vn Roy Romain, qui par loix & saints vœux
Tout le premier la ville encor' recente
Stabilira: quand, pour raison vrgente,
D'vn petit lieu, & poure territoire,
Cures nommé (pour t'estre plus notoire)
Sera transmi en vn Empire tel,
Qu'en biens & loz se verra immortal.*

A la verité, ne feroient ilz pas beaucoup mieux, &
plus

plus syncerement, si, lors qu'ilz cherchent les vrays moyens de bien pouruoir à leurs affaires, ilz s'arrestoient à l'inuocacion de la volonté & faueur diuine? Outre ceux que dessus il y auoit encores iadis entre les Anciens vne autre maniere de ietter sort, dont Ciceron fait mencion contre Verres, laquelle est encores de notre tems obseruee : toutefois, selon l'opinion quasi de tous, c'est sans aller contre la Loy, si ceux qui pratiquent vn tel sort, sont de bonne conscience, & de droit iugement : ce que ores auons démontré. Exemple : Quand quelque Magistrat, ou Gouverneur de Prouince doit estre eslu, pour euitier toute enuie, on en prononce deux ou trois par les voix de toute l'assemblée : quoy fait, le tout est rapporté au sort, & lors autant qu'il y ha de nommez, autant iette lon de sorts (sont petis breuets) dens vn certain vase de terre : & ainsi celui, duquel le nom est tiré le premier hors dudit vase, obtient le Magistrat, ou gouvernement pretendu. Pour resolution, les Anciens prenoient auis & consultoient de toutes choses par sorts, ainsi que Cesar mesme clerement le certifie, quand sur la fin du premier liure de la guerre Gallique il parle de Marc Valere Procille, disant : Icelui confessoit auoir esté (lui present) par trois fois de lui consulté avec sorts, à sauoir si tot il mourroit par feu, ou s'il seroit reserué en autre tems : & ainsi par le seul benefice des sorts estre eschappé & resté sauf. Celà soit dit sommairement des Sortileges, & comme à la legere. Pour ceste heure (ayans deuisé tout le iour iusques ores bien tard) retirons nous au logis : car demain, puis que nous auons tant honnestement consumé ces trois iours en cestui familier discours, il me faut, comme sauez, parfaire mon chemin à l'Academie de Cantabriges, qui est loin d'ici

deux iournees, peu s'en faut. Ce pendant, vous disant à Dieu, faites que tousiours vous vous portiez bien : & quand voz affaires vous donneront le loisir, vous pourrez au tems à venir par votre succinte & elegante maniere d'escrire, communiquer aux autres la lecture des choses que à present nous auons entre nous assez amplement conferees.

*

F I N.



RIEN PAR TROP.



T A B L E D E S R E G I O N S,

*Pais, Villes, & choses memorables con-
tenues au present Liure.*



Achees	pag. 54	Anagnie	40
Acte magnanime de Cur- tius	21	Androgyné	85
Acte magnanime du Iuif Moffolame	242	Anie	103
Adrie	36. 57	Antiates	14
Aeromanciens	182	Antioche	121
Afrique	49	Antium	31
Agneau ayant deux te- stes	53. 108	Anxur	18
Agneau ayant deux te- stes & cinq piez	54	Apollonie	36
Agneau ayant teste de Pourceau	52	Apulie	35
Agneau masse & femelle	46	Aquila	32
Agneaux ayans piez de Cheual	101	A qui il est donné & per- mis de guerir les ma- lades avec paroles	172
Aigles	121	A quoy s'estudiēt les ma- lins Esprits	158
Albe	46	Ardee	9
Algide	17	Arete	59
Allobroges	95	Aricie	33
Alphatenie	101	Ariminum	29. 57
Amiante pierre amira- ble	73	Armilustre	46
Amirable nature du feu	228	Aronciens	10
Amiterne	30	Aronque	53
		Arpé	31
		Arpinum	50
		Arsie	10
		Aruspice	45
		Ascule	54
		Astapa	47
		t 3	Atel

T A B L E.

Atelle	46	Cariuola	26
Athamanes	54	Cassilinum	36
Auerse	46	Cassine	44
Augur	51	Castellino	37
Augures defenduz en la Loy de Dieu	200	Castor & Polux combat- tans pour les Rom.	11
Auguste adopté par Iules Cesar	122	Catapultes	29
Autorité & puissance des Augurs	51	Cauerne de la Sibylle Cu- mane	34
B		Caure	84
Balestes	28	Cause des flambes cele- stes	264
Basternes	70	Celelates	55
Beuf iettāt flambes de feu par la gueule	80	Celtiberes	65
Bithynie	66	Cenomanes	52
Boiens	52	Cephalenie	78
Bouclier tombé du ciel	3	Cerdiceates	55
Bouclier vū au ciel	31	Ceré	44
Bouian	113	Cerete	31
Bruciens	37	Cerites	71
Brulemēt de ciel	14.15.32	Ceueterere	32
Brunduse	57	Champ de Mars	126
C		Champagne de Rōme	33
Calacie	73	Chantres vuz au ciel	78
Calene	26	Chateau Traiect	46
Camulodun	237	Cheueux prouenuz à vne statue	53
Canapina	19	Cheures portās toizon	32
Cannes	33	Chiens rongeurs pierres & tuiles	108
Canuse	271	Chiestegio	55
Capenates	18. 94	Chiromanciens	182
Carie	29	Ciel vū se fendre	31
Carines	61	Cimbres	97
Cariste	73		

Cimol

T A B L E.

Cimolie	98	est coloree en sang, lait	
Circeie	8	& huile	286
Circuit Flaminian	47	Comment on se doit por-	
Ciuita indiuina	32	ter en la consideracion	
Clarté apparue de nuit		des hauts secretz de	
cōme s'il fust iour	103	Dieu	223
Clastide	55	Comment on se doit dis-	
Cluse	116	poser à entreprendre	
Collegue	127	quelque chose	247
Colonne de feu tombee		Consentinien	37
du ciel	99	Constantinoble tributai-	
Colonie	r	re aux Gaulois	65
Combat vù entre le So-		Copies	38
leil & la Lune	22	Corbeau combattant con-	
Comice	56. 77	tre l'ennemi de Man-	
Comment est limitee la		lius	22
malice des peruers Es-		Core	10
prits	156	Cornicule	230
Comment, & pourquoy		Cose	82
il est permis aux mes-		Cosse	37
chans de faire aucuns		Crete	98
miracles	173	Crotone	50
Comment il se peult faire		Cruauté de Ptolemee	E-
qu'on ayt vù plouuoir		uergetes	92
pierres	285	Crustumium	68
Comment les malins Es-		Cume	34
prits ont introduit au		Cyrene	94
Monde l'art de Deui-		Cyzicum	118
ner	160		
Commēt Nature produit		D	
les Monstres	276	Dalmates	81
Cōment s'engendrent les		Damne	81
Hermaphrodites	277	Dardaniens	76
Cōment l'eaue de la pluie		Decemuieres	16. 84
		Definicion de Nature	274
		t 4	De

T A B L E.

De la naturelle puissance		Moÿse	159
des Esprits	170	En quoy Dieu se sert des	
Deffaite de Cannes	33	malins Esprits	159
Destrois d'Epire	53	En quoy s'estudient les	
Deuinacion entre les sa-		Sorcieres	170
crez Auteurs n'estre ia		Enseignes & guidõs dont	
mais prise à la bonne		les anciens Rommains	
part	176	vsoient en guerre	121
Deux genres de Sorts	288	Espiz de blé ensanglan-	
Difference d'Auspice &		tez	31
Augure	51	Espiz de blé produis sur	
Dirrache	120	les arbres	89. 93
D'ou vient que les oreil-		Espiz de blé ensanglãtez	
les tinnent	256	tõbez dans les corbeil-	
Double substãce aerieuse		lõs des moisõneurs	31
exhalee de la terre	264	Espiz de blé produis dans	
D'ou prouient qu'on ayt		le né d'vne femme	107
vù quelquefois le ciel		Epire	53
bruler, aussi des nauz,		Eques	12. 17
torches ardẽtes & feuz		Erete	40
espars en l'air	264	Efium	80
D'ou prouiennẽt les tour		Espagne citerieure & vl-	
billons de vents	265	terieure	64
D'ou prouiennent les Co-		Esprits ont corps aerieux	
metes	264		159
D'ou prouiẽt le tremble-		Estrange nature du Loup	
ment de terre	265		254
Droits des Gens	2	Estrange rauissement de	
E		Romulus	2
Ediles	23	Estrange nature des Che-	
Empire escheu aux Rom-		ures	277
mains par fraude	7	Etna	85
Enarie	III	Etoliens	54
Enchanterie prohibee par		Euboœe	54
			Expiac

T A B L E.

Expiacion	59	Globe de feu vù en l'air	
	F		III
Façon de disputer des Pe-		Grande amour coniuga-	
ripatetiques	202	le	235
Falere	31	Grande cautelle de ma-	
Falisque	18	lins Esprits	174
Faienza	69	Grauisce	70
Fantome	191	Grecofate	87
Fasces	119	Gualde	101
Fauerie	68	Guerre Iugurthine	97
Femmes estre plus procli-		Guillaume Duc de Nor-	
ues à forcelerie que les		mandie	137. 155
hommes	170		H
Femme cõuertie en hom-		Hellesponte	60
me	36	Herniciens	15
Fẽme Rõmaine trouuee		Hetruriens	10
dens vn sepulcre	48	Hierusalem prise par les	
Ferentins	90	Turqs	260
Feronie Deesse	56	Homme deuoré par vn	
Fesule	107	autre homme	98
Fidene	2	Hosties	56
Fille frappee de foudre		Hydromanciens	182
d'vne fort estrange fa-			I
çon, & se qu'il s'en en-		Ianicule	4
fuiuit	96	Illuates	55
Formie	25	Ilienses	68
Fregelles	40	Ilion	114
Frusine	46	Interamne	57
	G	Insubres	30. 52
Gabie	9	Ioppe	171
Galacie	65	Iours de festes des Rom-	
Gaule Cisalpine	22	mains	14
Gaulois	21. 24	Insomne	191
Geomanciens	142	Iffenses	74
			t 5 Istr

T A B L E.

Istrie	35. 68	Liguriens Sallyens	94
Iuno Lucina	62	Lipare	93
Iuno Moneta	22	Litubie	55
Iuno Sospita	33	Locriens	48
Iupiter Trophonius	107	Lucanie	34
L		Lucerie	101
Lac Fucin	87	Lucumo	4
Lac Regille	11	Lune	85
Lac Trasymene	32	Lusitanie	83
La parole de Dieu estre la		Lusitaniens	65
vraye marque des Pro		Lustracion	17. 59
fetes & Enuoyez de		M	
Dieu	196	Magnanimité de M. Cur-	
Lance enflambee sans se		tius	21
consumer	75	Malte	172
Lances militaires arden-		Manes	219
tes au ciel	10	Maseno	94
Lanuuie	34	Marrucins	36
Latins	17	Medes	107
Lauice ou Labice	18	Mere Idee	48
Lauinie	83	Mere Matuta	46
Lebadie	107	Meroé	48
Lectisterne	67	Mer Adriatique	74
Legion	121	Mer embrasee	33
Lepante	62	Mettre souz le ioug	17
Les malins Esprits estre		Midas Phrigien	230
deceuz en diuerses for-		Mincius fleuue	35
tes	179	Minturne	45
Libitine Deesse des morts		Miraculeuse deffaite des	
70		Amorreens	223
Licteurs	128	Modene	115
Lieux ou conuersent les		Montagnes courãs & cho	
malins Esprits	154	quans l'vne cõtre l'au-	
Liguriens	55	tre	114
		Monte	

T A B L E.

Monte Cabalo	77	chant les euenemēs des	
Mont Exquilie	78	choses	181
Montclaude	81	Oppie vierge Vestale	12
Montflacon	19	Ops Deesse	123
Mont Quirinal	77	Oracle	191
Monte Ritondo	42	Orbitelle	38
Mort de Q. Fabius	13	Origine de ce mot Capi-	
Moruedere	37	tole	234
Moffolame	242	Oscines oiseaux	142
Mutila	68	Oxine	71
Mutine	114	P	
Mutusce	99	Par quel Esprit ont pro-	
		fetizé les Sibylles	199
N			
Naturel des malins Es-		Patauie	121
prits	154	Patriciens	16
Nauires au ciel	32	Penmonie	81
Naupacte	62	Peonie	81
Necromanciens	182	Pergame	121
Nucerie	100	Pessine	48
Numance	29	Peste tres estrange	1
Nursie	62	Phenice, est le païs ou à	
		present est la ville de	
Obseruacion des songes		Tripoli, sur la cote ma-	
defendue par Moyse		rine de Syrie	279
221		Picene	29
Oiseau Incendiaire	98	Pierre tombee du ciel	68
Olene Calene	246	Piperno	43
Opinion d'Origene tou-		Piree	114
chant les Augures &		Pisauere	79
Auspices	175	Pistoye	119
Opinion de Pline tou-		Plaisante & vtile dispute	
chant les Augures &		des enchantemens	165
Auspices	247	Platon	230
Opinion des Stoïques tou		Plebiscite	123
			Pluie

T A B L E.

Pluie de chair	24	faillist & les pierres se	
Pluie de lait	27	rompissent	269
Pluie de pierres	3. 23	Pourquoy les diables ont	
Pluie de sang	33	grande puissance sur la	
Pluie de terre	24	paillardise	169
Poissons issus de terre ainsi		Pourquoy les Rommains	
qu'on la labouroit	72	vouloient les choses ap	
Pollencie Deesse	65	partenantes aux fune-	
Pomecie	10	railles estre gardees au	
Pomptin	72	temple de Venus	70
Ponte Coruo	42	Pourquoy le vin espâché	
Porc ayant teste humai-		sur table signifie lieffe	
ne	42	& bon heur	256
Port de Hercules	87	Pourquoy on estime le	
Porte Appie	45	rencontre d'un Moyne	
Porte Capene	56	porter malheur	257
Porte Celimontane	58	Pourquoy Pythagoras de	
Porte Coline	68	fendoit à ses disciples	
Porte Exquiline	56	de mâger de feues	217
Porte Ferentine	2	Preneste	31
Porte Flumentane	58	Prepetes oiseaux	142
Porte Neuie	103	Presage de l'expulsion des	
Pourquoy Dieu permet		premiers Rois Rom.	8
qu'il y ayt de malins		Pretoire	12. 126
Esprits	158	Priuilege des femmes At-	
Pourquoy Dieu ha per-		tiques	225
mis q̄ les Serpēs obeis-		Priuerne	43
sent aux enchantemens		Profecie	192. 204
169		Profetes	193
Pourquoy Dieu permet		Puteoli	68
qu'il y ayt du mal au		Puzolo	69
Monde	171	Pyromanciens	182
Pourquoy Dieu voulut q̄			
à sa mort le Soleil de-		Q	
		Quād & commēt l'ame se	
		conioint	

T A B L E.

conioint au corps	204	ha de malins Esprits	155
Quãd ont pris fin les Ora- cles d'Apollon en Del- phos	267	Raison pourquoy nous songeons quelquefois choses espouuētables, quelquefois delecta- bles	216
Quelle chose est Diuina- cion	142	Reate	39
Quelle chose est Pruden- ce	145	Regions du ciel	263
Quelle estoit l'Estoile qui conduisit les trois Sa- ges en Bethleem	268	Response d'une statue de Iuno à vn soudart	20
Quelle opinion les Peri- patetiques auoient de l'ame	204	Respōses Profetiques	208
Quelz secrets Dieu mani- feste à ses Profetes	206	Reuenu des Prestres ethni- ques Rommains	101
Qu'il n'y ha aucune Di- uinacion fors la diuine	142	Rhege	88
Qui plus nous sont nuifi- bles ou les diables, ou noz sinistres affeccions	177	Riete	40
Qui cause les vents, fou- dres, tonnerres, & ef- clairs	264	Rogacion	124
Qui cause les Eclipses du Soleil & de la Lune	265	Rostres	126
Qui fait qu'on ayt vū quelquefois deux ou trois Soleilz & autant de Lunes	265	Rue Iugare	60
		Ruzes des Necromanciēs & Deuins	183
		S	
		Sabins	6
		Sacre Nouendial	4
		Sacriport	41
		Sagunte	36
		Salapie	41
		Salassiens	84
		Saliens	3
		Sallyens	95
		Samnites	23
		Sang issu de terre	27
		Sangus	53
		Sarragosse	37
		Satric	46
		Sature	

T A B L E.

Sature	94	Songe de Nabuchodono-	
Saturnie	73	zor	214
Scorde	81	Spinturne	254
Sel respandu denote mal-		Spolete	36
heur	256	Soudars volontaires	18
Septentrion	123	Statellate	73
Serpēt chemināt sur qua-		Statyelle	73
tre piez	68	Statues tōbees du ciel	85
Serpent de grandeur mer		Stellate	78
ueilleuse	28	Stip	101
Serpent né d'vne femme		Sudertan	40
115		Sueffe	52
Seruiettes tres estrāges	73	Suessule	39
Setie	49	Supplicacion solennelle	
Sezza	49	des Rommains	54. 63
Si Balaã & Caïfe en pro-		Syracuse	36
fetizant furēt diuine-			
ment inspirez	200	T	
Sibylle Cumane	34	Tanaquil	5. 243
Sibylles	201	Tarquinie	4
Sicile	82	Tarquin Prisque	6
Signie	8	Teane Sidicin	77
Si les Esprits sauent les		Terane	58
choses futures	156	Terme	6. 244
Si les Esprits trōpēt touf-		Terra di Lauoro	33
iours & si quelquefois		Terracine	37
eux mesmes sont point		Theutones	97
trompez	174	Thraces.	64
Sinderouie	76	Thurie	100
Sinuessē	33	Thuriniens	37
Soleil vū de nuit	77	Toges	83
Songe	191	Tophan, fontaine mer-	
Songe de Ioseph	212	ueilleuse	42
Songe de Pharaon	213	Torche ardente au ciel	
		49. 75. 76	
		Tralle	

T A B L E.

Tralle	121	Vectones	60
Trebule	99	Veiens	12
Tribun des gendarmes	21	Velitre	50
Tribuns militaires à puif- fance consulaire	18	Venafre	108
Tribus Rommaines	23	Venus Verticordie	97
Triumvires	91	Vestiniens	108
Trois genres de foudres		Veturius Mamurius	3
255		Vfens	94
Trois genres de songes		Viateurs	128
215. 216. 218		Vmbrie	64
Trois manieres de deui- ner	141	Volaterre	110
Tuscans	29	Volfiens	14
Tuscule	41	Voye Appie	32
Tymbales	121	Vraye source des incan- tations	168
V		Vrbin	108
Valmonton	19	Vtice	42
Valone	37	Vulfines	44
		Vulturne	61

F I N.

Fautes obmises en l'impression.

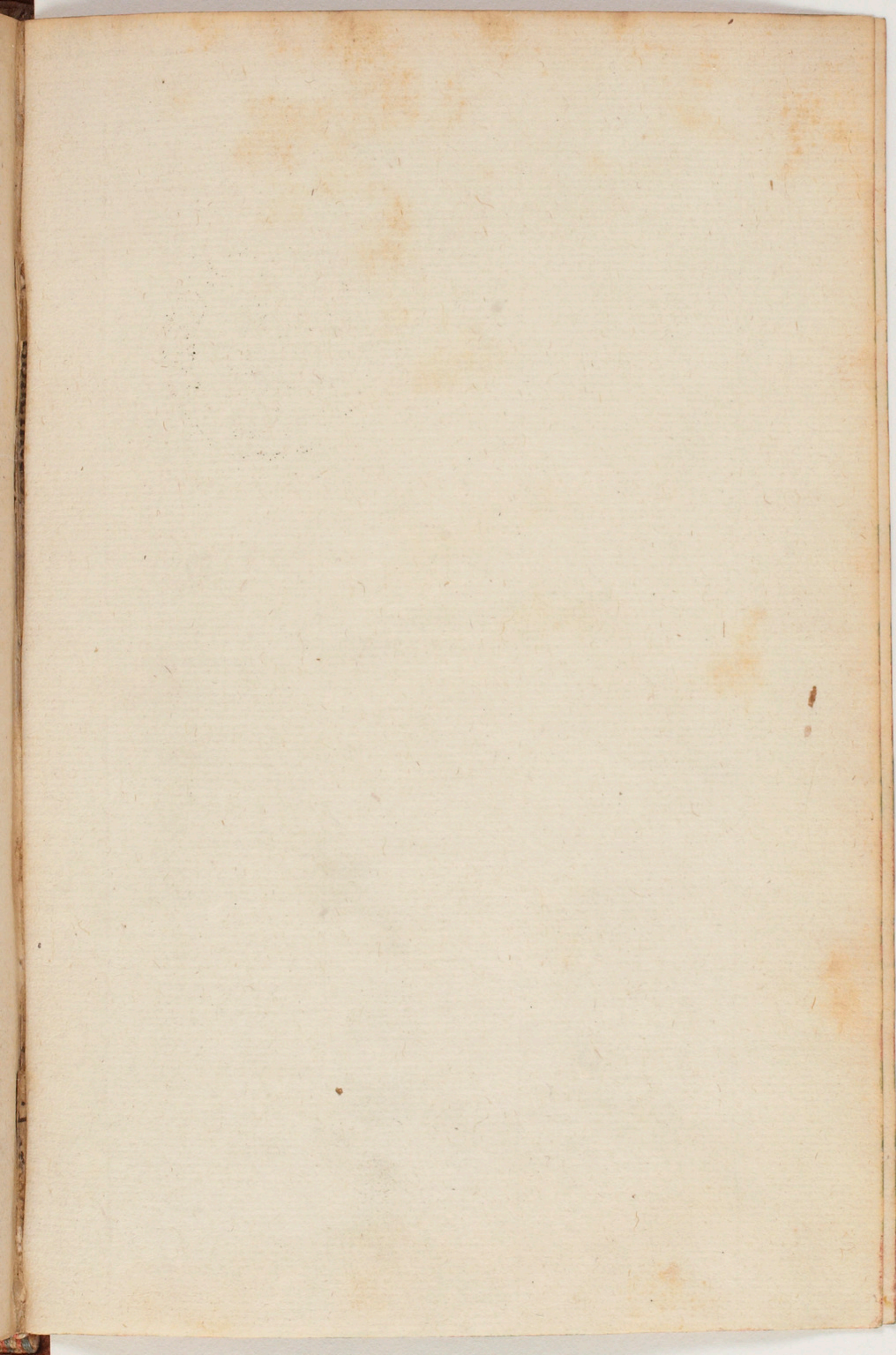
Page 5. ligne 1.
pour gris, lisez
cris

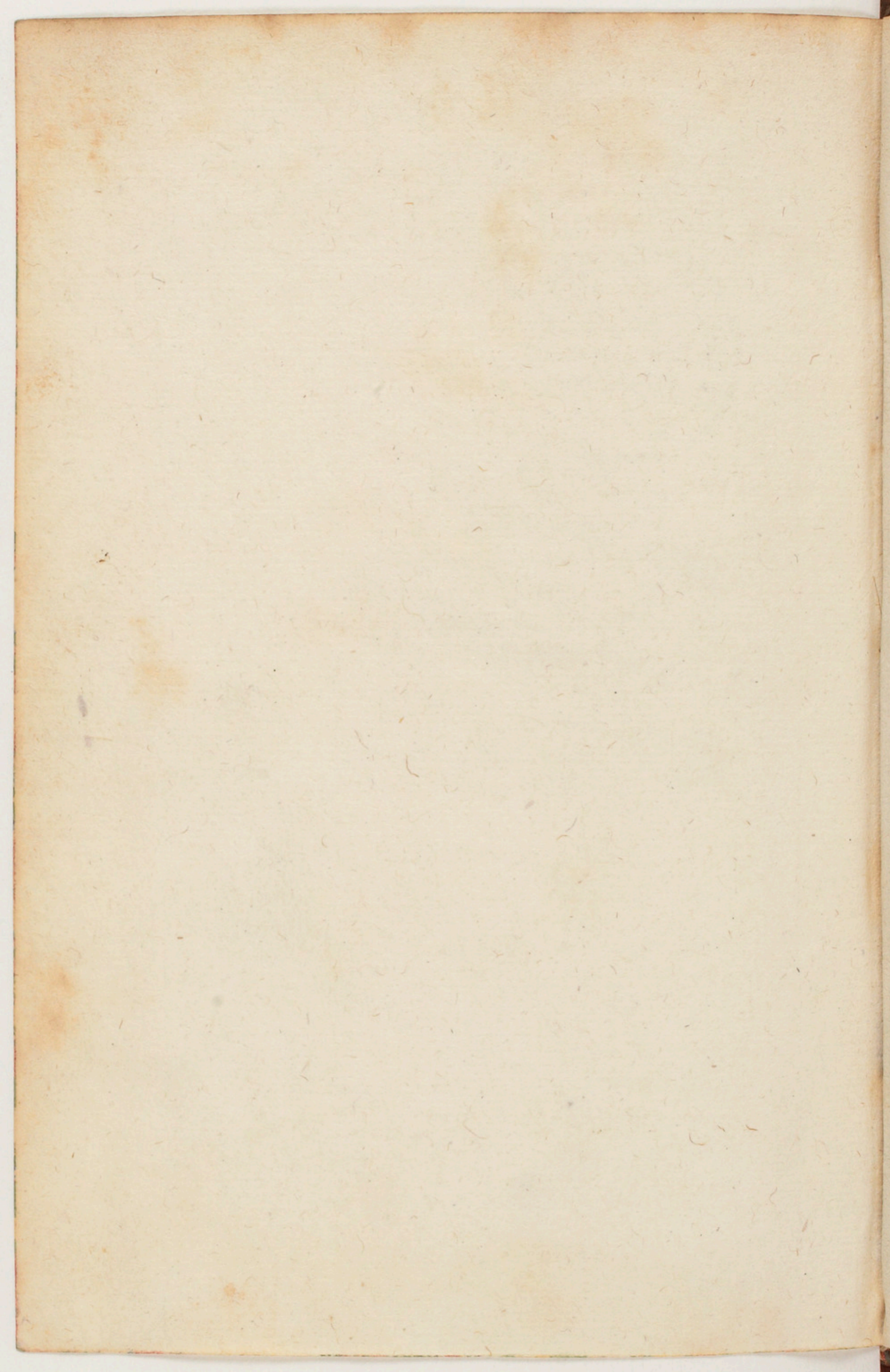
Page 5. ligne 15.
pour legitimēt,
lisez legitime-
ment

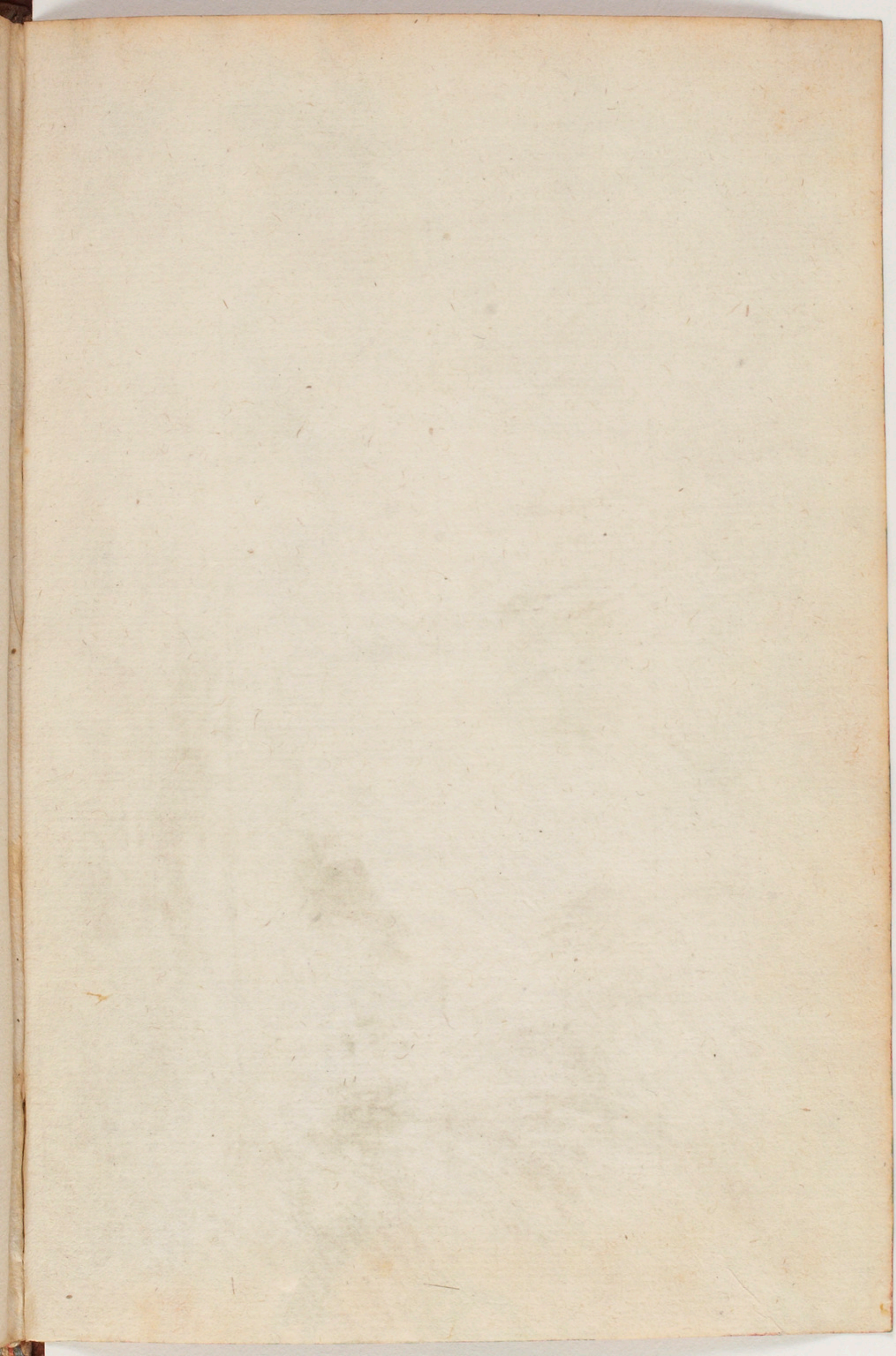
Page 9. ligne 1.
pour asieges,
lisez asiegee

Page 143. ligne 6.
pour qui, lisez
que



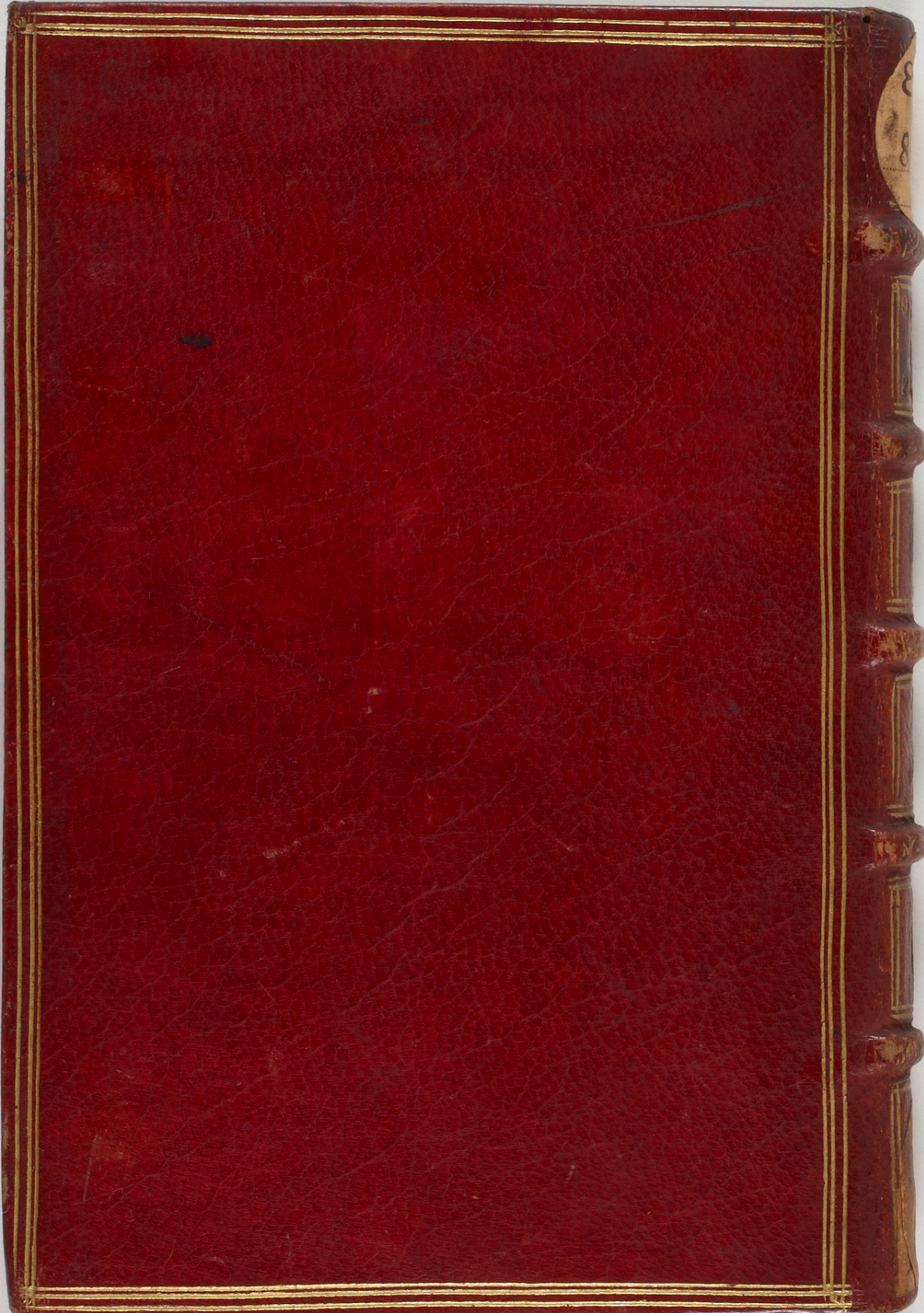












8^o S

8,657

OBSEQ
DES
PRODIG

5338

J. A.